

Editions des " Rêlîs Namurwès „



Anthologie

des

Poètes Wallons Namurois

par

Lucien et Paul MARÉCHAL



1930

—
IMPRIMERIE E. DUBOIS & FILS
Place des Colonies
NAMUR

Deanda

Anthologie
des
Poètes Wallons Namurois

IL a été tiré de cet ouvrage 100 exemplaires sur papier de Hollande, dont 25 hors commerce (numérotés de 1 à 25) et 75 (numérotés de 26 à 100).

PRÉFACE

En offrant au public cette « Anthologie des poètes wallons namurois », nous répondons à un vœu émis par de nombreux concitoyens, et exprimé officiellement, en 1928, par le « Congrès de littérature et d'art dramatique wallons » tenu en notre bonne ville de Namur. Nous obéissons aussi à une inclination personnelle, qui nous a fait recueillir, pendant de longues années, par amour de l'idiome patial, les œuvres les meilleures de nos écrivains patoisants.

De 1730 à nos jours, la matière est vaste et multiforme ; y opérer un choix judicieux n'est pas toujours chose facile. L'effort valait d'être tenté, et telle que nous la livrons aujourd'hui à la publicité, nous aimons à croire que notre collection ne paraîtra pas indigne du lecteur, ni en quantité, ni en qualité. Certes, nous ne revendiquons pas pour notre littérature de terroir, les couronnes de laurier dont on honorait au temps jadis la Haute Poésie. Une modeste couronne de fleurs sauvages siérait mieux à notre Muse sans prétention. Laissons-la évoluer dans son cadre naturel, tantôt aux champs, tantôt dans la cité, mais toujours au contact des classes populaires dont elle est issue. N'est-ce pas dans le vieux parler des aïeux, si doux à nos oreilles malgré ses sonorités un peu rudes, que nous retrouverons le plus sûrement l'esprit de la race dont nous sommes ? Sans le raffinement infini, sans la souplesse nuancée de la grande langue française, notre wallon nous est cher par ses imperfections mêmes. Sa hardiesse, sa bonhomie, ses images variées et vivantes, et puis le fait qu'il est à nous, à nous seuls, sont des titres plus que suffisants à notre définitive affection.

Ses chantres ? Tous ceux qui l'ont aimé et se sont senti quelque verve poétique : docteurs, professeurs, avocats, fonctionnaires, employés, artisans. Peu de littérateurs de métier ; plus souvent des amateurs désintéressés, prenant la plume, par une soudaine inspiration, pour affronter la rime et tourner la chanson, y trouvant grande joie et heureux délassément. Les sujets abordés ? Variés comme la vie et multiples comme la pensée de l'homme. Certains genres sont particulièrement cultivés : la chanson, la fable. Mais l'épigramme, la satire, la pièce de circonstance, le sonnet, l'épigramme, voire l'alexandrin descriptif et pompeux, n'y perdent point leurs droits. La chanson reste reine, la bonne chanson populaire, saine et franche, qui touche à tout et empiète sur tous les domaines, envahissante, son tempérament alerte et primesautier ne connaissant ni frein, ni bornes. Plus ou moins bien ciselée, suivant la main qui la façonna, elle nous intéresse toujours, en nous découvrant quelque recoin de l'esprit

II

populaire, quelque caractère propre à notre race. Nous ne croyons pas exagérer en disant que, dans notre recueil, cette race apparaît toute entière, sous les mille et un aspects de la vie quotidienne.

Depuis le prototype de cette chanson namuroise, celle de WÉROTTE, qui nous en paraît le Maître incontestable, bien des écrivains ont marché dans le sillon tracé. La chanson a évolué avec le siècle. Elle s'est « civilisée » ; elle n'y a pas toujours gagné. Par un phénomène général dans l'histoire des langues, notre patois va se rapprochant de la grande langue-sœur, s'imprègne peu à peu de ses tournures, fait de fréquents emprunts à son vocabulaire — au grand préjudice de son originalité et de sa spontanéité. Nos bons écrivains répondent à cette tendance, d'ailleurs très logique, par un purisme qui n'a rien que de sympathique, car nous ne le voyons que bien rarement verser dans l'exagération.

Ainsi ont rimé et riment encore, dans mainte cité et mainte bourgade du Namurois : Namur, Dinant, Fosses, Beauraing, Vonêche, Ciney, Assesse, et autres lieux, sans en omettre la capitale, Bruxelles, avec ses faubourgs wallons d'Ixelles et de Saint-Gilles, les nombreux ouvriers de notre littérature dialectale. Il en est qui travaillent dans le recueillement de quelque coin perdu, mais plus nombreux sont ceux qui cherchent l'émulation d'un groupement, réuni autour d'un commun idéal. Aussi les périodes que nous rencontrerons dans l'histoire de notre poésie seront-elles caractérisées tantôt par une société, tantôt par un journal, centralisant les bonnes volontés et les talents. Après les « anciens » qui nous reportent au XVIII^e siècle, nous trouvons la célèbre phalange philanthropique Moncrabeau ou les Quarante Molons, avec son cénacle de poètes et chansonniers, qui fleurissent de 1843 à 1880. A côté de quelques isolés, la gazette *La Marmite* domine la période de 1885 à 1900. Ensuite, c'est l'*hebdomadaire* *Li Couarneû*, *Li Ban-Cloke*, *Les Rêlles Namurwès*. Après un ralentissement de cinq ans, dû à la grande guerre, viennent *L'Arsouye*, *Les Vrais Wallons*, *Le Guetteur Wallon* et l'*Association des Ecrivains wallons anciens combattants*, dont le siège est à Bruxelles, avec la revue *Notre Muse*. Sociétés et journaux constituent un noyau, un centre, autour duquel s'aggrègent et rivalisent des éléments jusqu'alors dispersés. Ils s'avivent, ils prennent force et tournure, et des talents éclosent, dont les uns restent médiocres, dont d'autres s'épanouissent, à la grande allégresse de lecteurs et d'auditeurs exigeants, épris d'art et de perfection.

Notre éliminatoire n'aura pas été trop cruel. Nous avons admis dans notre répertoire telle œuvre imparfaite, pourvu qu'elle présentât une originalité, une idée personnelle, un tour savoureux, ou qu'elle fût le reflet d'une époque, ou une touche véridique de couleur locale. Nous avons surtout visé à donner une vue d'ensemble intégrale de notre sujet, en ne négligeant aucune période, aucun aspect, fussent-ils de valeurs très inégales. Nous avons écarté quelques auteurs brabançons, hennuyers et luxembourgeois, écrivant des dialectes qui se confondent presque avec ceux du Namurois, et dont les œuvres ont souvent été publiées par nos gazettes locales. C'est que nous avons la conviction qu'ils

seront repris tôt ou tard dans des anthologies dues à l'initiative des fédérations wallonnes de leur province.

Nous avons adopté, à l'exemple de la grande majorité des écrivains wallons contemporains, le système d'orthographe Feller, de la « Société de Littérature wallonne » de Liège. Nous n'avons dérogé à cette règle qu'à l'égard de quelques auteurs qui, à notre connaissance, ont manifesté leur désapprobation de ce système, pour se borner à imiter l'orthographe française. Nous avons respecté leur préférence.

Quant à l'avenir de notre littérature namuroise, que dire, sinon que nous ne la voyons pas près de s'éteindre ? Elle a traversé déjà victorieusement bien des phases difficiles ! Tout près de nous, la guerre mondiale s'est présentée à elle comme une période pleine d'embûches et de vicissitudes. Elle en a pourtant triomphé. Dans la Wallonie, meurtrie sous la botte prussienne, dans les sombres camps de prisonniers, dans l'amertume de l'exil, dans la tranchée du soldat, poèmes et chansons ont vu le jour, fleurs vivaces de patriotisme et d'espoir. Le cher patois a voulu sa place grande dans les journaux du front et dans les spectacles de l'arrière, et c'est lui qui parlait le mieux aux combattants de la terre lointaine et de la famille absente...

Notre anthologie se borne à présenter au lecteur les poètes namurois. C'est là l'aspect le plus important, mais ce n'est pourtant qu'un aspect de notre littérature locale. Il faudrait y ajouter le théâtre, dont l'extension n'est pas moins grande, et la prose qui, pour être moins cultivée, a été plus d'une fois maniée avec virtuosité par des artistes de talent. Si notre tentative mérite d'être accueillie avec quelque faveur, nous souhaitons pouvoir mener à bien, dans un avenir rapproché, une Anthologie des prosateurs namurois.

Liège, 15 novembre 1929.

LES AUTEURS.



Editions des “ Rêlîs Namurwès „



Anthologie

des

Poètes Wallons Namurois

par

Lucien et Paul MARÉCHAL



1930

—
IMPRIMERIE E. DUBOIS & FILS
Place des Colonies
NAMUR

Les premières productions littéraires namuroises

Nous connaissons peu d'œuvres antérieures à 1830. Celles qui sont parvenues jusqu'à nous sont généralement anonymes et ne présentent aucune valeur littéraire.

Signalons cependant, dans les Archives de la Société archéologique de Namur :

1° Une « *Paskéye su l' toît d'Houyoux èt ses deûs soûs* », éditée chez Oger Lahaye, imprimeur et libraire, rue de la Croix, à l'enseigne « del Bole » en 1730.

2° « *Un sermon burlesque* », assez spirituel, sur la coquetterie féminine : 200 vers sans date, mais qui semblent bien — à en juger par la description des objets de toilette — remonter à la moitié du XVIII^{me} siècle.

3° Les copies des chansons du Sergent BENOIT et de l'Abbé GRISARD, auxquels nous consacrons une notice spéciale.

La « Société de littérature wallonne » de Liège possède, dans ses archives, un dossier Grisard, qu'elle tient de son ancien secrétaire F. Bailleux, bibliophile éminent. On y trouve, en plus des morceaux existant à Namur, des copies : a) d'une « *Tchanson patwèse* », satirique, contre les Français du temps de la Convention (1792-1795) ; b) de la chanson de Mayane Baridau (1) « *One drole di tchanson* » (1787) dont le souvenir ne s'est pas complètement perdu à Namur ; c) d'une chanson intitulée : « *Li bîre* », triviale au possible, qui a déjà été attribuée, à tort ou à raison, à un certain François-Joseph Nivaille, qui succéda à l'abbé Grisard, à la cure de St-Nicolas, en 1795.

Les deux premières de ces compositions ne présentent qu'un minime intérêt historique.

Le même fonds contient, d'autre part, trois pièces de vers écrites par une Namuroise : M^{me} de Wantzel, née Virginie Blondeau : « *Li pinséye d'on cwab'jî su les afaires do tîmps* », datée de mai 1831. — « *L'aniversaire des djoûrnéyes di septimbe* », daté de 1833. — « *Vivent les décorés d' decimbe* », dédié aux combattants de la Révolution, décorés de la croix de fer. D'une versification tout-à-fait fruste, et très décousues, quant aux idées, ces poésies ne méritent pas d'être reproduites.

Enfin, dans nos collections personnelles, nous possédons un « *Rondeau à tchanter pa les Catîs et les Catresses di l'hospitaî d' Saint-Dgtles di Nameur, li 9 jun 1911, au sudjet del fesse di l' naissance do Roi d' Rome* ».

Cette poésie est imprimée sur trois petits feuillets, sans nom d'auteur.

(1) Vidangeuse, à Namur, Mayane Baridau se vit lésée par une ordonnance du Magistrat, de 1786, établissant un unique concessionnaire du gadouage. Il s'ensuivit des incidents héroï-comiques, qui sont racontés par A. Borgnet, dans ses « *Lettres sur la Révolution brabançonne* ».

Paskéye su l' toû d'Houyoux èt ses deûs soûs ⁽¹⁾ (Extraits)

Qwand one flye on n' sait pus mougnt les crosses,
 On vos sohaite sovint dîs mile pîds èl fosse.
 O misère qui do yesse vî, on n' sait pus qu' djèmi,
 On n' vos wète pus, on n' vos a qu'a mèpris.
 Por mi, qwand dj'astais djonne, on avait peû d' mi,
 Dj'astéve minme li crainte di tos les-innemis.
 Audjoûrdu, pôve misérâbe, vo-me-la condânéye
 Pa l' Mayeur èt l' Magistrate a yesse dimimbréye,
 Come l'an passé mi pôve soû li pwate Saunia.
 Vo-me-la ossi come lèye, divins l' minme imbaras,
 Qu'a-dje fait non pus qu' lèye, po nos traitî ainsi ?
 Nos n'avans fait a personne qu'oneûr èt plaiji
 Anonçant les grandes fiesses, ossi les porcessions,
 Nos fyins soner les clokes di tot nosse carilyon.

.
 Camarâde Tavier, touchez vitemint li carilyon
 Fioz cor oyu di totes les clokes li bia son.
 Dji sai fwârt bin qui vos-astoz anoyeûs,
 Djêl so fwârt ossi, nos l'astans tos les deûs.
 Sonez todi, dji vos priye, vos n' sonerez pus wêre
 Car on va bintôt pwarter tot m' cwâr è tère.
 Voci Pétiau qu'amwinne totès sôrtes d'ovris
 Des scayeteûs, des maçons, ossi des tchèrpêtis.

.
 Adîè Nameur, adîè Saint-Rmè ⁽²⁾, adîè maujos
 Adîè Gravère ⁽³⁾, adîè Lilon ⁽⁴⁾, adîè tortos,
 Adîè chacheûs, adîè Avresses, adîè Mélans ⁽⁵⁾
 Dji n' vos vièrè pus jamais chachî tos les-ans.

.
 Li tiesse mi toûne, dji n'a pus ni rime ni raujon ⁽⁶⁾
 On frè bin sor nos des gazètes èt des tchansons.

(1) La tour Houyoux se trouvait au Bas de la Place, à hauteur du Marché au Foin ; ses deûs soûs sont la porte Saunia située entre les 4 Coins et la place de l'Ange, et une petite tour sans nom qui se trouvait dans la rue Notre-Dame.

(2) Martchi St-Rmè — Place St-Remy, la place d'Armes actuelle.

(3-4) Endroits de Namur, voisins de l'emplacement de la tour d'Houyoux.

(5) Les échasseurs namurois. — Mélans dans l'ancienne ville, Avresses dans la Neuve-ville, les faubourgs et la banlieue organisaient généralement leurs combats sur le marché St-Remy, la place de Gravière ou la place Lilon.

(6) Forme actuellement perdue ; on emploie le français : raison.

Avou l' timps, vos-ôtes, savez bin c' qu'on dire ?
 On dire qu' tot au d'bout do martchi St-Rmè
 I-gn-avêve one grande toû qu'on-z-apêlait Houyoux
 On l'a dismoli po satisfé les djalous
 Au mwès d' mâr, l'an mil sept cint èt trinte, vola tot.
 Por mi, dji n' sai pus qu' dire, si c' n'est : Adiè tortos.



Auteur inconnu.

Sermon sur la coquetterie féminine

(EXTRAIT)

.....

V'la come ces djonnes éverdondéyes
 S'ocupenut tote li matinéye :
 Eles n'ont nin co les-ouys douviets
 Qu'èles ni s' vont wêti au murwè.
 Qwand'èles sont-st-a leû twèlète
 Eles ni sépenut quène cwèfure mète.
 I leû faut one grosse eûre èt d'méye,
 Divant qu' leû tiesse ni fuche paréye.
 On ni saurait jamais nombrer
 To cé qu'i faut por zèles cwéfer :
 Les atatches èt les papilyotes,
 On n' les saurait compter tortotes,
 Les-aigrètes èt les bouquets d' fleurs
 Les rubans di totes les coleûrs,
 Les pindants d'oréyes èt les mouches
 Qu'èles-aclapenut autoû d' leû bouche,
 Des bonets a carcasses, des cwèfures a la grêke
 On n'i saurait pwarter riméde
 Les ramponaus, les bwesses a poure
 Come des dames di Cour ;
 Et po z-achèver leû ragout,
 Eles boutenut dèl pomade qu'a bon gout.
Et adjoutaverunt pomentare
Et acheventum ragoutare.
 Et qwand leûs tiesses sont bin paréyes
 Qu'est-ce qu'èles féyenut l' resse dèl djoûrnéye ?
 Eles si vont wêti au murwè
 Ce, po complaire les djonnes valets.

Tos les côps qu'èles rintèrenut d'vins
 Eles wètenut si leûs topets vont bin.
 Ah ! qu'èles si frijenuche ardimint !
 Tot ça ni durrè pus longtims :
 I vèrè on tims qu'èles s'è r'pintiront
 Et vos-ètindroz qu'èles diront :
 « Ah ! maudit murwè, maudit murwè,
 » Qui dj'a tant stî froter mi topet,
 » Ah ! maudit murwè, maudit murwè,
 » Qu'a sièrvu a tenter les djonnes valets.
 » Ah ! maudit murwè, qui d'estais djolliye,
 » Audjoûrdu vo-me-la bin candjiye ! »
 Persûvant li texe di m' sièrmon
 Voci vèci one comparaison
 Et au minme tims grande difèrince
 Qu'i gn-a d'one feume a on sindje :
 On sindje est-on-animal qu'est malin,
 Pa ses malices, i divértit biacôp les djins ;
 Qwand c't-animal la si trouve dins on-andrwèt
 Et qu'il î aperçwèt on murwè,
 Il est très sûr èt certain
 Qu'i s'lrè wèti èt murer didins.
 D'abôrd qu'i vwèt si posture,
 Il a oreûr di vôi si figure,
 I n'lrè nin èri dèl place
 S'i n'a cassé èt briji l' glace.
 Les bauchèles ni sont nin come çola :
 Eles sont charméyes do vôi leûs-apas,
 Ce po z-atirer les djonnes-omes
 Et les feumes po complaire leû boulome.

Prumière réflexion

Qui mèrite pus d'atincion :
 Il est scrit dins nos lîves ancîns
 Au chapite trwès di Michel Morin :
Eli, Eli, non sunt Batasami
Insigne resinatores
 Les pères èt mères qu'ont des bauchèles
 C'est-on grand imbaras por zèls :
 Eles-ont todi on fiér qui clape
 Po mète autoû d' leû-z-équipadje.
 Eles vègnenut su l'uche al nèt,
 C' n'est nin po vôi qué tims qu'i fait :
 Eles si mètènut al fènièsse
 Les-ovrauws djoûs come les djoûs d' fesses

Avou des-ouys come on spirou
Come one tchète qui r'wète au marou.

La, c'est-one crapôde
Qui v'rait dèdja suire les môdes
Tourmintant si mère a fine fwace,
Po pwarter des bonets a carcasse.
Amoureuxse come one tchète,
Courant tot costé po s' fé parète,
Tantôt vo-le-la su les remparts,
Tantôt vo-le-ci al sâle Patar.
Vos les vèyoze dins les-églîjes
Qu'èles parenut leû martchandîje
Putôt po wèti les gârçons
Qui po lire one oraison !

.

Auteur inconnu.

Ge

LE SERGENT BENOIT

Jean-Charles Benoit, sergent de ville à Namur, né au commencement du XVIII^{me} siècle, mort en 1784. A écrit plusieurs chansons qui dénotent assez bien de verve et d'esprit, mais sont d'une expression souvent triviale et même grossière. Un portefaix nommé Carême se chargeait de les répandre en les chantant au coin des rues (1) ; elles furent très populaires.

La plus connue et la plus intéressante d'ailleurs, est la chanson des « Houzârs » composée à l'époque des guerres qui marquèrent le début du règne de Marie-Thérèse.

Nous en tirons quelques pittoresques couplets.

Les Houzârs

(Extrait)

Alerte, alerte, copère Colas
Oh, dis-me on pau ce qui t' fais la ?
Ti, copère Gérard, par asârd
Est-ce qui t' n'as nin peû des houzârs ?
Dispêche-tu, vo-les-ci tot près,
V'la qu'is sont rêchus foû do bwès
On les vwèt avou leûs bonêts
Is vont nos prinde tot c' qu'on-aurè.

Maurtin,

Vins vitemint !

Is-ont pris nos pouyes èt nosse pwin,
S'ont-is (2) gâté tot nosse djârdin,
Pris nos racènes èt nosse pèrsin,
E djurant rin tin tin
Ces coquins !

Li cap'tinne qui rote li prumi
Wête don, qu'il est bin-abiyi :
Su s' casaque des botons d'ardjint
Avou des pouyadjès di lapin.
Is courenut, is féyenut des sauts,
Is sont pus nwârs qui des vèchaus.
A leûs bonêts des queuwes di r'nauds.
C'est come des diâles dissus leûs tchfaus.

Dis, Pière

Tes pâtères,

Va sauver c' qu'i-gn-a dins l'armwère,

(1) V. *Légendes Namuroises* de J. Borgnet.

(2) S' — et si : ancienne forme qui signifiait : *et ainsi, et pourtant*, ou simplement *et*.

Is sont tot près d' nost-ayinère (1)
 Didins leûs mwins des sâbes di fier,
 Terdidiène (2) quène afaire
 Dji m' va braire.

Ah, mon Diè don, qu'est-ce qui dj' dwè fé ?
 Is-intèrenut pa tot costé.
 I nn'a co intré onk l'ôte fiye,
 Jamais dj' n'a stî si ahuriye :
 D'abôrd qu'il a yeû fait l'intréye,
 Il a stî vøy èl tchiminéye,
 S-a-t-i (3) pris mi bèle tchau saléye,
 Dèl cauve dischindu les montéyes.
 Di pus
 M' mosse si cu.
 Et puis s-m'a-t-i pris on-ècu.
 Dj'a yeû si peû qui dj' n'è p'lais pus
 Do vøy on si laid moustatchu.
 Oh, qui n'est-i pindu
 L' laid pouyu !

Is courenut après totes les djins
 Qu'is rèscontenut didins leû tchmin,
 Féyenut dâner les payisans
 Ossi bin les p'tits qui les grands.
 Is-ont rèscontré nosse yèdresse (4)
 L'ôte fiye, qui r'wêteûve a ses biesses.
 Is vos l'ont apougnî pa l' tiesse
 Et s-l'ont èrtchî dins one djiniesse.
 Mon Diè
 Ele criyait :
 « Ti vous-se djoker ? — Lais la m' mokwè
 Ti vas d'churer tot m' bia bonet
 T'as dèl moustache tot come on tchet
 Qui n'es-se ouce qui dj' dirè,
 Panse a pwès !

L'ôte fiye, en rivenant dal foûréye
 Dj' n'a jamais stî si amakéye :

(1) Syn. : closère, fr. clos, espace entouré de haies, où l'on sème des céréales.

(2) Fr. Tête Bleu.

(3) Voyez page 8, note 2.

(4) Fr. : bergère.

E rintrant dins m' maujone tot d' bon
 Dji trovi (1) deûs d' ces larons.
 Onk m'avait pris on bia crau via
 Et l'ôte avait pris nosse pourcia.
 Dji n' fi (2) qu'on saut dissus m' restia
 Po li èrtchî dins ses boyas,
 C' côp-la,
 Po l' pus bia,
 M'a pris pau watria, (3) c' mouchtafa
 Didins l' godau (4) i m'i èrtcha (5)
 Avou des moustaches come on rat.
 Dji m' crwêyeûve au trêpas
 Po c' côp-la.

Ah ! qu'is-ont bin fait do ravadje
 Quand is-ont intré au viladje !
 Is-estinn't bin quarante houzárd
 Qui djurinn't tortos come des diâles,
 Is-ont comandé a mougni,
 S-ont-is pris l' mayeur èt l' cinsi
 Tot come on fait des prijonis,
 Al queuewe d'on tchfau les-ont loyi.

Adon

Ces fripons
 Leû ont fait d'ner cint patacons,
 Puis sont montés a tchfau po d' bon
 A tot bindant leû mousqueton
 Qui n' vèyans-ne leûs talons
 D' ces poltrons !

Ge

(1, 2, 5) Ancienne forme du passé défini, actuellement perdue. (5) èrtchî = fr. traîner, fourrer.

(3) Fr. : cou.

(4) Fr. : gadoue — syn. : bigau.

L'ABBÉ GRISARD ⁽¹⁾

Curé de St-Nicolas, à Namur, de 1785 à 1795, mort en 1796.

Se fit le porte-voix du mécontentement populaire provoqué par les réformes et mesures despotiques de Joseph II, puis de la première République. Ses chansons, dont quelques-unes seulement nous restent, contiennent des satires aussi violentes qu'audacieuses, à l'adresse des représentants du pouvoir.

Il a chansonné aussi ses concitoyens, volontaires dans l'armée des patriotes, en 1790.

Peu intéressantes au point de vue littéraire, ses productions ont plus de valeur comme documents historiques.

Tchanson namurwèse patriotique tote novèle (1787)

(Extrait)

On pout d'viser tot foû des dints
 Des-afaires dèl Patriye
 Les-intendants (2) ni v' front pus rin
 Is sont-st-a l'angoniye.
 S'is lèvenut cor on pau leû cresse,
 Ci n'est qui po djouwi d' leû resse,
 Po dire
 Po dire qu'is n' sintenut nin co l' vesse.

On-a discouviet leû malice
 Maugré totes leûs tromperiyès.
 C' qu'is féyenut sont tos-artifices
 Po s' soumète li patriye.
 Is pidenut tot l' grain do payis
 Et s-afamenut l' gros èt li p'tit
 Dins l' vûwe
 Dins l' vûwe do polu rèyussi !

Ni l'a-t-on nin todi vèyu
 Dins l' courant d' leû z-istwère
 Qui rin n'a jamais stî conclu
 Sins l' fwace do militaire ?
 Doninn't-is jamais d'ôtes raujons
 Qui des bayonètes, des canons
 Des sâbes
 Des sâbes ou bin des mosquétions ?

(1) Voir l'étude du philologue italien Tito Zanardelli, publiée dans le n° 1 de la revue « *Langues et dialectes* », en 1891.

(2) Gouverneurs des 9 Cercles créés en 1787 par décret impérial. L'institution des intendances ayant rencontré une vive opposition, elles furent abolies, après quelques mois d'existence.

Po blanki d'avant l' Gouvèrnemint
 Leûs traits di perfidiye
 Is rapwatenut su l' compte des djins
 Totes sôrtes di calomniyes.
 Po d'ner do pwès a leûs ranjons,
 Is féyenut mète pa l' garnison
 Tot l' monde
 Tot l' monde al gârde ou au prîjon !

Si on vout conaiche leû r'ligion
 Et come èle est noméye,
 On n'a qu'a l' vôy al porcession
 Li djoû d' l'Immaculéye.
 Les Saints ni sont pus dilé zèls
 Qui poupéyes èt qui bagatèles
 Al môde
 Al môde dèl sèc (te) li pus novèle.

Tot l' monde conait li grandeûr d'âme
 Di nos brâvès bauchèles (1)
 Qui, po l'oneûr di Notre-Dame
 Lérinn't tirer sur zèles
 N'ont-èles nin bin fait vôy leû front
 Qwand l'Intendance a mostré d' bon
 Si radje
 Si radje conte nosse sainte riligion ?

Sos prétexte di nos rinde eûreûs,
 On distrût nos-abîyes (2)
 On piye les-autés, les saints lieûs
 Et totes nos confrériyes,
 Et putôt qui d' nos fé do bin,
 On-z-èvoûye a Vienne tot l' butin
 Po l' Turc
 Po l' Turc ossi bin qu' po Catin (3).

(1) Le 20 juillet 1789, un édit de l'empereur Joseph II interdisant de porter en cortège des statues pieuses, de jeunes Namuroises prirent sur leurs épaules la statue de la Vierge et sortirent de la Cathédrale, bravant les soldats autrichiens qui n'osèrent pas faire usage de leurs armes.

(2) Abbayes.

(3) Pour la guerre contre les Turcs et pour Catherine de Russie. L'empereur Joseph II s'était laissé entraîner dans cette nouvelle guerre entre la Porte et la grande impératrice, en 1787. Catin : abréviation familière du nom de femme Catherine.

Patriotes, i nos faut r'merci
Li divine Providence
D'awè tèrassé èt bani
Li race di l'intendance.
Çu qui leû fait co l' pus d' dispit
C'est d' vòy qui n's-avans rèyussi
Et qu' zèls
Et qu' zèls asteûre ont li d'minti.

Les Volontaires (1790)

Qwè, v'la dèdja nos volontaires
Ah ! Jèsus Mater !
Qwand is-èstinn't al porcession,
On aureûve dit tos p'tits liyons
Mais qwand c'est-al guère...
Ah ! Jèsus Mater !

En les vèyant, nos volontaires
Ah ! Jèsus Mater !
En les vèyant tortos roter,
I chonait qu'is v'linn't tot touwer
Mais qwand c'est-al guère
Ah ! Jèsus Mater !

Mes pôvès djins, lèytz la l' guère
Ah ! Jèsus Mater !
V'la l' pleuve qui vos va tot frèchi
V's-alez gâter vos bias habits
Et vos croter d' tête
Ah ! Jèsus Mater !

En vèrité, Monsièr Feyder (4)
Ah ! Jèsus Mater !
R'toûrnans tortos dins nos maujons
Nos frans bin pus al porcession
E d'jant nos paters
Ah ! Jèsus Mater !

(4) Colonel des volontaires namurois, lors de la campagne de 1790. (Révolut. brabançonne).

Rondeau

a tchanter pa les Catîs èt Catresses di l'ospitau d' St-Djîles di Nameur,
li nouÿve juin 1811, au sudjet dèl fiesse di l' naissance do Rwè d' Rome.

REFRAIN

Tchantans, vis frères, a plins gosîs,
Li binînmé Rwè d' Rome ;
Tchantans, vis frères, a plins gosîs,
L' binfaiteûr des catîs.

Tos les Monsieûs dèl vile
Vèyenut grochi leûs bins ;
Et les-èfants d' St-Djîles
Mougneut su tos leûs dints.

Nos vikans d'zos l'empire
D'on bin bon souverain
Qui nos done dèl bone bîre
Et dèl tchau su nosse pwin.

S' charité nos-abîye
Et s' bonté nos nouÿrit ;
Nos disfindrans l' Patriye
Et l' cink qui nos chérit.

N's-èstans des-eûreûs-omes,
N's-avans ci qui nos faut,
Crwèyans-ne ; ...mais li Rwè d'Rome
Proûverè qui ça est faus.

C' n'est rin qu' mougni èt bwâre,
D'esse asteûre bin r'vesti ;
Nos-aurinnes sûremint twârt
D' crwêre qu' ça durrè todî.

Nos sèrans militaires
Ou nos s'rans bons-ovris ;
Nos disfindrans al guère
L' cink qu'aurè on mestî.

Pérès (1), qui, po l' Patriye
Travaye di djoû èt d' nêt,
Ah ! viker po l' Catrîye
Co cint-ans après l' pais.

(1) Préfet du Département de Sambre et Meuse.

REFRAIN

Tchantans, vis frères, a plins gosts,
L' camarade do Rwè d' Rome
Tchantans, vis frères, a plins gosts,
L' binfaiteûr des catîs.

de Gaiffier (1) èt Pérès
Nos n'è fiâs qu'onk des deûs,
Des catîs, des catresses
R'cèvoz l' cœur èt les vœûs.

REFRAIN

Tchantans, vis frères, a plins gosts,
Les amis do Rwè d' Rome ;
Tchantans, vis frères, a plins gosts,
Les sotenêûs des catîs.

Dèl comission qwè dire
Di totes ces brâvès djins
Qui n' féyenut qu' lire èt scrire
Po nos spaurnî nos bîns ?

REFRAIN

Tchantans, vis frères, a plins gosts,
Les-amis do Rwè d' Rome
Tchantans, vis frères, les chers-amis
Dont n's-èstans favoris.

Fians des vœûs po qu' Louisse
Et l' grand Napolèyon,
Qui l' bon Diè favorise
Conservinche leû r'djèton ;

REFRAIN

Tchantans, vis frères, a plins gosts,
L'père èt l'mère do Rwè d' Rome
Tchantans, vis frères, a plins gosts,
C' trio-la si chéri.

(Auteur inconnu).

(1) Maire de Namur.



Les Chansons de « Dicausses » Dinantaises

Les Dinantais, au siècle dernier, avaient coutume de célébrer brillamment leurs « dicausses » de quartiers. Le faubourg St-Pierre ou *Forbo*, au Nord (1), le quartier de Montferrand, dans le centre (2), et le faubourg Saint-Nicolas, au Sud (3), rivalisaient entre eux dans l'organisation des réjouissances qui étaient annoncées par des programmes drôlatiques rédigés en wallon.

Ces programmes se terminaient généralement par une chanson de circonstance variant d'année en année, et intitulées, soit *Li Viye Forbotresse*, *Li Forbotresse di 18...*, *Li Mont-Ferrandresse*, etc. Nous connaissons seulement celles datées de 1834 - 1836 - 1837. Plus tard, les programmes disparurent, mais des chansons continuèrent à être publiées. Nous en possédons de 1861 - 1896 - 1899, qui semblent être des rééditions de compositions plus anciennes. Elles ne portent généralement pas de nom d'auteur.

Nous en reproduirons deux que nous pouvons attribuer, avec certitude, à des auteurs connus : Rosolani et L. Labarre.

Il est à remarquer que toutes ces chansons ne diffèrent guère, quant à l'inspiration et que la forme n'en est jamais transcendante. Elles présentent cependant un indéniable intérêt folklorique.

Be

(1) Depuis Leffe jusqu'au coin de la Rue Petite, (ancienne tour Chapon).

(2) De la tour Chapon à la porte Saint-Martin et rue du Palais de Justice.

(3) De la rue du Palais de Justice à la rue Léopold à l'endroit où elle est coupée par le Charreau, ravin du trou du Loup.

L'on fêtait aussi les « dicausses » du quartier des Rivages — paroisse St-Paul, de Neffe et de Saint-Médard — quartier de la gare. Nous ignorons si ces fêtes ont eu également leurs chansonniers.

Le nom de *Forbotis* est exclusivement réservé aux habitants du quartier de Saint-Pierre.

ROSOLANI

Né à Dinant vers 1800. Ancien commandant de place, à Ostende ; dans sa jeunesse, il fut rédacteur de petits journaux dinantais : *Le Radoteur* et *Le Glaneur* (1820-1830).

La Marmite a reproduit de lui quelques poésies assez bien tournées, et la chanson de « dicausse » ci-après.

Al dicausse di Saint-Nicolès

Viyès feumes, valets, bauchèles,
 Djins d' Montferrant èt Forbotis (1)
 Choûtoz ! li plaiji vos-apèle,
 Vinoz, vinoz su nosse martchi
 On-l vind do pèkèt, dol bîre,
 Des grossès witches (2) lûront dol nêt
 Acouroz, i gn-aure d' qwè rire
 Al dicausse di Saint-Nicolès !

Nos-invitàns a nosse dicausse
 Tos les chalés èt les bossus.
 Nos n' sipaugn'rans nin minme li sauce
 Aus bwagnes, aus-aveûles, aus twardus.
 Mais qu' libéral ou catholique
 Dins on tas d' ramadjès faus ou vrais
 Ni mêle nin dol politique
 Al dicausse di Saint-Nicolès.

On n'ouère nin dins nosse musique
 Des clarinètes ni des mèstrés (3),
 On danserè, ça s'rè pus comique,
 Aus sons des gawes (4) èt des chuflets.
 Et si quéquès lwagnès comères
 Vinint a trèbuquè dol nêt
 Des djonnes èt fwårt vayants copères
 Les-aideront a Saint-Nicolès.

Tot parèy qu'au bwès do Pont d' pire (5),
 Nos-avans des leûps avaur-ci ;

(1) Habitants du Forbot.

(2) Fr. : mèches.

(3) Fr. : ménétriers.

(4) Fr. : Guimbarde.

(5) Lieu-dit sur la route de Neufchâteau.

Mins ci n'est qui des leûps po rire,
Inmant li gaiyetè, li plaiji ;
Is-avalerint l' diåle èt, môrdiène,
Pus d'on marou stronné dol nêt
Passerè po do lapin d' garène
Al dicausse di Saint-Nicolès !

Si jamais li fwîn vos touïrminte,
Vos-auroz d' qwè vos rassasyi ;
Su chaque bouchiye, bèvoz one pinte
Et v's-auroz li stoumac rimpli.
Dévoroz dol vatche aradjîye,
Mougnoz, bwèvoz èt djoû èt nêt :
Gn'a d' qwè s' rimpli l' vinte èt l' vèchiye
Al dicausse di Saint-Nicolès.



LOUIS LABARRE

Né à Dinant. Journaliste, rédacteur du *Drapeau* et de *La Nation*. Romancier et auteur dramatique de langue française. On lui doit les programmes et chansons des *Dicausses di Saint-Pire*, de 1834, 1836, 1837, en wallon.

Li Forbotresse

AIR : C'est aujourd'hui la fête du village

Vos, bons-ovrls, lèyo-z-la vost-ovradje ;
On n' travaye pus, acouroz, fioz-vos bias ;
Dispêchôz-vos do lavè vosse visadje,
A bas les fiérs, les mayets, les martias !
Gn'a tîmps po tot : audjoûrdu c'est po rire
C'est po dansè, c'est po widi les pots.

REFRAIN

C'est-audjoûrdu li dicausse di Saint-Pire :
Vinoz tortos v's-amusè o Forbo !

Vos-oûtes ossi, les faquins, les-arsouyes,
Mètoz vos fracs avou vos noûs tchapias ;
Vinoz vos d'cheûr, grands dispindeûs d'andouyes
Si v's avoz fwîn, nos vos donerans do via.
Animoz-vos, Monin a dol viye bire :
Est-ce trop d'one pinte ? vos n'dimandez qu'on pot.

Eco vos-oûtes, totes les grandès mamezèles,
On vos ratind : aprêtoz vos faus-cus.
Nos fiâns dansè les laides avou les bèles,
Profîtoz-è, tt'a-fait passe audjoûrdu.
N'oyoz nin peû, c' qui n's è fiâns, c'est po rire :
N'oyoz nin peû qu'on n' vos féye mau vosse dos.

Vos-oûtes surtout, les mougneûs d' fricasséyes,
Tos les vis leûps, tos les gros mougneûs d' tchets,
Vos-oûtes ossi, les vaurins, les dôdéyes (1),
Ni fioz pont d' brût : gn'aurè des-atrapès.
Fioz bin vos fârces, mais fioz les sins rin dire,
L'anéye qui vint, tot l' monde î r'vère co.

C'est-audjoûrdu li dicausse di Saint-Pire
Vinoz tortos v's-amusè o Forbo !

1834

(1) Fr. : niaises.

Les Poètes de « Moncrabeau »

En 1826, quelques joyeux Namurois qui se réunissaient d'habitude au cabaret Warnon, à La Plante et s'amusaient à se raconter des *paskéyes* et des farces au plus fantaisistes, formèrent une société sous le nom de « Cabinet des Mintes ». Ce cercle intime s'élargit dans la suite, et donna naissance, en 1843, à la « Société Philanthropique Moncrabeau », ainsi appelée du nom d'un petit village de France où, s'il faut en croire la tradition, une « Société comique des menteurs et craqueurs » existait à la fin du premier empire.

Le succès de l'orchestre excentrique des « 40 Molons » dirigé par le Maître aveugle NICOLAS BOSRET, autant que son action humanitaire, fit la célébrité de la société pendant de nombreuses années.

Mais celle-ci fut avant tout le foyer d'émulation d'où sortit la remarquable pléiade de nos chansonniers de terroir : WÉROTTE, COLSON, LAGRANGE, SUARS, BOSRET et tant d'autres qui voulaient avoir un morceau de leur composition à chanter dans les concerts de Moncrabeau. Sauf quelques particularités que nous signalerons pour chacun d'eux, les poètes moncrabeautiens ont tous puisé aux mêmes sources d'inspiration : leurs œuvres sont le reflet de la vie simple des vieux Namurois et sont empreintes tour à tour de la saine gaité ou de la peu profonde mélancolie qui caractérisent l'âme wallonne.

Presque tous ont chanté l'amour, la famille, la charité, le plaisir de boire et de faire bonne chère, les beautés de la nature, l'attachement à la ville natale et aux souvenirs d'autrefois, l'enthousiasme pour la jeune Patrie belge et ses souverains.

Ajoutons que tous leurs sentiments restent constamment dominés par une philosophie bon enfant et quelque peu épicurienne.

Leurs qualités générales sont la verve, souvent frondeuse et caustique, la franchise et le naturel, qui, souvent compensent heureusement un certain manque de finesse dans l'expression, défaut d'ailleurs pardonnable à des enfants du peuple, plus soucieux d'amuser leurs concitoyens que de leur offrir des perles littéraires.

La période d'efflorescence de la chanson moncrabeautienne s'étend de 1843 à 1880 environ. A cette dernière date, les principaux poètes-molons avaient disparu et ne trouvèrent pas de remplaçants au sein de la société. Celle-ci a, heureusement, conservé son orchestre et sa tradition philanthropique.

Be

CHARLES WÉROTTE

Né à Namur le 5 mars 1795, y décédé le 24 avril 1870.

Fonctionnaire à l'administration provinciale, fut fondateur de Moncrabeau et y exerça la présidence de 1858 à 1870.

Wérotte peut être regardé comme le maître de la chanson namuroise. Doué d'une verve intarissable, il a abordé avec succès les sujets les plus divers. Mais où il excellait particulièrement, c'était dans la chanson satirique qu'il traitait avec finesse et sans âpreté ; son ironie était douce, plutôt rieuse que mordante, il faisait la morale en plaisantant. Sa bonne humeur était proverbiale (on l'appelait le Bonhomme Carlos), aussi les pages mélancoliques sont-elles bien rares dans son œuvre féconde.

D'autre part, nul n'a su manier notre vieux langage avec plus de virtuosité : il rimait sans effort, utilisant un vocabulaire extrêmement étendu.

Wérotte n'a guère écrit que des chansons gaies, adaptées à des airs connus, cependant, on trouve, en tête de ses œuvres, deux poèmes en alexandrins, dont l'un : *Sovenance des djeus do vî tîns* est d'une belle envolée poétique. Nous en tirons quelques beaux vers.

Une rare preuve de la popularité dont jouirent les œuvres de Wérotte est qu'il ait pu leur donner quatre éditions (1). Plusieurs de ses chansons sont encore chantées à Namur et dans les environs.

One Sovenance des djeus do vî tîns

(Extraits)

Dédja cinq côps doze mwès s'aspouyinn't dissus m' tiesse
 Quand l'ôte siéke a moru, dji voreûve cor î esse :
 Blonci (2) didins c' tîmps-la dissus l' choû di s' moman
 Avou c' qu'on d'jeûve alôrs' : « Nannan pitit l'éfant,
 Fuchiz sage èt dwarmoz » ; tot ça v'neûve a l'orèye ;
 On fleûve des p'titès djesses divant d'awè somèy ;
 Afiye on fleûve one bauye è stindant ses deûs brès ;
 On vos d'nait l' bènite aiwe èt li p'tit bètch après.
 Li lendemwin, po candji, c'esteûve a peû près l' minme ;
 On vos d'neûve one tètè ou bin dèl soupe al crinme.
 On vwèsin d'jeûve al mère : « Oh ! l' bèl éfant qui v'la !
 Come il est bin pwartant, come i r'chone si papa ! »
 A vosse costé quéquefiye i pindeûve one sonète.
 S'on mûseûve one tchanson, c'esteûve Nannan Ninète

 Adon vègnenut les-eûres, les djoûs èt les samwinnes,
 Les mwès, apuis les-ans. — Pus taurd véront les pwinnes...
 Mais ni d'visans nin d' ça... nos-è r'causerans on djoû.
 L'ouy est-a pwinne douvièt... èt l' cœur est co bin nou.

(1) 1844 - 1850 - 1860 - 1867.

(2) Balancé, bercé.

Li djèton est si tinre, tot doucemint lèyans-l' crèche :
C'est come on djonne pouyon qui fou d' l'ou vint do rèche.
Aidis di nosse bon-Andje èt di s't-aile ascouvièts,
Asardans l' prumi pas dizes l'ouy do Bon Diè.

.....
Avou mi vous-se vinu, nos-irans aus grusales ?
Si t' divins trop nauji, dji t' pwatrè su mes spales.
Dji conai on bon nanche (1), au d'bout do fond d'Arquet.
Ti n' dirès rin a m'père, tos les deûs nos frans l' tchet.
Vo-les-la qu'is-èvent... a pids tot d' tchaus (2) quéqueffye,
Leûs sauros tot d'churés ni mossenut qu' des gobiyes...
Mais ni les jugeans nin... is n' sont wère au coron ;
Flupe pout divenu tchènonne èt Bèbert gros bâron.
En-atindant qu' ça fuche, is gripenut d'sus les tiènes
Et passenut dins les-ayes èt les bouchons di spènes ;
Ça n' les fait nin r'culer... ; po coude is s' dispètchenut ;
Quand is nn'ont one chòrchîye, è crochant is r'vègnenut.

.....
One dijinne di s'colis èvont djouwer al casse (3),
Sins wère s'èbarasser di l'ombe ou du solia,
Is gripenut, bin contints, al copète do Tchèstia (4).
Saquants gamins, pus lon, al potche wide di skèlins (5)
Féyenut l' pwâri d'sus l'ieûbe, ou bin c'est les molins (6).
Li bauchèle, c'est s't-afaire do djouwer aus botiques :
Ele va qwère po les fé, des pîres ou bin des briques ;
On-i trouverè purnales, pètches èt pûs d' payisans (7) :
Li marchandîje est la, c'est po vinde aus passants ;
Apuîs do bon cafeu èt dèl bone chicoréye,
Do bia ri caroline èt d' totes sôrtes di dinréyes.
Po caurs, des ronds di s'caye — on n' vos frè nin crédit,
Pace qui les mwais payeûs l'ont touwé, a c' qu'on dit.
A costé, vos vèyoîz li djonne fèye one miète fwate
Amuser, si p'tit frère ou bin danser a l' cwade.
One ôte èva bin lon, coude one brèssiye di fleûrs.
— I n'è manque nin d'sus l' tiène, èt di totes les coleûrs ;
Adon, on les trèlace en guirlandes ou courones
Qu'on boutrè dissus s' tiesse, po sindji les barones.

(1) Cachette.

(2) Déchaussés — à pieds nus.

(3) Jeu de balle à la main.

(4) Le Château (des Comtes) = la citadelle de Namur.

(5) Escalins, ancienne monnaie.

(6) Culbutes faites latéralement sur les mains.

(7) Fruits de l'églantier.

.
 Adon, l'afaire s'estchaufe : c'est-one bataye a deûs.
 Qui personne ni s'è mèle, is sont st-a leû parèy (1).
 — Tins bon, Châle ! apougne-lu ! — N'êûche nin peû, Djan Mamèye
 Les deûs coqs si r'wêtenut... li djesse (2) va comincî :
 Is ratchenut dins leûs mwins,... on côp d' pougne est lancî.
 Pigne èt pouf ! pigne èt paf !... on s'atrape pa l'anète,
 On s'sitaure, on s' trèpouye,... on s' bérôle,... on s' cochète.
 One miète après, on s' djoke, èt quand on-est r'lèvé,
 On-est fwârt esbayi qu'on n' wèt pont d'ouy crèvé.
 Alors' c'esteûve l'âge d'ôr, quand on-alait djouwer !
 Momints trop vite èvôye... s'on poleûve vos r'louwer
 Po chis-sèpt-ans seûlemint, come on vos rabrèssereûve,
 Et come on vos freûve fiesse on djou, s'on vos r'trovereûve !
 On-è cause co voltî maugré qu'is sont dri nos ;
 Mais dji n' sai si m' mémwère si les rapèle tortos.
 Bèle saison dèl djonnesse ! bia timps quand on-i sondje,
 Nos n'avans pus l'espwèr di vos r' trover, qu'en sondje !

On cafeu

Atrapez bin vite li trimouye
 Et s' moloz (3), Bête, a tour di brès ;
 I faut qui d'sus tot dji tègne l'ouy,
 Alons fîoz rôler l' toûrniket.
 C'est-one fiesse di mwinnadje,
 I nos l' faut fé pèter,
 Dimwin on r'print s't-ovradje,
 Audjoûrdu faut tchanter :

RÈFRIN

C'est l' cafeu (ter)
 Qui fait caqueter les comères,
 Abîye, li coquemwâr au feu
 Po fé do bon cafeu.

Nos n'inviterans nin l' grande cousène,
 Come on gendârme faut yesse posté :
 C'est todi lètchi (4) dins l' coujène,
 Ele foure ses mwins pa tot costé :

(1) Ils sont de force égale.

(2) La geste, la parade.

(3) Voyez page 8, note 2.

(4) Lécher ; fig. : goûter à tout.

Ele vos pougne didins l' suke,
C'est vramint one pitié ;
Ou bin v'la qu'èle s'ècruke...
Qu'èle aude si-t-amitié !

C'est come ossi li grosse Titine
Avou s' sandronète (1) di truvîs ;
C'est todi mète è s' capotine,
Ele a l' gost todi douvièt.
Ou bin, c'est s' néz qui gote
Et daubore si minton,
Et s't-alinne qui sint l' gote...
Qu'èle vôte puer pus lon !

Dijoz-m'a qui Djan Cloke richone ?
Gn-a-t-i pus laid didins l' payis ?
Si feume èt li vont bin èchone,
On pout dire qu'is sont-st-assôrtis.
Deûs vrais visadjes di dresse (2)
Des tchfias come li nierson ;
Nosse boc, quand' si pwèl dresse,
N'a nin si laide façon !

Avoz vèyu les fèyes da Tèche
Avou des fleurs su leû bonet ?
Eles-ont basse vûwe po vos r'conaiche
Quand èles-ont bouté leû côrset.
A qui volenut-èles plaire
Avou leûs bias rubans ?
Pont d' pwin didins l'ârmwère,
Et ça vout des galants !

Eles frinn't mia d'aprinde one pâtêr,
Après ça, roter travayî,
Fé des-otchets ou vinde dèl tête,
Nos n'avans pont di sot mèsî.
Leû mère sôrte d'one pôve cote,
Mwinnadje todi croté ;
Leû père, d'one pôve culote
Trawéye pa tot costé.

(1) Petit bonnet de femme.

(2) Figures grossièrement sculptées dans le bois d'une armoire.

On dit qu'èles cotûrenut dissus l' fwère
 Po-z-atraper des bias foûraus ;
 Ça n' nos r'gârde nin, c'est leû-z-afaire,
 I n' faut nin casser les câraus.

On côp d'ouy a catchète,
 Ça s'explique assez bin.
 Bête, ataquans l' gosète,
 I faut qu'on s' boute en train !

Ci n'est rin d'one pitite ribote,
 Quand on n' dit pont d' mau di s' prochain,
 Tot-a-l'eûre, nos bwèrans l' fine gote,
 Dissus l' cafeu ça frè do bin.

Nos savans qui Tatine,
 A des caurs è s' ridant ;
 C'est-one si brâve vwèsine,
 Ele vos trompe è priyant.

Nos n'avans pus rin dissus l' tauve,
 Lèvans-nos tortotes, alans-è.
 Nos n'avans pus rin didins l' cauve,
 Nos plans roter, les plats sont nets.

Pa l' brès pirdoz Mimîye,
 Alons, Mamezèle Mitchî ;
 Bonswêr, li compagniye,
 Alez rademint coûtchî !

Ramouyans nos lèpes

(Extraits)

Su l' tère sitôt qu'on-est v'nu
 C'est d'dja po l' sucète ;
 Sins sondjî qu'on-est tot nu,
 On-atrape one tête ;
 Surtout les grivwès d' gârcons,
 Cèti-la sont-is lurons !

RÈFRAIN

Ramouyans nos lèpes
 Alons
 Ramouyans nos lèpes !

Quand on-a bon-ouy, bon pîd,
I faut qu'on travâye,
Et quand on sait bin s' mestî,
On n'est pus marâye.
Divant les grossès pôrcions
Cominçans les p'tits gôrdjons.

Braire po-z-awè di l'esprit,
Dji nêl sai comprinde.
Si jamais ç' mau-la m'a pris,
Qui Tâtiche mi prinde !
Mais dji conai les saisons
Des reûjins èt des oubions.

M'irè-dje trinner su mes dgnos
Po z-awè des places ?
Et contrèfè' les Jokos...
Les grands fieûs d' grimaces ?
Lèyans ramper les lumeçons,
Et s' fians (1) sauteler les bouchons !

Saprestî ! qu'on-est contint
Do yesse dissus l' tère !
Quand on r'soùwe on p'tit vèrkin,
On roviye do braire.
Echone tinans nos corons,
Les Flaminds èt les Walons.

Au plaiji donans nosse mwin,
Qu'avans-ne dandji d' guêres ?
Poqwè sondji au lendemwin
Quand on vike si wère ?
Cacans didins les canons...
Vive les pintes èt les possons ! (2)

Ge

(1) s' fians, v. page 8, note 2.

(2) Fr. : verres, pots.

Nosse Mononke Biètrumé ⁽¹⁾

Li qué maleûr qu'est sorvinu !
 Mononke Biètrumé vint d' moru.
 Po l' swè il a spaurnî one pome,
 On n' poleûve nin yesse pus brâve ome:
 I nos-a lèyl ses êcus ;
 Ses nèveûs sont come des pièrdus.

RÈFRAIN

Crainte qu'i n' ravike i faut dire one patêr.
 Quand on l'ètèrrè, nos-alans branmint braire!
 Nos-alans tortos branmint braire.

Vinoz l' vòy, il est la stauré :
 Oh, come il esteûve adoré !
 Dji so bin trisse, dji vos l'assure...
 I faut qui dj'assaye si tchaussure.
 Dji crwè qui s' tchapia m'îrè bin :
 One miète sitrwèt, mais ci n'est rin.

Lèyiz-m' assayî s' rodje abit,
 Dji pinse qu'il a stî fait por mi,
 Si nwâre culote èt s' djane cravate.
 Dispêchans-nos, mèchenans bin rade.
 Vos, Djôsèf, qui n'a pus qu'on tchfia,
 Pirdoz s' pèruque a queue di rat.

Aus-ôtes nèveûs, nos n' dirans rin,
 Li cia qui prind l' prumî prind bin.
 Nos-avans li tiesse tote pièrdeuwe !
 — Pirdoz l'monte qu'est vèla pindeuwe...
 C'est-one saqwè d' trisse qui l' chagrin !
 Nos-irans bwâre on p'tit vèrkin.

Qué maleûr po les pôves nèveûs !
 — Djôsèf, on-ètint les tchantèûs.
 Choûte !... vola dèdja l' cloke qui sone.
 Vite, qu'on l'èpwate foû dèl maujone !
 Aprètans tortos nos mouchwès...
 Dji sin v'nu des lârmes come des pwès.

(1) Fr. : Barthélemy.

On p'tit boket dissus l' croquant ⁽¹⁾

Avou seize ans èt bin djoliye,
 On-est lon d'awè l' cœur contint :
 Mi qu'est si bone èt si djintlye,
 Direûve-t-on bin a qwè ça tint ?
 Et sins m' vanter, dji so portant
 On p'tit bokèt dissus l' croquant.

REFRAIN (en chœur)

— Ni brèyoz nin come ça, Mamezèle
 Avou l' tîmps vos vwèroz l'amour
 L'amour
 L'amour
 Ci p'tit-la n'est nin lourd.
 Vos qu'est si bininméye bauchèle
 Divant wère vos-auroz vosse tour.
 Mamour, fuchîz todi bèle
 Mamour, vos-auroz vosse tour.

Li djoû di m' fiesse, quand-on m' bistoke,
 Dji compte po l' mwins' sur on galant,
 Dins c' momint-la, dj'a m' cœur qui toque,
 Pus rin l' lendemwin, c'est désolant !
 Et sins...

A nosse dicausse, po quand-on danse,
 Dj'a sogne di bouter m' bia foûrau ;
 Mais, po danser, pont d'aparence :
 Fé tapisseriye... âh ! qu' ça fait mau.
 Et sins...

Dj'a beau m' fé bèle tote li samwinne :
 Po plaire, on fait tot ci qu'on pout,
 Dji sin qui m' cœur est nèyi d' pwinne !
 Et di m' pacyince dji so-st-au d'bout.
 Et sins...

Dji n'choûte pus rin : i faut qu'dji m'vindje :
 On m'a fait souffri trop longtîmps.
 — Man, fîoz m' paquêt, bouttez-m' do lindje,
 Dj'irè moru dins on covint !

(1) Signifie : un petit morceau de choix.

Et sins m' vanter, dj'estais portant
 On p'tit bokèt dissus l' croquant,
 Priyeroz por mi ?
 (Chœur) Oyi, oyi !

On Niedouye (1)

Des bauchèles do viladje
 C'est mi qu'a l' pus d' chagrin !
 Dji sin qui dj' pièd coradje,
 Dji n' sai ci qui m' sotint.
 Mi galant s' nome Zizire,
 Oh, come i m' fait djèmi !
 Il a on cœur di père,
 I n' sint rin tot près d' mi.

REFRAIN EN CHŒUR

Aye, aye ! c'est cu-cosu (2)
 Qui dj' vos plain, pôve Janète !
 Si v's-avoz l' concyince nète
 Aprêtez-v' a moru.
 Si v's-avoz l' concyince nète
 Faut moru, faut moru.

Al chije, dji prind m' conoye
 Et dji m' boute a filer,
 Mais nosse laid Djan-Cocoye (3)
 Tot timpe è vout raler.
 — Dimèrez cor one miète,
 Vos-avoz l' tims d' dwârmu ;
 Causans-nos d'amourète,
 Poqwè don m' toûrner l' cu ?

C'est todi d'viser biesse,
 Di djote ou d' canada ;
 Mi qui moûr d'esse a pièsse,
 A m' costé i s'édwat.
 Dji tchante ou bin dji tosse
 Pinsant bin l' dispièrter :

(1) Un niais.

(2) Sens : C'est fait de vous, ou : il n'y a plus rien à faire.

(3) Sobriquet d'un niais.

Tot c' qu'i pout fé : i m' mosse
Li tchet quèl vout grèter.

Si nos-alans a l' danse,
Djè l'a vrèimint d'sus l' dos :
C'est mi qui fai l'avance,
I n' pout nin m' dire deûs mots.
Dji li mosse one bèle vôte
Dins l' bwès, quand nos ralans...
I print s' blague, i l' dislôye,
I tchitche... èt nos rotans !

C'esteûve ayîr mi fesse,
I roviye di m' fièster.
Jamais i n' mi rabresse,
Dji nèl saurais r'grèter.
Bon Diè, qui dj' so chagrine !
Dji n' fai pus qu' somadjî.
Dji m' li va fé s' tårtine
Po li sièrvu d' condjî !



JULIEN COLSON

Né à Namur, le 31 août 1797, y décédé le 27 février 1864.

Brigadier d'octroi. Fondateur de « Moncrabeau ». Publia un recueil de 150 poésies environ, sous le titre de *Chansons Patoises*. (Namur - Colin, éditeur, 1862).

Colson s'est fait une spécialité de la chanson d'actualité. Il se plaisait à chançonner toute innovation, à mettre son grain de sel dans tout événement, pensant que le poète wallon, avec son franc parler, a le bras long et peut influencer le cours des choses. Il savait affubler de commentaires drôlatiques toutes les questions qui passionnaient les esprits, en son temps, et il en profitait pour faire joyeusement la satire de ses concitoyens. Son imagination était surprenante et sa faconde s'exerçait infatigablement dans de longs et nombreux couplets. Il excellait dans la chanson dialoguée.

Chez Colson, la forme est souvent imparfaite, mais on doit lui reconnaître le souci du mot propre et du vieux mot.

Li five des-armonîyes

Ah ! mon Diè, qué ramadje
El vile come au viladje ;
Vos n'ètindoz causer qu'armonîye !
Les papas, les momans,
Les bauchèles, les-èfants
Vont choûter li musique al mairîye.
I gn-a nin co longtîmps
Qu'is djoûwenut l'instrument.
Tènoz, choûtez on pau,
Ça n' va nin d'dja si mau.
On dit bin qu'is djoûweront
Dimègne al porcession.
Come dji sèrè contint
Quand mi p'tit Victorin
Pôre bin rëciter totes ses notes !
Li vosse fait tot c' qu'i vout,
I tchante come on spirou !
C'ti-la n' vos lairè jamais dins l' crote.

REFRAIN

On n' vwèrè dins l' payis
Qu' tos Vieuxtemps, tos Grétry. } *bis*

Alez-è a Suarléye
A Vilé, a Cogneléye,
Au Rond Tchinne, Bolène èt Mautchovelète ;
Rotez-è tot costé

Vos-ètindroz djouwer
 Pière li flûte èt Louwis l' clarinète.
 Vola qu'on pau pus lon
 C'est l' cwarnet a piston,
 Djusqu'au fi da Gaguite
 Qui djoûwe l'oficléyide ;
 Choûtez li maisse di scole
 Qui sofèle dins s' trombole !
 Enfin, dins tos les cwins,
 C'est l' tchant ou l'instrument.
 Al campagne, djonnes èt vîs, tot studiye,
 On n'ètint pus nule paut
 Tchanter la-li-la-lau
 Et « Buons a plein verre » si roviye.

Alous, brâves campagnârs,
 Vos d'véroz des Mozart
 Avou des professeûrs come les vosses ;
 Choûtez-les todi bin
 Et vos froz vosse tchimin,
 Pont d'anbaras po gangni vosse crosse.
 Por vos, wêtiz quène glwère
 Si do Conservatwère
 On vo freûve les-oneûrs :
 Di djôye, vosse professeûr
 Tapereûve avou s' baguète
 A distrûre les banquetes.
 Enfin, wêtiz on pau
 Si l' fi do grand Morau
 N'avait nin volu lèyi-la s' fotche,
 Qu'est-ce qu'i freûve audjoûrdu ?
 Quéquefiye mougni des pûs ?
 Vo-le-la portant maurli del parotche !

I gn-a pupont d' cinseresses,
 C'est come totès princesses.
 Vos n' sauriz causu pus les r'conaiche,
 Adèle tchante on sôlô,
 Flôre djoûwe do pianô,
 On n' dit pus Djène, Mayane èt Tantèche.
 Eles vos dansenut l' polka
 Tot come a l'opéra :
 Tortotes au pus lédjères
 Eles ni touchenut pus l' tête ;

On n'êtint pus bruti
 Leûs gros pas, leûs gros pîds.
 Li p'tite fêye do biêrdji
 Inme li musique ossi ;
 Mais wêtiz s'i n' faut nin yesse one sote :
 Ele est diâle po l' tamboûr
 Mais di crainte qu'on nêl goûre
 Ele li catche todi pa d'zos ses cotes.

Li bon martchi ou l' Confeccion

(EXTRAIT)

Acouroz, vinoz vôi,
 Come tot l' monde est dins l' djôye :
 On sêrê tortos prôpes come des princes ;
 On va nos rabiyl
 Dispeû l' tiesse jusqu'aus pîds
 Sins d'vu fé des fwârt grandès dispînses.
 Vos-auroz des paletots
 Qui coleront su vosse dos,
 Et des bias pantalons
 — Vos n' payîz nin l' façon —
 Des djilets superfins
 Qui n' cossenut causu rin.
 Mon Diè, qu'alans-n' divenu ?
 V'la qu'on n' si wêtrê pus :
 Djan vôrê yesse pus prôpe qui Batisse.
 Mais i gn-a des mèchants
 Qu' diyenut qu'avant on-an
 I faurê bin ragrandi l'ospice

REFRAIN

En-atindant, Colas
 Courans vite nos fé bias. } *bis*

Wête on pau, quén' abit,
 Ça n' fait nin on seûl pli ;
 Tot-a-fait est cosu al fine sôye,
 Car ci n'est nin po rire,
 Ti n' vwès nin li botenîre.
 Impossible di discouviê one rôye.
 Vos sêriz minme on tchfau
 Qu' ça v's-îrêve comifaut.

Gn-a jusqu'à d's-abiyemints
 Qu' rotenut sins-omes didins ;
 Les bossus, les chalés
 Evont drwèts, bin stampés.
 Tant qui po l' qualité,
 I n'è faut nin d'viser :
 C'est des stofes qui vègnenut drwèt dèl Perse.
 Li pan di vosse paletot
 Pout sièrvu d' ramponau,
 Ou po tamejl avant d' fé soplesse.

Pirdoz trwès côps cinq francs,
 Alez èl reuwe St-Djan
 Absolumint tot nu come on viêr.
 Vos-auroz pantalon,
 Paletot, djilet, scaleçon,
 Botes, cravate, casquète, èt cor on vère.
 S'i gn-avait nin tant d'djins,
 Vos mougneriz co po rin,
 Et s'i n' flait nin si p'tit
 On pôreûve vos lodjl.
 Li cia qui martchanderè
 Raurè cor one saqwè.
 D'après c' qui nos vèyans,
 N' vos chone-t-i nin z-éfants,
 Qu'on pout bin viker sins-inquiétude ?
 Nos frans co ravalèr
 Li maurli èt l' curé
 Et l' cia qui frè nosse dêrène cayute.

Les-Assurances

REFRAIN

Dja si bin peû do yesse brûlé
 Qui dji m'a stî fé assurer:

Come i gn-a brâmint des-agences
 Dji n' savais causu l' quène tchwèsi.
 Onk mi dit : — Prins l' *Solia* ou l' *France*
 Et on-ôte, les *Belges réunis*,
 L' *Palladium* ou *Saint-Michel*,
Antwerpia, *R'pos* ou l' *Lion*
 L'*Escant*, *Minerve*, *Mutuel*,
Propriétaires ou l'*Union*.

Oyi, dispeû qui l' tère est tère,
 Jamais one pus bèle invencion :
 Fuchîz ou non propriétaire,
 Do côp l'Agence inscrît vosse nom.
 Por one tote pitite bagatèle,
 Pices èt meûbes, tot est-assuré :
 Abit, culote, tchapia, dintèle,
 Tote vosse gârdirôbe pout brûler.

N'avoz qui des tchmîjes di percale,
 (Chacun va selon ses moyens)
 E vôrîz bin des cènes di twale
 Tote pure tchène ou bin tot pur lin ?
 Su l' tauve, lèyîz saquants brocales,
 Sûr qui l'èfant djoûwerè avou ;
 Staurez esconte saquants-astales,
 Alôrs', vos criyeroz : Sauve qui pout !

Si par azârd li cink d'esconte
 Pa l' feu vèrèûve a esse rosti,
 Qu'i s'arange, ma fwè, c'est po s' compte,
 Ou qu'i s' féye assurer come mi,
 Mais Monsieû Chôse a stî pus sage,
 Et on n'a causu rin vèyu :
 S' maujone n'aveûve qu'on seûl ètage,
 Asteûre, la qu'i nn'a onk di pus !

On assure ossi les dinréyes,
 Li crau stofé, l' bûre èt l' lacia,
 Les boûs, les vatches, pourcias, bèdéyes
 Les-atéléyes èt les batias.
 Qu'i ploûve, qu'i nîve ou bin qu'i tone,
 Qui les grusias arachenuche tot,
 Vatches èt pourcias, batias, maujones,
 Li société vos paye en gros.

L'ôte fiye intère aus-Assurances
 On gros tchofu, on gros bon tîmps,
 E d'jant : Bondjoû, Monsieû l'Agence,
 Abîye assurez m' swè èt m' fwin ;
 Assurez-m' ossi des-uchîrs ;
 C'est drole, is 'nn-ont todi a mi ;
 Enfin, do diâle èt des sôrcîres,
 Vos ploz assûrer m' feume ossi.

On dit bin qu'avant l' fin d' l'anéye
 On assurere, mais c'est por bon,
 Li gouvernèmint èt l'arméye
 Conte l'émeute, les rèvolucions.
 Por mi, vola tot ci qui m' tente :
 Ci sèrèûve do plu assurer
 Tot mes amis èt les *Quarante* (1)
 Causu rin, po l'Eternité.

One distribucion d' pwins a Moncrabeau

(Extrait)

Come vos-èstoz r'nètiye,
 Ou avoz stî, Martiye ?
 Vos n' fîoz nin sovint one si bèle mine.
 — Mi dji r'vin d'aus quate Cwins,
 D'awè stî qwère on pwin,
 Et dj' rêcoûr po leû fé one tårtine.
 Wète on pau, qu'il est bia ;
 C'est come do vrai tortia ;
 One pause bin travayîye,
 C'est dèl bone bolèdjertye,
 On direûve dèl raubosse,
 I n' pout mau d' lèyi l' crosse.
 — Ewouce qu'on done des bons ?
 — Vas-è èmon Colson,
 C'est vèla qui dji les-a stî qwère,
 Mais n' va nin tatonyî
 Qu' c'est mi qui t'a voyî,
 Pace qui dj'vos trèpouyereûve, ôh Victwère.

REFRAIN

Ah ! mon Diè, les bias pwins
 Qu'on done èmon Marin !

— Bondjoû, Monsieû Colson,
 Si vos plaît, d'nez-m' on bon,
 Mi boulome n'a nin on pwèl d'ovradje,
 Alôrs', trwès p'tits-èfants
 Qui n' sont nin fwårt bin v'nants ;

(1) Les Quarante Molons.

C'est vramint di qwè piède li coradje.
 Puis one malèrèuse piède
 M'a bouté al sayète ;
 Tot l' monde estait d'sus s' lét,
 Nos n' savinnes ou daurer.
 Monsieû, dji n' vos min nin,
 Dimandez-l' aus vwèsins.
 — Dji vos r'merciye, Monsieû.
 D' sondjî aus malèrèus.
 Dji dirè one patêr po vos-ôtes ;
 Po n' nin vos r'tinre di pus,
 Quand pôrè-dj' co rivenu ?
 A mwins qu' vos n' vôrîz fé còp po l'ôte (1)

— Mi, dji d'mèure dins l'rûwe Neuve
 Et dji so one pôve veuve
 Avou quate inocints su les skines ;
 Monsieû, dji vos-è priye,
 Sondjîz a Rosaliye,
 Vos vèyoze qui l' misère est d'sus s' mine ;
 — Mi dj' so l' feume Fricandau,
 Mi-ome est-a l'osputau,
 Et mi, dj'a on pwarfi, (2)
 Dji n' saurais travayi ;
 Sins qwè dèl volonté,
 Cî n'est nin po m' vanter.
 Ah, wêtîz par pitié
 Monsieû li Brigadier,
 Vola l' seûl boket d' cote qui m' dimeûre ;
 Nos n'avans pus d'otchet
 Mes-êfants tronnenut d' frêd.
 Is n'ont nin co mougni d'peûy nouv-eûres.

— Dji vin en confidence
 Vos dirè qui l' grande Florence
 Vèrè po vos tirer one carote.
 Ele ènn-a d'dja yeû trwès,
 A Pièrè èt a Françwès,
 Faut convenu qu'èle n'est nin d'dja si sote ;
 Vos-avoz co l' marchau
 Apuis l' fèye Ramponau,

(1) Faire deux fois en une.

(2) Fr. : panaris.

Gn-a qui l' Bon Diè qui sait
C' qu'is féyenut po viker.
Ça est todi mètu,
Ça rote è brôyant s' cu ;
Fioz-l bin atincion,
Dj' di ça sins précaucion,
Dji n' so nin po dire do mau d' personne,
Vos-avoz l' fèye do Juge,
Mètoz-l' bin vite a l'uche,
Car quand djèl vwè, dj'a tot m' cwâr qui tronne

Dji n' sai pus ou daurer,
La qu' dj'a stî tot costé
Trover Monsieû tos les comissaires ;
C'est-one drole di paråde
Come d'Hérode a Pilâte
Is vos rêvôyenut, les sôciétaires.
Por on malèrêûs pwin
Aler la stinde si mwîn !
Dj' sô continne di tchère mwate
Si dj'i mèt cor one pate.
Qu'is les-audenuche por zèls,
Po d'ner a leûs mamezèles...
— Taijoz-vos, p'tit serpint,
Ni d'joz pont d' mau des djins
Qui féyenut des parèys sacrifices ;
Si v's-aurîz yeû dandji,
Is v's-aurinn't soladjî ;
Rotez-è, qui l' Bon Diè vos bènisse !

Be

PHILIPPE LAGRANGE

Né à Namur le 28 juillet 1804, y décédé le 2 décembre 1883.

Négociant en cuirs. Esprit populaire d'une extrême simplicité, il apparaît dans son œuvre comme peu cultivé, mais doué d'une réelle inspiration poétique. Il affectionne en premier lieu les panégyriques patriotiques ou religieux, genres dans lesquels il est difficile de n'être pas banal. Lagrange s'y rachète par sa grande sincérité. Il consacre aussi des vers aux célébrités namuroises. Mais où il est particulièrement intéressant, c'est dans la pastorale. Il a un grand amour de la campagne et nul n'a su exprimer aussi joliment, avec une si grande propriété de termes, les charmes de la nature à toutes les saisons. N'était la fréquente faiblesse de la forme, on pourrait dire que, dans plusieurs de ses tableaux champêtres, Lagrange a atteint une réelle maîtrise. Dans quelques fables et de rares chansons il se montre spirituel et plein d'entrain. Ses œuvres ont été publiées en un volume sous le titre de *One assaye comêlée di boquets di poésie wallonne*. (Namur, V^e F.-J. Douxifils, 1880).

A Léopold II ⁽¹⁾

(Extraits)

Salouwans l' novia Rwè, ridjèton d'one race,
 Au pays qu'a doné li pais, l' boneûr èt l' fwace ;
 Salut, il est li fi do grand rwè sage èt bon
 Qu'a doné li r'lûjant a l' djonne nacion.
 Dischindant d'Léopold, c'est l'minme nom qu'i pwate
 Come li, il aurè one âme douce èt fwate,
 I s'assitrè su l' trône ou si père estait Rwè,
 I sèrè grand come li, do peûpe il aurè l' vwès.
 C'est-adon qu'on-est grand quand li pays vos done
 Si song èt si-t-amour ; c'est l' fwace dèl courone,
 Nos vos l' vwèrans pwarter po fé nosse boneûr,
 Vos nos l'avoz promis, nos comptans su vosse cœur.

Li Belgique est do ciél one tère bèntyè
 Ou l' pais, li sainte pais, non, n'est jamais brouytyè ;
 C'est-one tère libe, on rwèyanme novia,
 Des sciyinces, des-arts, èl' pwate li flambia.
 Nos-ârtisses sont la, i n' faut nin qu'on les nôye,
 On n' rabat nin l' pays come on rabat one rôye ;

Remarque générale : On constate avec regret que Lagrange fait compter les syllabes muettes, comme en prosodie française : heureusement, ses contemporains ne l'ont pas suivi dans cette voie.

(1) A l'occasion de la première visite du Roi, après son avènement en 1885. La pièce date d'octobre 1866.

Dins l'istwère leûs noms sont po todi inscrits,
 C'est-avou dèl fiérté qu' nos r'wètans leûs laweris. (1)
 Dins nosse pitit payis, c'est-one famille ètîre,
 Tot-a-fait est douvièt (2) gn-a pupont di baurîre,
 Et li solia qu'i lût est l' cia dèl liberté,
 Sipaurdant ses royens su nosse tranquillité.
 Dins nosse djonne Rwè mètans nosse confiance,
 Nos-èstans sûrs tortos qu'il aurè dèl prudence.
 Vola c' qui l' Belge dit : « Rwè, nos vos sotérans ».
 Nos-espèrans qu' dins l' ciél, l' Bon Diè è dit ostant.

.

Tauvia dèl Nature

(Extrait)

Wète don quène nûléye
 Qui vint catchî l' solia ;
 Bin-avant li vespréye
 Nos-aurans do novia.
 L'aronde rase li tère,
 Li tchfau est tot tronnant ;
 Gn-a rin di bon dins l'air,
 Dischombrans-(3) nos, rotans.
 Su l' route, tot poussèle,
 Les-aubes chufèlenut ;
 A fwace qu'i sofèle,
 Les coches si câssenut.
 Wète don qu'i fait nwâr
 Lauvau, lauvau dins l' fond :
 N'ètins-se nin l' tonwâr ?
 L'oradje n'est nin lon.
 Gn-a tot-a-fait qu'arache,
 Ably', dispêchans-nos
 D'intrèr didins l' findache
 Dèl rotche vèci d'zos.
 Li pluie qui comince
 A tchère pa sayas.
 Choûte, Babète, ètins-se
 Peter les grusias ?

(1) Fr. : lauriers.

(2) Allusion à l'abolition des octrois en 1861.

(3) Syn. : dispêchans.

Vwès-se bin l'alumwâr,
 C'est come tos scorlots,
 Et do côp li tonwâr
 Craque a-z-arachî tot ;
 Li craquemint s' repète
 Dins l' tiène, didins l' fond,
 Et li brût si va piède
 Todi pus lon, pus lon.
 Vèyant d'chinde do tiène
 L'aiwe a gros bouyons,
 Li pus franc d'tot, maurdiène (1)
 Dimandereûve pardon.
 C'est come one aradjîye
 Qui acoûrt en grûlant,
 I faut co qu'on frum'jîye
 Rin qu'en li racontant.
 Di vôte didins l' plinne
 Tos les frumints coûchis
 Et les blés èt l'awinne
 Gn-a di qwè s' disbautchî.

.

On novia Printemps

(Extrait)

Au mwès d'Maiy tot s' rinovèle,
 Li tèt' met ses bias-abits,
 L'aire divint si bin bèle
 Qu' tos les coûrs sont redjouwis.

Li Nature est revèyiye,
 L' seûve fait pousser l' djèton,
 Li fleur si mosse a l'èviye (2)
 En sòrtant foû do boton.

On vwèt l' fognant qui travaye
 En tot fiant si ptit moncia ;
 On-ètint tchanter li cwaye (3)
 Quand si coûche li solia.

(1) Fr. : morbleu.

(2) Fr. : à l'envi.

(3) Fr. : la caille.

C'est si bia, li long dèl vôye
Les golzaus djanes-dorés ;
L'ouye ni s' naujit nin d' vôi
Les mile coleûrs des prés.

Les-ardespines douviètes
Si balanç'nut l' long do tchmin,
Lèyant tchêr' com' des payètes
Et tapissant tot l' tèrain.

On vwèt l'mouche qui s'dispiète
En risinant li tchaleûr ;
A mèch'ner èle s'aprète
Covolant di fleur en fleur.

.
Li pus p'tite fleur des plinnes
Tot c' qui crét didins les bwès,
Les cèréjîs, les vîs tchinnes,
Tot ça cause do Bon Diè.

Les plantes sont si bin bèles,
On vwèt l'ome maugré tot
En s'arètant dilé zèles
Riwèti li ciél, a dgnos,

Dijant, salouwant l' nature :
— « Non, i gn-a rin d'ossi bia »
Salouwant li bèl' vòssûre (1)
Ou s' pormwinne li solia.

Maiy comince li pature
Tos les stauves si doûv'nut ;
Les boûs rivèyant l' nature
Tot contints si ridrès'nut ;

Et li yèrdî qui les mwinne
Come zèls est bin-eûreûs :
Por li i gn-a pupont d' pwinnes,
Ses biesses ont dèl verdeû.

(1) Fr. : la vouûte.

On l' vwêl bin, i s'agranciye
 Di les rivôye broster
 Et didins l'yèbe floriye
 I leû rint leû liberté.

Au matin èt al vespréye
 On-èva si rafiçant
 Qwêr' si satche di foûréye
 Et on rivint en chantant.

On-étint brutl l' fontinne ;
 Po fiestî Maiy dins leû tchant,
 Choûtez, les crapauds, les rinnes
 Tègn'nut concèrt dins l'étang.

Li sautrale est dèl partiye,
 S' mètant d'acôrd su l' gazon,
 L'ome displéy' si gèniye
 Po tchanter l' Créaciyon.

L' rampioûle ⁽¹⁾ èt l' viyolète

On' rampioûle gripait tot' vète
 Au pîd do meur d'on vi tchestia ;
 Ele awêtait l' simp' viyolète
 Qui n' wasait s' mostrer au solia.

L' rampioûle li fait révérence,
 El' s'aurait bin mêtû a dgnos,
 En d'jant : « Oneûr a voss' présince,
 Oneûr au bon gout qu' vos spaurdoz !
 Dji so eûreûse di vos vôy ;
 Avou mi, si vos v'loz roter,
 Dji vos promèt di vos fé vôy
 Palais, tchestia di tot' biaté ».

L' viyolète dit : — Dji vos r' merciye ;
 Ni floz nin tant di complumint,
 Nos savans bin c' qui c'est dèl viye ;
 Causans nos avou l' coûr su l' mwin.

(1) Fr. : lierre.

A qwè bon tant candjî di place,
Di v'lu s' mostrer avou fiérté ;
Quand-on voyadje avou audace,
On rin vos pout fé culbuter.

L' rampioûle riprint si-talure,
Rigripant fiér'mint su s' tchestia.
Maleûreûs'mint, di l' divanture
On-arachait l'pus p'tit gripia. (1)
Li djardini, vèyant l' fringuète
Qui paradaît su on balcon,
Li côpe è deûs, d'on côp d' sarpète.
Bin rade èl' bèrôle dins l' fond.
Didins l' fossé, tot' mesbridjiye,
Ele estait la qu'èl' djèmichait.
L' viyolète li r'conait, li criye :
— On' ôt' côp, comér, ti m' choûtrès !

Gr

(1) Fr. : rameau grimpant.

JOSEPH SUARS (dit MIMI)

Né à Namur, le 6 novembre 1804 ; y décédé le 9 juin 1885.

Cordonnier, membre fondateur de « Moncrabeau ».

A la verve et à la saveur d'expression de Wérotte, Suars ajoute un caractère bien personnel, c'est qu'il est plus psychologue. Ses personnages n'ont rien de conventionnel ; il les anime de sentiments plus complexes et sortant de la banalité. Il crée des types vrais et attachants.

Comme le Maître moncrabeautien, il réussit fort bien la chanson satirique ou philosophique.

Sa gaité est parfois truculente, parfois finement spirituelle et enjouée ; son expression toujours heureuse. Le genre mélancolique ne lui convient guère — il l'a d'ailleurs peu cultivé. On regrette que ses œuvres charmantes (une trentaine de chansons) n'aient pas été réunies en un volume, elles en étaient parfaitement dignes.

Djôsèf l'épicier

Dis-me one miète, mi pôve Djôsèf,
Li cia qui t'a conseillé
Di vinde do suke èt do pwève,
Dèl canèle èt do té ?
Twè qu'aveûve one si bèle viye
T'as la yeû one drole d'èviye !
Sûr qui t'as pinsé
N'awè pus rin a fé
En vindant des spéceriyes.

REFRAIN

Asteûre, mi p'tit Dèdè,
Toûrnez l' tambourinet.
Toûrnez, li né d'sus l' feu
Po brûler do cafeu.

CHŒUR

Djôsèf, i faut prinde pacyince
Ça irè p'tête mia qu'on n' pinse.
Si v's-estoz dins l'ambaras
Vos ploiz dire vosse mea culpa.

On-a bin raison do dire
Qui l'ome n'est jamais contint.
A gogo, s'il a dèl bîre
I cowètrè (1) do vin.

(1) Fr. : convoiter, désirer.

Eûreûs, tirant tes-alènes,
 Ti n' vèyeûves qui ronches èt spènes,
 Mais t'as la candji
 Po z-awè des rôsis
 Qu'ont bin wère di racènes.

Fé des solés tote si viye
 Dj'è convin, c'est-ambétant,
 Quand i faut doner l' hètchiye
 A tos ses p'tits-éfants.
 Mais prinds gârde qui t'fèye Monique
 Ni mougne les prunes èt les figues.
 Ti pôreûves bin, vi,
 Pus taurd, yesse oblidi
 Do rapougni t' manique. (1)

Dins l' timps s' t'avais yeû l' licote,(2)
 Dins t' lét ti plais t' gogoyi ;(3)
 Rin a dire, i faut qui t' rotes
 Asteûre, mi p'tit fil.
 Qu'i vègne ou non dèl pratique,
 I faut douviè li botique ;
 Et ça, po spaurgni,
 Po yesse, quand t' sèrès vi
 Catî (4) èt asmatique !

Mi galant Colas

On m'a dit, dins tot l' viladje
 Do mau di m' galant Colas.
 A mes-ouys il est si bia,
 Qui dji n'erwè nin tos leûs ramadjes.
 Mais portant, s'il estait voladje,
 C' sèreûve damadje.
 Dji n' erwè nin tos ces bavards-la
 Tra la...
 Mi dêrin mot, vo-le-la,
 Vo-le-la, vo-le-la !

(1) Espèce de gant en cuir dont se servent les cordonniers lorsqu'ils cousent des parties dures.

(2) Fr. : le hoquet. — Ici dans le sens d'avoir été ivre.

(3) Fr. : se dorkoter, se prélasser.

(4) Vieillard hospitalisé.

On m'a bin dit qu'a Sofîye
 Il a pwarté on bouquet,
 Pace qu'en l' coudant i tchantait
 Qu'i l' destinait al pus djolîye.
 Di m' fé moru di djalouserîye
 Is ont l'invîye.
 C'estait por mi, ci bouquet-la
 Tra la...
 Mi dêrin mot vo-le-la,
 Vo-le-la, vo-le-la !

Li vi biêrdjî dèl comune
 Dit qu'i l'a vèyu di d' lon,
 En ramwinr'nant ses moutons,
 Qui caresseûve one pitite brune,
 Et qui c' n'estait nin po des prunes
 Au clair dèl lune.
 C'estait co mi qu'estais vèla
 Tra la...
 Mi dêrin mot, vo-le-la,
 Vo-le-la, vo-le-la !

Di m'è d'viser is-ont l' radje
 Pinsant bin m'è disgoster ;
 Is-ont beau dire èt beau fé,
 Dji l'inme tos les djoûs davantadje ;
 Et quand vos vwèroz on mariadje
 Didins l' viladje,
 C' sèrè mi èt m' galant Colas
 Tra la...
 Mi dêrin mot, vo-le-la,
 Vo-le-la, vo-le-la !

L'Ovri filosofe

Air : Paillasse, paillasse.

REFRAIN

Dji tchante, dji tchante
 Dilé mi, jamais di chagrin
 Dji tchante, dji tchante
 Mi p'tit rèfrain.

Dji n' mi vante nin, dji n' so nin ritche,
 Mais ci n'est nin ça qui m'affidje,

L'årdjint ni m'a jamais tenté,
Dji n'a jamais rin désiré
Qui l' gaiyeté èt l' santé !

Dji n'a nin setlemint deûs sous d' rintes
Et dji vou bin qui l' Bon Diè m' prinde
Si dji voreûve discandji m' sôrt
Avou les barons, les Milôrds.
Tchanter, vola m' trésôr !

On Monsieû, avou tos ses caurs,
Ni sait nin l' toûr di s' fé do laurd :
I grigne è mougant do rosti ;
Mi, quand m' feume rivint do martchi,
S'èle n'a rin dins s' pani...

On les vwèt r'nonci su des lîves,
Des faisans, des piêtris, des grîves ;
Mi, des canadas farbolus (1)
Quand dji vwè mète one sauce dissus,
Contint come on bossu...

Quand dji fai one pitite ribote,
Sûr qu'en rintrant, li feume barbote.
Come dj'a twârt èt qu'èle a raison,
Djêl lai dire, jamais dji n' rèspond,
Mais au d'bout di s' sièrmon...

Dji n' mi mèle nin dèl politique
Des libèraus, des catholiques,
Dji so todi bon citwèyin
Pourvu qui dj'eûche di tîmps-in tîmps
Po bwâre mi p'tit vèrkin.

A qwè bon r'grèter l' tîmps qu'est yute
Puisqu'on djoû i faut fé l' culbute ?
Bévans, quand nos n'aurans pus rin,
L' Catriye n'est nin faite po les tchins.
En ratindant l' momint...

(1) Farbolus, fwarbolus, parbolets — pommes de terre cuites à l'eau avec leur pelure.

L'istwêre dèl grosse Babète

Oyi, z-èfants, c'est mi qu'est l' grosse Babète,
 Li grosse Babète, qu'on z-ènn-a tant d'visé.
 En m' rivèyant, ossi sètche qu'one brokète,
 Qui vòreûve crwêre come dj'a stî do passé ?
 Portant, dins l' tîmps, quand dj'ènn-aleûve aus fiesses
 Avou m' nwâre cote èt mi p'tit loulou (1) blanc,
 Sins trop m' vanter, dj'estais l' fleur dèl djonnesse
 Et fiais toûrner sur mi tos les passants.

REFRAIN

Si vos savîz, z-èfants,
 — Dimandez-l' a Mimîye —
 Come dj'estais djoliye
 A l'âge di vingt ans.
 Djonnès fèyes èt momans
 Morinn't di djalouserîye
 En vèyant, mes-èfants,
 Qui dj'estais si djoliye.

Jamais sins mi li dimègne al guinguète
 On n'aurait yeû cominci a danser.
 A totes les fiesses dj'estais l' prumère braguète (2)
 Sins l' grosse Babète on n'aurait rin seû fé.
 On fiait des ronds, des passes, des caracoles,
 C'était todi Babète qui mwinnait l' bran ;
 Tot è sautelant, en fiant mes gabrioles,
 A totes les-ôtes dji sofais les galants.

Au Gros Tiyou (3) nos-alinnes al dicausse,
 C'était todi Chanchès qui m'i mwinnait.
 Di c' bon tîmps-la, avou plaiji dj'è cause,
 Nos-ènn' alinnes nos deûs pa li p'tit bwès.
 Chanchès, djalous di tos ses camarâdes,
 Quand is m' vininn't fé leûs déclarations,
 I m' sufichait di li fé one ouyåde
 Et djèl vèyais bate les-ailes di pidjon.

(1) Sorte de corsage.

(2) Bragards et braguètes : jeunes gens qui prennent part à la première danse, à l'ouverture de la kermesse.

(3) Cabaret de Saint-Servais qui se trouvait route de Gembloux, près de la gare aux marchandises actuelle.

Come one sauteraie, dj'estais bin wespiyante,
 Daurant, lançant, spitant dins tos les cwins ;
 Portant jamais on djonne ome, dji m'è vante,
 N'a mètu s' mwin èvouce qu'i n' falait nin.
 Quand dilé mi is v'ninn't fé des moliesses, (1)
 Ç'aureûve siti les pus djolis gârçons,
 Sins balanci dj' les-èveyeûve a messe,
 Et dj'esteûve sûre qu'is n'alinn't nin pus lon.

Po les galants dji n' mi toûrmintais wêre,
 Dji m'è moquais come di mes vis solés.
 Si dj'avais v'lu fé come mi soû Victwêre,
 Dj'aurais bin plu tchwési dins tot l' tchété ; (2)
 Mais ci n'est nin li mariadje qui dji r'grète
 Ni minme d'awè aurdé m' verginité,
 Mais c' qui dj'a peû, c'est do mwinrner l' berwète
 Quand dji sèrè passéye a l'ôte costé.

DERNIER REFAIN

Chouètez bin, mes-éfants,
 C' qui Babète vos consellye ;
 Vos qu'est-ossi djollyes
 Qui dj'esteûve a vingt-ans,
 Quand v's-auroz des galants,
 N' fîoz nin les malaujîyes,
 Car one bauchèle, z-éfants,
 Come les fleurs do printemps
 Est bin vite sipantiye !

Li Cotchessi

(Air : Gastibelza)

Pière, li pus bia djone ome di nosse comune,
 Au cwin d'on bwès,
 Li coûr chagrin, maudichant st-infortune,
 Ainsi tchantait :
 Comint s' fait-i, mi qui n'est nin voladje,
 Comint s' fait-i
 Qui dj' so todi des coméres do viladje
 Li cotchessi ? (bis)

(1) Agaceries.

(2) Petit panier à légumes.

A totes les bèles qui volenut bin m'ètinde,
 Dji doûve mi coûr,
 Dji fai ç' qui dj' pou po leû fé bin comprinde
 Qui dj' brûle d'amour,
 Dj'a beau vanter leûs mwins èt leû cvarsadje,
 Maugré ç' qui dj' di,
 Dji so todî des coméres do viladje
 Li cotchessi (*bis*).

Les cias, vèci, qui conichenut Mariye,
 Diront come mi :
 Gn-a pont d' si bèle, i gn-a pont d' si djolîye
 Dins tot l' payis ;
 D'lé lèye vramint dji m' pinseûve bin-astoc,
 Bin-aspouyî,
 Por on vaurin qui n' vaut nin one mastoke
 Ele m'a tchessi...
 Et cotchessi.

Maugré çola dji r'pidreûve do coradje,
 Si l' vî yèrdî
 Volait m' doner si fèye Djène è mariadje
 Po m'ayessi.
 Vola deûs-ans po l' mwins' qui djèl cowète,
 Ça m' fait sètchi ;
 Maugré mi-amour, dji so co pa Janète
 Bin cotchessi (*bis*).

Tot ouce qui dj' va, djèl vwè bin, on m' cotchesse
 Dji n'î tin pus ;
 V'la m' pistolet, dji m' va fé sautler l' tiessé,
 Dji vou moru.
 Dji va nn'aler one sawouce (1) è l'infèr
 Ou paradis,
 Vôy si dj' sèrè come dj'a stî dissus l' tère
 Li cotchessi (*bis*).

Quand dj' sèrè mwârt, faut qu'on m'ètère a l'ombe
 D'on maronî,
 Et qui tot l' monde pouche vinu lire su m' tombe
 Ce qui dj'a scrît :
 « Vèci d'zos l' pire, c'est Pire qu'estait co pire
 Qu'on tchin d' bierdjî,
 Car des bauchèles il esteûve li martîr
 Et l' cotchessi (*bis*).

(1) — Je ne sais où.

NICOLAS BOSRET

Né à Namur le 5 mars 1799, y décédé le 18 novembre 1876.

Aveuglé accidentellement dans son enfance, Bosret apprit la musique et devint organiste.

Directeur de l'orchestre de « Moncrabeau », il composa, pour cette harmonie hétéroclite des morceaux très appréciés, et un assez grand nombre de chansons (paroles et musique) dont la partition alerte et bien venue rehausse de beaucoup l'intérêt du poème souvent médiocre.

Tel est le cas, par exemple, pour le populaire *Bouquet dèl Mariéye*, qui fut adopté comme chant national namurois, en 1856. Par contre, dans certains de ses couplets, Bosret a su mettre une jolie délicatesse et une charmante naïveté.

Li bouquet dèl mariéye

ou « *Li bia bouquet* »

C'a stî one^{re} saqwè d' drole,
L'ôte fiye dj'aveûve one crole,
Tot-aspouyî
Dj'alais soki,
L'amour vint m' rêwèyî.

REFRAIN

C'est d'mwin li djoû di m' mariadje,
Aprêtez, aprêtez tos vos bouquets,
Vos les mètroz au cwarsadje
Des bauchèles do banquet.
Mais c'est l' mène li pus djolîye !
Ossi vrainmint dji m' rafiye
Di li doner li bouquet,
Ele aurè li bia bouquet !

C'esteûve mi p'tite Mariye
Come èle esteûve djolîve !
Quél ambaras
Ça stî c' djoû-la
Qui dj'a signé l' contrat !

Adiè totes mes folîyes,
Dj'intère dins l' confrériye,
C'est-a l'auté
Qui dj' va djurer
Amour, fidélité.

C'est d'mwin qu' dji m'boute a piessse
 Adiè tote li djonnesse,
 Po cominci
 Dji m' va satchi
 A l' cwade, a tot spiyl.

1851.

Emérance

Vos dire ci qui dji sin por vos,
 Dji n' waserais jamais, Emérance ;
 Dj'a m' vwès qui tronne dèdja d'avance,
 Quand dji vos cause, dji frumejîye tot.

Vola qui dj'a trinte ans passés,
 Il est timps qu' dji m' boute a mwinnadje.
 Vos n'aurîz nin biacôp d'ovradje ;
 Vraimint, v' n'aurîz qu'a cowèter.

I gn-a m' viye matante m'a lèyl
 On bwès d' lét, one bérce, deûs tchèyères :
 Vos n' sèrîz nin couitchîye al tère
 Dj'a qwè-ce qu'i faut po v's-ayessi.

Dj'aurais bin l' fèye do gros Toumas,
 Si mère li dôreûve one bèle vatche ;
 Mais on dit qu'èle est trop voladje ;
 Dji n' vôreûve nin one feume come ça.

Vola qui dji vos sère pa l' mwin,
 Vos n' tapez nin one seûle riséye
 Vos m'avez tot l'air d'one daudéye (1),
 Dji crwè qui vosse coûr ni cause nin.

Didins mes brès, dj' vos va sèrer,
 Dji vos frè one miète marimince, (2)
 Vos-estoz pus djintîye qu'on n' pinse,
 Car dji vos-ètind soupîrer.

(1) Fr. : niaise.

(2) — Manières flatteuses, caressantes.

Dji so contint come on bossu !
Vosse pitit coûr a fait toc toc
Nos-irans trover l' notaire Broque,
Nos signerans l' contrat audjoûrdu.

Vos dire ci qui dj' sintais por vos,
Dji n' waseûve jamais, Emérance,
Mi vwès tronneûve dèdja d'avance,
Dji v's-a causé, asteûre, c'est tot.

Li bia mwès d' Maiy

Faut qu' les momans wêtenuche a leûs bauchèles
Et qu' les papas amûsenuche leûs gârçons,
Car au printemps l'amour fait sintinèle
Do djoû al nêt il est la di faccion.

REFRAIN

Tchantans li bia mwès d' Maiy
Et qui tos les gârçons
Vôyenuche planter on maiy (1)
A l'uche di leû mayon.
Et qui totes les bauchèles,
Si èles-ont des galants,
Pidenuche bin gârde a zèles,
Pace qui vola l' printemps !

On va dins l' bwès po chouter l' rossignol ;
C'est l' bèle saison po to les-amoureux.
Mais visez bin, on est quéquefiye si drole,
Li vi bièrdji dit qui c'est dandjèreûs.

Après l' printemps, vint l'esté èt l'automne.
Ça est si bia po totes les djonnès djins
Qui polenut dire qu'is n'ont pont mognî d' pome
Qu'is n'ont nin fait come nos prumîs parints.

On n' dimeûre nin todi djonne didins l' monde,
Quand on d'vint vl, sondje-t-on a fé s' paquet,
Rinètîz-vos po z-esse bin a l'ôte monde,
Pace qui, vèla, i faut esse clair èt net.

(1) Branche garnie de ses feuilles.

LOUIS SONVEAUX

Né à Namur, le 1^{er} février 1852, y décédé le 18 novembre 1895.

Coiffeur. — Est l'auteur de chansons gaies et spirituelles, généralement fort grivoises et parfois même trop osées, dont plusieurs, entre autres « Li p'tit Sauverdia » et « On couyî dèl botèye » sont restées populaires. Le monologue ci-après fut primé au concours de la « Société Liégeoise de littérature wallonne » en 1893.

One resconte

On djoû, passant par on viladje,
 Dji resconte one bin bèle èfant.
 Li tîmps volait s' mète a l'oradje...
 Ele vint d' lé mi tot-è tronnant :
 Ele mi d'mande : « Estans-ne lon dèl vile ?
 « Dji m'a pièrdu, dji n' sai comint ! »
 Djè li respond : « Fuchîz tranquile,
 Dji m' va vos r'mète dissus l' bon tchmin.
 Dins trwès quârts d'eûre, è rotant vite,
 Vos s'roz d' lé l' pwate Saint Nicolès.
 Echone, si vos v'loz bin, mi p'tite,
 Nos frans l' vôye po passer dins l' bwès ».
 E soriyant v'la qu'èle mi r'wète,
 Puis d'on-air timide mi respont :
 — Monsieû, vos-èstoz bin-onète ;
 Avou vos dj'ireûve dij' eûres lon.
 Dispêchans-nos, car li tîmps s' brouye,
 Mi dist-èle en m' pirdant pa l' brès.
 Choûtez l' vint sofler dins les fouyes,
 Dji crwès qu'avant wère i ploûrè.
 Dijoz-m' comint qu'on vos-apèle,
 Car vos-estoz st-on brâve gârçon ;
 Al nêt, quand dj' sofèlerè m' tchandèle,
 Dji pôrè tot bas dire vosse nom ! »
 Tot è m' causant, si cœur tocteûve...
 En bachant l' tiesse djèl vwè rodji...
 Todi pus fwârt èle mi sèreûve.
 En z-intrant dins l' bwès, djè li di :
 — « Nos n' frinnes nin mau d' nos mète a yute,
 I comince a ploûre, mi pouyon ;
 Gn-a, vèla d'zos, n' pitite cayute
 Qu'est catchîye par on gros bouchon.

Alons, vinoz, n'uchîz pont d' crainte,
 Avou mi vos ploz bin roter,
 En montant pa li p'tite pîsinte
 Nos-alans tot d' suite ariver ».
 Nos vèyans on côp d'alumwâr,
 Ele mi dit : « N'alans nin par la,
 Car dj'aureûve trop peû qui l' tonwâr
 Ni tchèreûve ; pressans putôt l' pas ;
 Divant l' nêt, faut qui dj' seûye rintrêye,
 Il est grand tîmps d' nos-avanci.
 Vinoz rademint, dji so presséye,
 Mi papa pôreûve mi brutî. »
 Nos-avans roté tote li vôle,
 Sins pus seûlemint nos dire on mot.
 Li bwès yute, èle mi dit : « Arvôle !
 Asteûre dj'èrîrè bin sins vos.
 Dji vos r'merci d' vosse galanteriye ;
 Sins m' l'awè dit dji sai vosse nom.
 Permètoz vèci qui dj' vos l' diye :
 C'est qu' vos-estoz st-on vrai couyon.
 Si vos v'loz choûter on consèy,
 Dji m' va vos l' doner po payemint :
 Quand v' passerez l' bwès avou n' djonne fèye,
 Wêtîz d'esse one miète pus malin.
 — « V'loz î rîvenu, istwère do rire...
 Et dji profiterè dèl lèçon ? »
 — « Alez, Monsieû, vos l'îrîz dire !
 C' sèrè por one ôte ocâsion ! ».

Vos n' rèspondez nin

Si vos savîz, Ninîye,
 Come dji vos vwè voltî !
 Vos-estoz si djoliye
 Qui dji n'wase vos r'wèti.
 Dji m' sin v'nu dèl tchau d' pouye
 Quand dji caresse vesse mwin,
 Dji vos fai on clin d'ouy,
 ...Et vos n' rèspondez nin.

Vola ci qui m' tracasse :
 Quand dji vou vos causer,
 Vos m' traitez d' grand wagnasse,
 Non, ça n' pout nin durer.

Portant ci qui dj'èviye,
Come mi vos l' savoz bin,
C'est d'esse vost-ome, Niniye,
...Et vos n' rèspondez nin.

Dji vol di come djël pinse :
Nos s'rînnés si bin nos deûs !
Ni m' fioz nin piède pacyince,
Choûtez vost-amoureux.
Nos frînnés on bon mwinnadje,
Echone, tot îreûve bin.
Vos vèyoze qui dj' somadje,
...Et vos n' rèspondez nin.

I faut bin qui dj' vos quite,
Dji n' gangne rin a d'mèrer,
Vos n' dijoze rin, mi p'tite,
Afin di m' rassurer.
Non, i gn-a pont d'avance
Qui dji vègne piède mi tîmps,
Vos m' lèyîz su l' balance
Et vos n' rèspondez nin.

— Pusqui dj'a seû vos plaire,
Mi dist-èle sins façon,
I n' faut nin come ça braire
Ni vos fé do mwais song.
Alez d'mander a m' père
Qu'i done si consintemint,
Et l'afaire sèrè claire,
Dji vos rèspondrè bin.

Be

ISIDORE COLIN

Né à Lanklaer (Limbourg) le 11 août 1813, décédé à Namur le 27 juin 1872.

Imprimeur. A écrit quelques chansons allègres et spirituelles, parmi lesquelles : « One èritance è l'air » eut une grande vogue. Il publia aussi, vers 1856, dans le journal « *L'Ami de l'Ordre* » d'amusantes satires, très bien rimées, dont nous donnons un extrait.

One èritance è l'air ⁽¹⁾

REFRAIN

Jèsus', Maria, vwèsin
 Quéne èritance,
 Nos frans bombance !
 Jèsus' Maria, vwèsin,
 Dji so cousin
 Do chevalier Legrain.

Dji sôrte dèl mairriye
 Li cia qui mariye
 M'a dit : « T'èritrès,
 Rin n'est pus sûr, Tchanchès ».
 Dissus m' batistère
 Dji m'apèle Carlaire,
 Mais l' frère di m' pàrin
 C'esteûve on Djan Legrain.

I faut qui dj' t'esplique
 L'aube géalogique :
 Nos trovans lo lo
 Didins l' mot Logrono.
 Ça va t' choner drole,
 Dins l' linwe espagnole
 Grono vout dire grain
 Lo-le, ça fait Legrain.

Nos-avans r'yeû d' France,
 Di Vienne, di Florence,
 Des-Etats romains,
 One tchêdje di paurtchumins ;

(1) Un habitant de Malonne prétendit, un jour, être en possession du testament d'un richissime espagnol, Chevalier de Logrono, lequel laissait une succession énorme et non réclamée. Aussitôt, les Legrain de Malonne et environs s'émurent et réclamèrent leurs droits à l'héritage. Ils furent couverts de ridicule, quand on reconnut qu'il s'agissait d'une vaste mystification. La procédure dura de 1854 à 1858.

Mais ça cosse bèle^msome
 T'è pous crwère on-ome,
 Ca nos-ènn' estans
 Po l' mwins' a doze cints francs.

Nosse grand cousin Tonne
 Qui d'meûre a Malonne
 A tos les papîs
 Catchîs dins ses gurnîs.
 Pus fin qu'on notaire
 C'est li qu' mwinne l'afaire,
 Et quand vèrè l' tîmps,
 Nos r'pidrans tos nos bins.

I t' fauredve ètinde
 Li martchand d'absinte
 Ouce qu'on s' rèyunit
 Li dîmègne èt l' djwèdi.
 Ci n'est nin po rire,
 Nos nèl wasans dire :
 I gn-a des bins-fonds
 Po pus d' chîs cints milyons.

On compte cinq abîyes,
 Deûs trwès miles prairîyes,
 Septante-deûs tchestias
 Couvièts d' nîds d' sauverdias.
 Des cînses pa dozînes,
 Des bwès rimplis d' tchinnes,
 Et tant do tèrain
 Qui ti n'è vwès nin l' fin.

Mi, dj'aurè l' Marlagne,
 Mi sou Téche, Brumagne,
 Mi djonne frère Hinri
 Li tchestia di Frèyi,
 Mi vî père Carlaire
 Aurè l' Séminaire (1)
 Avou ses rivenus,
 Nos n' dimandans rin d' pus.

Des cias qu'ont d'dja l' flaire
 Si t' les vwèreûves braire,
 C'est tos les sègneûrs !
 A nosse toûr, les-oneûrs !

(1) Séminaire de Floreffe.

Dji sai bin qu' c'est trisse,
 Mais d'après l' justice,
 Ouce qu'on trouë si bin
 Rin d' pus simpe, on l' riprint.

Nos-aurans quénéflye
 Pus d'one côratriye
 Avou l's-avocats.
 Quéne pèsse qui cèti-la !
 Mais portant, djël wadje,
 L'afaire est dins l' satch,
 Nos frans, dins chîs mwès
 Caner₂ tos les Dubwès (1).

Posse-scristum

Qu'est-ce qui dj' vin d'aprinde ?
 Dji vou bin qu'on m' pinde
 Si dji n' trèpasse nin
 Di colére èt d' chagrin.
 Tot c' qu'on n's-a fait crwère
 N'estait qu'one istwère
 Po nos-èmantchî.
 Alans vite nos catchî !

DERNIER REFRAIN

Jésus', Maria, vwèsin,
 Pont d'èritance !
 Adie l' bombance !
 Jésus', Maria, vwèsin,
 I gn-a pus rin
 Po l'èritance Legrain !

(Extrait)

Lète des tehins d' Dinant a leûs confrères di Nameur

(Muselés, contre toute justice, ils s'étendent en une digression sur la lâcheté et la duplicité des hommes politiques).

Qu'on vègne co nos causer di « civilisâcion »
 D' « progrès », d' « égalité », trwès grands mots d'éleccion
 Qu'on roviye aujyemint quand l' balotadje est yute
 Et qu'al Tchambe ou l' Comune on a seû s' mète a yute.
 I faut les vøy aler, quand is sont candidats :

(1) L'èritance Dubwès, d'un Dubwès mort après avoir fait fortune aux Indes.

A fwace di saluwer, is pléyenut leûs tchapias.
 Li pus p'tit des marchands di cafeu, d' chicoréye,
 Tot come li grand sègneûr atrape si tchapurnéye,
 On l' prind minme pa les mwins è tot li promètant
 Qu'avant wére, au tchmin d' fiér, on placerè si-t-èfant.
 Apuis, on cause do peûpe, di ses drwèts, di s' misère :
 On djure qu'on nn-aurè sogne èt qu'on li sièvrè d' père,
 Qui les djins èt les biesses auront aide, proteccion
 Pace qui l' Congrès l'a scrît didins l' « Constitucion ».
 Et, bonasse, l'électeur les choûte èt les lait dire ;
 I n' si doute seûremint nin qui c'est des mots po rire,
 Qui, d'avant d' pinser a s' fi (si on-i pinse on djoû)
 Is placeront leûs-èfants, leûs nèveûs, leûs fyoûs,
 Leûs cousins, p'tits cousins, enfin, tote leû famille ;
 Nos-avans vèyu ça pus d'on côp dins nosse vile.
 Au peûpe is front l' parèy, èt quand vèront l's-ovrîs
 Si plaine qui l' pwin est tchêr, les canadas poûris,
 Li mèskène ricwardéye (1), è brèyant avou zèls,
 Leû dirè d' prinde pacyince èt do scrîre a Brussèle !



(1) Fr. : stylée ; à qui on a fait la leçon.

LOUIS GUILLAUME

Né à Namur, le 14 juin 1812, y décédé le 26 janvier 1893.

Employé au chemin de fer. On n'a conservé de lui que quelques chansons spirituelles et bien tournées.

Les p'titès misères dèl vîye

Ecor on-an qui fait place a on-ôte ;
 Vrai, vos dirîz qu'is pidenut li tchmin d' fiér ;
 L'ome, dins c' monde-ci n'est qu'on bin trisse apôte
 Nin fwârt grand tchôse, maugré qu'i s' done des-airs.
 Comte ou baron, ossi bin qu'on pôve diâle,
 On vint tot nu, tot mannet, en brèyant ;
 Et puis, pus taurd, quand l' mwârt bat l' gènèrale
 Tot plin d'éplauses on brait co è nn' alant.

A pwinne su l' tère, tot d' suite on vos fagote,
 Vos p'tits ouchas sont mètus au prijon,
 One gârde di coûtche vos-atatche avou s' plote
 Come po l' casserole on-arindje on pidjon.
 Po v's-apaujî, moman vos done li tête,
 Mais v'la qu' bintôt i faurè vos s'pani.
 V's-avoz beau braire, on vos l'a rôsté nète
 L' prumère douceû qui vos-avoz sayî !

Come avant d' bwâre vos floz l' prumère pichiye,
 V' n'avoz pont d' dints, qu'is vos féyenut d'dja mau,
 Et bin-avant d' risquer one ascauchiye,
 Vos-avoz d'dja bèrôlé su l' cârau.
 On maisse di scole vos ratint avou s' vèdje
 Po réciter des ha, be, bi, bo, bu ;
 Si vos bèguîz, pont d' grâce, i gn-a nin mètche,
 On v' frè trosser vosse ka ke ki ko ku.

On d'vint djonne-ome, èt qu'one puce vos chôpiye
 Ele vos rind fô èt dèl nèt èt do djoû ;
 Come on coquia qu'est malade dèl pèpiye
 Vos clignèz d' l'ouy è fiant couroucoucou.
 Dins l' vwèsinadje, gn-a on crèkion qui tchante,
 On choûte èt puis, âh Bon Diè, qué guignon :
 V'la qui l' crèkion di mwès en mwès augmente,
 I faut s' marier po réparer l'afront.

L'afaire est faite èt vos v' donez des sognes
Po n' rin lèyi pus taurd a vos nèveûs,
Mais vos-avoz fait one si bèle bèsogne
Qu'i vos-arive d'on còp deûs-trwès morveûs.
Chér père, grètez, po nourri c' tas d' warmayes
Qui brait, qui criye, qu'a swè, qu'a todi fwîn ;
Po l' zeû lèyi l'awinne, vos mougnez l' paye,
Is d'manderont co do bûre dissus leû pwin.

Et puis, pus taurd, vosse fi paute po l' milice,
Nos djonnes monsieûs atrapenut des bwagnes claus,
Vos-èstoz vi, plins d' gotes èt d' rumatrices :
I faut sondji a pâti po lauvau.
On réflèchit, on rid'vint camaråde
Avou l' curé qu'on-aveuve nèglidji ;
On djoû arive qu'on fait l' grande pormwinrnåde
Et v'la qu'on moûrt... C'est la l' dêrin plaiji.



ALPHONSE GODENNE

Né à Jambes, le 8 juin 1819 ; mort à Malines, le 4 décembre 1870.

Typographe, inventeur de procédés nouveaux pour l'impression des couleurs. Ecrivit des poésies françaises avec succès. Sa *Brabançonne Moncrabeautienne* est restée longtemps en honneur chez les Molons.

Li Brabançone Moncrabeautiène

Li bijs au bwès hûle èt fait djèmi l' tchinne
 El vile, aus tchamps, i n' fait qui do niver :
 Tot est si tchêr qui l'ovri vike a pwinne,
 Moncrabeaucyins, c'est l' momint d' nos mostrer.
 Aus-âmes ! alons, voci, voci l'iviêr
 Qui nos-arive, des pîds al tiesse armé,
 Au vint, Molons, displèyans nosse banière,
 Nosse vî drapia dèl Charité ! }

Dissus l'auté d' nosse pitite rëpublique,
 A nost-intrêye n's-avans tortos djuré
 D' n'awè jamais po but d'ôte politique
 Qui d' sècoureu li pôve ûmanité.
 Inte zèls unis come one famille di frères,
 Tos les Molons s'is s'ârmenut, c'est po fé
 One guêre a mwârt aus soufrances, aus misères,
 Avou l' drapia dèl Charité.

Didins l' gurni, li pôve mère di mwinnadje
 Sins feu, sins pwin, sins lacia po s't-êfant,
 Come one piêrdeuwe, sins fwace èt sins coradje
 Dissus les plantches si trinne en djèmichant.
 Choûtez ses cris, is vos d'churenut l'orèye !
 Abîye, Molons, qui do s'coûrs fuche pwarté,
 Et qu'on l'ascoûve, po l' fé rivenu a lèye
 Avou l' drapia dèl Charité !

Nos pratiquans c' qui l'Evangile ôrdone
 Pa l' parabole do bon Samaritain.
 L' Moncrabeaucyin n' wête nin a qui s' mwîn done,
 Li Charité, a ses ouys, n'a qu'on tchmin.
 Walon, flamind, protestant, catolique,
 Turc ou cosaque, n'impôrte li qualité,
 Troûve, dins s' misère, on s'coûrs évangelique
 Dizos l' drapia dèl Charité.

Si les Molons savenut bate li misère,
 Is savenut bin ossi rire èt tchanter.
 Dins leû locâl, tot-è bèvant leû vère,
 I gn-ènn' a pont come zèls po s'amuser.
 Dins leû blason, a costé dèl chirlique (1)
 Vos-i troveroz li pinte èt l' pupe adlé,
 Et po s' devise, nosse pitite rèpublique
 A pris l' drapia dèl Charité.

A nosse payis, disvouwans fotes nos fwaces,
 On nos vwèrè au momint do dandjî,
 Tos les quarante, sins vanteriyes, sins grimaces,
 Au mwindre apèl, li disfinde ou l' vindjî.
 Tot come nosse Rwè « Belge de cœur et d'âme »
 L' Moncrabeaucyin saurè, po l' liberté
 Si fé touwer, si l' Patriye li rèclame,
 Dizos l' drapia dèl Charité !

Li Tripe d'èmon Dôdôr

Air : Et plus d'un maréchal de France...

On-a fait des tchansons su l' bîre
 Su l' glwère, l'amour et cétéra ;
 On 'nn-a fait, si dj' was'reûve li dire,
 Su quéque chòse qui n' flaire nin do mia.
 Mi qu'est-assé pwarté po m' vinte,
 Car a tauve dji n' lai jamais m' paurt,
 Dj' va voz tchanter, s' vos vloz m'ètinde,
 Li tripe tote tchôde d'èmon Dôdôr.

Gn-ènn' a d' deûs sôrtes : dèl blanke, dèl nwâre ;
 On dit qui l' blanke a l' gout pus fin ;
 Quant-a mi, dji n' sai si dj'a twârt,
 Dji préfère li nwâre di brâmint.
 Quand' li londi, su l' plat d' fayance
 Tote fumante, li botchresse li staure,
 Dj' sin mes boyas danser dins m' panse
 Après l' tchôde tripe d'èmon Dôdôr.

Dj'aveûve one mayon, vos ploz m' crwère,
 Quand dji vlais li fé bin plaiji,
 Dji n'avais qu'a li dire : « Victwère,
 Alans fé nosse toûr di londi ».

(1) Tronc des pauvres.

Pa l' reuwe do Pont, sins rin li dire,
Si djè l'èmwir'nais dèviès l' taurd,
I falait vòy come ça l' flait rire
Li bokèt d' tripe d'èmon Dôdôr !

Tot n'est nin rôse dins les mwinnadjes :
Quand quéquefiye dji bwè on côp d' trop,
Mi feume intère didins des radjes
A tot distrûre, a spiyî tot !
Après, v'la qu'èle si boute a braire,
E m' maltraitant come on vi caur ;
Et dji n' pou rapauji s' colére
Qu'avou dèl tripe d'èmon Dôdôr.

V's-auroz beau fé, v's-auroz beau dire,
Chacun s' gout, vèyoz ; quant-a mi,
One lîve di tchôde tripe, on pot d' bîre
C'est li vrai r'pas do Paradis !
Qui vosse gout fuche po l' tiesse presséye
L' fricasséye ou bin l' vôte au laurd,
Mi, dj' préférèrè todi l' platenéye
Di bone tchôde tripe d'èmon Dôdôr.



JACQUES GODENNE

Né à Namur, le 4 septembre 1851, y décédé le 20 mai 1909.

Imprimeur, Comme Wérotte, il composa pendant de nombreuses années les chansons des *Alumés d' lampes*, dont nous donnons un échantillon. Il a écrit aussi des fables bien tournées. Son imitation du « Loup et l'Agneau » de Lafontaine est une des plus heureuses adaptations que nous connaissions. Elle est, du reste, très connue.

J. Godenne a publié, en 1901, une luxueuse brochure consacrée à la « Royale Moncrabeau ».

Li leup èt l'agna

One bèle pitite bédéye,
Tote blanke èt tote croléye
Dissus l' bwârd d'on p'tit ri
Bèvait d' l'aiwe a plaiji.

On grand vi leup aboule :
One tiesse a la capoule (1)
Tot rossia, tot chaurdé,
C'esteûve on bin laid m've !
— Ti vins brouyi m' breuvadje,
C'est la do bèl ovradje,
Dist-i avou s' grosse vwès.
L'agna fait l' signe dèl crwès,
I pinseûve vòy li diâle...
Il ènn' estait tot pâle.
— Mais, Monsieû l' Leup, dist-i,
Dji n' fai rin savoz, mi...
Comint p'loz dire qui dj' brouye
L'aiwe qu'est la d'avant vos-ouys ?
V's-estîz cint pas pus wôt,
Et mi qu'aveûve fwârt tchôd,
A p'tits côps dji bèveûve
Si doûcemint qui dj' saveûve.

— Tais-se tu ! D'abôrd, djèl sai,
T'as co... c'est l'an passé,
Fait sur mi des ramadjès,
La aus djins do viladje :
T'as dit qu' dj'esteûve mannet,
Qui dj' sinteûve li pèket,

(1) Avec de petites mèches sur le front.

Qui dj'esteûve fwârt bourique
 Et qu' dj'aveûve l'air étique.
 — Mi qu'a mau causé d' vos ?
 Mais dji n' vikeûve nin co :
 Dj'a v'nu al Pauque floriye,
 Dji n' so nin co spaniye.
 — C'est t' frère, ci c' n'est nin twè !
 — Dji n'enn'a pont, bon Rwè !
 — Qu'est-ce qui ça m' fait c'qui t' tchantes ?
 C'est t' père ou bin t' matante !
 Puis, dji so l' cotchessi
 D' vos tchins èt d' vos bièrdjis...
 Il est timps qu' dji m' rivindje !

Drî on bouchon d' caclindjes,
 Li leup stronne nost-agna
 Et l' mougne jusqu'aus-ouchas.

Les raisons do pus fwârt sont todi les mèyeûs ;
 Si v' nêl savîz nin co, nêl rovîz nin, Monsieû !

Qui s' richone si rachone !

Onk di mes camarâdes a on gris pèroquet
 Qui tchante di timps-in-timps « Minique » èt « l'Bia bouquet »
 C'est-one biesse bin sogniye, èle a vramint dèl chance !
 Dj'enn' a conu on-ôte qu'a dansé one bèle danse :
 On l'a causu touwé.
 L'aveut-i mèrité ?
 C'esteûve a on mariadje
 D'one bauchèle do viladje :
 Dins les-Ardènes, c'est l' môde qui, d'avant dè fé l' banquet,
 On s'arète tos-èchone didins chaque cabaret.
 A c'ti-ci, i gn-aveûve
 On mouchon qui causeûve.
 Come li cia qu' rotait d'avant ariveûve po z-intrer,
 Il ètint one saqui padri l'uch' répèter :
 « Bîre n'est nin bone, bîre n'est nin bone ! »
 C'èstait l' pèroquet dèl maujone...
 Nos djins, pinsant qu'on n' vout nin les sièrvu,
 Passenut yute ; a costé, rademint is-intèrenut.
 Li maisse, qu'aveûve ètindu l' biesse,
 Acoûrt èt l'apougne djus di s' piessse ;
 I l' cocheût, i l' cotape, i l' flanque didins l' bigau,

E d'jant : « Di r'cominci, djè l' wadje, ti n' pous pus mau ! »
 Li feume qu'a tot vèyu, tot d'on còp s' boute a braire ;
 Coco aleûve pèri ; èle écoûrt rademint l' qwêre ;
 Ele li r'satche, èle li r'lave, puis èle va l' mète sètchi,
 Dri li stûve, èvolpé didins on vî tapis.
 L'ome èst-évôye au stauve : one di ses vatches véleûve...
 Saquants minutes après, avou l' via il intreûve ;
 Sins vôy li pèroquet,
 I met d'lé li l' paquet.
 Nosse mouchon, qui s' rimoûwe, è vint a passer s' tiesse
 Par on trau dèl couvèrte, èt vèyant d' lé li l' biesse,
 Au via, i dit ainsi : « Bin ! t'es prôpe !... ti m' richones :
 « T'aureûs dit, djèl wadjereûve, qui l' bire n'estait nin bone ! »

Tchanson des-alumeûs d' lampes di Nameur po l' prumî d' l'an 1889

Air : En rev'nant d' la R'oue.

Sins jamais s' mêler d' politique
 Ni s' sititchî dins les partis,
 L'alumeû trouve, dins nosse Belgique,
 Les maucontints bin malaujis...
 I gangneront-is ? Qui do contraire !
 Poqwè volu r' toûrner l'afaire ?
 Poqwè candji l' Constitucion ?
 Est-ce qui l'ovri d'vèrè Baron ?
 Mi, dj' trouve qui c'est foliye,
 I faut bin qui dj' vos l' diye.
 Gn'aureûs todi des pôvès djins,
 Quand minme on pindreûve les vaurins...
 Est-ce qui les canadas
 Par azârd, s'ront pus bias ?
 Est-ce qui l' tchau ravalereû
 Frè-t-on crédit au cabaret ?

REFRAIN

Les-alumeûs
 Sont des djins bin-eûreûs ;
 Vos les vèyoz djoyeûs
 Viker en frères,
 Li cœur contint,
 Is vègnent d' tîmps-in-tîmps
 Vos fé des complumints
 A leû manière.

Nos-avans paurlé do payis ;
Causans, asteûre, di nosse bone vile.
Vos-îriz lon, c'est mi qu' vos l' di,
Po trover des si bias pupiles ;
Gn-a deûs trwès cints di p'tits sôdârs,
Des brâves gârçons, des vrais Césârs,
C'est plaiji d' les vôi dins nos reuwes
Avou leûs bias p'tits-abits bleuws.
 Bone simince po l'armée :
 Avou zêls, li r'noméye
Di nos guerriers n' pèirè nin !
Dimandez putôt aus Romains
 Si les Aduatiques
 D'azârd, èstinn't ètiques,
 Et tot l' filé a stwade
Qu'on l'zeû a doné a nosse pwate.

En fait d' sciynce, rin d' té qu' Nameur,
Vos l' vèyoz didins totes les scoles :
Po z-aprinde, nos n'estans nin deurs ;
Et on vôleûve trover ça drole ?
Les Namurwès, djonne ou bin vîs,
Léyenut tos les-ôtes fwârt padri.
Nos p'lans criyi tortos èchone
Li viye parole qui d'meûre li bone :
 Todi : Nameur po tot !
 Et nos l' repètrons co...
Après nos-ôtes, li fin do monde :
Gn-a pus rin d' bon su l' machine ronde ;
 Ossi, donans-nos l' mwin,
 Contintans-nos d' nosse pwin
 Et n' courans nin l' fôrte,ne,
En-assayant d'agnî dins l' lune.

Mais po n' nin mougni dèl mwaije biesse,
Sipaurnans tant qu'il est co tîmps,
Et nos trouwerans, dins nosse viyesse
Po nos mète one saqwè d' zos l' dint.
S'cours mutuels, banques, caisse di r'traite
Sont faits por nos, faut qu'on-i wète ;
Ossi, frères, mi dji so d'avis
Qu'i faut d'abôrd sondji a mi,

Et dji m' va, car djèl vou,
Sipaurni l' pus qui dj' pou ;
Come ça, sins-aler al Catriye,
Dji pôre co mwinnner bone viye,
Quand dj'aurè swèssante ans,
Sins fwarcl mes-éfants
Di s' jinner po m' noûri,
Jusqu'a mi-intréye au paradis !



JULES METTEN

Né à Namur, le 11 février 1828, décédé à Saint-Servais, le 8 mars 1903.

Commissaire de la gare de Namur. Fondateur de « Moncrabeau ».

Auteur de nombreuses chansons dont beaucoup n'ont jamais été imprimées. Les quelques-unes éditées par les journaux wallons sont pleines d'humour et enjolivées d'expressions savoureuses et de vieux spots. Il s'y mêle facilement un peu de grivoiserie. Metten tournait volontiers des pièces de circonstance, discours funèbres, etc., mais sans grand succès.

On mau tchèyu a feume

(Extraits)

Mes-amis, dj' so flaqué, i faut qui dj' satche al cwade
Sins bronchi d'one simèle, sins polu m' ripwaser.
Si dj'avais seû c' qui dj' sai, dj' vou bin qui l' diâle m'êpwate
Qui po tot l'ôr do monde dji n' m'aureûve nin mârié.
Asteûre il est trop taurd, car li nuk' qu'avou m' linwe
Dj'a fait d'avant Monsieû l' Maire ni pout pus s' disnuker.
Come on pôve galérien dji so t'nu par one tchinne
Qui, po l' restant d' mes djoûs, mi frê brâmint souwer.

REFRAIN

S' vos v'loz po tote vosse viye, yesse eûreûs èt contints,
Choûtez-m', dimèrez djonnes, mordiène, ni v' mâriez nin !

Do timps qu'èle èstait djonne, li pinsant bone èt douce,
Por lèye, dj'aureûve toûrné pus vite qu'one paralmwin : (1)
Dji m'aureûve minme tapé al valèye do pont d' Moûse,
Crwèyant qui si p'tit cœur èstait mèyeûs qui l' pwin.
Dj'esteûve au Paradis, quand dj'estais adlé lèye,
Contint come on bossu quand dj' l'avais rabressé.
Dji nêl savais quiter, c'estait m' pouye, c'estait m' fèye ;
Audjoûrdu, c'est m' tchôke-mwârt, mi sôliète, mi trawe-pîd.

Maugré tos mes chagrins, dji dwè co sovint rire,
En r'sondjant aus baloujes qu'èle mi fieûve avaler.
Avou si douce alinne, si p'tit genre di sôrcîre
Ele mi mwinrnait pa l' pate, come on mouchon braulié. (2)
Ses p'titès mariminces, ses sorîres, ses caresses
Mi gostinn't come do suc, a mi, grand èwaré.

(1) Fr. : toupie.

(2) Culotté.

Ci n'estait qu' do serpint, des-alûres di cwarpesse,
Dji dîrais minme di sindje ou d' tchèt, po mia m' grawer.

Mi qui m' pinsais malin, dj'a stî, come les masindjes,
Pris dins l' gayole d'atrape, sins causu sawè qwè,
Car li conscyince di m' feume, come one taute aus caclindjes
Tint dèl coleûr do diâle, tint fwârt do tchèrbon d' hwès.
Ele n'a rin d'ôte dins s' tiesse qui des mwaijès malices,
Vos n' saurîz wère pinser come èle mi fait souffri.
Come les sôrcîres, èle a totes sôrtès di malîfices
C'est lèye qui vout yesse maisse, c'est mi qu'dwè yesse li p'tit.

Li fin do monde

(Extrait)

Qwè vloz qui dj'i féye ?
Li vingt-cinq di Maiy
Faurè bin s'aprèster
Di c' monde-ci a baguer.
A méye-nèt, l' trompète
D'on-andje dal copète
Sonerè l' dêrin pârdon
Po nos tirer djus d' song.

Pont d'avance do braire,
I gn-a pont d'affaire :
Nosse vî monde va pèri
Qui dj'tchèye mwârt si dj'minti.
One grande diâle di stwale (1)
D'on seûl còp di spale,
Nos frè sins-aiwe tortos
Bâgni dissus nosse dos.

Rademint qu'on comince
A r'wèti s' conscyince,
Po rinde nos comptes la-wôt
I parè qu'l' i frè tchôd.
C'est qu' la, li grand Maisse
Wètrè dins nosse caisse,
Et s'l' i troûve des pètchis,
Bernike po l' Paradis !

(1) Il s'agit d'une comète. Colson et Suars ont chanssonné celle du 13 juin 1857.

Faut bin qu'on vos l' dije
Lauvau, pont d' baltrije,
On n' vout pont d' protéccions
Mais des bonès accions.

Ritches, pôves, bias èt laids,
On r'pèserè tt-a-fait
Gare, s'i manque one saqwè
Crac ! èmon l' Diâle tot drwèt.

I gn-a d'dja brâmint
Qu'ont l' chite, li balzin,
Et qui, a toûr di brès,
Dijenut patêrs, tchapelets.
On n' vwèt qu' nos botchîs,
Tos nos bolèdjîs
Al tchapèle do rempart,
Peû d'esse dânés tot nwârs.

Bin des djonnès fêyes
Bachenut leûs-orèyes,
D'awè, por on fourau
Djouwé dèl tiesse di tchfau.
Co des feumes măriéyes
Sèront fou jinnéyes,
Poqwè ? Mais vos m' fioz rire,
Dj' n'a nin dandji dèl dire !

Gn-a tot plein des ritches
Qu'attraperont des tchitches
Po n'nin awè sondji
Au cia qu'avait dandji.
Li diâle avou s' fotche
Bin tchauféye tot rodje
Les frè, al sauce piquante
Ricûre dins l'ôle bolante.

Qui a co l' blanke chite,
D'aler dins l' marmite ?
C'est les bouïrias d'uchîrs
Doûs, tinres come des Baskîrs ⁽¹⁾

(1) Allusion au passage des Cosaques, à Namur, en 1814.

S'trovant dins d' mwais draps
Come les-avocats.
On n' les vwèt pus qu'a dgnos
Adlé l' Viérge di Bricniot.

Mais come li timps passe,
Dj'è lai la one masse
Qui portant di bwès d' tchinne
Sèront r'chandis quand minme.
L' vingt-cinq, si l' Bon Diè
Les r'wête di truviès,
Come mi, qu' mètenuche tortos
One grande plantche a leû dos.

Be

JULES MANDOS

Né à Namur, le 2 juillet 1825, y décédé le 23 décembre 1905.

Ferblantier. Fondateur de « Moncrabeau ».

Personnalité namuroise très populaire grâce à sa grande charité et au dévouement avec lequel il s'occupa, pendant toute sa vie, d'œuvres philanthropiques.

D'autre part, poète d'inspiration pure et naïve, il a composé plusieurs monologues dramatiques, d'un beau sentiment et un grand nombre de chansons gaies.

Dans la plupart de ses œuvres, on trouve peu d'art, mais beaucoup de sincérité et de naturel. Quelques-unes, d'une facture plus soignée et tout empreintes de la bonhomie de l'auteur, méritent d'être reproduites. Mandos a publié bon nombre de ses vers dans les gazettes wallonnes, surtout le « *Couarneû* » et en quelques petites brochures. Très répandu dans les milieux wallons, ce fut lui qui créa, en 1851, de sa belle voix de ténor « *Li Bouquet dèl Mariéye* » de Bosret, et il eut le rare bonheur de le rechanter 50 ans plus tard, lors d'une fête jubilaire de « Moncrabeau », devant une foule émue et transportée.

Les lûteûs

En m' pormwinrnant on djoû su l' fwêre
 Dj'intère dins l' baraque des lûteûs.
 On gros sou l'intrêye, c'est si wêre !
 Puis tot l' monde dit qu' c'est fwârt curieûs.
 Mi qu' n'a jamais quité m' viladje,
 Dji so sûr qui ça m' chonerè bia !
 A costé, gn-aveûve on sauwadje
 Qui, tot dansant, mougneûve des rats.
 C'est-a pwinne si dj'a trové place,
 I m'a falu d'mèrer stampé.
 A l'uch, is fyinn't co do payasse,
 Cwarninn't come one binde di stornés.
 Enfin v'la l' sèyance qui comince.
 Arive trwès-omes, des vrais torias.
 Au public féyenut l' rêvèrince,
 Si donenut l' mwin, puis vo-les-la
 Qu'is s'apougnenut d' totes les manières,
 Si flanquenut d'jus, rôlenut dins l' tan
 Dj'esteûve blanc-mwârt, n' vèyant pus clair...
 On-étindeûve braire les-êfants.

I gn-a onk des lûteûs qui criye :
 « Messieûs, v'la l' momint d' vos mostrer !
 S'i gn-aveûve onk dins l' compagniye
 Qui conte nos-ôtes vôteûve lûter,

Dji mèt d'ambléye al tère one some
 Di cint èt minme di deûs cints francs,
 S'i s' trouve didins vos-ôtes on-ome
 Po z-è mète onk di nos su s' flanc. »
 Do côp, on sôdârt co tot djonne,
 Fwârt bin bâti, ni grand ni gros
 S'avance è purète. Tot l' monde tronne,
 Di tos costés on criye : Bravo !
 Les lûteûs avinn't l'air do dire
 Tot-en r'wétant nosse djonne troupier :
 « Nos suposans bin qu' c'est po rire,
 Vos-èstoz trop djonne po lûter ! »
 — « Alons, dist-i, pont d' plaisanteriye ;
 Tot d' suite, qu'on s' mète en pôsicion.
 Al caserne, dji n' vou nin qu'on diye
 Qui dj'a passé por on couyon.
 Dji so djonne, mais dj'a do coradje.
 Vinez, li pus fwârt di vos trwès ! »
 On vèyait r'lûre didins s' visadje
 Deûs p'tits ouys parèys au furet.
 Vola l' novèle lûte qui comince,
 Is bérôlenut cu d'zeûs cu d'zos.
 Por on momint, li public pinse
 Qui c'est nosse sôdârt qu'est pa-d'zos.
 Dispeûy on quârt d'eûre qu'on s' culbute
 Qu'on s' cotwat come des vrais serpints,
 On transit, on compte les minutes.
 L' quéque est-ce qui gangnerè ? Su l' momint,
 On vwèt l' sôdârt riprinde alinne,
 C'esteûve vramint come on liyon.
 Mèt l' lûteû su s' dos come one rinne,
 Mais l' pôve sôdârt ratcheûve do sang.
 I gn-a l' viye baraque qui tronneûve,
 En triomphe on volait l' pwarter,
 Et di tos costés on criyeûve :
 « Bravo, bravo, vive nosse troupier ! »
 Li maisse dèl baraque, on brâve ome
 Quand l' sôdârt a stî rabiyl,
 A v'nu li-minme po r'mète li some,
 Et d'avant tot l' monde l'a rabressl.
 — « Vos p'loz bin vo vanter, djonne-ome,
 Di nos awè d'né one lêçon,
 C'est mi p'tite fôrtune qui dj' vos done
 A l'avenîr, nos sondjerans pus lon ! »

— « C'est po l'oneûr, si dj'a fait l' lûte,
C' n'est nin les caurs qui m'ont tenté,
Respont l' sôdârt quand l' paurt est yute,
Vos cint francs, vo-les-r'la, comptez !
I gn-a co do pwin au quârtier ! »

Li p'tite pwarteûse di lacia

Musique de A. Désirant.

REFRAIN

Ah, ni m' floz nin djèmi :
Causez, mi p'tite Janète ;
Si vos r'fusez, pouyète,
Tot-est fini por mi.

Conichoz bin Janète,
Li p'tite aus nwârs tchivias
Qu'avou s' tchin èt s' tchèrète
Nos-amwinne li lacia ?
Ele est vramint avenante :
Des bias ouys tot r'lûjants ;
C'est-one bèle payisante ;
Dj' vòreûve yesse si galant.

Dji so-st-on brâve djonne-ome
Dji n' so nin avou rin :
Dj'a one pitite maujone
Et on boket d' tèrain.
C'est mi qu'mwinnerè l'tchèrète,
V' n'auroz pus rin a fé
Qui vosse mwinnadje, Janète ;
L' dimègne n's-frans danser.

Jamais dji n' fai ribote ;
Dj'è passe sermint vèci,
Et dji n' bwè nin dèl gote,
C'est-on pwèson por mi.
Causez, asteûre, chère fèye.
Vola l' pure vèrité :
L'ome qui n'inme nin l' botèye
Mèrite bin d'esse innmé.

Dji v's-a vèyu sorîre,
 Alons, ni v' catchîz nin ;
 Dj'a l' coûr deur come one pîre.
 Causez, causez vitemint,
 Et, dîmègne a grand messe,
 On criye li prumî banc
 Po nosse măriadje, quène fiesse !
 I m' chone qui n's-î èstans.

Choûtez l' cloke do viladje
 On l'ètint di d' bin lon,
 Po z-anonci l' măriadje.
 Les bauchèles, les gârçons
 Dins leûs bèlès twèlètes
 Tchèrdjîs di bias bouquets
 Vont l's-ofri a Janète
 Et a vosse chér Françwès.

Al fin, dins nosse mwinnadje,
 Nos vola tos les deûs,
 Sins nûléye, sins-oradje,
 On n' pôreûve pus-eûreûs !
 C'est co todi Janète
 Qui vout en-atindant,
 Mwinrner l' tchin èt l' tchèrète,
 Pus taurd, c' sèrè l's-èfants.

DERNIER REFRAIN

Asteûre, c'est tot, Janète,
 Dji n' sondje pus a djèmi.
 Adlé vos, m' chère pouyète,
 C'est la qu'est l' Paradis.

L'Eritance da Fîfine

Dji n' so nin dèl prumêre djonnesse,
 Jamais dj' n'a sondji a m' mârîer.
 Dji n' so nin bèle, ça, djèl cofesse,
 Mais dj'a des caurs, c'est l' bia costé.
 Des djonnes-omes i gn-a par dozînes
 Qui s' présinténut, ça m' fait plaiji.
 On n'est nin sote : qui les amwinne
 C'est bin l' manôye, ci n'est nin mi.

REFRAIN

Vos sèroz minme chaléye,
Bosseuwe èt pupont d' dints,
Vos-èstoz adoréye
D'abôrd qu'i gn-a d' l'ârdjint.

Quand l'èritance est-arivéye
Di m' pôve matante qui dj'inmais tant,
On pout dire qui tote li djoûrnéye
Il a passé pus d' cints galants,
C'esteûve come totès djins qu'ont l' five,
Des tchapurnéyes a n' pus fini.
Tot ça, c'est des ramadjès di grîves,
C'est po mes caurs, c' n'est nin por mi.

Faurè portant bin qu' dji m' mariye,
Pus moyin do d'mèrer come ça.
Seûlemint dji voreûve bin qu'on m' diye
Comint fé po tchwèsi dins l' tas.
Il arive des lètes èl maujone
Di Jules, Ernest, Françwès, Louwis ;
Tos cèt-la c'est po crochi l' pome,
N'alez nin crwère qui c'est por mi.

I s' troûve dins nosse pitit viladje
Onk qui dj' préfère : on brâve gârçon,
Et qui m'a d'dja causé d' mâriadje,
Mais dj'a todi rèspondu non.
Po bin fé, c' n'est jamais trop taurd :
Dji li done mi mwin, c'est por li.
Josèf, li, c' n'est nin po les caurs
Dji so sûr qui c'est bin por mi.

REFRAIN

Car dji n' so nin chaléye
Et i n' mi manque pont d' dints,
Dji sèrè adoréye
Sûr qui Josèf m'inme bin.

ANTOINE STRATMAN

Né à Namur, le 28 février 1842, y décédé le 25 octobre 1916.

Ebéniste. Auteur de plusieurs chansons qu'il aimait chanter en public, de sa belle voix renommée à Namur. Son sujet favori, c'est le mariage, désiré par les jeunes et les vieilles filles, redouté des garçons bons-vivants, dont il dépeint avec enthousiasme la joyeuse liberté. Il sait aussi chanter la nature ensoleillée.

Mes-adiès al viye di gârçon

Air : De Roger Bontemps.

Mes trwès crwès sont passéyes,
 Adiè, mi célibat !
 Totes les bèles swèréyes,
 Tos les bias-entrechats.
 Adiè mi bèle djonnesse
 Mi bèle viye di gârçon !

REFRAIN

C'est d'mwin qu' dji m' boute a pïesse
 Po c' còp-ci, c'est di d' bon !

Adiè, spaissès glôriètes,
 Adiè les p'tits discoûrs,
 Adiè les-amourètes,
 Les douceûs, les-amours,
 Les haujes èt les caresses
 Qu'on chipeûve su l' gazon.

Adiè les rigolâdes
 Qu'on fieûve di tîmps-in-tîmps
 Avou les camarâdes...
 Dji m' va pruster sèrmint.
 C'est bin tot, c'est fait messe (1)
 Dji m' va loyî l' coron.

Adiè les partiyes fines,
 Les-amouûrs d'ocâsion
 Ou quéquefiye, al soûrdine
 On caressait l' pouyon,
 Les rendez-vous, les tchesses
 Qu'on fieûve al bèle saison.

(1) La messe est dite — l'affaire est faite.

Dj'intère dins l' confrériye,
Dji so bin rèsigné,
I faut bin qu' dji m' mariye :
Li contrat est signé !
Dji vos-invite al'fiesse
I gn-aure des violons.

Po fé toûrner les tiesses
On frè sauteler l' bouchon !

Li printemps

Musique de G. Verbeck.

Ah ! qué boneûr, quéne fiesse
Quand vint li bèle saison :
Li douls vint vos caresse,
On s' fait do novia sang.
Tot s' rëdjouwit su l' tête,
On s' rimet bin d'aplomb.
Des maucontints, gn-a wère
Quand vint li bèle saison.

Tot s' rimouwe èt s' dispiète
Quand vint li bèle saison :
Les-aubes féyenut twèlète
Po r'çure les p'tits mouchons
Qui vègnenut al toûrnéye
Ramadji leûs tchansons...
Ça dure jusqu'al vièspréye
Quand vint li bèle saison.

Dins les tchmins, les rouwales,
Quand vint li bèle saison,
Sitôt qu' lûjenut les stwales
On vwèt bauchèles, gârçons,
Al brune fé l'amourète,
L' long des-ayes, des bouchons ;
Tot s' rimouwe èt s' dispiète
Quand vint li bèle saison.

Li printemps nos ramwinne
Les fleurs èt leû sinteûr ;

On roviye totes ses pwinnes,
On-est tot-au boneûr,..
Li pauvriteûs s' crwèt ritche,
I tchante come on pinson...
Gn-a pus rin qui l'aflidje
Quand vint li bèle saison.

Ge

Pour terminer notre anthologie moncrabeautienne, citons encore quelques noms :

ALEXANDRE GÉRARD-RAES, 1^{er} secrétaire de la Société ; MICHEL JANUS et J. THIRIONET, auteurs de chansons de circonstance ; FRANÇOIS TILLEUX, dont les quelques productions sont déparées par des longueurs et des expressions trop françaises ; FRANÇOIS LIÉGEOIS, successeur de Bosret comme chef de l'orchestre, écrivit quelques chansons ; enfin, Louis CABU-PIÉTERS, le populaire *Mayeûr di Gravère*, auteur de couplets de circonstance, chantés entre autres, aux banquets des *Calonts dèl gârde-civique*.

23

**La Gazette « La Marmite » ;
le Cercle « Nameur po tot » ;
“ Li Sauverdia „ ;
Quelques isolés ; “ Namur la Belle „**

M. LÉOPOLD GODENNE, imprimeur, à Namur, eut un jour l'idée d'insérer dans un petit journal qu'il éditait : *La Réclame*, des « couyonâdes » petites boutades wallonnes en quelques lignes. Le succès de cette innovation le décida à créer, en 1883, la première gazette humoristique wallonne : « *LA MARMITE* ». Le premier numéro parut le 25 mars 1883 et obtint un très grand succès. Bientôt la petite feuille nouvelle fut populaire dans tout le pays. Son tirage atteignit jusqu'à 15.000 exemplaires.

Au début, L. Godenne n'eut guère comme collaborateur que PIERRE TASNIER (Pièrre dèl Marmite) qui devait bientôt le quitter. Dans la suite A. GILLES (Djan d' Nameur), Jos. DÉsirANT (Don José), J. PETIT (Trompe la Mort), GROSART, etc., lui fournirent leurs « couyonâdes ». La gazette qui, d'abord, se borna à publier des bon mots et des anecdotes comiques, prit bientôt une tournure plus littéraire ; sa vogue éveilla l'émulation et plusieurs jeunes auteurs firent dans ses colonnes leurs premières armes. (Aug. VIERSET, Léon PIRSOUL, Louis BOLAND, A. SACOTTE, C. LAMBERT, D. MARTIN, J. DETHY, XHÉNEMONT, etc., les Dinantais L. TOUSSAINT et H. TOURNAY, plusieurs Brabançons et Carolorégiens). Les derniers Moncrabeautiens (entre autres SONVEAUX, METTEN, A. et J. GODENNE, TILLIEUX, MANDOS) et le poète F. QUINAUX, y publièrent la majeure partie de leurs œuvres. Le cercle littéraire et dramatique « *NAMEUR PO TOT* », fondé à Bruxelles en 1889. apporta aussi à *La Marmite* un contingent d'excellents collaborateurs (L. LOISEAU, BERTHALOR, Z. HENIN, X. BODART, etc., d'origine namuroise (1)). Louis Loiseau et la Société même prirent la direction du journal respectivement de 1895 à 1897 et de 1900 à 1902. *La Marmite* a reproduit de nombreuses œuvres d'auteurs disparus et entr'autres, les paskéyes du Lⁱ-colonel A. DEMANET. Sa publication cessa en 1905 ; elle avait été, pendant 22 ans, un puissant organe de diffusion des lettres namuroises et avait suscité et encouragé bien des inspirations.

(1) Outre Nestor Serckx (Serko) de Jodoigne, Adolphe Mortier de Court-St-Etienne, A. Leboutte de Marche, signalons encore : Emile Pir, régisseur et Jules Meureus de « Nameur po tot », qui écrivirent ou adaptèrent maints couplets et mentionnons enfin le chanteur dinantais Jules Fabron, improvisateur sans souci littéraire, mais qui amusa follement les Wallons de Bruxelles, pendant des années.

En 1892-1893 parut à Jodoigne (Editeur A. Pesesse) une petite gazette : « *LI SAUVERDIA* » fondée par le bon auteur brabançon Ed. ETIENNE, qui accueillit les œuvres de plusieurs Namurois (LOISEAU, HENIN, ROBERT, VIERSET, L. BODART, V. COLLARD).

« *NAMUR LA BELLE* », une revue locale, éditée en 1899-1900 par M. J. Godenne, fit de même.

Citons enfin une brochure signée du pseudonyme GODISCAL, parue en 1890 (Ed' Bister) : « *One picîe di pasquées namuroèses* », œuvre faible d'un débutant qui n'a pas persévéré, croyons-nous. *La Marmite* a reproduit ces œuvres en 1899, en les signant G. (auteur inconnu).



Le Lt-Colonel ARMAND DEMANET

Né à Namur, le 5 juillet 1808, mort à Marche-en-pré (Sclayn) le 28 mai 1865.

Officier du génie, ingénieur militaire et civil qui fournit une brillante carrière, A. Demanet réserva une part de ses rares loisirs à la littérature wallonne. Son œuvre apparaît comme une fantaisie de lettré. Inspiration bien originale et inattendue que celle qui a produit l'*Oppidum Atuaticorum* (1843) poème de plus de 400 vers, dans lequel l'auteur s'acharne à réfuter les arguments des archéologues qui cherchent hors de Namur l'emplacement de l'Adua, prise par J. César. Ce sujet bien savant est traité de façon badine et dans le plus pur wallon. Tout aussi savoureuses et mieux à la portée du peuple sont ses satires sur les discoureurs intempestifs : *Ecor one zine da Piére Gribouye*, ou sur les petites misères de l'existence : *One miyète di mysanthropie*. — J. Borgnet, dans ses « Promenades dans Namur » donne aussi une charmante description du *Vi Pont d' Sambe* par Demanet. Les trois pièces principales citées ci-dessus ont été publiées en un petit recueil : « Souvenirs du Lt-Colonel A. Demanet », Namur - Wesmael, 1868. Plus tard, la « Marmite » les a reproduites et répandues davantage dans le public. « Namur la Belle » les a publiées à son tour.

Ecor one zine da Piére Gribouye

(Extrait)

Mais qui v'loz dire a ça ? C'est-audjoûrdu la môde :
 On vos fout d' tos costés des discouirs al pouyôde.
 Ci n'est nin cor assez d'awè l' Tchambe èt l' Sénat,
 Pus d' cinquante tribunaus, les régences (1), les-états (2),
 Où tout l' monde vout causer, èt fé aler s' platène
 Si bin qui les discouirs î plouvenut come dèl tchène ;
 Nos-avans co d' rawète les clubs èt les banquets,
 Totes les acadèmyes, dji n' sai combin d' congrès
 Di savants, di médecins, d' libèraus, d'échangisses,
 Di philanthropes fins fôs, d'agronomes èt d'årtisses...
 On prind prétèxe di tot, èt minme des-ètèremints !
 Des-ètèremints, pinsez ! po z-embêter les djins.
 La, tot près d'on bacha ouce qu'on n' divreûve qui braire,
 On trouve, po fé des phrases, co cint apotikaires !
 On tronnereûve bin deûs côps è sondjant, audjoûrdu
 Qu'one eûre vèrè por nos come po l's-ôtes di moru ;
 E pinsant qu' su vosse fosse vèrè quéque faus visadje
 Qui brairè dins ses phrases è riyant dins s' moustatche,
 Qui frè soner bin wôt l' mot d'éternel rigret,
 Et qui pitète di vos s' foutre l' quârt d'eûre d'après ?

 Dji d' viseûve des banquets ; dj'a cor on mot a dire,
 La d'sus, si vos v'loz bin choûter one myète sins rire.

(1) et (2) Anciens noms respectivement des conseils communaux et provinciaux.

Come au djoû d'audjoûrdu, on dîneûve dins l' vî tîmps,
 On saveûve si bin qu' vos bwâre dèl keûte (1) èt do vin ;
 Mais quand on s' règaleûve a saquants bons-apôtes,
 Personne ni s' aviseûve di v'nu soyî les-ôtes
 Avou des longs discoûrs su tot c' qui vos vôroz ;
 On raconteûve des couyes, on tûteleûve a gogo.
 Quand on v'leûve, al santé d'on bon vî camaråde
 Bwâre jusqu'au fond do vêre, one bèle èt bone rasåde,
 On d'jeûve : « A t' santé Flupe ! » Sins fé pus d'ambaras,
 Sins dire « Flupe, li grand Flupe, Flupe qu'a fait ci ou ça » ;
 Et Flupe, après tot ça, ni v'neûve nin, l'air modesse,
 Responde pa on discoûrs ossi long qu'one grand'messe
 Qu'on pinse qu'il improvise èt qui, po l' pus sovint
 Il a dispeûy yût djoûs, répèté chaque matin.
 Non, pont d' paråde come ça, mais quéquefiye one paskéye,
 Li p'tite tchanson, pont d' toast, mais des bonès lampéyes.
 Vola, come fyinn't les vîs ; pinsez qu' c'esteûve pus mau,
 O lwagnes qui vos-èstoz, ô djodjos, ô djodjos ! (2)

Su l' vî pont d' Sambe

Dissus l' pont d' Sambe, Maria qu'on-est binauje
 D'aler r'chandi s' viye anète au solia !
 On s' sint r'viker, i chone qui ça rècrauche,
 Qu'on sint couru dèl laume dins ses-ouchas.
 Tot chone novia, tot chone bia, tot amuse :
 L'avroûle (3) qu'on satche, les molins (4) qui toûnenut,
 Les batias d' pîres qui moussenut dins l'ècluse,
 Et l'aiwe dèl bate qui tchêt avou grand brût.
 I gn-a nin minme jusqu'aus fayéyes-imaudjes (5)
 Auyenéyes vèla, qui n' vos féyenuche plaiji.
 On rît do vôi li paoûr (6) qui s'astaudje
 Po lire padzos çu qui s'î trouêve sicrît.

(1) Ancienne bière double, très goûtée des vieux Namurois — aujourd'hui disparue.

(2) Fr. : niais, sots. Les Dinantais appellent les Namurois « Djodjos » pour répondre au nom de « Copéres », dont on les a affublés.

(3) Fr. : carrelet — grand filet à poissons, carré, soutenu par une perche mobile, que nous voyons, sur les vieilles estampes, fixée aux fenêtres des maisons bordant la Sambre. Une corde, tirée du grenier, permettait de remonter le filet en redressant la perche.

(4) Les vieux moulins « dèl Sambe » et « dèl bate » qui se trouvaient un peu en aval de l'écluse, place des Moulins actuelle, furent détruits par l'incendie dans la nuit du 13 au 14 février 1865.

(5) Sans doute les réclames qui ont de tout temps décoré les murs des maisons voisines du pont de Sambre.

(6) Paysan lourdaud.

Wêtîz dins l'aiwe, vos-î vièroz l'aublète
Fé r'lûre si panse co pus blanke qui l'ârdjint ;
Lèvez vos-ouys, c'est l'mochet qui s'aprète
A fonde su s' prwè tot è n' fiant chonant d' rin.
Ni dirîz nin, a l' vôi toûrner dins l'air
Avou ses-ailes balantes èt s't-air dwârmau,
On-andje, on saint qui spèpiye ses pâters ?
Et l' mannet m've ni sondje qu'a fé do mau.
Vo-le-la qui mousse(1), v'la qu'i paute come one flèche :
Didins ses grifes il a d'ja on-accis(2),
Pôve pitite bièsse qui v'neûve, contint, di rèche
Foû do fèrant (3) po n'î pus r'houter l' pîd !

Be

(1) syn. plonke = plonge.

(2) pigeon tacheté.

(3) trappe du colombier.

FRANÇOIS QUINAUX

Né à Namur, le 27 janvier 1810 ; décédé à Ixelles, le 10 août 1896.

Ancien chef de division au Département de la guerre. Ses premiers vers datent de 1868. La « Marmite » a publié toutes ses œuvres de 1897 à 1899. Elles comprennent une pièce de théâtre *On galant machuré* ; une saynète morale : *On-éfant gâté pa s' mère* le tout en vers d'intérêt et de facture plutôt médiocres ; *Les aventures de Tyl Ulenspiegel*, adaptation wallonne en prose, assez intéressante, mais où l'on sent à chaque instant l'influence française de l'original. Où Quinaux donne toute la mesure de son esprit d'observation et de son talent descriptif, c'est dans ses poèmes de longue haleine : *One matinéye d'esté al campagne* (146 alexandrins) pastorale pleine de fraîcheur ; *Les Ayides* (780 vers) et *On djoû d' martchi a Nameur* (26 couplets de 8 vers) scènes dialoguées où apparaissent de savoureux types populaires. Nulle part, dans notre littérature locale, on ne trouvera plus de naturel, plus de vérité. C'est ce qui fait pardonner à l'auteur la fréquente trivialité de son réalisme. Quant à la langue, elle est on ne peut plus riche et colorée ; les mots rares y abondent. Signalons encore *Li sondje d'on Moncrabeautien* (1000 vers) qui contient beaucoup de détails sur l'histoire et les coutumes des Molons ; ainsi que quelques petits contes et fables agréablement tournés. D'un esprit plus populaire que l'œuvre d'A. Demanet, celle de Quinaux ne lui cède en rien quant à la valeur littéraire.

One matinéye d'esté al campagne

(Extraits)

Come i fait bia-z-èt bon ! On-est si bin-assîte
 Qu'on d'meurreûve causu la, ma fwè, quatre eûres di suite.
 Mais gangnîz vite li bwès, c'est-a peu près l' momint
 Qu' les mouchons s' dispiètenut po r'cominci leû train.
 Dimèrez-î stanpé, di crainte qui les copiches
 En v's-assiant su l' mosset, ni vos féyenuche des niches.
 Vêci c'est-on pinson, on purin(1) suspalia(2) ;
 C'est li Rwè des tchanteûs, i trône sur-on tchaurnia.
 Les tindeûs vo l' diront : pus d'on crotchet-vidjeuwe(3)
 En v'lant lûter conte li ènn' a vèyu des bleuwes.
 Lèyans-le pigneter a st-auje, ad'lé on cardinâl(4)
 Aus coleûrs tricolôres do drapia nacional.
 Pus lon, sur-on hôli, causu tot-al copète,
 One agasse tresse si nid ; poqwè l' va-t-èle la mète ?

(1) Fr. : pur.

(2) et (3) Les amateurs désignent les pinsons par des onomatopées rappelant leur chant.

(4) Fr. : chardonneret.

Vos l' savez bin come mi, c'est po nnin qu' les gamins
 Ni sépenuche, en planant, (1) les prinde avou leûs mwins.
 Dins l' tchabote do minme aube, on spirou d'lé s' famille
 Mougne des rossètès neûjes, qu'i d'meûre la bin tranquile !
 Oûwé-wéz, tos les mouchons : des gros-bêchès, des pîlaus, (2)
 Des osse-quêwes, des cisets (3) èt des colaubriaus. (4)
 Tia, tia, tia, piou, piou, piou, is s'è donenut a mwârt.
 Avou des s' faits gosîs pout-on tchanter si fwârt ?
 Vola dèl crâne musique ! Enfoncés les violons,
 I gn-a pont d'instrumint po rinde des parèys sons.
 Enfin, l'alinne leû manque, tot doûcetemint l' brût cesse
 Po vos lèyî ètinde li faubite a nwâre tiesse.
 Conichoz rin d' pus doûs ? C'est lèye qu'a one bèle vwès !
 On pout dire, sins minti, qu' c'est l' Sainte Cicîle do bwès !

Les pârdons ont soné, come dins tos les viladjès ;
 Les mèskènes si lèvenut po z-aler mode les vatches ;
 Qui leûs massales sont rodjes èt leûs tchfias comèlès,
 Qui leûs gros brès sont deurs èt leûs sabots bilés ! (5)
 I n'est nin rare di vôi, padri leûs sandronètes
 Saquants fistus di strin ou des plumes di pouyètes,
 Car on sait qu' al campagne les pingnes manquenut sovint,
 On est bintôt cwèfè avou on toûr di mwîn ;
 Mais, si èles sont mannètes, leûs djusses rilûjenut fwârt,
 On freûve si baube didins, car on s'i vwèt tot l' cwârp.
 Comint r'churenut-èles ça ? Est-ce avou do savon ?
 Si vos l' voloz sawè, c'est-avou do sauylon
 Et des fouyes di surales ! Ah, c'est-on bia côp d'ouy !
 Et si l' solia lût d'sus, on criyereûve bin ouye, ouye,
 A fwace qui ça v's-aveûle. Oyi, mais l'ôle di brès
 Est-one saqwè ossi. A leû tour, les vaurlets
 Come zèles fwârt mau pingnîs, pwârtant barètes a flotche.
 Li fond a-t-i stî blanc èt les lignes bleuwes ou rodjes ?
 On nèl saureûve pus dire, pacequi dispeû longtinps
 On n' les-a nin lâvé ; mais tot ça ni fait rin.
 Les-onks vont-au sina, qui n'est séré qu'a craye.
 Po z-aler cwêr do fouir ou po z-atchî dèl paye ;
 Les-ôtes vont dins les stauves, doner l'awinne aus tchfaus
 Et ramasser l'ancène qu'is mêtenuut dins l' bigau.
 Alors' les vatches brèyenut après leû cabolèye,

(1) Fr. : grimper. (2) Bouvreuil. (3) Tarins. (4) Lorient. (5) Fendus.

Et les pourcias grognenut ; c'est-one vraiye comèléye ;
 Li coq avou ses pouyes, les pidjons, les canards,
 Les bédéyes, les dindons, les soverdias criards.

.

Les ayides

(Extraits)

(Les lavandières, tout en travaillant, se livrent à des caquetages sans fin. Leur méditation n'épargne personne — En ce moment, elles parlent d'un certain Dosimont) :

Téche

Dj'a conu s' prumêre feume ; qui c'esteûve on bia cwârp !
 Crausse, grande èt fwate, qui est-ce qu' aureûve jamais pinsé
 Qu'on-an après s' mariadje èle aureûve trèpassé ?
 Ele est mwate di chagrin sins rin dire a personne
 Ça a fait bin dèl pwinne a s' pôve vî grand' père Tonne
 Qui savait tote l'afaire, mais qu' n'è waseûve moufter,
 Tél'mint qu'il avait peû do fé twârt a s' santé.
 Asteûre, si deûzinme feume est-one grosse biesse di grègne,
 Qui prind les ovrauwes (1) djoûs come si c'estait dîmègne,
 On vrai zéro en chife qui lait fé è s' maujone
 Tos les gouts di s' cousène. Dji crwès, Dieû mèl pârdone,
 Qui si-t-ome li direûve : « Alez coûtchî ôte-paut » ;
 Ele respondreûve : « Oyi, v's-avoz raison, m' colau. »
 Si l' mink m'è fieûve ostant, dj'li arrachereûve ses-ouys
 Et dj' li foutreûve tot d' suite one cocâde a cinq fouyes. (2)

Djène

Dj'a stî mariéye trinte ans èt dj' wase bin dire qui Blome
 A toti stî por mi on très bon èt brave ome.
 Li pus grand d' ses plaijis, dins les bias djoûs d'esté,
 Estait di m' fé naujiye a fwace d'awè roté.
 Nos-alinnes bin sovint jusqu'al Maujone di pîre (3)
 Mognî on bon r'siner avou on vère di bire,
 Nos dansinnes on câré, (4) nos tchantinnes one tchanson,
 Quand n's-avannes fait tot ça, nos-ènn'alinnes pus lon
 Quéquefiye jusqu'a Suarléye, èt la, après one pause

(1) Fr. : jours ouvrables.

(2) Une gifle.

(3) Guinguette à Salzinnes-les-Moulins.

(4) Ancien quadrille.

Nos riveninnes a Nameur è passant l'aiwe a Bauce.
 En pinsant a tot ça, tins, fêye, dji brêreûve bin.
 C'estait l'bon tins, alôrs ; asteûre, on moûrt di fwin !
 Les djoûrnêyes di cinq quârts (1) si payinn't trwès plaquêtes ; (2)
 Avou l' dobe audjoûrdu, î compris les rawêtes,
 On a do mau d' viker, î faut wêti d' si près
 Qu'on-aureûve peû d' bauyi di crainte d' awè trop swè.
 Dins l' tins, on-èstait prôpe avou one capotine ;
 Asteûre dizos ses cotes, on boute one crinoline.
 Totes les costris mêténut dèl pomâde su leûs tchfias,
 Po z-aler travayî èles pwatenut des tchapias.
 On-è vwèt bin sovint avou des rôbes di sôye.
 Si vos leû d'joz bondjoû, èles vos dijenut arvôye,
 Avou on signe di tiesse, on-air di protèccion
 Come les grandès Madames.

.

Djène raconte à Téche le troisième mariage de Twinne, li martchand d'awinne.

Po z-è rivenu a Twinne, vo-le-la si èfoufé
 Qui, su m' parole d'oneûr, î n' savait pus qwè fé.
 I rescontère on prête qui rëcitait s' bréviaire,
 I pinse qui c'est l' curé, mais c' n'estait qui l' vicaire.
 I n' fait rin comifaut, î s' brouye a tot momint
 Crwèyant qu' c'est l' bourguèmaisse, î cause a l'échèvin.
 S' on n' l'avait nin aidî, il aureûve pierdu l' tiesse
 Et peût-ète fait s' bon gout sins-aler a cofesse ?
 Après cint côrateriyes po z-awè ses papîs,
 Qui mesurés a paurt, fyinn't causu vingt-cinq pids,
 I fait criyi ses bans trwès dimègues a l'èglije,
 Ostant al cène di s' feume, dji crwè qu' ça fait bin chîje.
 Enfin, l' grand djoû arive èt Twinne qui n' trôyenéye (3) nin
 Estait d'ja d'lé s' bèle-mère a sept eûres au matin.
 « C'est trop tinpe, li dist-èle, vosse feume est co coutchiye,
 Mais avant wère di tins èle sèrè st-abiyiye. »
 En ratindant, nosse Twinne si r'wête didins l' murwè,
 I r'fait l' nuke di s' cravate qui n'estait nin fwârt drwèt,
 I cause avou s' bia père qui li fait bwâre one gote ;
 I nn' avale on gôrdjon, mais î nèl prind nin tote.

(1) Anciennement les journées d'ouvriers se divisaient en quatre « quarts » d'environ 2 ¹/₂ heures chacun séparés par des repos d'une demi-heure. Exceptionnellement on faisait un 5^e quart qui était payé en sus.

(2) Ancienne monnaie qui valait 16 çans' ou 32 centimes.

(3) Fr. : lambiner.

S' mayon dischind bintôt, rassonréye on n' pout mia ;
 En l' vèyant si caléye, i d'vint causu moya.
 Al fin, i va d'lé lèye avou ses brès au laudje :
 — « Vos-èstoz bèle, dist-i, mais bèle... come one imaudje ! »
 I l' fait assîre su s' choû, i l' hauje, li prind les mwins,
 Et li fait des mamouïrs qu'on n' wase fé d'avant les djins !
 Quand tos les-invités sont v'nus onk-après l'ôte,
 Ainsi qu' tos les parints do costé dèl crapôte,
 Tot l' monde si boute en route ; c'est Twinne qui codût l' bran (1)
 Il arive al Mairriye avou tot l' bataclan.
 Monsieû Lemielle (2) est là, assîte divant s' pèrpîte,
 On gros lîve est d'lé li, mais i lit ddins trop vite ;
 I rathe minme su l' papî èt prononce tél'mint mau
 Qu'on-a bin yeû raison d' l'apèler l' *barbouyau*.
 — « Proficiat, savoz Twinne, dist-i Monsieû Lemielle,
 Dji vos fai complumint, câr vosse feume est fwârt bèle. »
 On l'zeû done li rédjisse, nosse Twinne î boute si nom ;
 Si feume signe après li, en-î mètant s' prénom.
 Après ça, is filenut a l'èglîje Notrè-Dame.
 Li mariéye est tote fière d'esse apèlèye « Madame ».
 Après on signe di crwès fait adlé l' bèniti,
 Is vont ratinde li prête tot près dèl sacristî.
 Li curé Colinviaux, en fiant l' cérémonieye
 Wête li feume, en churant, èt trouve qu'elle est djoliye.
 I récite les priyères come todi, en latin.
 S' pout-i bin qu'èles sont bones, mais on n'î comprind rin.
 Vo-lè-la donc mariés, èt Twinne qui n'est nin lwagne
 Done-one pîce di cinq francs au gros maurli Matagne.
 Al sôrtiye di l'èglîje, come tot l' monde avait swè,
 On-intère, sins s' jinner, tot d' suite au cabaret.
 Is sont-st-èmon Janus. Twinne li dit-a l'orèye :
 — « Donez-nos dèl viye keûte qui v's-avoz è botèyes ».
 Li bire arive a l' tauve ; on bwèt a plin gosî,
 Al santé des mariés, en-implichant s' djési.

(1) Généralement, bran signifie : le branle, la danse. Est pris ici dans une acception plaisante.

(2) M. Lemielle-Mazure, échevin de Namur.

AUGUSTIN VERMER

Né à Beauraing, le 10 juillet 1817, y décédé le 21 mai 1907.

Docteur en médecine. Chansonnier, fabuliste et conteur, il a écrit un grand nombre de poésies françaises et wallonnes, où il s'est révélé tout ensemble esprit joyeux, observateur attentif, satiriste plein de finesse et moraliste sans prétention. L'édition définitive de ses œuvres, parue en 1905, sous le titre de *Poésies du Docteur Vermer* porte une épigraphe qui résume tout son programme : « Rire et se corriger, ce sont deux bonnes choses ».

Ses contes populaires sont alertes et d'une irrésistible drôlerie, tandis que ses traductions des fables de La Fontaine conservent la concision et la forme parfaite des modèles. La langue est d'une pureté remarquable et l'habileté avec laquelle elle est maniée en fait découvrir toute la saveur de terroir.

Li baube do capucin

Li curé d'on viladje
Avait brâmint d' l'ovradje
Po fé des bons chrétiens
Avu ses parwèssiens.

Tos les dimègues a messe,
Il avait beau prêchi ;
Tos côps qu'is v'nint a c'fesse
Ç'astait les minmes pêchis.

Di tot c' qui plait l'zi dire
Is n'è fyint causu qu' rire ;
Et i vèyait qu'al fin
Il î pierdait s' latin.

I s' dit : « Dj'ai wîdi m' satche,
» Po les r'mète dissu l' ton,
» I faut on-aute lingadje,
» Dinans-l'zi one mission. »

I paute èt va gwê a Salzine
On révèrend père capucin.
Si baube pindait divant s' pwêtrine
Tot come on r'présinte les vîs Saints.

Li prumî djoû i monte en chaire
Po l'zi fê on sermon d' Dieû l' père,

I l'zi cause a grand cōp dol mwârt
Et wête do les s'barè bin fwârt.

Gn-avait tot près one viye comère
Quèl riwêtait èt quèl choûtait,
Et bin sovint s' mètait a brère
Do tins qui l'capucin prêchait.

En z-èralant al maujon d'cure,
Dissus les vôyes i rasconture
Nosse pauve viye âme qu'avait tant brait,
Et v'la qu'i li dit en français :

« Ah, vous voilà, ma bonne femme ?
» Je crois avoir touché votre âme ?
» Votre cœur était pénétré
» Car vous avez beaucoup pleuré. »

« Ayi, dist-èle, dj'ai stî si fwârt astomakéye
» Qu'i falait qui dj' brèyèche, dji n' m'aurais seû rit'ni,
» Pacequi, en vos r'wêtant vosse baube m'a fait r'sov'ni
» Di m' pauve boc qu' a stî pris do leû l'annéye passéye ! »

Li punicion do leû

Gn-avait on Leû, dins nosse payis
Qui mougnaît brâmint des bèrbis,
Sins comptè les agnas, les gadots èt les gades,
Les tchins èt les polins qui tchèyint dîns ses pates.
Les cinsis s' plindint fwârt di li,
I n'astait nin a rassasii.
Po wêti do li cassè l' tiesse
Les payisans alint al tchesse,
Et les monsieur, po l's-animè,
Avint promis d' les régale
Li djoû qu'il aurint tuwè l' biesse.
Tot l' monde î courait come al fiesse.
Al nîve on l' rimêtait,
On l' traquait,
On tirait,
On l' manquait
Et on d'jait
Qui l' Diâle s'è mèlait.

Li Diâle avait bon dos, l' tchesseû est todi prête
A s'escusè sur li quand i fait des berwètes.

Al fin portant, on bricoleû
Qu'avait tindu on rcèpe au leû
Prind nosse brigand pa l' pate.
On l' lôye avu des cwades
Et po z-awè tortos l' plaiji
Do l' vèye soufri, do l' vèye mori,
On l' kiboute, on l' kissatche
Au mitan do viladje.

Tot l' monde acoûrt, on fait l' cèke autoû d' li.

« Comint, dist-on, faut-i qu'on l' féye pèri ? »

« — Mi dit l' prèmi, djel assomerais su place,

» Avu m' cougnîye, dji li spîyerais s' carcasse. »

« — Non, dit l' deuzinme, flans-l' soufri pus longtins :

« Avu des ètrikwajes, arachans li les dints.

» Pacequi, selon c' qui dj' pinse

» One biesse qu' a tant hagni

» Put bin fè pènitince

» Pa usqu'èle a pètchi. »

« — Voci, dit on trwèsinme, come i faut qu'on l'puniche :

» Nos l' chwachrans (1) tot vikant

» Et pus, tt'avau les tchamps

» Nos l' frans couru sins tchmîje. »

On vi brâve ome qui n'avait co rin dit,

(C'enn-astait onk qu'avait d' l'expériyince),

S'avance dilé les-autes èt l'zi dit : « Mes amis,

» Po l' bin puni, voci c' qui dj' pinse :

» I faut l' mariè ;

C'est l' pus grande pènitince qui vos li sauriz d'nè!»

Li tiesse do p'tit Jésus

One djonne comère qu'avait d'abôrd trinte ans
Aurait bin v'lu s' mariè mais n'avait pont d' galant.

Les bias rubans, li crinoline,

Les p'tits côps d'ouy, les doûcès mines,

Ele sayait d' tot po z-atirè

L' mouchon dins ses filets ;

Mais pont n'î v'nait.

Al fin, èle si décide por on pèlèrinadje.

(1) Fr. : écorcherons.

Et vo-le-la a voyadje.
 Arivéye a l'èglije, èle s'aggnole a l'autè
 Usqui l' Viérge si trouvait.
 Li p'tit Jésus avait one tiesse
 Qui barlokait èt qui toûrnait
 Quand l' vint chouflait
 On pau fwârt pa l' finiesse.
 Après awè fini
 Do bin priyi,
 Ele dimande al Sainte Viérge : « En' don, mi bininméye
 Qu'al fin di c't-anéye-ci dji sèrè sûr mariéye ? »
 Li p'tit Jésus fait signe : *Nèni*.
 « Taijоз-v', dist-èle, p'tit malapris
 Lèyez causè vosse mère.
 Vos-astoz co trop djonne po responde a m' priyére ! »

Li guèrnouye èt l' boû

Gn-avait on djoû one malèrèuse guèrnouye,
 En zouplant dins-on prè qui vèyait on bia boû.
 Lèye qu'astait grosse tot-au pus come on-ou,
 — « Qué maleûr, dijait-èle, ça m' chagrine, ça m' grabouye
 » D'esse dimèréye si p'tite èt do vèy tot près d'mi
 » On galyârd qu'est si gros qui dji n' su rin d'lé li !
 » Mais put-ète qu'en m' chouflant dji d'vérais tot paréye ? »
 Ele si choufule, èle si tinkiye. « — I su-dj', mi fèye? »
 Dist-èle a s' camarâde. — « Oh ! bin nèni, c' côp-la !
 » Tchôkans cor on p'tit pau. » — « Oh, po c' côp-ci, m'f v'la.
 » Si dji n' i su nin co, i n'è manque todi wére ! »
 — « Vos nn'astoz co bin lon, faut co chouflè, grand'mère ! »
 Ele choufule, èle choufule, mais èle a tant chouflè
 Qu'èle a crèvè.

I gn-a brâmint des djins come ça su l' tère :
 Onk s'abiye come on milionaire ;
 On-aute bâtit come on sègneûr ;
 Gn-a pupont d' pôve asteûre !
 Tot ça, c'est dol poussîre qu'on tape aus-ouyes
 Mais al fin qu'arive-t-i ? On crève come li guèrnouye.

VICTOR COLLARD

Né à Dinant, le 15 mars 1857, y décédé le 2 septembre 1902. Fabricant de couques. Auteur des comédies-vaudevilles : *Li tinderiye a l'amourète* et *Dintisse maugré li* dont la vogue ne diminue pas. Il a écrit aussi quelques poésies et chansons satiriques où il aime à railler avec esprit les petits côtés des mœurs politiques. Elles ont paru dans « La Marmite », « Li Sauverdia », « Li Couarneû ».

Les décorès

En Belgique, les décorâcions
Ça s' done come des pognîyes di gayes.
Nos gros bonêts, sins-excepcion
Ont tortos des crwès, des mèdayes.
Dins c' qui dj' vos di gn-a pont di s'crèt ;
Câr, en nn'alant n'importe èwous',
On n'i trouve qui des décorès :
I gn-a co pus qui d' fieûs d'aous'.

Refrain

Les trwès-quârts qu' ont li p'tit neûd
Al bot'nîre di leû capote
Sûwerint des fameûsès gotes
S'is d'vint dire poqwè qu' l'ont yeû !

Dins l' tîns, on n' vos doneûve li crwès
Qu'aus brâves blessis su l' tchamp d' bataye,
Mais audjoûrdu, c'est-one saqwè
Qui s' dimande, qui s' bribe ou qui s' paye.
Ossi quand on Belge mèt les pîds
Dins on payis vwèsin do nosse,
Gn-a pus dandjî d' vôi ses papîs :
On l' riconait do côup qu'i s' mosse.

On vos dècore po rapèchi
On tchèt qui néyereûve dins-one saiwe,
Ou bin, po z-awè sti stitchi
Sur on feû saqwants sayas d'aiwe.
Seûye-t-i adrwèt, voyant come cint,
On n' s'ocupe nin d' l'ome qui travaye,
Mais on vos primerè on roncîn
Et on li frè pwârtè l' mèdaye !

Dji n' vous nin passé m' tîns vèci
 A vos citè les sôrtès di biesses
 Qui pwâtenut des mèdayes ossi,
 Gn-ajusqu'aus tchins qu'enn-ont vlu esse !
 An « Moniteur » quand ça paraît,
 Ça sôrte come des fornèyes di briques,
 Mais mi, c' qui m' fait rire a churè,
 C'est l's-officiers dol Garde-civique !

Li poûve diâle qu'est sins-ambicion
 S'expose dins les flots ou dins l' flame,
 Sins sondji aus décorâcions,
 I n' pinse qu'a prouvè qu'il a d' l'âme.
 Al récompînse il a plin drwèt,
 Mais come c'est-au poûve li bèsace,
 I s' dit : « Su l' tère dj'ai tant des crwès !
 Po leûs mèdayes dji n'ai pont d' place ! »

Li mouche al laume èt l' fabricant d' coûtches

Atiréye pa l'odeûr des coûtches èt do pwin d' tchin,
 On djoû, dins-on forni one mouche al laume inture.
 A pwinne est-èle su l'uch qui v'la qu'èle rescounture
 Li maisse di l'atèlier : « Va-r-zè d'ouce qui ti d'vins ! »
 Dist-i, d'on ton brutal en tchèssant li p'tite biesse.
 Gn-a longtîns qui t' mèl dus, car vèci dêrinnemint,
 Come one mèchante qui t'ès, t'as v'nu piqué m' gamin.
 — Ci qui vos m' riprochoz n'est nin certain quéquefiye,
 Mais si, dins tos les cas, on djoû djè l'ai pici,
 C'est qu'i m'a taquinè ou qu'i m'a cotchèssi.
 Vosse raison est bin poûve po volu m' roûstè l' vîye:
 I n' faut nin esse ingrat, sins mi vos-aurîz fwîn.
 N'est-ce nin pa nosse travay qui vos mougnoz do pwin ?
 Por vos, dins nosse tchètwêre, jamais persone ni chôme
 Et c'est grâce a nos pwinnes qui vos-avoz dol laume.
 Sins ça, qu'est-ce qui voz frîz ? qui d'vêrait vosse mestî ?
 A mwins qui vos n' pudrîz, po l' rinoméye dol coûtche
 C' qui dischint dins Dinant quand l' citadèle s'acoûtche ! (1)
 Avou parèy coûrin quand vos duvroz presti,
 I faurè cloûre vosse nèz èt surtout vosse botique.

(1) Allusion à une avalanche nauséabonde qui s'abattit un jour sur la ville, les égouts de la citadelle ayant cédé.

Rindoz-me mi liberté, qui dj'èrvaye travayi.
C'est po disfinde vosse bin qui, tinps-in-tinps, dji pique.
— Ma fwè, ti n'as nin twârt, dj'ai manquè do m' rouvi.
Va-r-zè vite a l'ouvradje ; travaye come d'abitude
On-ôte côup, dji tel djure, dji s'rè pus r'conuchant. »

I gn-a brâmint des djins qui sont parèys, su l'tère,
Minme a leû bienfaiteûrs, pacequ'is s' crwèyenuit parfaits,
Po rin is les jugerint d'one façon fwârt sévère
En roviaint, les-ingrâts, li bin qu'on l'zeû a fait.

1892

Ge

JOSEPH DETHY

Né à Namur le 20 août 1838, y décédé le 23 août 1917. Curé à Assesse, puis chanoine à Namur. Auteur de deux pièces de théâtre en vers : *Jean-Biètrumé Picar*, scènes namuroises du XVIII^e siècle et *Al tchêsse d'on dîner* (Namur Delvaux Editeur 1902 et A. Godenne 1911) œuvres amusantes et écrites en bon wallon, mais d'une versification souvent défectueuse. J. Dethy est connu principalement pour sa chanson *Vive Nameur po tot* (1893) ; évocation naïve et patriarcale du vieux Namur, aussi populaire chez nous que le « Bia Bouquet » de Bosret. Il a écrit aussi quelques « fauves » bien tournées.

Djan-Biètrumé Picar

(Extraits)

Biètrumé, (1) chargé par son père, le menuisier Picar, de reporter une table chez une vieille demoiselle, n'a reçu aucune *dringuèle*. Pour se venger, il régide à sa façon la note que son pauvre papa, qui ne sait pas lire, va présenter à sa cliente. C'est le bon Mononke Quèquet, qui expliquera à Picar l'accueil orageux que lui vaut la roserie de son fils.

PICARD

Est-i possibe au monde ! Quéne atoute dj'a r'çû la !
On n' m'a jamais di m' viye fait on-afront come ça !

QUEQUET

Qu'avoz don yeû, Picar, po yesse si en colère ?
Alons !... rapaujîz-vos èt racontez-m' l'afaire.

PICARD

Oh ! l' mannète viyè oulote ! come si on n'esteûve nin
On brâve ome di mestî, qui n' fait pont d' mau aus djins.

QUEQUET

Alons, Picar, tot doûs...

PICARD

Mi, li pwarteû d'affidje, (2)
Bin vèyu di tot l' monde, dispu l' pôve jusqu'au ritche !

QUEQUET

Qui est-ce qui dit l' contraire ? Ni v' fioz nin do mwai song.

PICARD

Dji n' sai c' qui m'a ritenu di li foute su s' mouzon.
Quèquet, dijoz-m' li vrai : pou-dje fé twârt a on-ome,

QUEQUET

Non, jamais, frère Picar ; c'est po ça qu'on vos nome
Di tos les Namurwès, li pus brâve des bordjwès...

(1) Fr. : Barthélemy.

(2) Plaque-insigne des anciens Métiers.

Mais... po l'amour di Diu, ni fuchîz nin si mwai...
Vos-avoz stî, bin sûr, pwarter l' compte a Mamzèle ?

PICAR

Dji vôreûve bin asteûre li fé vôi mile tchandèles.
Dj'a stî mètu a l'uch, ci qu'on n' m'a jamais fait :
Portant, wêtîz, Quèquet, lijoz tot wôt, v'la l' compte,
Divant l' Cwârp des Mestîs, dji l'ètindreûve sins honte !

QUEQUET

Dji va prinde mes bèrikes... alons, achîdoz-vos...

PICAR (*s'asseyant*)

Dji so tot disbautchî (*il pleure*). Vraiment, dji n'a pus qu' vos...
Mi, par mâleûr, Quèquet, dji n'a nin stî è s'cole...
Al place d'aprinde a lire, dji wêteûve al casserole.

QUEQUET (*lisant*)

« Mamzèle est-one viye sote, ça fait vingt-cinq florins. »

PICARD

Mais ci n'est nin trop tchêr po deûs meûbes di sapin...
Mais c'est todi trop tchêr ! Viye macrâle ! Viye oulote !

QUEQUET

Vos m'avoz bin choûté ? : « Mamzèle est-one viye sote ».

PICARD

Comint ? C' n'est nin possibe ? Est-ce qui c'est s'crit insi ?

QUEQUET

C'est bin sûr, ça, Picar. Est-ce qui dj' vôreûve minti ?

PICARD

Ah, l' brigand !... Ah, l' canaye !

QUEQUET

« On meûbe po mète si bosse. »

PICARD

C'est todi pîre, Bon Diè !

QUEQUET

« Livré one paire di crosses...(1).

» Po remplacer ses broques, quâtôrze dints di restia...

» Po siervu d' crinoline, on bia èt bon bacha. »

PICARD

Oh ! li gueûs ! Oh ! l' pindard ! Su s' dos, dji casserè m' cane.

QUEQUET

« Livré al viye mamzèle one gardi-rôbes Sainte-Ane ;

» One bèle èt grande gayole, po qu'al mode di mouchon,

» Ele mète cover èchone si buc avou s' minton. »

(1) Fr. : béquilles.

PICARD

Abîye ! Donez-m' vite ça, donez- m' qui djël dichure :
Di sawè l' resse, asteûre, Quèquet, dji n'enn-a cure.

QUEQUET

Oyi ! tapoz-l' au feu, ci mannet papi-la.

PICARD

Quand i r'vêrè tt'aleûre, djè li frè payî ça.

QUEQUET

Frère, qui dit mwai dit biesse !... I faut vos rapaujî :
I n' pinseûve nin, l' garçon, vos fé do displaiji.

PICARD

Taijoz-vos ; vos, s' pârain, al place di l' vlu disfinde,
Vos l' duvrîz coridjî, car on djoû i s' frè pinde.

QUEQUET

Portant, il a bon cœur, il est plein d'atincions...
On pout dire qui l'êfant sovint s' roviye li-minme :
I nos discôpe nos crosses, i nos lait todi l' crinme.

PICARD

Totaleûre, vos m' froz crwêre qui c'est-one bone accion
Di s'crire ci qu'il a scrit, di traiter one brave djin
Come on n' traitereûve sûr nin, s'apinse l'ôte, on vî tchin.
Et di tot ça, Quèquet, oyi, c'est vos qu'est l' cause :
Vos li d'noz bin trop d' caurs po couru aus dicausses.
C' n'est nin la qu'on aprind a s' codure en chrétien,
Mais c'est la qu'on comince li viye d'on galèrien.
Djël ratindrè todi èt, come on freûve a m' place,
Djè li brîjèrè les reins ou li câsserè one cwasse !

QUEQUET

Alons, tot doûs, Picar, n' vos fioz nin do mwai song ;
I n' pout mau di rivenu, ca l' malin sint l'agnon !

Vive Nameur po tot !

Dji so dèl reuwe Piconète, (1)
Mi papa si nome Colas,
Mi moman s'apèle Tonète,
Des-êfants, c'est mi l' pus bia.

Refrain

Vive Nameur
Nameur po tot } *ter*

(1) Actuellement rue Fumal.

Dj'a sti bin longtims è s'cole
Enn' alant vôi les batias,
Mais vola c' qu'i gn-a d' pus drole :
Dji n' so nin pus biesse po ça !

Al fwêre, didins l' mwès d' Julète
Nos courinnes su l' Grand Martchi,
Nos-atrapinnes dël baguète
Quand nos-èralinnes coutchi.

Tot l' monde dit « Nameur li Glote »
Mais po sûr, ça n' nos fait rin.
Est-ce pacequi avou nosse djote
On met des saucisses didins ?

Vive Nameur po l' tiesse presséye
Po l' tripe dël reuwe des Botchis,
Vive Nameur po l' fricasséye
Po les neûjes di bolèdjî. (1)

Vive Motoul po les galètes,
Po l' coukèbake, vive Bobet,
Vive Mahiat po ses gozètes,
Et po les crabes, vive Potchet !

On met su l' taute aus grusales
Dël sirop' di bolèdjî, (2)
On daubore ses deûs massales,
On vôleûve bin si r'lèchi.

Nos mougans des babilaires,
Nos suçans jusqu'au papî ;
Eles filenut a môde di glaires,
Eles plaquenut come di l'aurpi.

C'est l' viye keûte qui nos fait rire
On pout è bwâre come-i-faut,
Car sept-yût pintes di bone bîre
Ni saurinn't nos fé do mau.

(1) Petits morceaux de pâte de pain d'épices — actuellement inconnu.

(2) Sirop très liquide qu'on met sur les tartes pour les sucrer.

Quand nos-avans l' linwe trop sètche
 One pitite miète mau nos tchfias,
 On pèchon à l'escavèche (1)
 Nos r'boute tot d' suite di nivia.

Des deûs mwins sotenant leûs cotes
 Faut vòy totes nos fieûses d'otchets
 Dins leû jate èles bèvenut l' gote
 Divant d' fé leûs tournikets.

Po plaijis, li *Spôrt Nautique*,
 Nos pinsons èt nos colons,
 Et co li charmante musique
 Di nos gaiys *Quarante Molons*.

Nos tchantans sovint èchone
 Li bèle tchanson da Bosret,
 C'est l' *Bia bouquet* qui rachone
 Dins leûs fièsses les Namurwès.

Quand on est dissus l' pont d' Djambe,
 On vwèt l' Mouise passer pa-d'zos,
 Ele èva rabrèssî l' Sambe,
 Eles-èvent brès d'zeûs-brès d'zos.

Mais on còp qu'on est-èvôye
 On n'est pus jamais plaijant,
 Car on brait quand on n' pout vòy
 Li pôve vî clotchî d' Saint-Djan.

ViveNameur po l' pais, po l' djòye
 Todi nos riyans vèci,
 Quand n's aurans fait l'dérène bauye,
 Nos tchantrans au Paradis :



(1) Poisson de Meuse à la daube.

LOUIS LOISEAU (*)

Né à Moignelée, le 3 mai 1858, décédé à Ixelles, le 23 avril 1923. Négociant à Bruxelles. Membre de « Nameur po tot », collaborateur et pendant deux ans directeur de la « Marmite ». Louis Loiseau s'est acquis un renom dans les lettres namuroises par ses nombreuses poésies et chansons, ainsi que par ses joyeuses comédies. Il a publié, en 1892 (L. et A. Godenne. Edit. Malines) un recueil de *Fauves et tchansons wallonnes*. En 1897, *Echos de terroir*, chansons, monologues et poésies et un album de 20 chansons avec musique de Lhoneux, A. Désirant, etc. (chez les mêmes éditeurs). De plus, les gazettes wallonnes ont publié ou reproduit les vers de Loiseau, sous les signatures de Jean Flâneur ou de Louis Loiseau.

Son inspiration sincère, enthousiaste et soutenue dénote un vrai poète. C'est avant tout un sentimental qui se complait aux sujets tendres ou nostalgiques. Dans ses chansons d'amour, genre qu'il a cultivé avec abondance, il a bien parfois, introduit un raffinement exagéré et pris trop peu soin d'éviter les tournures françaises, mais il est cependant des morceaux qui sont écrits avec un goût et un naturel parfaits.

De même, il a trouvé des accents émouvants pour chanter les douceurs de son beau pays de Namur, les mœurs simples et patriarcales de ses habitants.

Il ne dédaignait d'ailleurs pas, de temps en temps, la franche gaité namuroise et il est le premier qui ait élevé la voix contre les prétentions du flamingantisme naissant, il y a une quarantaine d'années.

Après la disparition de la « Marmite », Loiseau semblait avoir abandonné la Muse, pour se consacrer à de fructueuses études de philologie et de folklore.

Cependant, il rimait, en silence et, au sortir de la guerre, ayant accepté la présidence du jeune cercle littéraire « Les Vrais Wallons », il publiait dans la gazette « L'Arsouye » une série de pages inédites de son recueil *Fleurs di Mouze*, datées de 1913-1914. Les imperfections relevées dans ses premières œuvres ont disparu, et c'est dans une langue riche et pure, maniée avec une réelle maîtrise, qu'il trace des tableaux de la vie rurale, nous révélant un beau talent descriptif.

La faveur dont jouissent les œuvres du « Gros Mouchon » et la vénération dont est entourée la mémoire du poète, dans tous les milieux wallons namurois, prouvent mieux que toute autre considération, que sa manière répondait au sentiment poétique de la foule. Ses chansons, surtout, ne s'oublieront pas !

Louis Loiseau a été décoré de la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne, en 1921, au titre de littérateur wallon.

Marinette

Nos irans coude des neûges au boès,
 Digeuve Djean-Pierre, dji m'è rafie,
 Dispétchans-nos ratte, car dji croès
 Qu'il est grand timps, mi p'tite djolie.
 N'ètindoz nin dins les bouchons
 Les tchants djoèyeûx des p'tits mouchons ?
 Tot nos invite à l'amourette,
 Marinette !

(*) Orthographe de l'auteur.

Bintôt vairait l'arrière-saison
 I faut mette à pont noss' djonnesse
 Et fait sonner rires et tchansons
 Tant qui l' solia nos tchauffe li tiesse.
 N'ètindoz nin tot au-d'seu d' nos
 Li tchant d'amour qu'on dit por vos ?
 C'est l' doux ramadge di l'aulouette,
 Marinette !

Marinette a chouté s' galant,
 Li Diè d'amour a fait des sennes
 Après les rôses des prumîs ans
 Gn'a s' cœur qu' enn' a connu les spennes.
 Po fer profit di s' bia prétemps,
 I faut fer tote affaire à s' tims
 Et n'nin crochî les neuges trop vettes,
 Marinette !

Li carïon d' St-Auboin

(Musique de Fernand Lhôteux)

Dji m' sovins, quand dj'esteue pitite
 Dj'enn' alleuve su l' Tchestia, fer l' tchet !
 Mon Diè todî, qu' les ans vont vite,
 Ah ! di c' tims-là comme on riait !
 Po les heures on s' riconnicheûve
 A l' musique do vîx carïon,
 Et tortotes si rate qu'i djoueuve,
 Nos nos digeainnes dés l' prumî son :

Refrain

Vola l' quart di l'heure qui sonne
 Au vîx carïon d' Saint-Auboin,
 Dischindans tortotes èchonne,
 S'i fait bia nos r'vairans co d'moin !

Et pus taurd, quand dj'a stî d'moëselle,
 On bia djonne homme l'air bin riv'nant,
 On djoû m'arrête et m' dit : « Chère belle,
 Por vos, m' pôve cœur est tot brûlant ! »
 Ad'lé li, maugré mi dj' tronneûve,
 Et portant, dji n'aveuve nin peû !

Mais comme li carïon djoueûve,
Dj'a répondu, li cœur djoèyeux :

Refrain

V'là l' quart di nôuve heûres qui sonne
Au vîx carïon d' Saint-Auboin
N' faut nin qu'on nos vouïe èchone,
Monsieû, nos nos r'voèrans co d'moin !

Li lend'moin, dj' l'a r'trové sus m' vouïe,
I m'a causé si dgintimint !
Ça m' fieûve tant d' plaigi dèl rivouïe,
Qui dj' respondeûve à s' sintimint !
Dj' l'aureûve choûté tote one djoûrnée,
Dji croès qu' tot l' monde a sti comme ça,
Et c'est li sus l' fin del' soèrée,
Qu'a dû m' rappèler ci djoû-là :

Refrain

V'là l' quart di nôuve heûres qui sonne
Au vîx carïon d' Saint-Auboin !
N' faut nin qu'on nos vouïe èchone,
Mamzelle, nos nos r'voèrans co d'moin !

Astheûre nos èstans è moinnadje,
I gn'a dèdja bin longtims d' ça,
L'amour est co sus noss' rivadge,
C'est todi li qu'est maisse vaila !
Ah ! noss' viësse est bin heureuse,
A deux nos porsûvans li tch'min,
Et nos èstans d'humeûr djoèyeuse
Quand nos ètindans l' doux drèlin :

Refrain

Do quart di nôuve heûres qui sonne,
Au vîx carïon d' Saint-Auboin !
Nos choûtans les cloques èchone,
Tot-à-fait comme è noss' djonne tims !

Dodo Ninette

(Musique de Fernand Lhôteux)

Sur vos, m' trêsoû, voss' bonne mère wèye
 Tot à costé d' voss' bérce d'ôsi,
 Bin heureuse di vôte si p'tite fêye
 Ros'lante comme li fleur do rôsi !
 E doirmant vos li fioz rizette
 Et lèye, peû di vos dispierter,
 Tot doucemint commence à tchanter :
 Dodo Ninette ! (bis)

Doirmoz paugère, mi binainmée,
 Voss' mère est là, todi d'lez vos,
 Lèye qui vos gâte et vos ainmée
 Co pus qui s' vie et pa d'zeu tot !
 Riposoiz bin, mi p'tite pouyette,
 Et fioz des bias sondjes innocints,
 Et fioz des bias sondjes innocints,
 Doirmoz, djolie fleur di prétimps,
 Dodo Ninette ! (bis)

On cœur di mère jamais ça n' candge,
 C'ess't on r'ecours sûr po l'êfant.
 Mais v'là qui vos rioz, chère andge,
 Sins fer chonance, tot è m' choûtant !
 Vos bias p'tits ouyes faient-nu n' clignette,
 I faut bin vite vos rêdoirmu,
 Por vos là-haut les andges tchantent-nu :
 Dodo Ninette ! (bis)

Li salade aux crêtons

(Air : T'en souviens-tu ?)

Di v'lu tchanter si vaici dj' fais l'èqwance, (1)
 C'est po m' vindgi di tot c' qu'on dit sur mi :
 On m' fait passer por on vrai Pierre à s' panse,
 On dit qui l' tauve est l' pus grand d' mes plaigis.
 Si dj'ainme d'êtinde li tic-tac des assiettes,
 Dji n' sos nin glot. por mi c'est todi bon,
 Et c' qui dj'ainme mia vôte au d' bout di m' fortchette, { (bis)
 C'ess't one pougne di salade aux crêtons.

(1) Syn. : fé chonance, faire semblant.

Mi dji n' tins wère à tos les plats qu'on vante
A tos les cias qui sont d' môde audjoûrdu,
L' vîx plat d' quèwîs, (1) comme on mougneûve è l' Plante
Et n' (2) bonne platnée d' canadas foirt bolus,
A m' vinte savent-nu vinu fer n' douce risette ;
I n' mi faut qu' ça po fer gletter m' minton.
Mais c' qui dj'ainme mia vôle au d'bout di m' fortchette,
C'ess't one pognie di salade aux crêtons.

Comme au villadge tot autoû d'one grande fauve,
Tortos échonne et sins fer d's embarras,
Dj'ainme à mognî, tot racontant des fauves,
Nos plats wallons, tot gârnîs d' canadas.
Adon vègnent-nu nos p'tites tchansonnettes,
Totes les pasquées do vîx pays wallons.
A l' place d'honneur dins c't'elle-ci dj'a v'lu mette
One bonne pognie di salade aux crêtons.

Quand dj' pudrai n' feume po z-adiercî m' moinnadge,
Elle n'aurait nin dandgî di s' cotaper :
On boquet d' laurd, on p'tit boquet d' fromadge
C'est tot c' qu'i m' faut, tos les djoûs, po soper,
Po m' fer plaigi, sins d'vu s' mette è purettes,
S' elle vout qu' l'amour faie ètinde si tchanson
Et qu'dgintimint djè l'abresse à picettes
Elle n'a qu'à m' fer del salade aux crêtons.

Dj'a causé d' feume et dji voès des mamzelles
Qui m' clignent-nu l'ouye comme po dire : « Vos n'dèci ».
Dji sais foirt bin qu' gn'a des bellès bauchelles
A totes nos fiesses et qui dj' n'a qu'à tchoèsi.
Mais djè l' dis cor et vaici djè l' repète :
I m' faut n' commère comme djè l' dis dins m' tchanson,
Et dj' marierai, po fini l'tchansonnette,
Li cenne qui m' fait del salade aux crêtons.

(1) Queue de porc et parties voisines, On en fait un excellent ragoût.

(2) Elision propre surtout aux liégeois — non usitée à Namur même.

Li p'tit vérrî

Aviès l' viesprée on pout vôte
 Passer l' pôve pitit vérrî,
 Rotant, tronnant d' frèd su l' vôte
 Po z-enn' aler travayî.

N' faut nin pinser qu'i s'anôte :
 I chufelle à tot spiyî,
 Si djonne cœur qu' a co del djôte
 A s' misère ni sait sondgi.

Car dispeuy qu'il ess't au monde
 Li pauvrité l'a v'nu djonde,
 L'êfant l'a todi conu.

Et maugré s' djonnesse flanie
 Faut qu'i pousse po gangnî s' vie
 Quand l's' autes êfants vont doirmu.

Les copiches et l' sot-doirmant ⁽¹⁾

On sot-doirmant viqueuve bin paugère didins s' trau,
 Tot li v'neuve à sohait sins jamais s' fer do mau ;
 Do ciél, les aulouettes li tchèyant totes rosties,
 I n' divait qu' douviè s' trappe po continter s't' invie
 Les ans suvinn'nt les ans, nu candg'mint n' survinaît.
 Sins s'occuper des autes li sot-doirmant... doirmaît.

One nûlée di copiches estait si proche voèsène ;
 En rin leû maujonée ni rappèleuve li senne :
 D'au matin jusqu'à l' nêt, dè l' nêt jusqu'au matin,
 Les copiches travayinn'nt sins jamais piède leu tîmps,
 Mais leu travail à zelles n' les payait nin d' leus poînnès ;
 Et des pauvres djous sùvinn'nt d'ossi pauvès samoainnes ;
 Si bin qui d' tîmps in tîmps, dins l' trau do sot-doirmant,
 Saquants copiches allinn'nt, li trovant bon êfant ;
 Elles volinn'nt à gogo, s'implichinn'nt à quéquêye
 Et r' poirtinn'nt è leu tchambe di quoè fer l' caboléc,
 Sondgeant qu' les djous d' hivier sùv'nut les djous d'esté.

(1) Fr. loir.

Li sot-dormant l' vèyeuve mais i n' fieuve qui dè rîre,
 Trovant trop naugichant di s' ritoûrner po l' dire.
 « Bah ! pinsait l' fainéant, on pout dire tot c' qu'on vout,
 Dj'enn' aurai todîs d' trop' po z-aller jusqu'au d'bout ;
 Dji n' sèrais nin si biesse qui d'aller m' fer confonde — »
 I d'jeuve, cloyant les ouyes : « Après mi l' fin do monde ! »

Portant, tot doucett'mint, li trau s' disgarnichait
 Fait-à-fait qu' des voèsènes li gurni s'implichait.
 Si bin qu'on bia matin, sintant s' vinte qui tireuve,
 Li sot-dormant s' dispiète. Comme si bouche si douvieuve,
 I d'mère tot saisi d' vôle qu'i n' li tchèyait rin d'dîns :
 C'esst adon qu'i pla vôle qu'i n' li d' mèrait pus rin !

Vos m' diroz bin qu' par là l'affaire n'est nin finie ;
 Nos voèrans qu'è pus taurd, si l' bon Diè nos donne vie :
 Car les copiches di m' fauve s'appell'nut « Flamingants »
 Et c'est l' Wallon qu'est l' sot-dormant !

1898

Fleurs di Moûse.

Li facteur di villadge

Voci l' facteur qu' arrive à l'intrée do villadge
 S'aspouyant su s' baston, li cartabelle au dos,
 Sûr qu'à totes les maujones on lî fraît bia visadje,
 I sait bin qui l' grand Pierre est bin vèyu d' tortos.

Tot brûlé do solia, v'la d'dja bin des années
 Qu'on l' voèt t't-avau les vôyes passer pa nos costés.
 I nn' a por on d'méye djoû po fer tote si toûrnée,
 Et maugré ses fatigues, il est tot plein d' santé.

Il est comme è famille... Todîs su tchamps su vôyes,
 I connaît t't-ossi bin les èfants qu' les parints,
 Les cias qui sont d'mèrés, les cias qui sont-st-èvôyes,
 Les bauchelles « en service », les gârçons « fer leû fimps ».

On l' rattind t't-au matin po z-awet des nouvelles,
 On sait bin qu'au villadge on nn'a nin tos les djoûs,
 Pierre enn' a d' totes les sôrtes, au fond di s' cartabelle,
 Gn'a des biyets d'amour, adlez des biyets d'doû.

Li cînse

Tot al piquette do djoû, quand li coq a tchanté,
 Gn'a tot qui r'moue à l' cînse — Tot l' monde est dispierté, —
 D'lez les tch'faux, les vaurlets leûs r'mettent'nu dèl fourée
 Sus l' tîmps qui d's' autes sauvent-nu do strin t't-avau l' pavée
 Po ristièrni les biesses, et quand is ont nièttî,
 Qu'is ont tot rassonné, (1) qui les tch'faux sont striyîs,
 Les hommes, oncq après l'aute, ènn' èvont foû do stauve
 Et rinterrent-nu tortos s'assîte autoû dè l' tauve,
 Oû l' cînsereuse a mètu, v'nant bolant dju do feu
 Po chaque homme one grande jatte di rèstchauffant cafeu.
 Chaque vaurlet trimpe si mitche, tîmps qu'on rimplit s' musette
 Di grosses brinques, di tarlouches où l' bûrre gostant l' neûjette
 Est stindu pa d'sos n' coûtche di fromadge di tchèna,
 Et co l' bidon d' blanc fier où l' cafeu r'frèdit d'dja.
 I n' faut pont piède di tîmps, voci l'eûre qu'on z-attelle
 Po nn' aller su les terres et rattaquer d' pus belle.

Dins l' coû les fêyes di cînse avou leûs grands sayas,
 Mouchoès loyîs su l' tiesse po ractinu leûs tch'vias,
 A leû toûr ènn' èvont comminci leûs ovradges ;
 One rassonne totes les tailles, (2) tîmps qu'one aute mod les vatches.
 Po qu'i gn'eûye pont d'astaudge et qu' tot vauye au pus roèd,
 One aute boute tot è place èt prépare li coloè ; (3)
 Et tîmps qui d'sus li s'tûve, cût douc'mint l' cabolée
 Qu'on d'orait cor aux biesses divant l' fin dè l' djoûrnée,
 Li cîns'resse qu'a fait l' bûre commence à l'èssègnî ; (4)
 Les pouyes ont s'ti lachîes dins l' coû, su l'ancennî,
 Et c'est todîs bouter, tot l' long dè l' sainte année ;
 On djoû, v'la qu' c'est po l' bûrre, 'n' vatche qui vèle ou l' bouée ;
 I faut qu'on sondge aux biesses, faut st-awè l'ouye à tot,
 A totes les heûres do djoû gn-a d' l'ovradje po tortos ;
 One mesquenne, al vèsprée, va fer l' toûr des ponettes
 Po ramasser les oûs qu'ont ponu les pouyettes,
 El' coujenne li cîns'resse est d'dja prête à siervu
 Li soper po les hommes, qui vont d'abôrd riv'nu ;
 On les voèt v'nu d'au lon, sovint quand i nûtie.
 C'est quand is sont rintrés qui l' djoûrnée est finie ;

(1) Fr. : nettoyé, mis en ordre.

(2) ferrines.

(3) Ecuelle de bois ou de fer blanc dont le fond est un linge et qui sert à passer le lait.

(4) Mettre en forme.

Is sognent-nu co leûs tch'faus d'avant d'rintrer po mougni
Adon, fument-nu leû pupe d'avant d'enn' aler coûtchi.
On distind l'luminaire, gn'a tot qui r'poise è l' cinse...
C'esst-à l'aireû do djoû (1) qui l'ovradje ricomince.

1913



(1) A l'aube.

ALBERT ROBERT (BERTHALOR)

Né à Bouvignes, le 18 juillet 1864.

Chimiste à Bruxelles. Président, depuis sa fondation, du cercle « Nameur po Tot » (1889). Membre titulaire de la « Société de littérature wallonne » de Liège. Fut parmi nos premiers auteurs dramatiques et produisit plusieurs bonnes comédies. De plus, il a publié dans « La Marmite » et les différentes gazettes wallonnes, des chansons, monologues et récits, d'un bon humour wallon ou d'une émotion très prenante. A remarquer surtout deux *copérrîyes* particulièrement savoureuses.

L. et A. Godenne, éditeurs à Couillet, ont publié, en 1890, une jolie brochure contenant *Cwamgi et Méd'cin*, la meilleure pièce de Berthador et une quinzaine de *Fauves et tchansons wallonnes*.

Nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold, au titre de littérateur wallon, en 1921, A. Robert a été promu au grade d'officier du même Ordre, en 1926.

Li plinne lune (*)

(Copérrîye) (1)

Ç'a todi stî qu' les Dinantais
 Vininn't su l' pont po prinde li frais ;
 C'est l' pus bèle di leûs pormwinr'nâdes,
 C'est là qu' contenu leûs couyonâdes,
 A doze eûres en fiant l' digession,
 Al nait, î tchantant leû tchanson.
 V'la qu'on djoû qu'on-esteûve al brune,
 C'esteûve jusse li tims dèl plinne lune,
 Is r'wètinn't froyî les saumons
 Qu' mostrinn't li blanc come des démons,
 Quand tot d'on còp, l' lune si mosture,
 Dins on bia ciél bleu, bèle èt pure.
 E l'aiwe on l' vwèt au minme momint.
 V'la les Copéres dins l'ètonemint,
 Et do dire : — Hiye ! quène bèle flamitche ! (2)
 Li cia qu' l'a fait n'a nin stî tchitche,

(1) Histoires burlesques que racontent les Namurois pour ridiculiser les Dinantais qu'ils appellent les « Copéres » et auxquels ils prêtent une naïveté sans pareille. Les Dinantais le leur rendent bien d'ailleurs.

Cette hostilité toute bénigne qui subsiste entre les deux villes mosanes est le dernier écho de la longue rivalité qui, jadis sépara Dinant, ville de la principauté de Liège et Bouvignes, ville du comté de Namur.

(2) Tarte au sucre et au beurre, à laquelle les Dinantais ajoutent du fromage blanc.

(*) Note. — La version primitive était écrite en dialecte dinantais (Aurmonake dèl Marmite 1888). L'auteur l'a corrigée et transcrite en namurois dans la suite.

Ni di ses-ous, ni di s' lacia ;
Qu'èle est bèle, Jésus't-èt Maria !
N' faut-i nin yesse one fameûse biesse
Ou vramint awè pierdu l' tiesse,
Po l' foute è l'aiwe ou l' l'èyi tchèr ?
Mais comint fé po l'aler r'qwèr ?
Si nos-avannes cor one naçale,
Ci sèrèûve tot justumint l' bale ;
Mais l' pîre di tot, nos nn'avons pont,
Et l' flamitche va passer d'zos l' pont.
Mais si nos purdînes one grande cwade,
En î préparant one bèle pwate
Nos pôrinnes quéquefiye ravalper
Li bon boket, èl l' ratraper.
— C' n'est nin, dit onk, one bone idéye,
Car vos gâtrîz tote li doréye.
Mais alôrs, comint l' rapèchi ?
Et comint fé po nnin s' frèchi ?
Alons, ni trovez donc persone
Dont l'idéye sèrè jugéye bone ?
— Mèssieûs, voci l' mène, dist-i l' Blanc,
Mais po ça faut qu' tot l' monde fuche franc
Et qu'on n'eûy nin peû di rinde pwinne.
Arindjans vite one bèle grande tchinne :
Li pus lédjêr' di nos tortos
Sèrè l' prumî vèla pa-d'zos ;
Ses pîds sèront t'nus pa l' deûzinme,
Qui, li, sèrè r'pris pa l' trwèsinme,
Et ainsi d' suite, paurtant do fond
En r'montant al copète do pont.
Mais pa-d'zeûs faut qu' fuche on solide
Qui tègne tot l' bazar. Qu'on s' décide,
Car t'taleûre i sèrè trop taurd. —
On s'arindje chacun po fé s' paurt ;
On s' pind pa les pîds l'onk a l'ôte ;
On fait ainsi one tchinne fwârt hôte.
Po l' ractinu di d'la pa-d'zeûs,
On î fait mète on gros brèsseû
Fwârt come Hercule, tant ça pus biesse.
E l'aiwe li prumî plonkait l' tiesse
Et ratindeûve qui l' bon tortia,
Flotant su Mouise come on batia,
Fuche arivé tot près di s' place.
Li tchinne balageûve è l'espace.

Mais l' cink dal copète, qui vwèt bin
 Qui l' lune, dissu l'aiwe nin s' boudje nin,
 Sintant qui l' masse d'omes est pèsante,
 Et qu' dins ses mwins èle est glissante,
 Criye au deûzinme : — Dji m' va lachî
 Po plu dins mes deûs mwins ratchî ;
 Dji n' tël catche nin, chér camaråde
 Po mia continuer l' paråde,
 I faut qui dj'ècrache mes deûs mwins ;
 Mais ça sèrè vite fait, Ratinds ! —
 Et là-d'sus, i lache, ratche, ècrache,
 Vout r'prinde les pîds : Mais qué carnadje !
 Mon Diè Dèi, li qué disdu !
 E l'aiwe tot l' bazar est tchèyu !
 Tote li Moûse ènn'est-agitéye,
 Jusqu'a d'su l' pont l'aiwe est spitéye ;
 Tot-autoû, les wagues wachotant,
 Tchôkant, riv'nant èt s' bousculant,
 Nèyant d' bwèsson li pôve Copère,
 Come au timps d' Châles li Téméraire, (1)
 Ont fini pa rascouviè tot.
 — Nin onk su l' *gurgite vasto* ! — (2)
 Mais quand l'aiwe a stî rapaujiye
 Et qu' po les vôi fleûve pus-aujiye,
 On l's oyeûve ram'chî dins les djoncs,
 Come quand on r'satche les gros pèchons.
 Tot d'on côp, v'la qu'on r'wèt one tiesse,
 Vêci deûs pîds, pus lon, one fesse ;
 Puis, on les vwèt tortos nadji,
 Douviant leû bouche, po s' rapaupî,
 Et wètant di r'gangni l' rivadje
 Ou d'atraper l' pîesse di sauvetadje
 E l'aiwe, li lune, dins l' grand cahot
 Est discopèciye pa chaque flot.
 Ci n'esteûve pus rin dèl bone taute.
 Maugré ça, l' cink qu'aveûve fait l' faute,
 Dijeûve, en les r'wètant do pont :
 — Avou ça, gn-a qu' mi qu'enn'a pont ! —
 I criye au dêrin qu' ravikait :
 — Enn' aurè-dje bin on p'tit boket ? —

(1) Lors du sac de Dinant par les Bourguignons, en 1466, le duc Charles fit noyer dans la Meuse, un grand nombre de Dinantais liés dos à dos.

(2) Réminiscence assez inattendue de Virgile (Enéide, chant I, description du naufrage d'Enée et de ses compagnons : *Apparent rari nantes in gurgite vasto* = littéralement : quelques rares (survivants) apparaissent, nageant dans le gouffre immense).

Li soûrcîre ⁽¹⁾

N'avez nin rêcontré sovint
Avau les vôyes, one pôve viye djin
Trisse èt d' seûléye qu'on nome sins rire
Li Soûrcîre ?
Quand èle passe, on l' mostère au dwègt,
On l' tchêsse come one mwaije biêsse o bwès.
Est-ce bin portant, c' qu'on vout bin dire
One Soûrcîre ?

Pôvriteûs'mint, è s'aspouyant
Su s' crossète èle va tot tronnant ;
Ele a frêd dins s' cote tote lèdjire,
Li Soûrcîre.
Ele èva lauvau pa li tch'min
En stindant s' mwin car èle a fwin ;
Mins on vos l' ricît a côûps d' pire
Li Soûrcîre.

Non, èle ni pout intrer nule paut ;
On l' dit possédéye èt fiant l' mau ;
Po rin au monde on n' vôrait r'cîre
Li Soûrcîre.
On s' signe rad'mint tot-è l' mostrant,
Po fé awè peu les-êfants
Vraimint come s'i gn'aveûve rin d' pire
Qui l' Soûrcîre.

Les gamins li féy'nut d's-afronts
Criyant, li donant tos les noms,
Li fiant vraimint soufri martîre
Al l' Soûrcîre ;
Arindjant des p'tites crwès di strin
Qu'is mèt'nut d'vant lèye su li tchmin
Po qui l' diâle, dîjenut-is, si r'tîre
Dèl l' Soûrcîre.

Continue al naît quand po s' coûtchi
Ele trouve one grègne, on vi forni,

(1) Chanson qui fut le meilleur succès de la grande actrice wallonne M^{me} Laure Herdies de « Nameur po tot ».

Po traversin èle prind one pîre
 Li Soûrcîre ?
 Ele est fin miêrseûle, sins parints,
 Ele est minme tchèssiye pa les tchins !
 Non, vramint, i gn-a nin d' qwè rire
 Dèl l' Soûrcîre.

Ossi vwèt-on, ah qué crèv'cœur !
 Au pus fwârt di tos ses maleûrs
 One lârme spiter foû dèl paupîre
 Dèl l' Soûrcîre.
 A qwè sondje-t-èle, li pôve viye djin ?
 Qui ramadje-t-èle ètur ses dints ?
 Poqwè c' qu'èle brait èt qu'èle sospîre
 Li Soûrcîre.

Bin sûr qu'èle dimande au Bon Dieû
 Lèye qu'on fait moru a p'tit feû
 D' li rinde pus vite l'ancyin martîre
 Dèl Soûrcîre :
 Ele inm'reûve mia brûler d'on coup
 Qui do languî come ça chaque djoû.
 Si sôrt est bin trisse, i faut l' dire,
 Al l' Soûrcîre.

Disloujîye

Les fleurs ont totes leûs-amourètes,
 Les p'tits mouchons s' féy'nut « la cour »,
 Li tère au solia fait risète ;
 Qui donc ni conait nin l'amour ?

Mins Fèfèye a les lârmes aus-ouys ;
 Ni dist-on nin qu'èle vwèt voltî,
 Et qu'èle a peu qu'i n' seûche èvoûye
 Li p'tit galant qu'èle a tchwèsi ?

Les fleurs ont totes leûs-amourètes,
 Les p'tits mouchons s' fèy'nut « la cour »,
 Li tère au solia fait risète ;
 Qui donc ni conait nin l'amour ?

Totes les fleurs ont l'air d'yesse bunaujes
 Et les mouchons ont do plaiji ;
 R'chandiye, li tère ni s' sint pus d'auje,
 Fèfèye est seûle a s' dislouji...

Les fleurs ont totes leûs-amourètes,
 Les p'tits mouchons s' fèy'nut « la cour »,
 Li tère au solia fait risète ;
 Qui donc ni conait nin l'amour ?



ZÉPHIR HENIN (*ZÉPHORIS DI BOVEIGNE*)

Né à Bonsin, le 4 juin 1866.

Fonctionnaire à l'Administration centrale de l'Enregistrement et des Domaines, à Bruxelles, puis Secrétaire général au Ministère des Finances. Membre fondateur de « Nameur po Tot ». Auteur de plusieurs comédies et d'une nouvelle en prose. Il a publié aussi dans la « Marmite », le « Sauverdia », etc., quelques petites « fauves » bien tournées et quelques poésies d'un esprit assez recherché, mais non sans grâce.

Chançard jusqu'au coron

Twinne aveûve dandjî d'on rôlia :
 I fieûve si bon, i fieûve si bia,
 Po bèrôler one cwane di tête !
 Vite, i court do tîmps di prandjêre
 Riçlamer a s' maisse, li cînsî
 Li ratêléye qui l' bon-ovrî
 Pout awè, d'après les-usadjes
 Po fé si p'tit malèrêûs saurt.
 Ah ! Twinne n'aurè pont d' sots messadjes :
 On bon rôlia s'èrigne dins l' baur,
 Deûs tchfaus sont st-a rin, su li stauve,
 Et l' cînsî, quand i quite li tauve
 Est-a rinde sièrvice frwârt auji.
 Pout-on vramint yesse mia loti ?
 Twinne, rassuré, mousse è l' coujène,
 Bwèt l' gote, rabresse minme li mèskène...
 Mins les-afaires, après l' plaiji.
 Li maisse est dins s' tchambe a coûtchi ;
 Twinne monte fin bèl'mint les montéyes,
 Sûr di veûy ses d'mandes acceptéyes,
 Car, quand on a l' chance, c'est dins tot.
 — Cînsî, criye-t-i d' a l' uch, dwarmoz ?
 Dji vôreûve, por one ratêléye
 Deûs tchfaus èt m' tête sèrèûve rôléye.
 Ah, vos m' frîz li pus grand plaiji.
 Prustoz-m' l'ostèy, l' djoûrnéye est bèle
 Po fé m' tèrain... Dwârmoz cînsî ?
 — Por twè, Twinne, oyi va, dj' ronfèle !

Li portrait

— Mi p'tite Gèniye, vos m' fîoz dèl pwinne ;
 Estoz drole, dispeûy one samwinne !
 A vosse grand'mère, qui v'loz catchî ?
 Vos soufrichoz, ça m' fait souffri. —
 — Est-i Diu possibe, bone grand'mère !
 Vosse douleûr est bin trop' amère ;
 Choûtoz, grande curieûse : d'on seûl trait
 Voci qwè : dji ratind s' portrait. —

— Vînoz, chère èfant, qui dj' vos bauje
 Ah, come vosse cofession m' rapauje.
 Gèniye, i n' faut pus s' disbèli,
 Al baurîre dji vwè l' messadji. —
 — Vite grand'mère, couroz jusqu'a l' aye
 Comint vôriz qu' mi-minme dj' i vaye,
 Dji su tote chòse, dji m' sin rodji,
 On va dire qui dj' vwè trop volti. —

— L' boneûr fait fé, dist-on, risète.
 Faurè don bin, Madelinne, vos r'mète,
 Ca, djèl cofesse, mi pôve crèton,
 Dins l' lète, dji sin on p'tit cårton. —
 — Qwè, grand'mère, vos rîyoz di m' sogne,
 Vos douvioz l' lète, vos fîoz m' bèsogne ?
 Come vos l' riwêtoz ! C'est donc vrai ?
 Da Li, mon Diu, dj'a bin l' portrait ? —

— Il a l'air jolimint arsouye ;
 On ratindreûve qu'i vos cligne l'ouy.
 Por on bia soûdårt, c'est-on bia,
 Et dire qu'i sôte di nosse hamia. —
 — Ah, grand'mère, vos-estoz chinète !
 Vos p'loz m' wêti pa d'zeû l'lunète,
 C'est-ainsi, djèl trouve vrainmint bia,
 Trop bia po z-esse foû do ham'tia. —

— O pôve chère dine, c'esteûve po rire.
 Mafrike, dji n' sai pus rin vos dire.
 A-dje rovi m' bon tîmps ? C'est d'inmer,
 D'esse inméye qu' vint l' dandjî d' plorer. —
 — Bone grand'mère, vos-avoz raison
 Mais braire di boneûr, ça chone bon,
 N'avoz nin ossi brâmint brait
 En r'ciant d' grand'père li portrait ?

AUGUSTE VIERSET

Né à Namur, le 12 décembre 1866.

Homme de lettres et journaliste à Bruxelles. Membre de « Nameur po Tot ». Membre titulaire de la « Société de littérature wallonne » de Liège. A publié dans la « Marmite » quelques poésies et chansons qui ont été reproduites par les différentes gazettes wallonnes, et dont plusieurs présentent soit des notes d'un réalisme naïf et bien wallon, soit quelques tournures gracieuses. A publié en 1888 (Bénard, Editeur) une critique avec citations, sur *Les Poètes Namurois*, excellent ouvrage malheureusement trop peu répandu.

On lui doit aussi plusieurs œuvres dramatiques et des essais philologiques.

Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?

(Cramignon) (1)

Dijoz-mêl vite, oyi ou non.

Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?

V'wêtîz après on-ôte, dist-on

Li trop bin v' cotchêsse !

Est-ce qui ça n' vos chone pus bon,

Asteûre, quand dj' vos rabrêsse ?

V'wêtîz après on-ôte, dist-on

Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?

Portant, dj' fiais c' qui vos v'lîz, nêdon ?

Li trop bin v' cotchêsse !

Est-ce qui...

Portant, dj' fiais c' qui vos v'lîz, nêdon ?

Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?

Dj'esteûve todi su vos talons.

Li trop bin v' cotchêsse !

Est-ce qui...

Dj'esteûve todi su vos talons.

Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?

V's-estîz m' bédéye, v's-estîz m' mouchon.

Li trop bin v' cotchêsse !

Est-ce qui...

(1) A considérer comme un essai. Le cramignon est un genre liégeois, inconnu à Namur.

V's-estîz m' bédéye, v's-estîz m' mouchon.
 Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
 Por vos, dj'aureûve doné tot m' song.
 Li trop bin v' cotchêsse !
 Est-ce qui...

Por vos, dj'aureûve doné tot m' song.
 Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
 Poqwè v'loz m' quitter sins raison ?
 Li trop bin v' cotchêsse !
 Est-ce qui...

Poqwè v'loz m' quitter sins raison ?
 Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
 Bon Diè ! m'viye va yesse one prijon !
 Li trop bin v' cotchêsse !
 Est-ce qui...

Bon Diè ! m'viye va yesse one prijon !
 Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
 Si vos n' v'loz pus yesse mi mayon,
 Li trop bin v' cotchêsse !
 Est-ce qui...

Dijoz-mêl vite, oyi ou non.
 Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
 Si vos n' v'loz pus yesse mi mayon,
 Li trop bin v' cotchêsse !
 Est-ce qui ça n' vos chone pus bon,
 Asteûre, quand dj' vos rabrêsse ?

Li dicausse

Refrain

C' côp-ci, ça vaut l' pwinne qu'on z-è cause
 Nom di d'zos, qu'on s'a-t-amusé !
 Dj'a tant fait l' dicausse
 Qu' dj'ènn'a l' cwârp usé.

Po c' djoû-la, on aveûve fait s' boûse ;
 N's-estînes tortos bin agadlés,
 Tos les djonnes-omes s'truminn't li bloûse,
 Les feumes, leûs rôbes èt leûs solés.

Falait vî come nos berdèlinnes,
 Et l' bire qui d'chindait dins l' bidon !
 C'est-avou l' violon do vi Twinne
 Qui n's-avans dansé l' rigodon.

N's-avans sti bouchî al baraque
 D'su les poupes, a grands côps d' bolet,
 Et quand on-esteûve adrwèt, craque !
 Li boulome fieûve des cumulets.
 Mais c'est l' toûrniket, d'lé l'èglîje
 Qu'a ramassé l' pus d' pècayons ;
 On-i vèyeûve tot l' monde, al chîje,
 Galants a tchfau d'lé leûs mayons.

On djouweûve aus cautes èmon Djauque
 Bin qu' dji n' fuche nin fwârt a c' djeu-la,
 Les rôyes filinn't come pa murauke ;
 Dj'a gangni des bias caurs, vèla.
 Dj'a co yeû l' djambon d' mon Titine,
 Dj'aveûve one vraiye chance di pindu.
 On s' l'a flanqué dins l' capotine,
 Les pièrdants n'î ont rin pierdu.

On s'a batu aux « Quatôrze fesses »,
 C'estait l' crolé avou l' Fougant :
 Is-ont briji les deûs fèniesses
 Et spiylî tot, en s'apougnant.
 Dj'a riboté tot l' tîns dèl fiesse,
 Dèl nêt r'métant tot su l' tilia...
 Quand on î sondje bin, qu'on-est biesse
 Di s'aranger come on pourcia !

Refrain

Ça valait bin l' pwinne qu'on z-è cause !
 Pirdans l' plaiji où nos l' trovans.
 Après tot, l' dicausse
 N' vint qu'on côp par an.

XAVIER BODART

Né à Namur, le 15 novembre 1835 ; décédé à Saint-Josse-ten-Noode, le 19 juin 1901.

Teinturier. Fit partie de Moncrabeau, en même temps que Bosret, Wérotte, Colson, etc. Plus tard, fixé à Bruxelles, il fut membre de « Nameur po Tot » et c'est surtout alors (vers 1890) qu'il écrivit beaucoup, dans la « Marmite ».

Son œuvre comprend de nombreuses chansons, quelques monologues, une comédie. On y retrouve l'inspiration des vieux Moncrabeautiens, mais, malheureusement, ses sujets fort variés sont traités sous une forme souvent trop réaliste et même triviale. Quand il sait éviter ce défaut, il produit des pièces charmantes. Il excelle dans les chansons d'actualité, à la manière de Colson et exerce aussi sa satire dans d'adroites épi-grammes. Il se plait à chanter sa verte vieillesse et à donner des conseils aux jeunes, sous forme de pensées qu'il intitule *Pinséyes d'on ratchitchi*. L'œuvre lyrique de X. Bodart a été publiée en 1902 par L. et A. Godenne, à Malines, sous le titre de : *Poésies de Xavier Bodart, Chansonnier wallon namurois*.

Li lwè su les djeus

Refrain

Alez vöy s' on n' vint nin, Djan,
Wêtîz bin qu'on n' vègne.

On va, m' chère feume bininmèye
Supprimer les djeus,

Fauré, po passer s' swèréye
Dimèrer dri l' feu.

On n' pôrè pus, m' chère Madelon
Djouer s' vîye paurt di couyon.

Mi feume mi dit tote chagrine :

« Todi dins l' culot,

Pus rin po vîye one vwèsine,

Po dire si p'tit mot.

Dj' va fé vite one péticion

Po qu'on puche djouer l' couyon. »

On djoue avou des pîrètes

Quand on-est tot p'tit

Puis, c'est-avou des brokètes

Quand on-est grandi.

Li djeu c'est-one vraie passion

Surtout nosse vî djeu d' couyon.

Les cias d' l'aristocraciye
 Pôront co djouer :
 Is pôront fé leû partiye
 Dins leûs sôciétés.
 Nos monterans, come les bârons,
 Des cêkes po djouer l' couyon.

On pout co djouer aus coûses,
 On djeu qu'on n' piêd nin,
 Puis, on djouerè cor al boûse,
 On djeu d' brâvès djins.
 Putôt d' djouer d'su l's-accions
 Qu'on djoue nosse vî djeu d' couyon !

S' vos v'loz fé do bon-ovradje,
 Messieûs do Sénat
 C'est d' suprimèr l' djeu d' mariadje
 On laid djeu c'ti-la !
 Sins l' mariadje, mi chér crêton
 On pout djouer l' djeu d' couyon.

Médecine pratique

Qwè, vos vôriz qu'on n' bwève pupont d' pèkèt,
 Et conte li chnik vos voloz fé one lwè ?
 Eh bin, Messieûs, i faut l' fé fé pus s'pais :
 On nêl bwèrè pus... on l' mougnerè !

Pinséye d'on ratchichi

On dit qu'i faut souffri d'su l' tère
 Po yesse eûreûs di l'ôte costé ;
 Dji n' pinse nin qu' gn'eûche on purgawêre
 Po les cias qu'auront stî măriés !

Les ratchichîs (1)

Mes bons-amis, dj'a bin passé m' djonnesse
 A fé l'amour, danser, rire èt tchanter,
 Ayant l' santé èt l' gaiy'té po ritchêsse,
 N'inmant les caurs qui po les dispinser.

(1) Au sens propre = ratatiné.

Avou les-ans, dji so divenu pus sage,
Mais l' pus qui dj' pou, dji m'amuse èt dji rî,
On n'est nin vî pacequ'on-a brâmint d' l'âge
Mais on-est vî quand on-est ratchitchî.

Come a vingt ans, dji vos-ainme co, Mesdames :
Li feu di m' cœur n'est nin co distindu.
Quand dji vos vwè, dji sin ralumer l' flame
Come on covet qu'on sofêlereûve dissus.
Come a vingt ans, dji cause co d'amourète,
Dji so, Mesdames ,prêt' a vos vôi voltî ;
On n'est nin vî por one pèléye maquète,
Mais on-est vî quand on-est ratchitchî.

Gn'enn' a des vîs sins brâmint des-anéyes :
Des djonnes blâsés ; cèti-la, dji les plain,
Po qui l'amour est-one afaire uséye.
Dj'a swèssante ans, dji n'done nin m'paurt au tchin.
Po bin des chôses dji vau cor on djonne ome
Dj' n'a pont d'agaces, dj'a bon-ouy èt bon pîd,
Dj'a tos mes dints, dji sai crochî one pome ;
On n'est nin vî s' on n'est nin ratchitchî.

En train d' plaisir dj'espère fé l' grand voyadje,
L'pus taurd possibe dj'îrè prinde mi coupon,
Et quand St-Pière visitrè mi bagadje,
I n'i trouverè qu' des fauves èt des tchansons.
Nosse bon vî Maisse, li qui sait tot c' qui s' passe,
Dirè : « Vinoz, vos l'avoz bin gangnî,
Au Paradis dj' vos-a aurdé one place,
Dj'inme bin les vîs qu' n' sont nin ratchitchîs ! »

Be

LOUIS BOLAND (*Albin SOULDO*) *

Né à Namur, le 5 juin 1865.

Percepteur des Postes. Auteur de plusieurs monologues en vers alexandrins, publiés par la « Marmite ». Avec un esprit incisif et plein d'entrain il fait faire par chaque sexe le procès de l'autre. La femme taxe l'homme d'égoïsme, de brutalité, de gourmandise, de vanité ; l'homme reproche à la femme sa frivolité, sa fausseté, sa coquetterie. Mais malgré leurs griefs réciproques, ils ne peuvent se passer l'un de l'autre. On doit aussi à L. Boland plusieurs joyeuses comédies.

Les hommes

(Extrait)

Qu'est-ce qu'on-homme ? Qu'est-ce qu'on-homme ? Oyi, dji vos l' dimande ?

Li question est foirt coûte et l' response est foirt grande.

Jusqu'à l'année qui vint, dji poureûve è causer !

E quate mots, dj'assayerais di tot vos l'expliquer.

L'homme don, por mi, (choûtez, dji vos l' dis comme dji l' pinse)

C'est-on' ête sins esprit, sins cœur et sins concïince ;

Ou trop malin ou fô, por li, gn'a pont d' mitan ;

I pinse qu'il est-on-homme ! i n'est wair' qu'on' éfant,

Mais on' éfant gâté, terribe dins ses colères,

Des deûx-ouïes bin aveûle, maugré totes ses lumières.

Foirt ambitieux, i s' croèt li roè dèl création :

I n' l'est nin minme des vias ; a-dje toirt ou bin raison ?

Pirdoz donc on gamin : lèyîz-le à ses caprices :

I d'veirait l' réfugium di tos les pus mwais vices.

I sèrait faux, minteur, canaïe, jeanfoute, vaurin,

Sèrait bon à tot fer, comme ossi bon à rin.

Alôrs, dins l' mèchanceté, continuant s' crêchince,

Avant waire, on l' voèrait assez meûr po l' potince ;

Lèyîz-le div'nu djône homme : i sèrè on bièteûx, (1)

I vol'rait s' père et s' mère, i d'vairait brigandeûx.

Quand i sèrait pu vîx, po dompter s' caractère

On divrait l' resserrer dins l' trô d'one noire galère !

E v'nant au monde, dis-t-on, les hommes sont tortos bons :

C'est po ça qu'on è vint augîemint à corons !

Gn'areûve seûremint on bon, habîe, vite on l' brûlereûve

Po z-awè dèl simince... et su l's-ôtes on l' sèmereûve !

Dji n' riwaite nin comme bons les djean-cocoïes-nigauds :

(1) Joueur sans scrupules.

(*) Orthographe de l'auteur.

Is sont co pire qui l's-ôtes, maugré qu'is sont lètchauds ! (1)
 On r'met todis au djoû qui l' feume a pierdu l' homme
 E li d'nant, po sayî, li mitant d'one belle pomme !
 Qu'est-ce qui ça prouve, dijoz ? — Qui l' feume aveûve bon cœur
 Et qu'l'homme esteûve à s' vinte è mougant tot s' bonheur !
 Mais ossi, puisqui l'homme a todis tant d' malice,
 Poquoè c' qu'i n' saveûve nin adviner l' artifice ?
 L'homme, li grand roè do monde, pa l' serpint a stî pris !
 One biesse attrape on roè comme on tchèt one soris !...
 Volà, wais, l' fiér malin qui tant si rècrèstée ;
 Dins one sicaugne di mosse i tchait ; i faut qu'i née !
 Ah, l' feume a pierdu l'homme ! C'est qu'i l'a bin volu :
 Sus l' terre on n' trouveûve rin d' pus deur et d' pus tièstu.

One fêie à marier s'i vos plait !

(Extrait)

One pitite taudje vaici, les fêies, en gènèral
 Si lairainnent awè foaim po couru dins-on bal.
 C'est l' danse qui les attire... Non... Est-ce donc li musique ?
 Est-ce po choûter djouer l' violon pa Djean Minique ?
 Qu'on assaie dons des bals oucequi les feumes seûl'mint
 Inte zelles poûrront danser ; on n'è frait nin sovint.
 Vos auroz beau mi fer des ouïes comme des sarlettes, (2)
 Maugré vos dji caus'rais, mamzelles, à vos barrettes.
 Vos vos friz minme causu trainner su vos deûx dgnos
 Po couru vite al danse !... A-dje minti, nom di dzos ?
 C'est l'homme, oyi, djè l' dis ; c'est por li qu'on s'attrique, (3)
 C'est por li qu' vos mettoz et toèlette et tunique,
 Et volants et les nœuds inventés pa l' démon,
 Po mia tromper l' galant, li si r'cherché mouchon.
 Dj'a.todis waitî l' bal comme on genre di tind'rie :
 Les tindeûx, c'est vos-ôtes. Quand li place est r'nettîe,
 Vos mettoz vos filés ; dji m' brouïe, c'est vosse tchapia,
 Vos falbalas, vos nœûds, sins rovi les gants d' pia.
 Po z-attirer l' mouchon, vos fioz djouer vos ouïes.
 Vos savoz fé l' macralle, allez, chérès poupouïes !
 Gare au colaumenceau !... (4) s'i r'waite trop li tindeû,

(1) Terme de mépris ou d'ironie pour désigner l'homme qui embrasse ostensiblement les femmes.

(2) F. : salières. (3) attife. (4) ramier.

Il est pierdu d'avance ; trop taurd po z-awè peû !
Il est pris, li mouchon, il est bin pris pa l' patte ;
Les filés foirt solides sont faits di coriante coide.
I vout s' dismacraller ; mais deûx brès bin sèrrants
L'espètchent-nu di boudgi... Raf ! on serre les ferrants...
Conbin sonss't-annoyeux des cias qui s'sont fait prinde
Avou valeses et polkas ? Qu'on vauie donc les ètinde,
Is vos diront : les bals, c'est c' qu'i gn'a d' pus trompeû
Di pus faux, di pus traite, vraie halle aux malhèreux !
Eh bin ! a-dje tapé jusse ? Est-ce vrai, mes djonnès feïes ?
Brâmint d' vos-ôtes sintent-nu chîler leûs p'tit's orèies !
.



JOSEPH XHÉNEMONT (XÉNOPHON)

Né à St-Gilles, le 11 février 1886, décédé à Namur, le 2 mars 1909.

Typographe. Littérateur populaire à la façon de J. Mandos, a écrit un assez grand nombre de chansons et poésies de forme généralement médiocre, mais d'esprit bien wallon. Il a produit aussi plusieurs pièces de théâtre. Ses œuvres ont paru dans « La Marmite » et « Li Couarneû ».

Li noûvinne da Fifine

Tot novèlemint dji so mariéye,
C'est por mi li pus grand boneûr.
Là longtimps qu' dj'ènn' avais l'idéye
Mais dj'esteûve trop wère avinéye. (1)
Dj'aureûve bin volu di tot m' cœur,
Mais, qu'è vloz, dj' n'esteûve nin ruséye.
On djoû nosse vwèsine vint m' causer :
Dijant : « Vos n'estoz nin maline.
V'loz des galants bin èlèvés ?
Il è ploût vramint tot costé.
Et si vos v'loz m' choûter, Fifine,
Vost-ome sèrè bin vite trové
Bin vite trové !

Po ça, v's-alez promète, bauchèle
A Sainte Fifine dau Paradis
One noûvinne, deûs grandès tchandèles,
Et priyî d' tot vosse cœur, mi bèle.
Adon, vos-auroz, sins minti,
Des galants, tote one ribanbèle. »
Mi, tote binauje, dji coûr rademint
Qwère çu qu'i faut, posture, boudjiye,
On live di messe en pia d' chagrin,
Sins rovi l' tchaplet, v' pinsez bin !
Et dji comince au pus-abîye
Mi noûvinne, li cœur tot contint,
L' cœur tot contint.

Mais vola mi noûvinne finiye,
Dji vwè minme dèdja fwårt voltî
L'galant qui va paurtadji m' viye,
Et dèl vôi vinu dji m' rafiye.

(1) Fr. : éveillée, avisée.

Mais rin ni m' vout v'nu rapauji :
 Li naît èt l' djoû dji so transiye.
 Quinze djoûs passenut. Pont d' bia garçon
 Ni vint mi causer d'amourète.
 Ah, djël vwè bin, dj'a do guignon :
 Personne ni m' vout prinde po s' mayon.
 On m' lait-là come one lambosète, (1)
 On meûbe jinnant, on vî ramon
 On vî ramon !

Tote mwaïje di nnin monter a pïesse,
 Dj'apougne posture, lîve èt tchaplet
 Et dji tape tot par one finiesse...
 Mais on-ome l'atrape dissu s' tiesse !
 I n' manque pus qu' ça po fé l' bouquet !
 Nost-ome arive èt m' traite di bïesse
 Dj'lî di l' maleûr di m' posicion,
 Tote tronnante èt les-ouys pleins d' lârmes.
 Dji vwès qu'il a dèl compacion,
 Câr i m' rapauje d'on-air si bon !
 Po mia m' fé rovi mes-alârmes...
 Tot novèlemint dji so s' pouyon,
 Dji so s' pouyon !

Li prusté do Bon Diè

L' pôve diâle est bin malade, il est si pauvriteûs :
 Pont d' pwin didins l'armwêre, rin du tout dins l' mwinnadje,
 I sondje a çu qu' va fé : faut-i qu'i s' discoradje ?
 Viès l'èglije i nn'èva, i n'est pus anoyeûs.

— « Vos qui mwinne tot, dist-i, Bon Diè des malèrèûs,
 Prustez-m' cint francs, aidîz-me, vos m' rindroz do coradje,
 C'est l' compte jusse qu'i m' faureûve, puis, quand dj'aure d' l'ovradje,
 Dji vos rindrè tot ça, dji sèrè bin-eûrèûs. »

I gn-a l' bon vî curé, catchî dins l' sacristiye (2)
 Po z-èprouver l'ovrî, tape one boûse bin rimpliye
 Mais po fé les cint francs, quéquès pîces manquinn't co.

Nost-ome apice li boûse qui lî sauveûve li viye
 Riwête si l' compte s'i trouûve, vwèt çu qui manque èt crîye :
 — « Merci tot l' minme, Bon Diè, c'est-on franc qu' vos m' divroz ! »

(1) Fr. : vieille lame ébréchée.

(2) Les anciens disaient sacristi (v. Quinaux p. 94).

LOUIS TOUSSAINT

Né à Dinant, le 7 février 1872.

Comptable. Auteur de plusieurs pièces de théâtre qui connurent le succès. A écrit aussi pour « La Marmite » et « Li Couarneû » un bon nombre de poésies et chansons plaisantes ou sentimentales, souvent bien imaginées, et de forme agréable.

Marioz-vos

A d'nè des consèys aus djonnes djins,
On s' mèsbridje inutilemint l' tièsse ;
Car tos ces bougrès d'arlèquins
Vos pudront po des vîyès bièsses.
Si, po leû boneûr, on l' zeû dit
Do n' jamais pont prinde di comère,
Qui, co pus vite is s' vonche nèyi,
Qu' n'auront qu'on quârt d'eûre di misère !

Les poûves-inocints riront d' vos !
Mi, dji n' mi mèle nin di l'istwère,
Djêls-ècoradje minme a l'afaire :
Come nos, marioz-vos, marioz-vos !

Dji sai bin qu'on-est l' fi gâtè
Durant tot l' tîmps qu'on les courtise,
Mais c'est-a crwère, on côp mariès,
Qui c'est vramint l' diâle qui v's-apice !
Do chéri, vos div'noz li p'tit,
Li djoû qui v's-èstoz dins leûs cotes,
Vos n'avez pus qu'a tot souffri,
C'est zèles qui pwatenut les culotes !

Et gare ! si jamais v' rêmouloz ! (1)
Jamais, dji n' conte ces trisses-istwères ;
Djêls-ècoradje minme a l'afaire :
Come nos, marioz-vos, marioz-vos !

Si par azârd, on djoû d' plaiji,
Vos-atrapoz one diméye chique,
Ça n' manquerè nin sûr do fini
Par on-air di violon d' bourique !

(1) Répliquer.

Quand vos vèroz vos-atauvlè,
Comptant sur one-assiète di sope
On vos sièvrè des parbolèts
Et on v's-apwaterè dol sirope,

Quand c'est do bûre qui vos d' mandroz !
Jamais dji n' conte ces trisses-istwères
Djêls-ècoradje minme a l'afaire :
Come nos, marioz-vos, marioz-vos !

Mais ces dames, zèles, ont l' drwèt d' tot fè.
Po couru vitemint al ravaude, (1)
Eles vos stitchenut l'èfant su l' brès ;
Si quéquefiye i fait dol mostaude,
Vos v'la jolimint parfumè !
Et gare, quand li gendarme rintère !
Nin continne do v' vèy dauborè,
Ele fait sonè les mile tonère !

Et l' grawiye sût, s' vos protestoz !
Jamais dji n' conte ces trisses-istwères
Djêls-ècoradje minme a l'afaire :
Come nos, marioz-vos, marioz-vos !

Ci qu'est l' pus deur a-z-avalè,
Ci qui vos fait surtout fè l' chine,
C'est quand, po complètè l' bouquet,
Vosse bèle-mère vos tchèt su li s'crine !
Si v' n'estoz nin co bin domp'tè,
I n' faurè pus grand tims po l'yèsse !
Quand dj' pinse a ces calamitès,
Dji vè brouyi èt dji pièd l' tièsse !

Et portant, ci n'est nin co tot...
Jamais dji n' conte ces trisses-istwères,
Djêls-ècoradje minme a l'afaire :
Come nos, marioz-vos, marioz-vos !

Eûretusemint qu'i gn-a l' Paradis
Po nos-oûtes qui fait pènitince,
Et on-infér ouce qu'on rostit,
Qu'est réservè po ces potinces !

(1) Bavardage.

Si donc nos-èstans dins l' pènin,
Au moins, nos-avans l'èspérance,
Do z-awè nosse rivindje al fin !
Mi, do lès vèy cûre dji m'agrance !

En ratindant, qu' les djonnes, come nos
Pwatenuche leû crwès su nosse poûve tère !
Po ça djè les pousse a l'afaire :
Come nos, marioz-vos, marioz-vos !



ALPHONSE SACOTTE

Né à Vedrin, le 25 février 1872.

Ouvrier au chemin de fer, à Vedrin. Auteur de plusieurs comédies, de chansons et poésies publiées dans « La Marmite » et « Li Couarneû ». Présenta, en 1908, au concours de la « Société de littérature wallonne » de Liège, un recueil de 100 sonnets, qui, s'ils n'atteignaient pas la perfection classique, contenaient presque tous une idée originale, et beaucoup, des mots savoureux. Un certain nombre ont paru, en 1911, dans « Li Ban Cloke » ; tous ont été reproduits par « L'Arsouye ». A. Sacotte fut, pendant la guerre, parmi les héros civils, déporté en Allemagne, et est, à ce titre, membre de l'« Association des Ecrivains wallons Anciens Combattants ». Il a écrit ses souvenirs de cette triste période, en prose et en vers français et wallons, sous le titre de : *Les Fènéyants da l'Etat*, d'ailleurs sans aucune prétention littéraire.

Il est membre et a été, pendant un temps, président du Cercle littéraire « Les Vrais Wallons », fondé en 1919. Il a reçu, en 1929, les palmes d'or de l'Ordre de la Couronne, au titre d'écrivain wallon.

Li bèveû

Bauchèle, donez-m' on grand vère
Di vosse cruchon au pèkèt.
Avou onk, on n' rote nin drwèt :
Rimplichoz-l', nom di tonère !

Peû d'aler come one banère
Widiz co, m'è faut bin trwès ;
Po nnin tchèrwer di truviès,
On quattrinme frè bin l'afaire.

Bah, vas-i po li d'méy franc
Dji m' rafrèchi è bèvant,
C'est bon po fini l' samwinne.

Alez ! rimplichoz m-èna (1)
Faut discrauchi mes boyas
Fèye, dji payerè al quinzinne !

Les pomes

Tot come les pomes, nos p'tites pouyètes
On s' brouye sovint su leû valeûr.
Yesse bin roselante come des rinnètes,
Est-ce là li vraiye preûve di l'oneûr ?

(1) Hanap - grand verre - récipient, en général.

Nonna, nonna, dji vo l' repète,
Ci qu'èle vout dire, leû bèle coleûr,
C' n'est qui l' santé d' nos-amourètes
Mais c' n'est nin tot po fé l' boneûr !

C'est come li pome dissus l' frûti :
Li bèle pèlake nos fait djêri,
Do plu l' crochî on s'è rafiye.

Mais sovint, quand on met l' mwin d'sus,
Dins l' pia si bèle vos dwèts moussenut :
Li pome est hôritch (1) ou poûriye !

Maraudadje

Estant gamin, dji m'è rapèle
Tot ci qui dj'aveûve d'amus'mint
Avou les ruséyès bauchèles
Et les arsouyes pitits gamins !

Ah ! di c' timps-là, on l' vèyeûve bèle,
On bérôleûve a tot momint,
Nos-èstignes tote one ribambèle.
Fiant assoti tot : bièsses èt djins !

Sovint, on-aleûve a maraude
Aus pomes, aus pwâres ou aus rinnes-glaudes
Et ça, dins n'impôrte qué corti.

Afiye, nos-avignes dèl baguète
Di nosse vî rûsé garde-champète
Quand, sins l' sawè, nos-èstignes pris.

(1) Blette.

LÉON PIRSOUL

Né à Haltinne, le 24 mai 1873.

Typographe, puis fonctionnaire dans la Colonie de 1906 à 1922, enfin Conservateur du Timbre, à Bruxelles. Chevalier de l'Ordre de la Couronne, au titre littéraire, en 1926. Membre de « Nameur po Tot », Membre d'honneur des « Rêlis Namurwès ». Auteur d'un Dictionnaire namurois de réelle valeur, de nombreuses pièces de théâtre et de notices sur les écrivains du terroir. (1) Il a produit, en outre, un grand nombre de chansons et de poésies de sujets fort variés, qui ont été publiées dans « La Marmite » et « Li Couarneû ». Il les a réunies en deux volumes, parus en 1927 sous le titre de *Fauves et chansons do pays d' Nameur*. Les chansons écrites pour être chantées sur des airs à la mode ne visent pas toujours à la perfection littéraire. Cependant, elles plaisent par leur esprit joyeux — auquel se mêle, de-ci de-là, un peu de sentimentalité — par la fantaisie de l'imagination et la facilité du style. D'autre part, L. Pirsoul a croqué toute une série de types populaires dans des rondeaux artistement tournés, qui méritent d'être retenus.

Il a collaboré, dans ces dernières années, à « L'Arsouye » et à la « Cwane des Wallons » dans le journal : *La Province de Namur*.

L'alumeû d' lampes

Avou s' grand baston su li spale,
I faut qu'i trote a tos les tims :
Qu'i sofèle, qu'i nîve ou qu'i djale
On l' rêscontère alant l' bon trin.

Tchaussî d'one viye paire di sandales
I passe conte vos qu'on n' l'êtind nin ;
Avou s' grand baston su li spale
I faut qu'i trote a tos les tims !

Quand tot lume bin dins les ruwales
Su s' mine on vwèt qu'il est contint ;
Et quand l' bije pice trop ses massales
I va bwâre on bon p'tit verkin,
Avou s' grand baston su li spale !

Li djouweû d' bale

Wêtîz l' Blanc Djobète qu'est-aus passes,
I vint d' fé l' pus bia d' tos les d'drîs.
C'est-on plaiji d' vôle come i casse,
Gn-a s' pârtiye est sûre di gangnî.

(1) Nous y avons puisé de précieux renseignements biographiques.

Trinte a quarante èt marqué l' chasse !
 Gn-a pus qu' deûs-trwès bales a tchèssî,
 Wêfiz l' Blanc Djobète qu'est-aus passes,
 I vint d' fé l' pus bia d' tos les d'drîs.

On livère one bale al mwin basse,
 Pinsant qu'on l' lairè po l' mouch'tî,
 Mais d'lé nosse Blanc gn-a rin qui passe
 I les-ètchèsse tortotes padri.
 Wêfiz l' Blanc Djobète qu'est-aus passes !

Li vî pépère

Air : Conichoz bin l' grosse Françwèse, de J. Mandos.

Là qu' dj'a septante ans su m' tiesse,
 Dji v's-assure qu'on pléye li dos,
 Ça compte dèdja dins l' vîyesse,
 Brâvès djins, vos m' compurdoz.
 Dji balzine dissus mes guîyes,
 Dj' so pèlé come on navia,
 Quand dj' vou causer dji bèguîye
 Et dji criye come on grand via.

Dji n' vwè pus rin sins bèlikes :
 C' n'est pus les-ouys di m' djonne tims !
 Po bin des chòses, c'est bernike,
 C'est fini, dji n' vau pus rin !
 On rît todi di m' laide mawe,
 Di m' rodje néz èt di m' grand front,
 On s' moque di m' minton d' gagawe,
 Portant, dj'a stî bia gârçon !

E toî tims gn-a m' néz qui gote
 Et dji so pris pa l' balzin.
 Po mougî, dj' fai des popotes
 Câr dji n'a pus on seûl dint.
 Mais çu qui n' fait nin mi-afaire,
 Li pus grande chòse qui m' displait,
 C'est qu'en crèchant après tête
 On d'vint tos les djoûs pus laid.

C' qui dj' rigrète, c'est les dicausses
 Câr dji m'a bin-amusé !
 Dji n' mi sin pus quand dj'è cause,
 Mais c'est fini, dji so rasé !
 Dji fieûve dâner les bauchèles,
 Dj'inmeûve bin di les wêti,
 Surtout quand èles-estinn't bèles,
 Dj'les vèyeûve tortotes voltî.

Ah, Bon Diè, come li vîye passe !
 C' côp-ci, dji m' sin div'nu vî
 Toûr a toûr, faut qu'on trèpasse
 Alôrs, on-est vite rovî.
 Mais tant qui n's-estans su l' tête,
 Fians-nos todi do bon song,
 Timps-in-timps, bèvans nosse vêre
 Et tchantans come li pinson.

Maugré qui dj' rote a bachète,
 Et qu' dji n' compte pus dins c' monde-ci,
 Si l' dandji v'neûve a catchète,
 Sûr, dji n' sèreûve nin vèci !
 S'on touchereûve a nosse Belgique,
 Po v'nu prinde nosse liberté,
 Dj'apougnerèûve vite on fisike,
 Avou l's-ôtes faureûve roter !

Nosse vî walon

Air : La Muse de l'histoire (J.-B. De Coningk).

Alons, èfants dèl Walonîye
 Tchantans tortos nosse vî walon ;
 C'est li qu' fait l' boneûr di nosse vîye
 Nos p'lans yesse fiérs di nosse djargon.
 Brâmint d'jinn't qu'il èsteûve capote,
 Qu'on l'aveûve mètu su l' costé,
 Mais po l' momint vola qu'i rote
 I r'lève li tiesse avou fiérté.

Refrain

Tortos èchone come des frères
 Qu'on s' tègne pa l' mwin, qu'on tègne bon,
 Car l'èritance di nos péres
 Nos l' disfindrans come des liyons.

Quand on s' vout sovenu di st-èfance,
On s' rapèle di c' qu'on-a t-apis ;
C'est la, dji crwè l' pus douce sovenance
Car c'esteûve li langue do payis.
Quand nosse bone mère nos-èdwarmeûve
C'esteûve avou totes ses tchansons ;
Doucètemint l' somèy ariveûve
Tot choûtant les vîs-airs walons.

Poqwè r'noyi nosse bia ramadje
Qui vaut bin l' français, li flamind ;
D'alieûrs on sait bin qu' nosse lingadje
N'a nin sti adjansné l' dérin.
Si vos v'loz bin fouyeter l'istwère
Vos trouverez qu' c'est l' langue des Gaulwès.
Respectans-le bin, c'est la nosse glwère,
Alons, rivindjans nosse patwès !

Li Walon pwate todi su s' mine
Li franchise, l'amour èt l' gaiyté ;
Po l'ovradje c' n'est nin li qu' lambine,
Et il est l' prume po l' charité.
On l'apèle li « Philanthropique »
Ossi n's-èstans fièrs d'on tél nom ;
On s' vante d'esse èfant dèl Belgique
Èfant do bia payis walon.



HENRI TOURNAY (*)

Né à Dinant, le 17 avril 1877.

Représentant de commerce, à Bruxelles. Le plus fécond des poètes dinantais. Débute comme auteur wallon en 1896, en envoyant coup sur coup à « La Marmite » un grand nombre de chansons et poésies, d'inspiration juvénile et débordantes de verve, jusqu'à la prolivité. Chansons d'amour, morceaux satiriques ou de circonstance alternaient avec de piquantes descriptions de sites et recoins dinantais. Ces pièces étaient signées Doltour, D'Artagnan, (1) Colas l'Ardinoès, Djean St-Marcel. Le « Couarneû » en reproduisit un certain nombre.

Après de longues années de silence, H. Tournay s'est remis à écrire, après la guerre. La gazette « L'Arsouye » et la revue « Notre Muse » de l'A. E. W. A. C. ont publié plusieurs nouvelles compositions où se retrouvent, sous une forme affinée par l'expérience, l'abondance, la facilité, l'esprit caustique du chansonnier.

H. Tournay a reçu, en 1929, les Palmes d'or de l'Ordre de la Couronne, au titre littéraire wallon.

Les spots wallons (2)

Pusqui c' n'est nin bon do trop rire,
 Nos allans sayî d' nos r'poisë.
 En attendant, dji m' vas vos dire
 Li sudjet qui dj' vas esplique.
 I m'a pris l' drole di fantaisie
 Do v'nu vos donè one lèçon !
 Dji commence sins cèrèmonie
 Mi répertoère di spots wallons.

Si vos con'choz on vîx tandise
 Qui chût si tchmin à deux pas d' vos,
 Vos li crioiz « Batisse ! Batisse ! »
 Gn'a rin... Il est soûrd comme on pot.
 Gn'a des commères, dins one soèrée,
 Qui vos tchantent-nu comme des mouchons ;
 Des hommes dimeurent-nu l' bouche serrée,
 Is sont moyas comme des pèchons.

Bin sovint on doèt s' mette à l' tauve
 Ousqu'i n' fait nin foirt agostant ;

(*) Orthographe de l'auteur.

(1) La « quadruplette copère » fondée par H. Tournay comprenait encore Arthur Henry (Athos), Auguste Toussaint (Aramis) et Auguste Lemaire (Porthos), tous jeunes étudiants. Les deux premiers n'écrivirent guère que quelques « couyonades ». Porthos rima quelques poésies médiocres, parue dans « La Marmite » mais ne persévéra pas.

I fait mannet comme dins on stauve,
On fait l' grimace : c'est répugnant !
On voèt des biesses à l'aune di France,
Cint coûps pus biesses qui leûs grands pîds,
Et avou ça, is sont aspansees...
Aspansees comme des tchins d' baraquis !

Dji vos l'avoue, dj'ainme one commère
Qu'est spitante comme on sauturria ;
Mais si défaut... et v'la l' misère,
Si linwe va comme on molinia.
Do yesse en djoèyeuse compagnie,
On n' dimande nin pus bèle mèchon,
Avou des cias qu'i faut qu'on rie,
Pacequ'is sont gaies comme des pinsons.

Mais on è voèt, tot au contraire,
Qui n' savent-nu jamais yesse contints,
Qu'on dirait todîs prêts à braire,
Is sont trisses comme on djoû sins poain.
One oûte ni vique qui po l' botèye ;
Si plaigi, c'est d' boère comme on trau,
S'i n'est rimpli jusqu'aux orèyes,
I fait n' leppe comme on fiér di tchfau.

Li tiesse comme on bouchon di spenne,
Il est plein comme on polonais,
Vif comme on lum'çon dins l' farène,
Tot autoû d' li, on sint l' pèquèt !
Des ôtes n'achètent-nu pont di tchmige,
Afin do mette des caurs à pont,
Des pèlés comme des rats d'èglige :
Po l' sou, is sont comme des démons.

On dit d'on homme au frais visadge,
Qu'il est r'lûgeant comme on p'tit sou ;
D'on-oûte qui fait on mwais mariadge :
« Li poûve homme si met l' coide au coû ! »
Si vos avoz d'avant les commères
Des propoûs qui n' sont nin permis,
V's estoz plat comme... on factionnaire
Vos estoz grossier, mau appris.

On dit à one feume grande ou p'tite
 Qui n'a qui des... fôurmes en coton :
 « T'es plate comme one plantche di guèrite,
 Ou maigue comme one queue di ramon ! »
 Quand vos alloz dire à on ritche
 Qu'i touwe on pû po z-awè l' pia,
 Quoè qu' c'est clair comme do brouet d' tchitché,
 I monte comme one soupe au lacia !

Mais si dj'allais cor one miette
 Vos causer comme on charlatan,
 Dji s'rais soyant... comme one soûillette,
 Vos doim'riz comme des sots-doirmants !
 Pusqui dj' sins m' gozî qui m' quèqueie,
 C'est-st-on motif po z-arrètè.
 Vola mi p'tite lèçon finie,
 Mesdames, Messieurs, dji m' vas sopè !

1897

Les bourriques d'Onhaye

Dins l' bon timps passè, les bourriques d'Onhaye,
 Satchant leûs tchèrettes pleïnes di canadas,
 Pa l' pleuve ou pa l' nîve, pa l' vint ou l' solia,
 A grands coups d' baston qui tannin'nt leû pia,
 Dischindin'nt Mèlin... hi han !... à dadaye.

Pan ! on coup su l' dos ; pan ! su les orèyes !
 Elles trottin'nt al file po v'nu au martchi ;
 On les fieûve couru, on les fieûve satchi
 Jusqu'à l' huche d'èmon Ferdinand Mitchi,
 Où c' qu'on distchèrdgeûve panis et botèyes.

Dins les anias d' fiér clawès dins les briques,
 On passeuve one coïde po les aloyi ;
 Et les pattes tronnantes et prêtes à ployi,
 Di pleuve et d' sueûr li poèl ramouyi,
 Elles sofflin'nt do fond, les poûvès bourriques.

Do timps qu'les commères allin'nt vinde leû bûre,
 Lègues et maquéye ou bin l' crau stoffè,
 Si mète au stomaque one jatte di café,
 Tchoèsi l' cotonette qui fait l' pus d'effet,
 Les bourriques pinsinn't : « Hi ! porvu qu' ça dure ! »

Mais di ténawette elles moirnin'nt one vie ;
On roncin piteûve en vèyant s' mayon ;
Satchant dissus s' coide co pès qu'on démon
Jusqu'à c'qu'one bonne danse veigne mette à l'raison
Li galant pus vif qu'on diâle è furie.

Gn'a-t-i do plaiji po ces pauvès biesses ?
Les tcherrettes, les coups... mais les deurs momints,
C'esteûve quand vineûve one binde di gamins,
Po l' zeû fè passè totes soûtes di tourmints !
Les caquyi d'zos l' quèwe, criyi dri leû tiesse.

Cias des Maisses, des Frères, les cias do Collège
Si battin'nt èchone quausu tos les djoûs,
Mais is fyin'nt li paix po fè on mwais coup :
Pinde on vîx tchaudron à l' quèwe ou au cou,
S'titchi dins l's orèyes des pirres di cèrèjes.

Et su l' coup d'one heure on r'grippeûve li route.
Cor on' oûte calvaire qu'esteûve à c'minci.
Li tiesse dins les pattes... « A r'vèye l... à vèrdi !
« Li djou des bourriques et des pôûves ossi,
« Li djou qu'on djèmit, qu'on satche et qu'on boutte ! »

1922

Propôs è l'air

Les sénateurs et les députés font des voyages
d'étude en avion.

Les Journaux.

Nos brâves sénateurs féye-nu des voèyadjes
Avou leus neveux, nos bons r'présintants.
I vont fèr des tours didins les nuwadjes,
Et trouve-nu tortos qui c'est amusant.
I gn'a pas à dire, là one crâne idée !
Mais dji v's ètinds dire : « C'est utile ; seûl'mint,
Come is sont tofèr didins les nuwéyes
Ci n'est nin co ça qu' les cand'rait brâmint. »

On sait qu' les voèyadjes, ça foûrme li djonnesse ;
Ça vos doûve, dist-on, des « grands horizons » ;
Ça disclape l' esprit, et surtout ça tchèsse
Les p'titès idéyes ; ça donne li raison.

Mària, qui n's allans awè des grands hommes !
Après quinze, vingt toûrs au d'zeû do payis !
A l' Tchampe, au Sénat, vos alloz vèye comme
Tos ces monsieurs-là vont bin travayi !

Quand is sont au d'zeû des campagnes, des villes
Nos p'lans dire qu'is ont li cœur haut mèttu.
On murrauque arrive... au moins is s'téje-nu.
Nos vèyant d' si hoût, n's èstans des copiches ;
Et ça l' zeu fait fèr bin des rèflèxions :
« Voyez, cher Collègue, le pays est riche,
On peut décupler les contributions. »

Mais d'meurès su l' terre, gn'a des camarâdes
Qui tape-nu tofèr des coups d'ouye è l'air :
C'est les suppléants, qui voûrinnent... on grâde,
Dont les sintumints ni sont nin fwârt clairs.
Is pinse-nu : « Vèyoz qui l' machine capote,
Et qu' cu dzeû cu dzos, bardaf ! i dischind ?
Mària, mes èfants, qué sacréye capote !
Ma foè, po nos-oûtes, gn'aurait d' l'avancemint. »

L'oûte djou, leu pilote, sins l' dire à personne,
Monte et monte jusqu'à l' uche do paradis.
I vèt Dieu le Père ; bin foirt i klaxonne ;
« C'est des députès, grand Saint-Père, » dist-i.
Et troès djours après, là qu'on vèt r'dischinde
L'avion tot blanc qu'on croèyeûve pièrdu ;
N'è manqueûve nin onc ; si vos vloz comprinde,
C'est qui l' vix bon Diè nè les a nin v'lu.

1929



DÉSIRÉ MARTIN

Né à Namur, le 11 février 1878.

Facteur des Postes. Publia dans « La Marmite » et « Li Couarneû » d'assez nombreuses chansons sur des sujets divers et quelques pièces à dire, spirituelles, en général et agrémentées d'expressions pittoresques. Nous donnons ci-après une chanson qui a été très populaire : tableau typique de la « bèveûse di gote » (1897).

Lamintacions da Nénéye

Musique de A. Désirant.

(Elle boit après chaque couplet)

Refrain

Ah ! chère botèye,
Mi seûle consolacion ;
Vrai, dji n'îreûve pus lon
Sins m' chère botèye !

Qu'est-ce qui dj' vin co d'aprinde ?
I parait, a c' qu'on dit
Qu'on-assaye dè disfinde
Do bwâre do p'tit chéri.
Dj' paye dèdja po l' mèseure
Chis censes èt minme di pus,
L' liqueûr sèrè pus seure
S' on met on-impôt d'sus.

Tot m' dimandant n' pénéye
Li cabaretîre do cwin
M'a dit : « Sais-ce bin Nénéye,
Qui nosse gouvernèmint
Vint co di fé des sènes
En aur'mintant l' pèkèt ? »
Qwè ! faut-i prinde des spènes
Po plu fé passer s' swè ?

Dji n' sai ci qu' dji d' vèrèûve
Si dj' n'aviche nin m' flacon.
D'avant yût djoûs dji sèrèûve
A Belgrade (1) ou pus lon.

(1) Cimetière de Namur.

Car one gote, ça soladje
Quand on-a do chagrin
Et ça done do coradje
Quand on s' lève, au matin.

Dispeûy l'anéye passéye,
Dji so veuve di m' pôve Djan
Qui passeûve si djoûrnéye
A bwâre tot è n' rin fiant.
Maugré ça, djël rigrète
Si djël aureûve co,
Dj' bwèrèûve one anisète
Al santé di m' colau.

Avou li, dj'aveûve ausse (1)
Car, quand il esteûve plin,
I m' mèteûve al dicausse
Avou des côps d' marlin.
Alôrs, dji m' consoleûve
E bévant on verkin
Et tot d'suite dji rovièûve
M' dispousseléye do matin.

Tos les londis, a messe
L' curé done on gros sou.
On l' met vite didins l' bwèsse
Po bwâre on vére avou.
Mais Caterine èt Florence
Ont fait one péticion
Po qu'i rajoute one cense,
Come ça, n's-aurans l' flacon.

Conichoz l' grande Babète,
Li mougneûse di côrin ? (2)
Qu'a todi s' linwe qui pète
Po causer di s' vwèsin ?
Ele mi traite di sôléye
Quand dji fai mes p'tits sauts.
Li gèneve qui dj' gostéye
N'est nin fait po les tchfaus.

(1) J'étais serrée, menée durement.

(2) Mangeuse de tarte au « côrin »

Tot causant, m' flacon s' wîde,
I gn-a presqui pus rin ;
I m' chone qui ça va vite
Quand-on bwèt trop sovint.
Fougnans vite è nosse potche,
Dj'a co jusse ci qu'i m' faut.
Dji va couru mon l' Rodje
Pacequ'i sièt comufaut.

Dernier refrain
Rimpli l' botèye
Mi setîle consolâcion
Pacequi dj' n'irè pus lon
Avou m' botèye.

Ge

Signalons encore dans la période qui nous occupe :

Lucien TOURNEMENNE de Gembloux, typographe et publiciste, qui entre autres travaux, produisit, dans le *Courrier de l'Orneau* des facéties et couplets électoraux. (1840-1896)

Camille LAMBERT, employé, né à Boninne, le 14 février 1883. Ecrivit dans « La Marmite » quelques chansons et monologues assez bien rimés, mais dans lesquels se rencontrent trop d'expressions françaises.

L'Abbé J. PIROT (Porti) qui inséra dans son petit recueil d'excellents contes en prose : « *Les fauves da nosse vie mère* » (Editeur Delwiche' Namur - 1903) quelques petites poésies naïves et de médiocre valeur.

JD



La Gazette « Li Couarneû »

A peine « La Marmite » avait-elle cessé de paraître qu'une nouvelle gazette namuroise : « Li Couarneû » fut lancée, en octobre 1904 par l'éditeur J.-B. Collard. Louis Bodart, l'auteur dramatique bien connu, en assumait la rédaction. La vogue du « Couarneû » fut assez grande dès le début et s'accrut progressivement, par suite de l'introduction de rubriques diverses, étrangères à la littérature wallonne, mais qui, s'adressant à la masse du public, contribuèrent à y répandre nos productions en patois. Pendant ses dix années d'existence (la publication fut arrêtée par la guerre en 1914) le Couarneû recueillit de nombreuses collaborations et, à côté de simples *couyonâdes*, publia des œuvres de valeur. Plusieurs écrivains qui avaient fait quelques essais dans « La Marmite », donnèrent au Couarneû le meilleur de leur production, tels : L. BODART, J. DEMANET, A. GERARD, CAMBERLIN, POTIER, DOUMONT, TOUSSAINT, etc. ; et la nouvelle gazette hérita aussi des meilleurs collaborateurs de sa devancière : VIERSET, X. BODART, PIRSOUL, D. MARTIN, SACOTTE, BOLAND, MANDOS, etc.

Dans sa rubrique « Viyès pâges » le Couarneû reproduisit la plupart des œuvres des vieux Moncrabeautiens, ainsi que celles de contemporains qui avaient cessé de produire.

Il eut enfin le mérite de susciter de nouvelles productions en encourageant les jeunes auteurs tels : LAUBAIN, DUSSART, LIETARD, Ch. BODART, DURY, DEVENDT, F. MATHIEU, LEBRUN, etc.

Ses *Aurmonakes*, édités, à partir de 1907, dans le même esprit que la gazette, sont toujours amusants et intéressants à relire.



JOSEPH DEMANET

Né à Namur, le 2 mai 1836, y décédé le 23 juillet 1917.

Boulangier. Publia dans le « Couarneû » et le « Ban Cloke » quelques chansons et poésies parfaitement rimées et pétillantes de gaieté ironique, écrites vers 1860, mais qu'il avait toujours laissées inédites.

On vrai Namurwès

Dji m' vante d'yesse on vrai Namurwès,
C'est-on tite qu'on n' pout nin m' prinde :
Dji bwè fwårt bin li bon pèkèt
Et dji sofèle co bin one pinte.
Dji fai l'amour di timps-in-timps,
Dji travaye quand dji n'a pus rin.

Refrain

Et todi contint
Dji tchante mi rèfrin :
 Bèvens
 Riyans
 Tchantans
Do pus qui nos polans,
 Car dissu l' tête
 On n' fait qui d' braire.
Ah, ah, ah, ah, dji rî, dji bwè (*bis*)
V'la tote li viye d'on Namurwès. (*bis*)

Di n' conai ni l' grec ni l' latin ;
Poqwè faut-i tant s' casser l' tiesse ?
Qu'a-t-on dandjî d'yesse si malin
Pusqui l' savant moûrt come li biesse ?
Dji rî, dji tchante èt dji bwè bin
C'enn' est-assez po fé mi tchmin.

En fait d'amour dji so savant
La d'dins dj'a fait m' filosoffiye !
Po les comères dji so galant
Por zèles dj'a fait tant des bièstriyes !
Les vòy vòltî, oh, dji vou bin,
Mais, les marier, n' m'è c'ausez nin !

Pacequi dj' so gaiy ni pinsez nin
 Qui dji n' console nin bin les pwinnes,
 Po z-assister des brâvès djins
 Dj'a d'né pus d'on côp mes samwinnes
 Dj' les dôreûve co, câr po fé l' bin
 Dji m' priveûve di tot amusemint.

On m' dit quénéfiye qui dj' moûrrè d' fwin
 Si dji n' fai nin d's-économies.
 Dji vwè d'avant mi l'abit d' côrin (1)
 Alôrs dji criye : « Vive li Catriye ! »
 Car li Catriye, nos savans bin
 Qu'èle n'a nin stî faite po les tchins.

Quand dji moûrrè, c'est-è tchantant
 Qui dj'irè dire au grand Sint-Pîre :
 — Dj'a todi stî on bon-êfant,
 Lèyîz-m' intrer, dji vos frè rire ?
 Dins l' paradis, dji sèrè bin,
 Dji frè paumer d' rire tos les Saints.

Dernier refrain

Et todi contint
 Dji tchantrè m' rêfrin :
 Bèvans
 Riyans
 Tchantans
 Do pus qui nos polans.
 Dins l' paradis
 On bwèt todi !
 Ah, ah, ah, ah, quand dj' î sèrè (bis)
 Dji doûvrè l'uche aus Namurwès ! (bis)

Tehanson gaiye

Dji so marié, c'est-on maleûr
 Dji pou bin dire : adîè les fiesses,
 Dji m'a fait prinde come on voleûr,
 Dji m'a fait prinde come one vraie biesse !
 Mi qu'esteûve libe come li mouchon,
 Qu'esteûve si gaiy, qu'esteûve si drole !

(1) L'uniforme des vieillards hospitalisés par la Ville, était alors de couleur brune, couleur de « côrin ».

Refrain

C'est bin fini po les tchansons :
Li pôve mouchon est dins s' gayole.

Quand dj'esteûve djonne, les qués plaijis !
On s' raconteûve des couyonâdes ;
Asteûre dj'a m' feume qui grûle todî,
Dji n' wase pus vîy mes camarâdes.
Si dj 'cause, c'est lèye qui m' done li ton,
Mais dji n'a nin sovint l' parole.

Quand dj'esteûve djonne, au cabaret
Dji passeûve des bèlès swèréyes ;
Audjoûrdu, pus jamais dji n' bwè,
Et m' feume mi maltraite co d' sôléye.
— Al place di bwâre come on cosson (1)
Sondje a z-acheter des camisoles !

Quand dj'esteûve djonne, todî bin bia
Dji n' sondjeûve vramint qu'a m' twèlète ;
Asteûre, mannet come on pourcia
Dji sondje a z-apruster m' musète.
— Brigand, wète d'awè dèl raujon
Travaye, al place di fé tes croles !

Quand dj'esteûve djonne, dji fieûve l'amour,
Dj'è conteûve a totes les comères ;
Asteûre on m' dit : Ci n'est pus l' tour,
Ti n'as qu'a raprinde tes priyères.
Al place di sondjî aus mayons,
Sondje a mète tes-éfants è s'cole.

Quand dj'esteûve djonne, on d'jeûve chéri,
Tos p'tits douls mots, totès caresses ;
Asteûre, on vos traite di pûri,
C'est-a côps d' pougne qu'on vos rabresse.
Quand on s' mariye ,c'est dèl passion,
One miète après, l'amour èvole.

(1) Fr. : blatier, courtier en grains, etc. servant d'intermédiaire entre le fermier et l'acheteur.

Dji so marié, dji so bin pris,
Dji pou dire qui dj'enn-a po m' vîye.
Dins les martîrs do Paradis
Do prinde mi place, dji m'è rafiye.
Dji l'a gangni di mile façons
On n' pôrè nin dire qui djèl vole.

Refrain

Po plu r'trover totes ses tchansons,
Faut qui l' mouchon quite si gayole.



LOUIS BODART (*)

Né à Namur, le 17 octobre 1864.

Horloger-opticien. Le plus fécond des auteurs dramatiques namurois. Décoré, à ce titre de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II, en 1926. A produit un assez grand nombre de chansonnettes bien imaginées et amusantes, souvent écrites à la hâte, pour les besoins du « Couarneû » et de ses Aurmonakes, dont il assumait presque complètement la rédaction. Elles connaissent toujours le succès, dans les intermèdes wallons.

Dji vôteûve bin yesse homme

Dji vôteûve bin yesse homme
Dji m' vos va dire poquoè
Et vos voèroz qu'en somme
C'est zèles qu' ont tos les droêts.
Mais à l' place di vos plainde
Et di dgèmi tot bas,
Nos duvrinnes nos ètinde
Po fer candgi tot ça.

Si on cause politique
On nos lait di costé ;
Riwaitiz l' garde civique,
Nos n' p'lans nin z-y intrer
On voèt bin qui c'est zèles
Qu'ont fabriqué les loès :
Les feumes et les bauchelles
N'ont nin seûl'mint one voèx.

Tofèr is bève-nu l' gotte
Is rintère-nu fin sôs
Et si on les barbote,
On a co peû des côps.
Quand is tchaie-nu malates
On fait l' soû d' charité,
On l'zeû tchaufe leûs savates,
Habie on fait do thé.

Dire qui totes les bauchelles
N' sondje-nu qu'à courtieser

(*) Orthographe de l'auteur.

Qu'èles waite-nuche bin à zelles
 Avant d'aller signer !
 Tins qu'on est dins l' bawette
 On pout co resculer.
 Faut co mia fé berwette
 Qui d' s'aller mau marier.

Portant n's èstans fines sottes
 Après tos ces diâles-là ;
 Maugré totes leûs carottes
 Nos les trovans si bias.
 On n' voèt qui pas leûs ouïes
 Quand is sont bin dgintis,
 Qu'is vos dije-nu : « Poupouïe,
 Dji vos voès si voltî » !

Li martchand d' gobies ⁽¹⁾

Musique de Ch. Antoine.

Acouroz mesquennes si d'ginties
 Vinoz wldî vos' divantrin
 Appoirtiez-nos totes vos gobies
 Dj'achtée tot et dji paye foirt bin.
 On côp qu' c'est dins mi-acomoësse,
 Ni vos èbarrassez pus d' rin,
 Mi concînce est-à zizonzesse,
 Dji n' m'occupe nin d'ousqui ça vint.

Criant

Piaux d' lîves, piaux d' lapins !

Quand li costri ou bin l' modisse
 Vint rèclamer ci qui li r'vint,
 Li grande Madame qui l' peû apisse
 Appelle li martchand d' pias d' lapins.
 Po payî one dette en catchette
 Afin qui l' bonhomme n'èl seuche nin,
 Elle wide one cotte didins m' tcherrette
 Ou one belle paire di nous skèrpins.

Criant

Piaux d' lîves, piaux d' lapins !

(1) Fr. : chiffons.

Tot l' monde vout poirter del fourrure
Qu'on baptisse di totes sôrttes di noms.
Is n' si doutenu nin, dji v' l' assure
Di c' qu'is ont padzos leû minton.
Asteûre qu' i nn' è faut d' avantage,
Qu' on n' trouve pus assez d' pias d' lapins
Totes les naits dji m' boute à l'ovradje
Et dji touwe les tchets d' mes voèsins.

Criant

Piaux d' lîves, piaux d' lapins !



ALEXANDRE GÉRARD (ZANDE DES TRIS) (*)

Né à Namur, le 26 juillet 1864.

Avocat à Namur, puis Greffier en chef au Tribunal d'Arlon. Ardent amateur d'archéologie et de littérature wallonne. A donné de remarquables causeries sur le Vieux Namur et nos chansonniers du terroir. Ses quelques chansons et poésies sont écrites avec l'enthousiasme d'un fervent wallon et la romance ci-après ne manque pas de fraîcheur.

Li cwamgi et l' djône feïe

Gn'aveûve on côp on djône cwamgi
Qui, nait et djoû tireûve l'alène.
S'i gangneûve des caurs a plaigi
C'est qu'i n'aveûve nin peu d' ses poènes

Refrain

Clawe, clawe
Binainmé cwamgi
Satche, satche
Li tchètia sins l' briji.

L' manique au pougne, li strî au pîd,
I vos chuffleûve saquants paskées :
On sauverdia, on maisse ovrî !
Pus d'one bauchèle è d'vint toquée.

On bia matin qu'i fieûve tchauffer
L' fier à coulisse su l' lamponette,
Interre tot droèt, sins s'annoncer
Tote rodgichante, li p'tite Nanette.

— Dj' vins prinde mèseure po des solés,
C'est Carnaval et dji fais l' fiesse.
— Est-ce qu'on n'pout nin v's accompagner?
Respond l' cwamgi qu'a pierdu l' tiesse.

— C' n'est nin di r'fus, mi bia garçon
Vos lairoz- la vost-ètrikoèse
Et dji rotrè su vos talons.
— V' sèroz tchaussie comme one princesse !

(*) Orthographe de l'auteur.

Tot l' timps do bal Nanette saut'la
 Ses p'tits solés avainnent des ailes,
 Bin astiqués, r'lûjants, fin bias,
 Des vrais solés di grande mamzelle.

Li leddimuïn, nosse Cendrillon
 Tot è fiant cheür ses p'tit's bottines
 S' boute à tronner, priège d'on frisson :
 V'là qu'à p'tit feu l' fîve-lène li mine.

Choûtez les cloques sonner à moirt,
 Au Ciél Nanette s'est-évolée.
 Padri l' bacha, braïyant bin foirt
 On djône cwamgî sût li pavée.

Clawe, clawe
 Anoyeux cwamgî,
 Satche, satche,
 Li tchètia s'est brigi.

Dji sos wallon

Air : Li vi clotchi d' Saint- Djean, de Lhoneux.

Dji sos Wallon, dji sos binauge di l'esse,
 Dji tchante voltî les vîs airs do pays
 Et dj'ainme à voïe totes roselantes di djônesse
 Spitantes bauchelles au brès d' nos gais cinsis
 Sautler à l' ronde aux dicausses do villadge,
 S' taper à l' chîge es riant des lardons ;
 Tchanter echone dains nos' bon vîx lingadge,
 C'est là viquer comme des djoyeux wallons.

Rifrain

Gn'a rin dins l' monde, d'sus l' terre
 Di meyeux, mes amis
 Quid' tutler on bon verre } bîs
 Au bonheur di s' pays

Dji sos Wallon et dji sos fiér di l'esse,
 Dji m' seins frumgî au seul nom d' liberté.
 Li cœur, dist-on, n'a jamais pont d' viesse
 Li minque todîs po l' Patrie a tocté.

Di totes nos foices nos ainmans nos' Belgique
Jusqu'à li d'ner l' dairainne gotte di nos' song,
Do teimps passé li sovenance héroïque
Dispierte et r'moue l'âme do vaillant Wallon.

Rifrain

Gn'a rin dins l' monde, d'sus l' terre
Di pus grand, mes amis,
Qui l' glorieuses histoère
Di nosse pitit pays.

Dji sos Wallon et dji voux todis l'esse,
Dji m'êdoimerais à hiutte di nos grands boès ;
A l' dairainne heûre quand li moirt nos cotchesse,
Mon Diet, leyiz-m' vos prii dains m' patoès,
Di fait flori su les boirds di nosse Mousse
Li paix, l' bonheur, li djoie et les tchansons,
Po qu' nos éfants passant leu vie à l' douce
D'meur'nuchent comme nos, des francs, des gais Wallons

Rifrain

Tant qu' nos viquerans d'sus l' terre
Nait et djou, mes amis
Dins l' vîx patoès d' nos pères
Tchantans nos' bia pays.



FRANÇOIS DURY

Né à Dinant, le 5 mai 1856, et décédé à Charleroi, le 9 avril 1924.

Tempérament un peu « bohème », il avait abandonné son métier de serrurier pour vivre de ses œuvres wallonnes et surtout de ses compositions musicales qui étaient assez goûtées.

Autour de pièces de théâtre, chansons et chansonnettes d'une imagination originale et de forme bien wallonne par moment.

Ça n' prind nin

Vraimint astoc di nosse maujone,
 Al fin, ça d'vint bin-embétant,
 Nos-avans on bia p'tit djonne-ome
 Qui voreûve bin yesse mi galant.
 Si dj'a l' maleûr pa nosse bawète
 Di r'wêti qué tîmps qu'i freûve bin,
 Dj'ètind : Pchut, pchut, mi p'tite pouyète,
 Dimèrez-là, n' vos catchîz nin !

I passe des grossès d'méy' djoûrnéyes
 A tcherpèter dins l' pidjonî ;
 Dji n'è sai rin, mais dj'a l'idéye
 Qui c'est po fureter après mi.
 Ayîr djêl ètind qui chufèle,
 Et puis, en m'apèlant pa m' nom :
 Quand est-ce qui vos véroz, bauchelle
 Avou mi compter mes pidjons ?

Dji m'a r'tiré vraimint onteûse
 Après one si drole di question ;
 Quand dj'î sondge, dji so co furieûse,
 Dji m'espliquerè à l'ocâsion.
 Est-ce qu'i pinsereûve qui dji d'vin sote,
 Li qui lèche co l' crinme do lacia.
 S'il est-amoureux, bin, qu'i rote,
 Mi, dji trouverè biacôp mia qu'ça !

Et dire qui c'est tortos les minmes,
 Dispeû l' pus laid jusqu'au pus bia,
 Tortos, avou leû doûce alinne
 Is vos rindenut sote, c'est bin mia.

Mi, dj'a co bin l' timps, dji v' l'anonce
Dji n' so nin naujiye come dji so.
Aus-omes c'est bin sûr qui dj'i r'nonce,
Ainsi, Arthur, consolez- vos.

Refrain

Ça n' prind nin, ça n' prind nin.
Non, Arthur, ça n' prind nin.

Be

ALPHONSE MARÉCHAL

Né à Liège, le 6 juillet 1856.

Père des auteurs de cette anthologie. Professeur honoraire de l'Athénée de Namur. Philologue wallon. Président du Comité de Lecture de la Fédération Wallonne littéraire et dramatique de la Province de Namur, de 1899 à 1924. Membre titulaire de la « Société de littérature wallonne » de Liège et membre d'honneur des « Rêlis Namurwès ». Il a donné au « Couarneû » plusieurs *fauves* amusantes et lestement contées.

Membre d'honneur des « Rêlis Namurwès ».

On pèlérinadje

Avoz conu Djan èt Nanète
 Deûs bons vîs dèl reuwe Piconète ?
 Is-avinn't promètu d'aler
 Avou des pwès dins leûs solés
 A Hau, (1) èmon l' bone Notrè-Dame
 Qui n' rifuse rin aus pôvès âmes.
 A pwinne arivés al Sinte-Crwès,
 Nanète ni roteûve pus si rwèd.
 Ele ni plait causumint pus aye.
 Djan vwèt s' soû qui fait one laide maye
 Et qui souspire ètot chaltant.
 — Qu'as-se Nanète, qui ti djèmis tant ?
 Di roter, n'as-se dèdja pus l' fwace ?
 — Nonna, Djan, i faut qu' dji m' ripwase
 Les pwès m' fèy-nu si mau mes plûs
 Qu'i faureûve bin m' tchôkî au d'drî.
 Mais twè, Djan, ti n' pous co mau d' braire ?
 — Come one-aronde, dji so lèdjère ;
 C'est qui... les pwès..., choûtez bin ; mi
 Djêls-a cûts po les ratinri !

Divise di payisan

On djoû Zande, li fèl paurîl (2)
 Vwèt intrer on gros sincl
 Do tîmps qu'il esteûve a tauve.
 Po z-awè l'air amichtauve
 I li dit : « V's-alez mougni
 On p'tit boket avou mi ! »

(1) Fr. : Hal .

(2) Fr. : avocat.

— « Ci n'est nin di r'fus » dit l'ôte.
I prind on grand caurti d' taute
Et vos l'avale sins l' goster ;
I mougne, i bwèt tant qu'i sait...
Come on pourcia qu'on-ècrauche.
L'avocat n'est nin binauje
Do l' vòy bon-z-èt rwèd tchitchi
T'taleûre noste-ome va brotchi,
S'apinse li — Mais i s'arète,
...Li pansard, i taudje on' miète
En r'wètant dissur on plat
One saqwè qui n'est nin bia,
One saqwè d'estròrdinaire :
On fromadje qui cosse fwàrt tchêr,
Deur èt vète « Si djël sayerais !
Ça dwèt yesse do rare, qui dj' crwès. »
I s'è còpe one trintche, abiye !
Grande èt spèsse ,nin one bètchiye
Et vos l' sititche d'on còp d' dint
E s' casaque. Co pus radémint :
— « Lai là ça » criye-t-i li maisse,
« Ti n'es nin malin, qui fais-se ?
C'est traite ostant qui c'est glot :
On s'è r'pint, l' cia qu'è mougne trop ;
Do còp, on n' sait pus rin dire,
On d'vint pus moya qu'one pîre. »
« Ah ! bon Diè » dit l' payisan
Qui houte è s' potche tot l' restant :
« Qui dj' so contint ! Quéne afaire !
« Gn-a m' feume... on nèl sait fé taire ! »

Ge

EDMOND DOUMONT

Né à Falisolle, le 25 décembre 1886.

Industriel à Bruxelles. Fondateur, avec Ch. Camberlin, de « L'Autche-Dièx », petite feuille éphémère (1902) ; collaborateur de « La Marmite », du « Couarneû » et (réimpression) du « Ban Cloke ». Il écrivait en patois de la Basse-Sambre, ses œuvres d'adolescent qu'il signait Noël Mariange, d'Arkangel, etc. Auteur de quelques poésies d'expression un peu précieuse, quoique purement wallonne, et qui dénotent un tempérament vraiment poétique. On regrette que Doumont ait abandonné la Muse wallonne après de si bons débuts.

Miracoliye des r'mimbrances

Quand li miracoliye
 Mî djoliye
 Al vespréye vos survént,
 Vos souvenoz ténawète
 Ene miyète
 Do bouneûr qui n's-avéns ?

Di no bouneûr qu'est woute,
 Dèl djwè toute
 Plinne di l'amour d'èfant
 Qui nos-avéns si wôte
 Yin pou l'ôte
 Quand nos-aléns aus tchamps ?

Vos rap'lez l' ri bleuwète
 Didins l' vète
 Des pachis, li poupli
 Et s' tiesse qui nos siervève
 S'i plouvève
 Di sauvadje parapwî ?

Vos souvenoz dèl Roudjète
 Si suwète (1)
 Pou marauder l' wayin ?
 Dèl Nwâre èt dèl Floriye
 Tant chériye
 Qui mougnevé dins vo mwin ?

(1) Fr. : sournoise.

P'tite yèdresse sins olète,
Doûce Mirète,
Quand vos vos-achidîz
Su l' yèbe ou su l'uréye,
Tote nozéye
Dilé-n' in djonne yèrdî...?

...Qui vos contait d's istwêres
A n' nin crwêre
Di sôrcîres èt d' Nûtons,
Des gaiyès fauvirètes
Pou vos r'mète
Quand vos plissîz vo front ?

Qui, su l' bôrd di l'uréye,
Al vièspréye
Quand l' tîmps s' rafrêdichait,
Aluméve ène feuwéye,
Claire blaméye
Pou r'chandi vos p'tits dwêts ?

Et quand l' première sitwale
Trawait l' twale
Bleuwe-nwâre do firmamint,
Dj'alève ricwê vos vatches
Qui fiént tatches
Dins l' tène brume qui si stind.

Vos sovenoz qu'ène vièspréye
Bin-inméye,
Vos m'avoz d'né vo mwin,
Vo mwin blanke èt rôséye
Si nozéye
Qui dj'a sèré doûcemint ?

C'est tout..., l' bouneûr est woute,
Et l' djwè toute
Plinne d'èn' amoûr d'êfants.
Dji vos wè co voltîye,
Mi djolîye,
Mins n'n' alans pus aus tchamps...

JULES LIÉTARD

Né à Lesves, le 7 juin 1876, décédé à Profondeville, le 22 août 1906.

Employé des postes. A publié dans « La Marmite » et le « Couarneu » quelques poésies assez bien venues d'un esprit original. La chansonnette ci-après a obtenu le 1^{er} prix au Concours organisé en 1899 par la Fédération wallonne de la province de Namur. Il signait parfois J. d' Bardache ou Rocquevert.

Li chufleû

Faut vos dire qui dj'a one maniye
C'est-a-tot momint di chufler
Po mes camarâdes, c'est-one sciye
Mais dji n' saî m'è disbituer.
Dédja quand nos-alinnes è s'cole
Timps qui l' maisse doneûve si lêçon
Dj'esteûve chufiant on-air di viole
Ou l' musique d'one pitite tchanson.

I chufèle l'air do *Cafeu*, da Ch. Wérotte.

Puis quand nos sôrtinnes di nosse classe
Nos nos mêtinnes tortos en rangs
Po z-aler fé l' toû del grand'place,
Djoyeûs, nos paurtinnes è chufiant.
C'est todi mi qu'esteûve al tiesse
Ca c'esteut mi qu' chufleûve li mia.
Ah, po nos-ôtes qués bias djoûs d' fiesse,
On défileut, chufiant c't-air-la :

I chufèle *Li Bia Bouquet*, da Bosret.

Pus taurd, po wêti d' gangni s' mitche,
Falait bin-aprinde on mesti.
On n' pleut nin viker avou s' tchitché.
Tot contint, dji m'a fait saveti ;
C'est qu'i m' faut vôi, la ! bate li s' mêle,
Tchôker l'alène, satchi l' tchètia ;
D'au matin al nêt dji chufèle
Et dj' bat l' mèseure avou m' maurtia.

I chufèle *Les Patwès r'vindjîs*, da Ch. Wérotte.

Dj'aveus vingt ans, dji fai con'chance
On djoû au bal, d'one djonne biaté

Dji li d'mande po danser one danse
Et su l' côp, dji so accepté.
Les violons ni fyinn't nin mèrvèye,
Come on ataqeûve li polka
Sins façon dji m' clince a s't-orèye
Et dj' li chufèle po marquer l' pas :

I chufèle *Fioz djoker Batisse*, da J. Colson.

Maugré m' chuflet, ou bin quéquefiye
Ça s' pout qu' ça stî a cause di ça,
Dj'a gangni l' cœur da Rosaliye,
Tot a roté on n' saureut mia.
Tos les djoûs, quand tchêyeut l' vièsprèye,
D'zos s' finiesse dji v'neus tot doucemint
Et, po fé d'chinde mi bininmèye,
Dji li chufleus ci p'tit rèfrain :

I chufèle *Vinoz djoliye*, da L. Loiseau.

On djoû, au bwès n'estinnes èchone
Dj' vleus li dire : Dji vos veu voltî,
Vos-estoz si bèle èt si bone,
Mais dji n' saveus pa ou c'minci.
Quand dj' veus deûs mouchons su l' cochète
S' fé l'amour, one idèye mi prind :
Pa l' taye dj'atrape mi p'tite pouyète,
Et dj' li chufèle mes sintimints.

I chufèle *Nosse nid d'amour*, da L. Loiseau.

Dj'a tant chufilé di tote manière
Qui dj' so marié, la on p'tit timps ;
Po dire tot, asteûre dji so père
D'on rèwèyî bia p'tit gamin.
Dji chufèle co, c'est po l' fé taire
Po l' rapaujî, gn-a vramint qu' ça,
Tt-ossi rade qu'i comince a braire
Djêl bêrcéye en chuflant c't-air-la :

I chufèle *Dodo Ninète*, da L. Loiseau.

Prumi chagrin

Li fèye de cinsî do viladje
Tricote a s' finiesse, tot doucemint.
Si djonne, èle a d'ja do toûrmint,
Dispeûy au matin, èle somadje.

Ele lait su s' choû tchêr si-t-ovradje,
Et, choûtant si personne ni vint,
Ele catche si tiesse dins si d'vantrin ;
One lârme court dissus s' bia visadje.

Timps qui l' tchet comèle si bolet,
Di s' cwarsadje èle tire on bouquet,
Qu'èle bauje, rodjichante, a catchète.

C'est les dérènès viyolètes
Do p'tit djonne vaurlet qui l' cinsî
Ayîr dèl djoûrnéye a tchessi !...

1900



FLORENT MATHIEU

Né à Vonêche, le 30 octobre 1860, décédé à Charleville (France), le 11 octobre 1925.

Mouleur en sable à Charleville. Collaborateur du « Qu'è dis-se ? » (petite feuille éditée à Fumay en 1901), du « Couarneû », du « Ban Cloke » et de « L'Arsouye ». Bien qu'isolé dans un milieu de langue française, F. Mathieu, qui écrivait dans le patois de son village natal, fut un des plus féconds de nos littérateurs contemporains.

Esprit curieux, pétillant d'imagination, il laisse une œuvre des plus variées.

Son genre favori paraît être la chanson énumérative, sorte de parodie de la chanson à thèse. Dans de nombreux couplets, toujours alertes et spirituels, il développe, à l'aide d'arguments ou de traits drôlatiques, soit une vérité facile, soit une assertion fantaisiste qu'il répète comme un refrain. Il y mêle inévitablement des notes d'une satire très piquante ou d'une amusante philosophie. Dans ses poésies, il sait mettre de la finesse et de la grâce, comme il sait aussi atteindre parfois un réalisme poignant.

La forme de ses œuvres ne le cède en rien à leur conception. F. Mathieu la soignait avec une réelle coquetterie.

Al malète !

Li cia quèl dit, dut arivé su l' scinne avu one malète a l' mwin èt fé semblant d'i stitchi les djins nin brâves.

Dj'enn' ètindais tt-aleûre qui d'jint
 Qu'on n' trouve pus wêre di brâves djins.
 Dj' su d' leûs-avis, mi, nom d' totute
 Et si v's-avoz l' tims cinq munutes,
 Dj' va vos mostrè qu' gn-a des moncias
 Qui n'i sont nin. Et po les cias
 Qu' vos troveroz qu' n'ont nin l' conscyince nète,
 Vos n'auroz qu'a criy' : « Al malète ! »

Cominçans pa les cabaretis :
 Leûs vères sont tos les djoûs pus p'tits,
 Leû pèkèt ci n'est qui l' gotire,
 Pa dol chume is remplacèt l' bire,
 Et s' jamais vos fioz des façons,
 Po d'nè li dringuèle aus garçons
 Is v' front on faus-col d'on d'méy' mète !

Astoz d' m-avis ?

Les djins : — Ayi.

— Tos les cabaretis, al malète !

C'est les monnis qui sont malins :
 Fioz on p'tit toûr dins leû molin,

Et tapoz-î on simpe còp d'ouy,
 Al place di grains, didins l' trè mouye,
 Vos vèroz do plâte èt des glands,
 Pus lon, one machine, dins l' bwès blanc
 Fait do laton a còps d' sôliète !

Astoz d' m-avis ?

Les djins : — Ayî.

— Alèz, les monnîs, al malète !

Qu' soyèchè dol vile ou d'au hamia,
 Les bolèdjîs n' valet nin mia :
 Asteûre, is n' fièt pus one fornéye
 Sins canadas èt sins savenéye,
 Pus, is cûjèt si pau leû pwin,
 Qu' vos croirez mougî do luwin (1)
 Ou do mastic, come dit Babète !

Astoz d' m-avis ?

Les djins : — Ayî.

— Tos les bolèdjîs, al malète !

Si vos choûtez ces grimancyins
 D'apotikaires ou pharmacyins,
 Vos n' morrez pus jamais d' vosse viye,
 D' n'impôrte qué sôrte di maladiye ;
 Su on rin d' tîmps, is v' soladjèt
 Avu l' minme drogue is vos purdjèt
 L' sang, l' cwarps èt co l' bouûse po l' rawète.

Astoz d' m-avis ?

Les djins : — Ayî.

— Tos les pharmacyins al malète !

Les médecins di totes les nâcions
 Ni causèt pus qu' d'opérâcions.
 On v's-opère ossi bin po l' pchite
 Qu' po l' cancer ou l'apindicite,
 Por one tchitchiye, on simpe bwègne clau
 Dissus l' botroûle ou minme ôte-pau,
 Is v' douvièt l' vinte jusqu'al hanète !

Astoz d' m-avis ?

Les djins : — Ayî.

Alèz, les médecins al malète !

(1) Fr. : levain.

Li cwam'jî ni s' siève pus d' tchètia,
Ni d' pontes, ni d' claus, ni co d' maurtia,
Ni minme di cûr, a paurt les tîjes ;
Comè ostèys èt come martchandîje
Vos n' li vèyoze qui do cartron
Et dol cole dins on p'tit flacon,
Et leûs solès c' n'est qu' des passètes.

Astoz d' m-avis ?

Les djins : — Ayî.

Alèz, les cwam'jîs, al malète !

Po vos foûrni do tchaud modu,
Les martchands d' lacia d'audjoûrdu
N'ont pus dandjî d'awè des vatches ;
Avu li fontinne do viladje,
On p'tit pau d' crôye èt d'amidon,
C'est-assè po qu' tos leûs bidons
Soyèche plins d' lacia dol roudjète !

Astoz d' m-avis ?

Les djins : — Ayî.

Les martchands d' lacia, al malète !

Les brèsseûs m'è vîrint sûr'mint
S' dji n' douviais nin m' bwèsse djintimint
Et n' leû présintais one pènéye.
Li hîre ci n'est qui d' l'aiwe passéye
Qui sôrte d'on tonia a pression,
Et po li d'nè l' gout dol houbion
Is li mostrèt di tanawète !

Astoz d' m-avis ?

Les djins : — Ayî.

Alèz, les brèsseûs, al malète !

Dj' pôrais continuwè ainsi
Jusqu'après d'mwin, mais dj' su fwarcî
Dèl côpè la, ca m' pôve malète
Est rimplîye jusqu'al fine copète.
Mais s'i gn-a onk dins l' sauciètè
Qui prind li chòse do mwais costè,
Dj' trouverai co bin place po l'î mète !

Astoz d' m-avis ?

Les djins : — Ayî.

L' cia qu' srè mwais po ça, al malète !

C'est l' printemps

Irma, dins tos les bouchons
On-atind les p'tits mouchons
Qui rac'mincèt leûs ramadjès ;
Ni crindant pus les frèdeûs,
Is s' rassannèt deûs par deûs
Po fè leû nid dins l' fouyadje.

L' papiyon aus mile couleûrs
En passant au d'zeûs des fleurs
Leû done al vole one bouchète.
Dins les près, li picholit
Al marguèrite qu'est d'lé li
S'amuse a contè fleurète.

S' pormwinnant a tos p'tits pas,
Les grand'mères, les vîs papas
S' rimimbrèt leû bèle djonnesse.
Grand'père qui, probablèmint
Si rapèle on doûs momint
S' daure su grand'mère èt l' rabresse.

Do nn-è véy di tos costès
Qui sont st-entrain do s' bètchtè,
Dji sin l'aiwe qui m' vint al boutche.
Leû boneûr mi rind djalous
Dji vòrais, come on grand fou
Hagni dins vos lèpes totes roudjes !

Mais c'est damadje

Lon d' mi l' pinséye d' v'lu rabachi les fleurs
Qu' nos-astchantèt pa leûs bèlès couleûrs,
Quand dj' di qui l' feume, qu'èle seûye brune, qu'èle seûye blonde,
Est bin l' mèrvèye des mèrvèyes d'avau l' monde.
C'est-one pice d'oûve, one pièle rare dont li sclat
Dépasse brâmint l' cia do pus clair solia.
C'est-on bouquet di totès fleurs tchwèsîyes,
Mais c'est damadje qu'èle seûye si vite flaniye !

Dins ses moussemints wêtoz s' bia cwâr moulè,
N'est-i nin fait po nos-asôrçulè ?

Ele a l' pia blanke, des massales bin roselantes,
 One pitite bouche aus lèpes apétichantes.
 Po z-awè l' drwèt d' plu les bauji tofer
 Ni vindrez nin vost-âme a Lucifer ?
 Ses pîds sont p'tits, ses mwins sont doûces èt longues,
 Mais c'est damadje qu'au coron gn-a des-ongues !

C'est-on-agna, c'est-on-andje po l' bontè,
 C'est-on diamant, c'est-one rinne pa s' biatè
 C'est-one botèye di liqueûr astchantèye
 Qu'on vut wîdi jusqu'al dêrene lampèye.
 C'est l' plat qu'on-inme èt cût al perfeccion
 Dont nos mougans jusqu'a l'indigession.
 Jamais al feume vos n' troveroz di rivale,
 Mais cest damadje quèle nî seûye nin moyale.

Ayi vramint, c'est damadje qu'èle flanit
 Tot-ossi vite qu'one rôse dju di s' rôsi ;
 Et qui s' bèle linwe féye l'êfèt d'one clapète !
 C'est co damadje qui, come on tchet, èle grète
 Portant, li feume, nos l' vèyans si volti,
 Qui tos les-omes, do pus djonne au pus vi,
 Sèront d'acwârd po tchantè tos-èchone :
 C'est bin damadje qu'on n' put wêre è prinde qu'one !

Atermint d'opital

Vo-le-la qui monte l'avenûwe,
 On-éfant d' chœûr tiesse nûwe
 Pwate one tote pitite crwès
 Si laide, si pôve, qu'on crwèt
 Qu'èle a sti fabriquéye
 Pa l' bièrdji dol Vècquéye
 Ou pa l' cia d' Marèdrèt
 A côps d' coutia chaudrè ! (1)

Pus, voci li vicaire
 Pautriyant (2) dins s' bréviaire
 Ou tchantant on p'tit côp
 Come s'i rêvait tot hôt.

(1) En Namurois : chaurdé.

(2) Disant ses patenôtres.

En surplus, en calote
 Dri li, l' madjustèr rote
 Et quéquefiye li respond
 Deûs trwès cints mètes pus lon.

On vi tchfau dont les cwasses
 V'lèt sôrti a tote fwace
 Yêche on vi corbiyârd
 Qui s' plaind si télemint fwârt,
 Qu'a chaque côp qui ça croque
 Vos crwèyoz qu'i s' disloque
 C' qui n'aspêche nin l' cocher
 D' soqyi come on laid m' vé !

Li drap nwâr qu'èwalpéye
 Li vacha vos lait véye
 Non seûlemint s' pauvritè
 Mais ossi s' mannestè.
 D'dins l' timps, s' crwès astait blanke
 Audjoûrdu, s'ènn' è manque
 D'on pau, minme di brâmint :
 Ele est djène tot bonemint.

Nin one fleur, pont d' courone !
 Dri l' corbiyârd, persone
 Pont d' parint, pont d'ami
 Qui somadje, qui djèmit.
 Tote miêrseûle èt tote vète,
 One sœur en blanke côrnète
 L'accompagne par pitié
 En rëcitant s' tchapelet.

C'est la tote li quèwéye !
 Les cias qui fièt l' kerwéye
 Si dispêchèt télemint
 Qui vos crwâroz, vormint
 Qu' sont tortos a leû pice ! (1)
 Mon Dieû qui c'est don trisse
 Qui c'est don anoyeûs
 L'atermint d'on pôve gueûs !

(1) Qu'ils travaillent « à la pièce ».

ADELIN LEBRUN

Né à Dinant, le 24 mai 1888.

Employé à la Manufacture de tissus de Leffe. Collaborateur du « Couarneû », du « Ban Cloke », de « L'Arsouye » et de divers journaux dinantais. Membre des « Vrais Wallons ».

Poète d'inspiration sincère et naïve, c'est pour lui un besoin que de rimer des vers, pour célébrer les douceurs de son beau pays de Dinant, son patois, ses fêtes, ses traditions. Il a chanté avec ferveur l'amour de sa belle, puis la félicité du mariage, et, surtout, la joie d'être papa. Beaucoup de ses œuvres gentiment pensées seraient charmantes si l'on n'y relevait des faiblesses de versification.

A publié, en 1913, un petit volume de poésies et chansons : *Bouquet tot fait* (J.-B. Collard, éditeur, Namur).

Clotches

Dique, dique, din don, bime bome. Dique, dique, din don, bime bome,
Choutoz pitit éfant ? Vola les clotches di Rome.
Wêtoz on pau didins l' corti come èles tchéyenut !
El l' père al mère dimande tot bas : « Sont-is mêtus ? »

Li mère riyant dit — « Mon Diè véla li quéne bèle
Qui vint do tchér, si èle n'est nin spiyye labèle ! —
Alons dispétchoz-vos, aloz avou papa
Et po les ramassé, purdoz li grand tchèna. »

Tot l' long des grusalis, dins les-yèbes dol pîcinte
Il è vêt deûs, puis trwès, mais n' sait nin les quènes prinde :
Dissus dol pâye, li père dût les mète dins l' pani.

Quand i rintûre i dit : « Manman dj'ai sti djinti !
Dique, dique, din don, bime bome. Dique, dique, din don, bime bome
En suke, en chôcolat, voci mes clotches di Rome !

Li Flamitche

Air : Li salade aus crêtons.

Si les brâves Aclots (1) ont dol taute al djote,
Vantéye a Bruxelles, pa Nameur po tot ;
Si les crénés sont po Nameur li Glote,
Si r'noméye, car is sont conus d' tortos ;

(1) Surnom des Nivellois.

Totes nos campagnes ont li bone taute qui piche,
 Les tantes aus biokes, aus pronnes, a tos les frûts,
 Et nos-oûtes, Copéres, nos-avans l' flamitche,
 Li bone flamitche au crau bolet stindu.

Quand-on Copére rivint dins s' p'tite vile,
 On fait des tantes èmon tos ses parints.
 C'est des paquets, des planches ètires, des piles
 Di tantes au riz, aus frûts èt aus reûjins.
 Mais l' flamitche al bolète, on n'è fait qu'one
 Et on nèl fait qu'on pau d'avant do l' mougni :
 Gn-a qu'on bokèt po chacun dol maujone ;
 On-est binauje, on l' mougne avou plaiji.

Les Verdis-Sints èt les djoûs di carinme,
 Dissus les voûyes on vèt les bolèdjis
 Divès doze eûres oucequi l' sèrvice les mwinne,
 Leûs clients, couru a dadaye sièrvi.
 Ca, ces djoûs-la, po mougni faut fé maigue.
 Pont d' bouyon, pont d'oûs èt co mwins' di tchau,
 Pont d' craus, pont d'oûle, i gn-a qui do vinaigue,
 Dol flamitche au bûre èt au bolet bin craus.

S' on fait one chîje, didins one maujonéye,
 Li flamitche tun'rè co li place d'oneûr,
 Aus sôciétés d' coqs, d' djeu d' bale, al Puréye, (1)
 Avou l' Bourgogne èle done li djwè au cœur,
 Done di l' entrin, excite al tchansonète,
 A contè fauve èt paskéye en walon.
 Vive li flamitche au bûre èt al bolète !
 Vivent les Copéres qu'inmenut do mougni bon !

1912



(1) Société d'agrément dinantaise.

AUGUSTE LURQUIN

Né à Fosses, le 30 juillet 1854.

Fonctionnaire des postes. A publié en 1908 : *Saqwants fauves di Lafontaine* Editeur Crols-Pirmez, Bruxelles, adaptations très heureuses et très littéraires, en patois de Fosses. Ces œuvres ont été reproduites par « Li Ban Cloke ».

Li rinne qui vout s' fé tt' ossi grosse qui l' boû

Dj'a li dins l' bon Lafontinne
 Qu'one rinne —
 Pinsans
 S' nos v'lans,
 Qu' c'estève one pitite vête,
 One côrète —
 Vet on djoû
 On gros Boû :
 D'èviye, ses-ouys qui sôrtenut ddja di s' tiesse,
 Ribolenut co pus fwârt.
 Ele ni frê pupont d' bin
 Tant qu'èle ni sèrè nin
 Tt-ossi grosse qui l' grosse biesse.
 Ele si s'tind èt s' ritchôke a mwârt,
 Si cotape po s'infler d' tot s' cwâr.
 Qué tchance,
 S'i passéve one saqui, ostèyiye d'on fustu,
 Po li sofler l' grocheû dins l' panse
 Fuche minme pau... trau di s' hu !
 Wête-mu don,
 Dist-èle au crapond
 Qui sùvéve,
 Sibaré, les-èfôrts qu'èle fiève,
 Wête on pau,
 N'i so-dje nin co, m' colau ?
 — Qui nèni. — Et asteûre ?
 — Nin du tout, ti pous t'cheûre
 Et t'rôster.
 —Vo-m' î-ci ? — T'es lon d' compte.
 M'i v'la ! — Qu'est-ce qui t' racontes ?
 Ele s'a tant forsoflé qu'èle ènn'a pètè.

Li monde est plin d' djins qui n' sont nin pus sâdjes
 Et, po l' pire di tot, l'èviye n'a pont d'âdje :

Li bordjwès alûwe come les grands sègneûrs ;
 Dins l' banque èt l' comèrce on r'chone les voleûrs ;
 Et pa tot costé, po sûre si marote,
 Ons-èva grand train, on d'chure si culote.

Li mwârt èt l' malureûs

On vî bribeû,
 On malureûs
 Drânant d' misère
 N'eûchant pus ni fwace ni colére,
 Ni d'mandéve vramint qu'a moru.
 Etot hêrant causu miér-nu,
 Auddilong d' Sambe si mwinre carcasse,
 Clinçant bachî dizos s' bêsace,
 Il ènn-èraléve somadjant
 A ses pwinnes èt mèhins sondjant,
 Sitinde ses pôves ouchas a yute
 Didins s' cayute.
 Qué djôye a-t-i sintu
 Dispû qu'il est su l' tère ?
 Tot li a toûrné l' cu :
 Il a yeû wêre
 Et tot piêrdu !
 Li fwîn, li frêd, les maladiyes,
 Les rascrauwes avou s-t'infantriye (1)
 Qu'a mau toûrné,
 L'ont-amwinrné
 A z-ènn' awè di trop dèl viye.
 Qui l' Bon Diè m' riprinde, dijéve-t-i,
 E l'infêr ou dins s' paradis ;
 Qui l' mwârt m'èpwate, dj'a trop soufri,
 Dji n' so pus qu'one gobiye.
 Li tiesse wîde èt l' cœur comoudri,
 I trêbuke èt tchêt dins l' grand ri.
 Au s'coûrs ! a mi ! hwêle-t-i, dji néye !
 Stronguiant, (2) a môrt, il apougne one bowéye
 D'ôsère èt s' sauve li pia.
 Tonère ! Dj'a manqué ! mins, va mia !
 Haltéye-t-i, difoûs d' l'eûwe...

(1) Les accrocs avec ses enfants, les revers.

(2) S'ébrouant.

C'est damadje qui m' marone est creuwe
Eco qui m' bèsace est piérdeuwe,
Mins, bah, ci n' sèrè rin :
Djèl remplacèrè bin.
Qu'èle évaye au diâle què l'enlève !
Li laid mau qu' persone ni s'è r'lève,
Li pire di tot, c'est quand on crève !



FRANÇOIS RAYNAUD

Né à Nevers (France), le 5 février 1856. Il passa son enfance et sa jeunesse à Moustier-sur-Sambre. Il exploita, ensuite, pendant trente ans, une fabrique de produits chimiques à Tessenenderloo (Limbourg). Esprit très cultivé, il a écrit des essais d'adaptation wallonne de Virgile, de Rostand, de Victor Hugo, et même de l'Encyclique « Rerum Novarum » de S. S. Léon XIII. Son œuvre la plus originale est une comédie en vers : *Li Marcote*, qui fut jouée et éditée en 1913 (Collard Editeur Namur) ; pièce spirituelle, d'une forme très soignée et très littéraire. Nous en tirons un passage où l'auteur fait, à la manière de F. Quinaux, la satire des avocats et des médecins, pressureurs de l'humanité.

Les autres œuvres citées sont inédites, comme aussi la jolie poésie que M. Raynaud a bien voulu nous confier.

Li Marcote

(Extrait)

DJAN

(rapporte le récit d'une commère)

« L'an passé, la su l' place, on garçon come-i-faut
 Et gorli di s't-état si mèteûve a mwinnadje,
 Si dji n' so nin trompéye, adviès l' fin do fénadje.
 Li garçon n'avait nin co fait s' prumî gorla
 Qui s' feume atrape on mau, dji n' sai qué nom novia ;
 Et vo-le-la tote infléye, èt ça trinne, èt ça trinne,
 Et tot l' monde, avorci s'è fiait vrainmint dèl pwinne.
 Nosse docteur (c'est-on drole, i n' vint jamais vèci)
 Dist-èle, après deûs mwès qui ça trinneûve ainsi,
 I discoûve on mwais song qu'on li d'vait d'ner passadje,
 Et l' surlendemwin, vola nosse docteur a l'ovradje.
 Mais c'estait bin trop taurd : on courait qwé l' curé ;
 One eûre èt d'méye après, dji vwè la tot séré.
 On-ètèremint, jamais ! Li qui fwèblit su l' fosse,
 Sins portant co sawè tot c' qu'on grand maleûr cosse.
 Mais ça n'a nin languï : dins les trwès djoûs, l' facteur
 E soriyant li pwate on biyèt do docteur.
 I l' ritoûne, i l'adroûve èt vwèt la c' qu'on li toque :
 Deûs mile èt vingt-sept francs, deûs gros sous, pont d' mastoke !
 Ah, c' còp-ci, dit l' gorli, ça c'est vrainmint trop fwârt !
 I va trouver l' docteur qui li dit qu'il a twârt,
 Qui c'est-on pris d' faveûr. Po s' plu tirer d'afaire,
 Il arait bin falu vinde on d'méy bonî d' tête,
 Mais come il estait sins, qwè fé sinon paurti

Po z-aler consulter l'Avocat Wêtatî ?
 Wêtatî wête adon come on s'î pout bin prinde,
 Et li done a consey qu'î n' si dwèt jamais rinde.
 Dispû lôrs', li pôve ome, i n' si fait pupont d' bin.
 Li docteur, qu'est-on deûr, come on nêl payait nin,
 L'ataque au Tribunal, tofer, i faut qu'î rote ;
 Et d'après c' qu'on raconte, on n' dwèt nin candjî l' note. »

CONSTANT

Li gorlî l'a payî ?

DJAN

Non, pacequ'il avait d'né
 Tos ses sous po les frais ; li procès l'a ruiné !

Mes spreuwes

Wespiyants mouchons, apwartez, abiye,
 Dizos m' twèt do strin.
 Vinez dins m' djardin, trouvez-î vosse viye ;
 On n' vos dirè rin.
 Chouflez vosse rêfrin quand l' novia djoû s' mosse ;
 Il est gaiy èt doûs.
 N'alez nin pus lon : mi pachi c' est l' vosse
 Volez-î cint toûs.
 Vos vos ranimez è bèvant l' roséye
 Et vos-î bagnîz.
 Mais les bigaraus c'est po vosse nitéye
 Ele a fwîn todi.
 Et ces p'tits bintôt covoleront dins l' masse
 Qui fait l' brût d'on vint.
 Si vos les sùvoz, ni roviz nin l' place
 Do nid qui ratind.

Be

Citons encore parmi les collaborateurs du «Couarneû» :

Le Gembloutois Armand DUSSART (*Djan Bloutin*) apprécié comme auteur dramatique, mais dont les poésies et chansons, émaillées de mots français, sont généralement peu soignées.

Charles BODART et Emile DEVENDT (mort en 1912), de Namur — Olivier PHILIPPART, d'Auvelais, ont assez d'imagination, mais la forme, dans leurs compositions est insuffisante.

Joseph OSSELET, auteur des « *Mémwères d'on Namurwès su l' vî Nameur* » (récits en prose 1912) a écrit un poème dédié à la Famille royale, en 1910 : *Gloère et Honneur*, qui n'est pas sans mérite.

Enfin, rattachons à l'époque du « Couarneû » deux isolés qui ont produit des œuvres de valeur : Auguste LURQUIN, de Fosses et François RAYNAUD, de Moustier-sur-Sambre.



Le Cercle littéraire

“ Les Rêlîs Namurwès „

La Gazette “ Li Ban Cloke „

La Revue “ Le Guetteur Wallon „

En 1909 quelques élèves de Poésie de l'Athénée Royal de Namur (entre autres Georges PELOUSE et Lucien MARECHAL, suivis de près par Paul MARECHAL, Gustave ARNOULD et Edouard THIRIONET) fondèrent un petit cercle littéraire ayant pour but l'étude des auteurs wallons et la production d'œuvres originales. Dès le début, ils s'appliquèrent à épurer la langue courante, en évitant l'usage de mots français et en recherchant les locutions anciennes. Ils prirent pour maîtres, de préférence, les vieux Moncrabeautiens et s'efforcèrent de proscrire tout modernisme dans l'esprit comme dans l'expression.

Grâce à la générosité de M. Emile CHANTRAINE, Imprimeur-Editeur, à Namur, (1) il leur fut permis de publier, de 1910 à 1912, une gazette hebdomadaire : « Li Ban Cloke » dans laquelle parurent la plupart de leurs œuvres de débutants. De 1912 à la guerre, ils fournirent la partie wallonne du journal régionaliste « Sambre et Meuse », dirigé par M. François Bovesse. Le Cercle s'était d'ailleurs élargi : aux écoliers de la première heure s'étaient joints des auteurs déjà connus, tels Charles CAMBERLIN, Emile ROBIN, Florent MATHIEU, etc. Ensuite, il accueillit des historiens, folkloristes, artistes dramatiques ; un jeune compositeur : Ernest MONTELLIER, entreprit, avec succès, de doter les chansons des Rêlîs, d'une musique conçue d'après les règles de la chanson populaire traditionnelle, bien que harmonisées suivant la technique moderne.

Pendant la guerre, six Rêlîs servirent sous les drapeaux. Le premier président, Georges Pelouse, tomba au champ d'honneur près de l'Yser. Un de ses successeurs : Edouard Thirionet est décédé, en 1930, des suites d'une maladie contractée dans les camps de prisonniers, en Allemagne.

(1) Décédé le 11 mars 1929.

En 1919, le Cercle publia un bouquet de *Fleurs des mauvais djoûs* écloses aussi bien en France, qu'en Allemagne et en Belgique occupée.

En 1925, il édita, toujours avec la généreuse intervention de M. E. Chantraine, devenu son Président d'honneur, un choix des œuvres du *Docteur Charles Camberlin - Humoriste Namurois*, président des Rêlis, décédé l'année précédente.

Le travail de sélection et de présentation de ces œuvres fut confié à Lucien Maréchal, secrétaire du Cercle depuis sa fondation.

Les Rêlis ont souvent pris part aux concours de la Société de littérature wallonne, de Liège et y ont remporté de nombreuses distinctions.

C'est en grande partie à leur initiative qu'est due la création, en 1924, de la revue régionaliste « Le Guetteur Wallon », qui a publié la plupart de leurs œuvres postérieures au « Ban Cloke » et à la guerre.

Enfin, de 1927 à 1930, les Rêlis Fernand PIELTAIN et Antoine BINOT, en des tournées de conférences-auditions, répandirent dans tous le pays de Namur et au dehors, la joyeuse renommée des vieilles chansons namuroises et, par là, contribuèrent beaucoup à préparer la publication de la présente anthologie.

Be

GEORGES PELOUSE

Né à Etterbeek-Bruxelles, le 15 septembre 1891, de parents namurois. Mort pour la Patrie à Sandis Farm (Secteur de Boesinghe) le 26 mai 1918.

Licencié en Sciences commerciales et consulaires.

Premier président et fondateur des « Rêlis Namurwès ».

Très absorbé par ses études, il n'a produit qu'un petit nombre de poésies sans grande valeur littéraire mais qui contiennent cependant toutes quelques traits heureux. Elles ont été publiées par le « Ban Cloke » sous le pseudonyme *Tâtî*, par le « Guetteur wallon » et dans le recueil « La gerbe sanglante », de M. O. Lacroix, de l'A. E. W. A. C.

Li côp d' doze eûres

Li gros chuflet vint d'ûler al fabrique
Et, a dadaye, les-ovris distêlenut.
Dins l's-ateliers, su l' tchantî, au botique,
Les brès naujis tos costés s'astaudjenut.

Su l' côp d' doze eûres, c'est-on disdû su l' vôye :
Des feumes djipenut a vos fé assoti.
Li bèle djonnesse a r'trové tote si djôye,
Mais on s' dispêche èt c'est bin rade fini.

Doze eûres èt d' méye... tot-est wîde a fé pwînné
Avau les reuwes, vos n' vèyoze pus on tchin.
I chone qui l' monde s'arète po r'prinde alinne,
Jusqu' al machine qui sofèle pus doûcemint !

Et dismêtant, l'ovri, li, r'prind des fwaces
Po rataquer li boket cominci.
Et tos les djoûs, li minme afaire si passe
Sins seûr'mint qu'on s' done les pwînnés d'i sondji.

1913

Li vî djonne ome

On l' vwèt tos les djoûs al swèréye
Sins s' dispêchî d'aler soper,
Après qu'il a fini s' djoûrnéye
Au cabaret v'nu s'atauvler.

Il est fin mierseû, sins famille,
I n' si conait pus on parint.
Les djins dîjenut : « Il est tranquile,
Dèl bile, i n' s'è fait nin sovint ! »

Portant, des djoûs, i chone tot drole :
Li, si gaiy, dimeûre a sondji.
C'est qui s' djonne tîps li r'passe è l' bole
Jamais i nêl saurè rovi.

Il inme les-êfants come ses-ouys ;
Su s' choû i les fait mète a tchfau,
Mais adon, i tronne come one fouye
Télemint qu'il a peû d' leû fé mau.

Quand il a bèvu saquants vêres
I r'prind ses-ostèys po r'monter,
Et dins s' tchambe, sins-ènn' awè l'air,
I r'soùwe one grosse lârme qu'a spité.

1912



LUCIEN MARÉCHAL

Né à Saint-Servais, le 24 juillet 1892.

Vérificateur des douanes, à Liège. Fondateur des « Rêlis Namurwès », L. Maréchal en est le secrétaire depuis 1909. Il signait, à ses débuts, du pseudonyme *Verdasse*.

En littérature, il se distingue par la forme artistique, primesautière et pimpante de ses poèmes et de ses chansons, qui remportèrent parmi d'autres distinctions, trois médailles d'argent, aux concours de la Société de littérature wallonne de Liège.

Ajoutons-y la médaille d'or de la même société pour la technologie de la Meunerie au Pays de Namur (1909 en collaboration avec son frère Paul) et deux pièces de théâtre en collaboration avec M. Emile Robin. Rédacteur du « Ban Cloke » pendant toute son existence, collaborateur du « Gueuteur Wallon » et du « Bulletin du Musée de la vie Wallonne » de Liège, il leur a donné des études d'histoire et de folklore (entre autres sur la boulangerie namuroise) ainsi que des articles de critique sur nos écrivains de terroir. On lui doit l'édition des œuvres choisies du docteur Ch. Camberlin, et il a enfin assumé la plus lourde tâche dans l'élaboration de la présente anthologie.

F. PIELTAIN.

One camisole èt on saurot

Musique de E. Montellier.

Vola quinze ans, è nosse viladje,
Quand i s'a mètu martchand d' vatches,
Batisse n'aveûve tot jusse su s' dos
Qu'one camisole èt on saurot.

Po gangnî s' crosse i rindait pwinne
Courant l' payis tote li samwinne.
Les saquants pices qu'i ramassait
Passinn't po l' gawe èt po l' pèkèt.

Pwis, on hia djoû, n's-avans yeû l'guêre;
I s'a passé bin des-istwêres...
Tant-i-a qu' Batisse s'a fait do laurd :
Vo-le-la calé come on milôrd.

Il achetéye one maujone èl vile,
Si feume rôle en automobile,
Si djonne bauchèle aprind l'anglais,
Batisse li-minme pète li français.

Li cia qu'a inventé l' Justice,
Ni faut-i nin qui l' diâle l'apice ?
Parait qu' noste ome a d'vu fé l' saut
Et qu' po quinze ans il est-è trau.

Di s't' ancyin mèsti i s' rapinse
En sondjant qu'il est-al grande Cinse (1)
Avou on nîmèrô a s' dos,
One camisole èt on saurot !

Li progrès !

L'èfant, dins s' fachète,
Vint di s' dispierter.
I n' trouève nin s' sucète
Et s' boute a tchûler.

Li tchèt doûve l'armwêre
Et, sins l' fé esprès,
Justumint va tchêr
Su l' plat d' vitolets.

Li canari, d' radje
Qu'on n' vout nin l' choûter,
Cheût ses grînnès è s' batch
Et les fait van'ser.

Li lacia qui monte
Fait des gros bouyons,
Vo-le-la qui s'ènonde...
Rouf ! foû do pêlon.

Li stûve a plin s' cofe
Do bwès qui sètchit.
Faut minme crwêre qu'i stofe
Po poûs'ler (2) ainsi !

Li lampe al pètrole
File jusqu'au plafond.
Tot costé i vole
Des p'tits nwârs plomions.

Li robinet gote ;
Li saya trop plin
Cofûrt come one pichelote
Tot-avau l' pavemint.

(1) La prison de Namur.

(2) Faire de la poussière ; *fig.* de la fumée.

Su l' sou d' l'uche, Babète,
Come on vî champion,
Fait aler s' clapète
Su les-élecsions.

Djan l' Monnî

Djan, li fi do monnî, s'a mètu al finièsse.
Il est tot seû, i tûse, èt d'peûy on bon momint
I d'meûre aspouyî la èt r'wête en lèvant s' tiesse
Lauvau, après les fonds, mais qwè ? — On n'è sait rin.

Li tic-tac do molin ragaiyit tot l'viladje,
L'aiwe zoubèle su l' viye reuwe èt r'glatit au solia,
Les bèdôts brostéyenut d'zos les-aubes do rivadje
Et l' bièrdjî pète on some, couthî drî on mûlia.

Totes binaujes d'on bia djoû, dins l' vèvi les-aublètes
Pus lûjantes qui l'ârdjint féyenut dâner l'pècheû,
Do tims qui l' dimwèzèle, èfoufêye èt fringuète,
Toûne èt zûne au-dzeû d' l'aiwe, atiréye pa l' frêcheû.

Dins les pachis, les coches pléyenut d'zos l' pwès des grintches (1)
Pus rodjes didins l' fouyadje qui l' pawè dins les blés.
On vwèt v'nu a maraude sauverdias èt mazindjes
Al baube do spawèta qui s' fait portant bin laid.

Djan, li bia djonne monnî, sondje-t-i a scrîre on live,
Qu'i tûse ainsi ? Portant, li sonète do molin
Si cotape èt s'aradje come s' èle aureûve les fives
Pace qui les pîres toûnenut, sins rin moûre, la longtins.

Li pôve Djan, i n'a d' cure des djins, ni des bèdéyes,
Ni des mouchons, ni d' l'aiwe, ni do blamant solia,
Ni d' l'ovradje... — mais vola : il a vèyu Ziréye
Qui fène lauvau, dins l' pré, a grands côps di s' rêstia.

(1) Griotte, sorte de cerise.

One mayon*Musique de E. Montellier.*

On vante todi m' cousène Julia
Pacequ'èle est fine èt qu'èle est bèle :
Des grands bleuws-ouys, èt des blonds tchfias,
On bia sorire, on clair riya,
Avou ça, des-airs di mamzèle ;
On l' vante todi, pacequ'èle est bèle.

On m' dit sovint : Prind l' grosse Margot,
Avou c' tellale ti sèrès ritche :
Ti pôrès, quand t'aurès l' magot,
Bin bwâre èt mognî a gogo
Do bûre èt do stofé su t' mitche ;
On m' dit dèl prinde, pacequ'èle est ritche.

Li grande Rôsine, po fréquenter
Sèreûve one comère fwârt sérieûse :
A messe i faut l'êtinde tchanter,
On l' boutreûve bin sur on-auté ;
Di nosse curé c'est l' prôpe nèveûse,
Li grande Rôsine qu'est si sérieûse !

Li p'tite Niniye d'èmon l' saveti
N'a qui s' bon cœur po s' mète a pieszse :
Feume di mwinnadje, vola s' mesti
Et dj' sai bin qu'èle mi vwèt volti.
Sins tant d' biaté ni tant d' ritchesse,
Dji n' vou qu' Niniye po m' mète a pieszse !

PAUL MARÉCHAL

Né à Salzinnes-Namur, le 21 février 1889.

Professeur à l'Athénée royal de Liège. Un des plus anciens membres des « Rêlis Namurwès » et dont les premières œuvres remontent à « La Marmite » vers 1903. S'est essayé dans tous les genres poétiques et a écrit de nombreuses chroniques et articles de fond pour les journaux wallons (Couarneû, Ban Cloke, Sambre et Meuse).

Ses premières œuvres étaient signées du pseudonyme *Pû d'Aiwe*.

Combattant du début de la guerre, mobilisé jusqu'à l'armistice, a collaboré au périodique du front : « Vive Nameur po tot ». Co-auteur de « La Meunerie au pays de Namur » et de la présente anthologie. (1) Paul Maréchal se distingue dans ses poésies par la facilité autant que par la perfection de la forme. Il traite d'heureuse façon les sujets descriptifs ou narratifs, en alexandrins, et quelques-unes de ses romances et chansons, d'ailleurs plus d'une fois couronnées par la Société de littérature wallonne, sont d'une belle envolée lyrique.

F. PIELTAIN.

Li coq walon

Qui n'a nin si p'tit coq walon ?
On z-è vind a tos les corons,
Des longus, des ronds, des cârés,
Po les botenîres èt les cwarsadjes,
Rodje coq su fond djane ou doré,
On l' pwate èl vile come au viladje,
Et les taurdus nn'auront pupont.
Qui n'a nin si p'tit coq walon ?

Ça stî one vraiye révolucion,
One five qu'a couru laudje èt long.
Quand Lîdje a r'cû li rwè Albert,
Li coq, noû signe di rachonemint,
Tos costés s' cotapeûve au vint
Su les drapias èt les banêres.
Fiéremint dressî su ses sporons
Qui n'a nin si p'tit coq walon ?

Ci coquia-la n'a nin l'air bon :
Il est prêt' a doner l'avion ;
Dji vwè pus voltî l' coq di cinse,
Coradjeûs si lever l' prumî

(1) Voir Lucien Maréchal.

Et saluwer d'on côp d' gosi
 Li piquète do djoû qui comince.
 Mais c' n'est pus l' momint des tchansons !
 Qui n'a nin si p'tit coq walon ?

Li coq qui rêwèye li maujon
 Di s' vwès sonant come on clairon
 Claire èt gaiye, n'a nin frèd aus-ouys.
 Po mèriter si nom di rwè
 Tot seû, i tint tiesse au mochèt,
 Rapaujant les pouyons, les pouyes.
 Li cresse dressîye, infléye di song
 Qui n'a nin si p'tit coq walon ?

Nos-ôtes ossi po nosse rinom,
 Nos saurans bin a l'occasion
 Nos bate, si on nos-i fwarcîye.
 Mais d'avant tot, nos-estans bons fieûs
 Et si nosse coq a l'air grigneûs
 C'est pacequ'i n' vout nin qu'on rovîye
 Qu'il est-ôte tchôse qu'on fieû d' tchansons.
 Qui n'a nin si p'tit coq walon ?

1913

Li dèfense di Nameur

Inte les fôrts, sins rèpit, avou l' chupe èt l' piyoche,
 Nos préparans l' tèrain po r'çure comufaut l' boche.
 Li campagne afouyiye pa des cintinnes di brès,
 Si rascoûve di « tranchéyes » avou leûs « parapets ».
 Dins les lignes di pétrâles, dins les blés, drî les-ayes,
 Nos sèrans la catchîs tortos, l' djoû dèl batâye.
 Fusikes èt mitrailleûses pètront dins les dijas.
 On-a trawé les meurs, dins les stauves, les cinas,
 Et les mèyeûs tireûs ont d'ja tchwèsi leûs places.
 Tos costés a l'innemi on z-a tindu des laces :
 Des bwès ètîres, coûtchîs pa l'atchête èt l' fièrmint.
 Po niter les canons ont foûrni les lodjemints.
 Dins leûs bucs, les sapeûrs ont plu soyî des plantches ;
 Po sotenu les talus, nos-avans pris les brantches,
 Ou bin, c' qui rindrè co l' passadje pus malauji,

Nos les-avans stauré po fé des-« abatis ».
 Oh ! i sèrè bin r'çû ! on l' ratint. Qu'il arive !
 Vêci des fis d'ârca l'agriperont dins leûs grifes.
 Pus lon, des prés a faus visadje, des traites pachis,
 Semés d'mines èt d' « fougasses », l'ètèrreront dins leûs plis.
 Enfin, si l' gros d' leû binde aproche pa l' grande pavéye,
 Fout dèl tère sôrtirè one infernâle bawéye.
 Les ôbûs' sins taurdjî dôront d' l'air dins leûs rangs.
 Les pavès, solèvés come pa l' mwin d'on gèyant,
 Sèront lancîs è l'air. Et do côp, les grands-aubes,
 Pa l' soûrnwèse dinamite côpés nèts a leû baube,
 Didins l' feu d'ârtifice craquant come on bouquet,
 Bèrôleront èt spîyeront omes èt biesses a bokêts.
 Dismétant qui Nameur s'aprustéye por on sidje,
 Nos-arive li novèle dèl fière défense di Lidje.
 C'est-a Djéve, dé li s'cole rachonés on matin,
 Qui l' comandant arive — tinant des-ordres è s' mwin,
 Et nos lit tot d'one traque, di s' grosse vwès fwate èt claire
 One bèle proclamâcion di nosse Riwè Albert :
 « L'innemi, tchôkant è s' potche les lwès èt les traités,
 » Est-intré en Belgique, tère dèl neûtrâlitè ;
 » Arèsté au d'avant d' Lidje par one pogniye di brâves,
 » Il a ddja payî s' crime, car ses pièdes ont stî grâves.
 » I faut qu'on tél èximpe dins l'ârméye pwate ses frûts,
 » Et qui po l' Liberté chaque di nos sépe moru.
 » En ratindant qui l' France eûye rachoné ses fwaces,
 » C'est dissus nosse coradje qui tot l'èspwêr ripwase ».
 — « Fioz vosse divwèr asteûre, nos dit nosse comandant.
 Po ça, gn-aurè qu'a m' sûre ; todi dji sèrè d' vant.
 Avou mi, mes amis, crioiz : Vive nosse Riwè ! »
 Tortos, li cœur toctant, nos l' crijans d'one seûle vwès.
 Adon chacun è r'va sins brût a ses sondjeriyes.
 Dji sin qu'nos v'nans d'viker li pus grand djoû d'nosse viye.

Nost-ârdeûr ridobèle dispetûy ci-momint-la.
 Lidje tint todi, èt s' glwêre dins l' monde si r'dit dèdja,
 Li Boche rimonte bin wêre viès Anvèrs' qu'il aguigne ;
 A Haelen, a Aerschot, nos fians plèyi ses lignes.
 Pressé di stronner l' France, vèrè-t-i come on fô
 Si taper su Nameur èt s' fé bate cor on côp ?
 A Lidje s'il a pièrdu on dint, vèci qwè dire ?
 En z-agnant dins nos rangs, il agnerè dins one pire.
 Lidje esteut a pwinne prête quand les Boches l'ont surpris.

Nameur est prête au d'la, ça les frè rèflèchi.
 Tot l' monde pinse qu'is d'chinderont putôt pa les-Ardènes.
 Nameur sèrè toûrnéye : c'est-one trop grosse sipène.
 En pinsant a tot ça, nos n' nos naujichans nin.
 Audjoûrdu a Loyi, divant Ouyète dimwin,
 Au bia Valon, a Dauve, todi l'ostèy èl mwin
 Et l' Patriye dins nosse cœur, nos-achévans l'atrape
 Ewou c' qui nos-innemis tchèront come dins one trape...
 Comint manquer d' coradje, nos-ôtes, èfants d' Nameur ?
 On nos d'mande di nos bate on' miète au d'avant d' nos meurs.
 Padri nos, nos vèyans l' bon vi Tchèstia d' nosse vile,
 Nos sintans nosse maujone, nost-aistréye, nosse famille.
 Au r'pôs, nosse feume, nosse man nos-apwate on bon plat,
 On djonne frère nos vint r'cwé, avou nos s' mèt au pas,
 Et, tot fiér, i nos pwate nosse fusike èt nosse satch.
 Vis èt djonnes acoûrenut po fièster nosse passadje.
 Sintant la padri nos, parints, amoûrs, espwêrs,
 Onk come l'ôte, simplumint, nos frans tot nosse divwêr.

Aous' 1914.

Lon do payis

Musique de E. Montellier.

Ah ! m' bone viye vile, ah ! m' chér Nameur,
 O tère di mes tayons,
 Di n' pus vos vøy come ça chone deur
 Po l' cia qu'è va au lon !
 Car tos les djoûs li minme pinséye
 Li ramwinne au payis,
 Au payis des djonnès anéyes,
 Des parints, des-amis.

Didins s' cœur on-z-èpwate l'imaudje
 Do cwin qu'on-z-a inmé,
 Et a tot momint on s'astaudje
 A v'lu s'èl rapinser.
 Nule pau i-gn-a on ciél pus clair,
 Nul pau-endrwèt pus bia,
 Qui l' cia oûce qui d'zos l'ouy d'one mère,
 On-z-a fait s' prumî pas.

Adon, èvou r'trover nosse Mouïse,
 Nosse campagne èt ses tch'mins ?
 Nos tiènes floris, èt l'air si doûce
 Qu'ï sofèle au prétemps ?
 Nos rotches, nos bwès, nos vèt's rivadjes,
 Nos ris èt leû tchanson ?
 Ou étinde pus plaijant lingadje
 Qui nosse clapant walon ?

Ah ! m' bone chère vile, li quène invîye
 Di vos r'vôy audjoûrdu !
 Come après vos li coûr djêriye !
 Al fin, on n'è pout pus !
 Pièrdu dèdja d'peûy one anéye,
 Bin lon, onk di vos fis,
 Mouchon d'seûlé d'one bèle nitéye,
 Vôreûve rintre au nid !

1915

Li batadje

C'est dins l' grègne dèl grande cinse ; on-z-a c'minci l' batadje.
 Tortos aviès cinq-eûres s'ont mètu a l'ovradje.
 Li machine est-è rote èt toûne a-z-assoti ;
 Tot s'rimouîwe èt travaye qui c'est-on vrai plaiji.
 On tchaur a quate tchivaus afiye rivint dèl môye,
 Criyant d'zos l' pwèds d' l'awous', èt s'arète dissus l' vôle.
 Ossitôt, on s'enonde : onk tape les botes vitemint,
 L'ôte dissus l' ponte di s' fotche les ratrape adrwètemint ;
 On trwèzinme, d'on côp d' pogn, vos les dislôye abiye
 Et au fi do cinsi è passe one grande brèssiye.
 Astampé su l' machine, li l'apougne a deûs mwins
 Et l' pousse pitit-a p'tit jusqu'al fé tchêr didins.
 Astok di li si tint clinciye one bèle djonne fèye,
 Qui, do minme djesse qui li, pousse li blé divant lèye.
 Pa côps, didins l' frumint, leûs dwêts s' rèscontèrenut,
 Adon, è tot riyant, l'on l'ôte is s' riwètenut.
 Li machine, è ronlant, avale ci qu'on li done.
 Ses dints crochenut les poutes, c'est-one vraiye Argayone. (1)
 Ele travaye, lèye ossi, sins flauwi, sins lachî :

(1) La géante de Nivelles.

D'on costé èle ritape li strin qu'on va r'loyî,
 D'on-ôte èle tchesse au lon li payè wîde èt lèdjère
 Qui s'èvole è nuwadje su l' vòye, avou l' poussêre.
 Enfin, didins les satchs qui s'infèlenut a fait,
 Ele lait dischinde li grain, li pèsant grain doré,
 Li grain tant ratindu, li prûmère des ritchesses,
 Li bon pwin po les-omes, li pasteure po les biesses.
 Djan, li pus fwârt des fis, print les satchs dissus s' dos,
 Et les monte au gurnî sins plèyî su ses gngnos.
 Su l' dagne, des fwates bauchèles, arivées do viladje
 Po z-aidî li cinsî èt ses fis dins l' batadje,
 R'fèyenut les botes di strin, èt, sins s' jinner po ça,
 Come des plumes, d'on côp d' fotche, les lancenut au cina.
 On vwèt monter èt crèche li moncia di strin djane ;
 I s'èlève, èt t't-a l'eûre i rac'sûrè les panes !

Li cinsî, al copète, wête les botes s'amonceler
 Et compte les satchs qui Djan n'arète nin d'èpwarter.
 Vèyant rinde pwinne ainsi les vaurlets èt les fèyes,
 Et sintant d'dins ses winnes on djonne song qui s' rèwèye,
 Au mitan des riyas, do brût èt do mouvemint,
 I dischint dissus l' dagne po l'zî d'ner on côp d' mwin.



GUSTAVE ARNOULD

Né à Hamme, le 11 mars 1891, de parents wallons.

Receveur des Contributions à Bruxelles. Membre des « Rêlis Namurwès », collaborateur du « Ban Cloke » il y donna sous le pseudonyme de *Govion* de petites poésies assez bien rimées pour des œuvres de début. Brigadier d'artillerie, il fut fait prisonnier au fort de Dave. Pendant sa captivité en Allemagne, il fut en relations d'amitié avec le bon poète liégeois J. Mignolet, et, à l'exemple de celui-ci, il composa quelques poésies d'une inspiration forte, écrites avec simplicité mais dégageant une âpre émotion. Ce sont ses meilleures œuvres. Il fait actuellement partie de l'A. E. W. A. C.

Li vî c'mintière

Autoû d' l'èglîje, li vî c'mintière,
Dispeûy longtîmps est-aband'né
Nule âme n'î vint dire one priyère
Persone n'î vint jamais pauquer. (1)

Si grile di fiér tote èrunîye
Ni s' pout causumint pus douviè,
Tot crét èchone, yèbes èt ôrtîyes,
Les meurs sont tot vèl's di mossès.

Les pôvès crwès sont rèvièrséyes,
Mougnîyes dèl pleuve, rôyiyes pa l' vint,
A pwinne vwèt-on les lètes gravéyes
Qui sont dèfacéyes avou l' tîmps.

Padri les sapinètes, diîs l'ombe
Des aubsons (2) crèchenut tos costés
Et su les grîjès pîres des tombes,
Les cwarpesses (3) si vègnenut tchaufer.

Vêla au fond, didins l' tchapèle
Li Bon Diè d' plâte tchèt a bokets
Des sauverdias, trovant l' place bèle
Ont fait leû nid au d'zeû dèl crwès.

(1) Déposer du buis (des pauques).

(2) Fr. : champignons.

(3) Fr. : lézards.

Pôve cimintière, on vos roviye,
 Est-ce les djins qu' n'aurint pupont d' cœur ?
 Non, mais l' tîmps passe épwartant l' viye
 Et fiant rovi pwinnes èt maleûrs !

Fleûrs di brouwère

Si lon qui dj' pou wêtf, ci n'est qu'one mér di fleûrs
 Qui l' vint do mwès d'awous' fait tronner di st-alinne ;
 Dèl vôi si bèle d'on côp, dji n' riconais pus l' plinne :
 Enawère on frêchau, sins biaté, sins coleûrs.

Catchant l'aiwe èt l' sauylon, li brouwère rifloriye
 A r'mètu dèl gaiyeté, respaurdu n' miète di viye
 Autoû des fis d'arca qui marquényenut m' prijon,
 Et qui m' chone co pus nwâre asteûre al bone saujon.

Vêci, l' pîd des bouchons ni catche pont d' violètes,
 Les sapins èt les djoncs fèyenut tote li twèlète
 D'one tère ingrâte èt pôve qui les-omes ont r'noyi
 Sépant bin qui l' labeûr n'i saureûve rin candjî.

Et dji tûse a m' payis, a ses bwès, a ses tiènes,
 Tot sèmés d' marguèrites, di pawès, d' blankes sipènes ;
 Dji r'vwè les fleûrs di bûre, les timpreuwes brôyes di tchet,
 Les fins pîds d'alouète èt les clokes do muguet.

Pitite fleûr des sauvelons, portant vos m'estoz chère,
 V's-estoz l' royon d' solia qui lût dissus m' misère,
 V's-estoz li p'tite sitwèle qui blame didins l' nwareû,
 Qui m' dit : « Après l' maleûr vèrè l' tîmps pus-eûreûs ».

Por mi, vos valoz bin l' rôse li pus djoliye,
 Dj'a l' cœur causu contint, di vos vôi rifloriye,
 Et c'est vos qu' dj'èvôyerè, come djël fai d'peûy deûs-ans,
 Pwarter m' pus tinre pinséye a m' mayon, a m' moman !

EDOUARD THIRIONET

Né à Jambes, le 1^{er} juin 1891 ; décédé à Auvelais, le 10 février 1930.

Membre des « Rêlis Namurwès » et, sous la signature de *Maulair* collaborateur du « Ban Cloke » auquel il donna, en prose, d'excellentes descriptions de types populaires. Brigadier d'artillerie, il fut fait prisonnier au fort de Cognelée, en août 1914 et emmené en captivité en Allemagne, où il contracta la maladie qui devait l'emporter prématurément. Il n'a écrit que quelques poésies d'une conception originale et de facture très soignée, dont la plupart ont été rapportées par l'auteur, d'Allemagne ou de Suisse.

E. Thirionet était devenu Président des Rêlis en 1924 et faisait partie de l'A. E. W. A. C. Il comptait parmi les personnalités les plus sympathiques du mouvement wallon, à Namur.

Dji vôteûve bin

Musique de E. Montellier.

Dji vôteûve bin, po dins m' vîyesse
 One blanke maujone, des vêt's volets,
 On rodje twèt d' panes èt saquants biesses,
 Des pouyes, one gade èt on couchè.
 Dji vôteûve bin, po yesse binauje,
 On p'tit djardin, on d' méy bonî ;
 Dj'êls-arindjereûve, plin d' djôye, a mi-auje,
 Tot têtant m' pupe di cêréji.

Dji vôteûve bin, po yesse tranquile,
 Didins m' ridant, saquants pîces d'ôr.
 Li bone botèye por en famille,
 Deûs bias djambons èt des pans d' laurd.
 Dji vôteûve bin vòy déz l'aistréye,
 Po cûre li djote èt fé l' cafeu,
 One chère vîye djin, todi bin gaiye
 Qui m' couyonereûve è tcherdjant l' feu.

Dji vôteûve bin yesse vî père-tôye,
 Qui l' Bon Diè m' done on p'tit r'djèton !
 Djouwer au tchfau sèreûve mi djôye
 Dji n' roûwereûve nin pus qu'on mouton.
 Dji vôteûve bin... mais dji pièd l' tiesse...
 Non... taijans-nos, c'sèreûve trop bia...
 Dji vôteûve bin... Diè, qui dj'so biesse !
 — Wîdîz-me ône gote : ça irè mia !

1912

Taurdjîz...

Ludendorf ramasseûve si s'barante dispoûs'léye.

— Majesté, c'est mes botes : èles sont-st-èmacraléyes...

— Taijoz-vos, c'est vosse faute.

— Non, Sire, dji n'è pou rin.

Eles wêtenut maugré mi do costé do vî Rhin.

— Taijoz-vos, qui dj' vos di, c'est da vos les carculs

Et maugré tos vos plans, la trwès mwès qu'on rescule.

Mi grand sâbe est plèyî, mes sporons sont chaurdés ;

Mi chère courone asteûre, comint fé po l'aurder ?

— Sire, a Moûse nos taudjerans...

— Gènèrâl, c'est des craques :

Dimwin come audjoûrdu, dji vwè vosse ligne qui craque.

— S'on pleûve gangnî do tîmps, wêti di s' ratraper ?

— Sayans... qu'on brûle leûs viles... èt mi dji d'mandrè l'pais...

La d'sus, vola l' Kaiser qui candje tos ses minisses

Et stitche didins leû soce saquants saucialisses...

— Hê, brâve Monsieû Wilson, li peûpe, maisse a Berlin

Vont s'arindjî po l' pais, brait-i Max-li-Molin. (1)

Nos v'lans bin vos choûter, sûre vos bèlès-idéyes ;

Finichans l' cabotcheriye, nos divenans des bédéyes.

— Nin trop rwèd, chér Guillaume, taurdjîz, prince libèrau,

Lèyîz-nos s'i vos plait, spiyl saquants câraus.

C'est-aujîye, quand on pièd, di criyl « Kamarâdes »...

Mins nos les conichans, vos bèlès mascarâdes.

Taurdjîz, nos-avans l' tîmps si vos-estoz naujis,

Nos vîrînes tant, nèdon, sayî d' vos p'tits plaijis.

Di vos-awè vèyu..., nos-avans l'aiwe al bouche,

A vosse toûr, kamarâdes..., di passer les berdouches.

Qu'est-ce qui ça pout nos fé, soûrnwès..., tos vos candjemints ;

Vis sindjes, totes vos grimaces ; bèveûs..., tos vos sièrmints ?

Kamarâdes..., Kamarâdes...?, Signer l' pais po vos plaire ?

Non. Quand Guillaume aureûve si-aitiye pate è l'air...

Li fumêre di Cambrai nos l' catche, vosse drapia blanc.

Adon, l'ignéye do song c'est-one saqwè d' swèlant !

Taurdjîz, nos faureûve bwâre èt nos n' bwèrans nin d' l'aiwe ;

Quand vos-avoz tûtelé, alans-ne dimèrer saiwes ?

Ludendorf, Hindenburg, Max di Bade, tas d' couyons,

L'eûre sone... Kaiser, Konprinz, qu'ont r'noyî leûs tayons

L'eûre sone a vos-èglîjes ! Et vos v'loz qu'on s'arindje ?

Non. Taurdjîz, c'est noste eûre. C'est l'eûre di nosse rivindje !

Genève, li 13 octobre 1918.

(1) Le Chancelier Max de Bade.

EMILE ROBIN

Né à Namur, le 15 mars 1877.

Tailleur. Collaborateur du « Couarneû », du « Ban Cloke », du « Guetteur Wallon ». Vice-Président des R. N. Ecrivain simple et sincère, formé à l'école des « Rêlis Namurwès », Emile Robin ou *Nibor*, possède l'âme sensible du vrai poète populaire. Il conserve pieusement l'amour des traditions ancestrales, de la religion, de la famille. Les vicissitudes de l'existence et surtout les injustices sociales lui inspirent parfois des accents amers, mais il se ressaisit vite et prend plaisir à souligner les côtés drôles, malgré tout, de la vie des humbles.

On ritché, on pôve

Li Bon Diè aveûve dit : « Vos-estoz tortos frères. »
 D'ou vint qui dins nosse monde i gn-a tant des miséres ?
 A pwinne est-i rêchu, li fi do gros baron,
 Dins les sôyes, les dintèles, avou l' courone a s' nom,
 Qui c'est-on vrai daladje. Ossi rade, al toûrnéye,
 On-èvoûve li vaurlet anonci qu' delivréye
 Li djonne mère si pwate bin, èt l'èfant on n' pout mia,
 Et qu' po l' djoû do batème, i gn-aure rin d' trop bia.
 Dismétant, one pôve feume, al tiesse d'on gros mwinnadje,
 Po ratinde si-t-èfant n'aure po tot potadje
 Qui saquants p'titès tchmijes, deûs-trwès lagnes èt brès-foû,
 Des pichrous, on bonèt, one cope di mouchwès d' coû ;
 Et po n' nin qui s' boulome piède on djoû del samwinne,
 Ele s'arindje come èle pout, por lèye aurdant les pwinnes :
 Sitindeuwe dissus s' lét, èle èsplique aus-èfants
 Come i faut s' disbrouyî quand-on n'a pont d'aidants.
 Et portant èle est mère ossi bin qui l' barone.
 Li cœur n'est nin pus fwârt au tchèstia qu'èl maujone.

Devenu one miète pus grand, c'est l' momint do studi.
 Nin dandji au baron do z-aprinde on mèsti,
 I pudrè des lèçons di français èt d' musique...
 Ça li sièvrè pus taurd a fé del politique.
 Vola co bin qu'asteûre tot l' monde dwèt yesse soûdârt !
 Tot l' minme, quand on z-i sondje, divant c'esteûve trop fwârt !
 Po saquants biyets d' cint, on r'noyeûve li Patriye
 Alôrs' qui nos tayons por lèye doninn't leû vîye !
 Et avou tos les caurs qu'il aure d' ses parints
 Et s' nom qu'i prustéyerè po tote sôrte di trayins
 Il îre come si père, didins les grandès viles
 Et pwis, s' djonnesse passéye, d'vêrè chef di famille.

Adon, po s' ripwaser d' n'awè jamais rin fait,
 I finirè ses djoûs didins on grand palais.
 I pôrè, sins tracas, tchessi, bwâre li botèye
 Pwis s' payî, su l' costé, one bèle pitite djonne fèye !
 Mais po mia catchî s' djeu èt po sauver l'oneûr
 I vout mostrer aus djins qu'il est-on grand sègneûr,
 Ça fait qu'ètur deûs r'pas èwouce qu'i frè bombance
 Vos l' vwèroz s'ocuper des-cœuvres di bienfaisance.
 Come ça, quand-i moûrrè, c'est li qu'aurè stî tot,
 Po dire si dèvoûemint, on n' trouverè nin les mots !
 On frè des lètes di mwârt pa cintinnes èt pa miles
 Po l'anonci aus djins des campagnes èt des viles ;
 Les soneûs laïront braire trwès côps les clokes par djoû.
 L'auté, didins l' grand chœûr aurè ses mousselements d' doû,
 Gn-aurè po l' mwins' sèpt prêtes po tchanter s' dêrène messe,
 A l'ofrande, on n' vwèrè qui bordjwès, qui nôblesse !
 Et on côp qui d'dins l'aite i s'rè stindu po d' bon,
 Les parints, les-amis, èl maujone rivèront ;
 Et la, tortos èchone on frè oneûr al tauve,
 D'visant on' miète di li, mais brâmint d' pus di s' cauve.

Asteûre, rivenans s' vos plaît a nosse djonne fi d'ovri.
 A pwinne a-t-i doze ans, faut qu'i vòye travayî !
 Divant, c'estait co pire, i n'avait co nul âge
 Qu'on l' bouteûve al vèrriye po l' fé pwarter a l'âche ; (1)
 Ça fait qu'avau les vòyes, on vèyeûve des gamins
 Chalés, tot contrèfaits, qu'alinn't gangnî leû pwin !
 C'est l' vrai, v's-avoz raison, i gn-a nin qui l' vèrriye,
 Gn-a bin des-ôtes mestîs èwouce qu'on gangne si vîye,
 Mais pirdoz c' qui vos v'loz, cwamjî, serwî, maçon,
 Vos-èstoz cu-cosu di n'impôrte quène façon !
 On n'a nin les moyins, po ragaiyi s' djonnesse
 Do l'èvoyî au lon, ouce qu'i pôreûve fé l' fiesse,
 Ça fait qui si s' djonne cœur tot timpe est dispièrté
 I gn-a pus rin al tinre, i vòrè fréquenter ;
 Et s' timps d' sôdârt fini, i mwinne si bininméye
 Al Régence, a l'èglîje, èt v'la s' djonnesse passèye !
 Sôrtis d'one pôve culote, vo-les-la tos les deûs
 Al tiesse d'on p'tit mwinnadje ; is pôrinn't yesse eûreûs
 Pwartant totes les samwinnes (la d'dins i gn-a pont d' honte)
 Adlé li martchand d' meûbes one saqwè su leû compte.

(1) Porter le verre qui doit être recuit.

Mais bin rade, côp su côp, is-ont yeû des-êfants
 Vo-les-la oblidijs d' vîker en s' rastrindant.
 Pinsez qui ça est gaiy, po l'ovrî qui rind pwinne
 Do bin sawè d'avance qui l' gangnadjè dèl samwinne
 I passerè tot-ètir po djonde les deûs corons ?
 Et vos sèroz s'baré qu'afiye i sondje pus lon ?
 Mais non, gn-a pont d'avance ; tot d' suite i r'prind coradje
 Il frè jusqu'au d'bout po l'amour di s' mwinnadje.
 Si pa les maladiyes i n'est nin acsègni
 I tchante dissus l' bèsogne, les toûrmints sont rovis,
 Et les Monsieûs dèl vile qui féyenut leû toûrnéye
 E s' tchambe, is l' sépenut bin, n'ont jamais yeû l'intréye.
 Oyi, a l'eûre qu'il est, po l' pays c'est-ontieûs
 L'ovrî, è travayant duvreûve yesse pus eûreûs
 Et gagnî çu qu'i faut po z-aclèver a s-t-auje
 Dîs-doze pitits-êfants si ça l' pout fé binauje.
 Sins qu'i fuche oblidi d' passer pa l' charité
 Qui distrût po todi l'oneûr èt l' libérté !

.
 Il frè jusqu'au d' bout, djèl a dit ènawêre
 Nin pus ritche on djoû qu' l'ôte, c'est bin aujiye a crwêre !
 Quéquefiye va-t-i moru d'lez s' feume èt ses-êfants
 Quéquefiye va-t-i moru, véla... aus chamborans !
 Dins on bacha d' blanc bwès, i pout nn-aler è l'aite !
 Gn-aure, po l' vinu cwêre, deûs coraules èt on prête
 Et l' pôve mivé nn'irè, en n' lèyant padri li
 Qui l' sovenance d'on brâve ome dont li dwèr est rimpli.

18 janvier 1914

Li rwè des chômeûs

Musique de A. Borremans

Dji n'a jamais soyu comprinde
 Les-omes come on dit « a totes mwins ».
 Mi, tos les diâles polenut mi s'trinde,
 Dji n' boute nin co les mènes a rin !
 Oh, vos diroz : « C'est dèl naweriye,
 Il a dèl mwate tchau d'zos ses brès ».
 Por mi, c'est-one bone maladiye :
 Gn-a jamais personne qu'è moûrrè.

Dèdja po m' fé sôrti dèl djote,
 C'est-a fwace qu'on m'a d'vu satchî.
 Li gros docteur souwait à gotes
 Et m' papa estait disbautchî.
 Mais mi, dji n' voleûve rin ètinde :
 Dj'estais bin, dji v'lais î d'mèrer.
 C'est-one saqwè qu'on d' vreûve disfinde
 D'oblidjî les djins a viker !

Maugré qui dj' n'a nin stî è s'cole
 Dji rindreûve des ponts a brâmint,
 Et si jamais v's-avîz l' pècole,
 Dji vo l' rifreûve su on rin d' tîmps.
 Dji conai ossi les botiques
 Ewouce qu'on n' batîje nin l' pèkèt.
 Dji so libèrau, cotholique,
 Quand dj' pou è r'tirer one saqwè.

Asteûre, avou l' croléye Niniye
 Qui lâve èt ristind po les djins,
 Come on ritche, dji passe one bèle viye,
 Et grâce a lèye, i n' mi manque rin.
 Ossi, nos n'avans des ramadjes
 Qui quand-èle mi cause di... r'djètons,
 Pacequi, ni choûtant qui m' coradje,
 Les trwès quârts do tîmps, dji rèspond :

Tot l' minme, come tot candje dissus l' tête :
 Asteûre, les chômeûs n' chômenut pus.
 Et co bin mia : dispeûy li guère,
 I gn-a pus qu'zèls qui travayenut.
 Vola cor on mestî d' su l'âye,
 La d'dins, li bouyon est chimé,
 Bah, dji m'è fou, dj'a yeû l' mèdaye,
 Dji pôrè co todi tchanter :

Refrain

Rotchil est li Rwè dèl finance,
 Cârours' est li Rwè des tchanteûs,
 Nosse Mayeur est Rwè dèl Régence, } *bis*
 Mais mi, dji so Rwè des Chômeûs.

Si vôi voltî*Musique de E. Montellier.*

Po s'vôi voltî, dijoz, bauchèles, garçons,
N'est-i nin vrai ? gn-a nin dandjî d' lèçons !
On s' rèscontère, on s' riwête èt d'ambléye
On-est djondu, èt v'la l' cœur qui toctéye !

Si vôi voltî ! c'est ni pupont fé d' bin,
A paurt vos-ôtes, c'est compter l' monde po rin,
C'est, nêt-èt djoû come on feu qui vos rondje,
Et maugré tot, c'est viker on bia sondje.

Si vôi voltî ! c'est : quand-on-a signé,
D'meurer fidèle au sièrmint qu'on vint d' fé,
C'est, timpe èt taurd, awè l' cœur a l'ovradje,
N'esse bin nule paut, qui dins si p'tit mwinnadje.

Si vôi voltî ! c'est : yesse papa, moman,
Clercîs d'zeû l' bérce, po rabressî l'èfant,
C'est yesse a deûs, l' restant di s' vikériye
Po sopwarter tos les trayins dèl vîye !

8 juin 1923.

JOSEPH CALOZET

Né à Awenne (Lux.), le 20 décembre 1883.

Professeur à l'Athénée de Namur. Membre titulaire de la « Société de Littérature wallonne », de Liège. Membre des « Rêlis Namurwès » et de l'A. E. W. A. C. Lauréat de concours littéraires. Il a souvent signé *Nôwinne* du nom patois de son village.

Est l'auteur de nombreuses poésies, d'une nouvelle et d'un roman de mœurs ardennaises, remarquables tant par la sincérité de l'inspiration rustique que par la pureté de la forme. Ces œuvres, où l'amateur de belle littérature, le philologue et le folkloriste feront également bonne moisson, sont écrites en patois de Saint-Hubert.

Voulant témoigner de son estime pour le dialecte de sa ville d'adoption, J. Calozet est parvenu à rimer en namurois, plusieurs chansons de métiers qui ont obtenu le plus franc succès auprès des corporations intéressées. Nous en reproduisons deux qui nous paraissent particulièrement bien venues. Elles ont été mises en musique par M. E. Montellier.

J. Calozet vient de prendre la succession de E. Thirionet, à la présidence des R. N.

Li tchant des cotelîs

Quand l' solia s' lève, i nos troûve a l'ovradje
Todi chametant, transichant èt boutant
Portant jamais nos n' pièrdans nosse coradje
Et nos fouyans nosse bone tête è tchantant.
Si nos dinréyes sont rostîyes pa l' djaléye
Ou si l'oradje vint ravadjî nos tchamps,
Tot-ossi rade nosse tiesse si rècrestéye,
I faut viker : Frères cotelîs, rataquans !

Nos n' conichans nin l' djoûrnéye di yût-eûres
Bone po des cias qu'ont l'mwate tchau d'zos les brès.
« Dispêchans-nos » por nos, a la bone eûre,
Ça todi s'ti li mèyeû d' totes nos lwès.
Nos n' lèyans oûve qui dîmègne èt djoûs d' fiesse
Et nos mostrans come on pout s'amuser.
Si Saint-Vincint fait toûrner pus d'one tiesse,
Li leddimwin, on nos vwèt ratêler.

Qu'on pèlchochin n' vègne nin causer Patriye
Aus fis dèl tête qu'on lome les fièrs cotelîs :
Li cia qu' fwardjîye dins les rukes tote si vîye
Tint a s' payis pus qu' n'impôrte qué mestî.
Si nos moussemints sont rapîcetés afiye,
Nos-avans l' song ossi rodje dins nosse cœur
Et si jamais one saqui nos maneciye,
Nos disfindrans les prumîs nost-oneûr.

Refrain

D'peûy li roséye jusqu'al viespréye
Li pôve coteli todi su pîd
Contint todi dins s' deur mèsti,
Todi trametéye, todi chametéye.

1925

Les bolèdjîs

Mantches ritrosséyes, bonèt su l' tiesse
Li bolèdjî va fé soplesse ;
Il est r'fachi dins si d'vantrin
Et chore dins l' mé tot-au matin,
Prèsti, toûrner li pause lèvéye,
Rimpli catés qu'on z-èfornéye,
Fé do bon pwin, ô bolèdjî
Vos ploz yesse fièrs di vosse mèsti !

Po tos les djoûs come po les fiesses
C'est l' bolèdjî qui nos-ayesse :
Po les dîmègnes des pistolès,
On bon gatau quand c'est les Rwès ;
Au novel an, c'est les galètes,
Lunètes par ci, crènés, gozètes,
Cougnous par la, mais vive todi
L' taute aus grusales èt l' cène au riz !

Vos n' sipaurgnîz jamais vos pwinnes,
Et vos chametez tote li samwinne ;
Ossi, tot l' monde vos vwèt volti,
On coûrt tortos au bolèdjî ;
Les pôves minâbes come les pus ritches
Ni saurinn't si passer d' vos mitches.
Grand Saint-Aubert, sitindoz l' mwin
Po bèni l' cia qui fait nosse pwin !

Refrain

Hardi todi les bolèdjîs !
Vos bias pwins, fornéyes pa fornéyes
Vont fé tchanter les maujonéyes
Hardi todi les bolèdjîs !

1927

CHARLES CAMBERLIN

Né à Salzinnes-Namur, le 11 novembre 1885 ; décédé à Malonne, le 9 avril 1924.

Docteur en médecine. Débute très jeune dans les lettres wallonnes en collaborant à « La Marmite » et au « Couarneû ». Fut membre de « Nameur po tot » et ensuite, membre et président des « Rêlis Namurwès ». Un des principaux collaborateurs de « Li Ban Cloke ». Il signait ses œuvres : *Flupe dal Pwale*. Surtout remarquable comme conteur et prosateur fantaisiste. On lui doit quelques bonnes chansons pleines de verve caustique et d'imagination et quelques poésies très personnelles. Un choix de ses œuvres a été publié « in memoriam » en 1925, par les « Rêlis » sous le titre de : *Un humoriste Namurois — Le Docteur Charles Camberlin*. (E. Chantraine - Editeur).

Li comêrce

Mes djins, dji rote po di pus d'one maujone,
 Vos d'voz l' sawè : li martchand sait gourer ;
 El place di sôye on vind ci qui î r'chone,
 On vind po d' l'ôr do bia keûve richuré.
 Gn'ènn'a brâmint, on djoû qu'is n' sont nin saiwes,
 Qui n' boutenut nin di l'aiwe didins l' lacia,
 Mais qui mêténut do lacia didins l'aiwe ;
 C'est do comêrce, tot ça...

Tot c' qui dj' di la, ci n'est qu' dèl pitite bîre,
 Wêtîz putôt ci qui s' passe autoû d' vos ;
 Dji v's-è dirè qui pôront vos fé rire,
 Mais ritenoz-les, fioz-è vosse bin, savoz :
 Po sept-yût francs, l' curé v' done one comêre,
 Po wêre di pus, li juge disfait c' nuke-la...
 Les caurs casseront l' pus sacréye des-afaires ;
 C'est do comêrce, tot ça...

On cabaretî qu'a des bèlès bauchèles
 Est todi sûr d'awè s' cabaret plin :
 Fôs come is sont, les-omes, a ribambèles
 Dilé l' candjelète, rîyenut, féyenut l' malin.
 Portant l' patron n' lait nin fé li p'tite djesse.
 E fiant l' djodjo, is n' féyenut qu' bwâre au mia.
 C'est mi l' malin, si dit li maisse dèl bwesse.
 C'est do comêrce, tot ça...

Djè conai mwinde divant, qui t'ninn't botique,
 Mais ça n' roteûve bin rade qui d' sur on pîd ;

Is n' savinn't nin tinre por zèls li pratique,
Et dissus l'uche on z-a plaqué l' papî.
Mais l'pus bia d'tot — dji n'di nin qu'ont fait grite,
Après l' vindadje, on les vwèt en tchapias
Po fé fôrtune, gn'enn'a qu' féyenut falyite.
C'est do comèrce, tot ça...

Li fi Machin, qu'est ritche des caurs di s' père
Enn' a trop wêre, a s chonance, po viker
Padri s' maujone, i gn-a one si bèle tère,
Mais c'est da Chose qu'a one fèye a mârîer.
L' djonne fèye ossi qu'inme bin les caurs è s' satch
Vôreûve mwinrner on pus grand tralala :
Su on rin d' timps, on arindje leû mariadje.
C'est do comèrce, tot ça...

Aus-éleccions, libèraus, catholiques
Tronnenut l' balzin, peû qui l' pays n' tchêye mau,
Mais is tronnenut surtout po leû tchirlique :
Ou pôrinn't-is gangnî leû viye ôte-paut ?
Ossi, tortos, promètenut Sambe èt Moûse,
Achetant des vwès por on lite, on tchapia...
L' Gouvèrnemint rivint al pus grosse boûse :
C'est do comèrce, tot ça...

Djauques li cinsi a pierdu s' feume èt s' vatche,
Ni t' disbautche nin, li dit si frère Lorint,
Vinds l' pia dèl biesse au cwamji do viladje
T'aurès one feume adon, avou l'ardjint.
Pwis, en r'vindant di t' feume totes les twèlètes
T'aurès bin rade one vatche èt do lacia :
On vwèt bin, frère, qui ti n' sais nin tes lètes :
C'est do comèrce, tot ça...

Gn'enn'a qu'ûlenut qui l' Waloniye tchêt flauwe :
— Scrijans rademint des fauves èt des tchansons !
Aus flamingants, on saurè bin dire : auwe !
Mostrans les-î ci qu'est bia dins l' walon.
Faut-i vos dire li fond di leûs-idéyes ?
C' sèreûve sicrîre comèdiyes pa moncia :
Avou on-ake on gangne sèpt francs èt d' méye !
C'est do comèrce, tot ça...

Li grand'moman

Ele riwète pa l' finiesse dispeûy qu'èle est lèvéye,
 Qu'èle a passé l' cafeu, qui s' tchambe a sti chovéye ;
 Li vôle, tot dè long d' l'aye, est fine blanke di wargla
 Et les vômes di bègnons riglatichenut vèla.
 Bin lon, divant mon Flupe, didins les flotches di nîve,
 Ele li r'wète ariver ; dizos s' brès i tint s' live,
 Si-t-ardwèse èt s' cayè. Ravautî dins s' caban,
 I court po s' fé chandi. — « Aurè-t-i frèd su s' banc !
 Li chér andje ! A do tîmps parèy aler è s'cole ;
 I gn-a bin cinq dwêts d' nîve. Est-ce qu'is n' pièdenut nin l' bole ?
 Joseph ! Vinez Joseph ! Abîye, vinez vèci.
 Mi p'tit crèton, alons, donez-me one bauje, ainsi !
 Jèsus' ! ses deûs massales sont-st-ossi frèdes qui l' glace,
 Mètoz-vos d'lé li stûve, dins l' cwin, al pus tchôde place. »
 Ele boute si live su l' tauve, èle li quite ses solés.
 — « Et ses pîds come des glaces, il a les dwêts djalés !
 Tinu s'cole è l'ivièr ! N'ont-is nin l' tiesse brouyiye ?
 L'esté, a la bone eûre !... Choû ! quène bije, dji frumejiye. »
 L'èfant s' lèyeûve adîre. Li s'cole a todi sti
 On spaw'ta po l'èfant, pus tèrîbe qui l' mèsti.
 Dilé li stûve alôrs' i dwarmait l' matinéye,
 Choûtant, l'après-dîner li bije è l' chiminéye,
 Ou wétant pa l' finiesse one binde di sauverdias
 S'arachant l' pwin strîlé pattavau les crayas.

 Dispeûy longtîmps l' brouillard qu'esteûve dissus les tiènes
 A fondu d'zos l' solia qui fait r'glati les spènes,
 Les-yèbes èt les cochètes des-ayes èt des bouchons.
 Des deûs costés dèl vôle, on z-ètind les mouchons
 Ramechî dissus les coches, tchanter l' solia, les fouyes,
 Et didins l' coû des sînces caqueter coqs, pouyons, pouyes.
 Dins l' djârdin, la padri, èle est-en train d' saucier.
 Wètîz tos les cruwaus, come èle les fait sauteler !
 Mais tènawète, èle mèt si mwin divant s' visadje.
 Ele riwète s'i n' vînt nin, pwis s' rimèt a s't' ovradje.
 Vo-le-ci, si p'tit crèton, si bininmé scolî,
 I sèrè sûr curé, notaire ou bin maurli.
 — « Joseph, choûtez one miète, vinez m' doner one bauje,
 Vos-auroz co bin l' tîmps en rotant a voste auje.
 Sauciez one pitite miète, dj'irè qwère do cafeu,
 Dji n'a qu'a l' prinde èl tchambe, dji vin dèl mète su l' feu. »
 Quand grand'moman rîveneûve, la longtîmps qu'a li s'cole

L' dêrin côp d' cloke aveûve soné. Lon dèl gayole,
Joseph ni poleûve mau d'i fait sondjî l' viye djins,
L'êfant n' saveûve nin co qui l' tîmps c'estait d' l'ardjint.
Lèye ni pleûve s'espêchî dèl ractinre è s' maujone,
Qui l' tîmps fuche laid ou bia, è l'èsté, è l'autone.
Tos les djoûs èle dijeûve : « Dimwin vos n' manqueroz nin,
Mais audjoûrdu, m' crèton, nos saucléyerans l' djârdin. »

1904

Lî vî pomî

Si buc est si nauji d'awè pwarté tant d' frûts,
Et l' bîje èt les-ivièrs ont tant bilé si s'cwasse,
Qu'il a l'air di nos dire : Il est tîmps qu' dji m' ripwase
Câr dji drâne, tot plèyî, d'zos mes cochas distrûts.

Mais quand c'est qui l' solia r'chandit l' tère qui fumiye,
Et quand dins l' djonne bouchon li faubite tchante l'Avri,
Tot parèy' qui les djonnes, d'one ôte nîve i s' florit,
Sintant co trêsiner si viye seûwe qui djômîye. (1)

Li vint fait barloker dins l'yèbe les brôyes di tchèt,
Et l' vî pomî balance si tiesse qui les vint djonde,
On direûve qu'i les bauje èt minme qu'i l' zî raconte
Les messadjes qui s' dijinn't totes les copes qu'i catchait.

Por mi, dji vwè voltî les viyès djins, tortotes,
Mins co d' pus quand' li mwârt ni les fait nin tronner,
Quand èles savenut co rire èt qu'èles volenut r' choner
Al djonnesse qui pudrè leû place, câr li tîmps rote !

Eles sont gaiyes quand l' solia por zèles si restchaufant
Fait couru les bauchèles coude les fleurs pa choûrchîyes ;
Leû tiesse si r'dresse èt si quénéfiye èle est bachiye,
C'est po conter des fauves aus-êfants d' nos-êfants !

Gr

(1) Fr. : germer, couvrir.

EDMOND WARTIQUE

Né à Vilvorde, le 11 novembre 1893, de parents wallons.

Agent du Trésor à Marche. Membre des R. N. et de l'A. E. W. A. C. Lauréat des concours de cette dernière et de diverses sociétés wallonnes. Il signait, à ses débuts, du pseudonyme *Daursumont*. E. Wartique joint à une inspiration fraîche et sincère, le don d'exprimer sa pensée avec netteté et concision et de produire l'émotion par les moyens les plus simples. Observateur attentif, il trouve toujours le détail évocateur, soit qu'il décrive les travaux de la campagne, le dur labeur des houillères ou la triste vie du soldat prisonnier ; (il était artilleur au fort de Dave en 1914) soit qu'il dise les émois d'un cœur de vingt ans, ou les joies souvent mêlées de mélancolie, de la vie familiale. Il écrit en patois d'Arsimont, dans une langue très pure et la forme de ses poèmes est souvent parfaite.

Li cloke

Li solia d'in clair matin d' Maiy
Fait r'glati les pièles di roséye
Tronnant su les-yèbes do pachi
Et su les-aubes tot blancs floris.

A l'èglije sone ène pitite cloke
Dins l' clotchi, djèl vwè qui barloke.
Ele tchante come po fièster li r'tour
Des djoûs d' solia, des djoûs d'amour.

Come c'est bon di v'nu a catchète
Si pormwinrner avou s' pouyète !
C'est por nos qu' les prés sont plins d' fleurs,
Et c' qui l' cloke tchante, c'est nosse bouneûr !

* * *

Li flauw solia d'ène bèle vièspréye
Si va couitchi drî ène nûléye ;
Li tène fumère d'in feu d' tirants
Monte, bleuwe èt drwète, lauvau dins l' tchamp.

Li cloke sone doucemint a l'èglije,
Come si èle avait peû, al chîje
Di fé trop d' brût èt d' rèwèyi
Les p'tits mouchons qu' sont dins l' clotchi.

Asteûre qui dj' n'a pus m' bininméye,
Dji véns tot mërseû al swèréye
Choûter l' cloke qu'a soné por mi
Des-eûres si coûtes, plinnes di plaiji.

Pitite cloke, dji v's-ètind voltîye
Spaude su l' campagne vosse litanîye
Qui a bêrsé m' sondje tot l'èsté,
Mais asteûre qui vo-me-ci d' seûlé,

Vosse musique ni m' chène pus si gaiye
Qu'au tîmps des bèlès-eûres passéyes,
Quand respondéve a vosse tchanson
Li tère èt doûce vwès di m' mayon !

1913

L'Etèremint a Munster

In pâle solia d'octôbe lût au-d'zeûs des sapéns
Et pèrcéye tot doûcemint l' tène brouyârd do matén
Qui trinne dissus les-yèbes èt s' pind autoû des couches.
Dins l' grand bwès on n'ètind qu' les côps d'ène èpe qui bouche.
I fait doûs, on z-est bin, l'air frisse fait trèsiner.
Li vint tchante dins les-aubes. Come i frait bon d' viker !...
Mais les tîmps sont trop deurs po z-awè do coradje,
Et on n' si ra nin co d'awè stî dins l'oradje...

Tot d'in côp, dins li tchmén qui monte li long do bwès,
Dji wè passer èn' ome qui pwate ène pitite crwès.
Padri li i gn-a quate qui pwatenut ène civère :
C'est yink des nosses qu'èva au c'mintière di brouwère.
On l' va dischinde lauvau dins l' trau qu'est-aprusté ;
Sins vacha, sins ène lârme, i va yesse aband'né.
Jamais, minme al Tossaint, si crwès n' sèrè florîye ;
Vos n'i vièroz personne qui brait l' mwârt èt qui priye.
Il arè soufri l' doube, li pôve diâbe, en morant
Lon d' ses bons vîs parints, di s' feume èt d' ses-èfants.
Personne au grand momint nè li a dit arvôye,
Nè l'a seû r'consoler a ses dèrènès bauyes.

Bén sûr qu'i s'arè dit : « Si dj'èstais mwârt au mwins
En disfindant m' payis, mi maujone, mes parints !
Mais non !... moru vèci su ène tère étrangère.
Sipaurnîz-me ça, mon Diè, ça sèréve trop-amère ! »

« Dire qui dj' n'amûserè pus mi p'tit gamin su m' choû,
Qui dj' nèl frè pus sauteler su mes gn-gnos avou s' soû !
Dji n' rabresserè pus m' feume qui dj' vèyais si voltîye,
Qui nn'avans fait mwinnadje sins jamais qu' djèl brutîye !

Et dji n' rivwèrè pus m' vîye maujone, mes rôsis,
 Ni m' djârdin, ni m' pachi plin d' pomîs èt d' pwâris,
 Ni nos tiènes, ni nos bwès, ni nosse valêye di Moûse.
 Qui l' mwârt est deure, mon Diè, quand l' viye estait si doûce.

Et dins li p'tit viladje, lauvau, oucequ' on l' ratint,
 On pinse tofêr a li, on z-è cause bén sovint.
 S' moman n' vout pus vîyî po yesse sûre dèl rivôy ;
 Su l'uch, tos les maténs, li papa fait ène rôye...

Nonna, mes pôvès djins, vos nêl rivièroz pus !
 Bén lon èri d' vos-ôtes il est-évôye moru ;
 Li cén qu' vos-inmîz tant est coûtechî d'zos l' brouwêre.
 Brèyoz l' prijonî mwârt èt d'djoz-li des pâters !

Soltau, 1915.

Todi come a véngt ans

Quand nos sintrans nos spales divenu pâr trop naujiyes
 D'awè pwarté les crwès qu'on rescontère dins l' vîye,
 Quand n's-ârans ascauchî tos deûs l' sou dèl viyesse,
 Qui les-ans, les chagrèns âront blanki nos tiesses
 Qui nos térans bachiyès quand nos nos porinwinnerans,
 Come po mia wêti l' tère èwou qu' nos nos r'pwaserans,
 Quand nos brès sèront flauws èt nos pîds bin pèsants,
 Nos cœurs dimèrés djonnes s'inmeront come a véngt ans.

Nos nos r'trouverans nos deûs dins ène maujo d'scûléye,
 Et nos n' quiterans pus wêre nosse fauleuy dé l'aistréye...
 Les pwinnes âront flani vosse bia roselant visadje...
 Dji vos wè tricotant des tchaussons, des cwârsadjès,
 Qui v' vôriz mète vos-minme aus-êfants d' nos-êfants...
 Aus djoûs d' fiesse, plaise-t-a Diè, èchène nos nos r'trouverans,
 Et a les r'vôy tortos, nos nos radjonnirans :
 Nos lèpes ridiront co les minmes mots qu'a véngt ans.

Nos vikerans dins l' passé, pacequi nosse pôve mémwêre,
 Ni s' sovenant pus d'ayîr, nos-ètrinnerè tofêre
 A d'viser do vî tîmps, li cén d' nosse bèle djonnessc,
 Li cén èou qu' l'avenir estait rimpli d' promesses...
 Quand i frè bon assez, nos n's-achidrans d'sus l' banc.

Si l' tîmps vént a frèchi, ma fwè, nos nos r'sèrerans,
 Dji d'manderè ténawète : « N'avez nén frèd, Moman ? »
 En r'montant vosse mouchwè dèl minme djessc qu'a véngt ans.

Mi tiesse, po s'aspouyî, clêncerè su vosse sipale,
 Mi bouche, sins l' fé èsprès, rif'téyerè vosse massale,
 Mi brès, par abitude, passerè autoû d' vosse taye,
 Mins vos n' mi diroz pus : « Il est grand tîmps qu' dj'êrvaye ! »
 Et a nos vôi ainsi tos les deûs, nos sondjerans :
 Est-ce posibe, po des vîs, d' todi s'inmer ostant !
 Vos sorîroz doucemint, èt quand nos nos r'wêterans,
 Nosse rigârd sèrè tère, todi come a véngt ans.

Vacances

Dj'a rintré qu'i fiait brun dins l' maujone disseûléye,
 Dj'a r'pris m' place dins m' fauteuy po-z-î passer l' swèréye,
 Et d'mèrè sins lumière, tot doucemint li nwâreû
 S'a stindu autoû d' mi. Dji m'a sintu mërseû.

C'est vacances. Li moman èt l's-èfants sont-st-évôye.
 Enawêre, di d'sus l' trèn, tot l' tîmps qu'is m'ont seû vôiye
 Is m'ont fait signe adîè avou leûs p'titès mwins.
 Asteûre, dj'è so bèn sûr, is n' sondjenuf pus qu'a d'mwin.

Dimwin, c'est l' libèrté, c'est couru èt c'est rire,
 Et c'est s' rôler dins l' foûr, èt c'est taper des pîres,
 Po fé des ronds dins l'cûwe au ri padri l' molén,
 Ou z-î fé des-astandjes avou les p'tits vwèséns,

C'est nanchî dins les bwès po z-aler coude des nwèches,
 Fonci dins les bouchons a n' pus z-è sawè rèche,
 C'est djouwer al clignète, aus quate cwéns, au frumau
 Au cèke, al pwâre a glace ou al pète aus cayaus.

Al chîje, on choûte grand-père qui raconte des-istwêres.
 — Mins ça n' dure nèn longtîmps, pacequi l'ome aus poûssêres
 Passe timpe po les-èfants qu'ont tant couru do djoû. —
 Ah ! i gn-a pus dandji d' les-èdwârmu su s' choû !

Di ténawète, tot l' minme ; is m'èvôyeront ène lète,
 Po m' dire qu'on z-a fait l' taute, ou des bonès galètes, —
 Qui l' parén ni s' plaint nèn qu'is féyenut trop d' disdû, —
 Qui l' tchèt a fait ses djonnes, — qu'i gn-a branmint des frûts,

Qu'is-ont stî pormwinrner dins les bwès d' Clamwinfwadje —
 Ou bèn qu'il ont stî vôi fèrer des tchfaus al fwadje...
 Mins is n'ont wêre di tîmps po scrîre au pôle papa ;
 Is n' si doutenut nèn, zèls, come i transit vèla !

Portant, is n' sont-st-êvôye qui po saquants samwinnes...
Et quand is sèront grands ? Sins sondji a nosse pwinne
Is nos quiteront po d' bon. C'est l' sôrt des vis parints
Di s' ritrouver d'seûlés avou tos leûs touûrmints.

Les-êfants n' sèyenut nèn come on les wèt voltiye.
Grands, is n' voulenut qu'ène sôrte : c'est-avanci dins l' viye,
Come au tîmps des vacances, is n' sondjenut qu'a l'avenir...
Dimwin, c'est do novia... Les parints, c'est-ayîr.

I gn-a nèn a r'nicter, i faut s' fé a l'idéye
Di s' ritrover in djoû, tot seû au cwén d' l'aistréye.
Quand c' momint-la vèrè, — dji sin qu' dj'ènn-a d'ja peû, —
Qui l' Bon Diè vouye, au mwins' qui nos fuchanche co deûs.

1925



ALBERT BILQUIN

Né à Jambes, le 25 septembre 1894.

Comptable à Bruxelles. Membre des « Rêlis Namurwès ». N'a produit que quelques poésies, dans lesquelles il fait preuve d'esprit d'observation et de sentiments délicats. L'on doit espérer que de nouvelles œuvres réaliseront les promesses de cet intéressant début.

Nêt d'iviêr

La-wôt, trawant l' moncia des pèsantès nûléyes
 Tronne, blanke a fwace di lûre, one grande lune èdjaléye,
 En lèyant tchère su tot one louweû d'on blanc nwârt.
 On vî tchinne tot twardu, cochètê èt tot nwâr
 Come on Bon Diè stint ses grands brès au pîd do tiène.
 Li djaléye a bilé (1) s' vî cwârp jusqu'aus racènes ;
 On n' sait c' qui l' pôve mivé ratind co po moru.
 Les nwârès-aiwes di Moûse astoc do pont tchôkenut
 Avou on brût do diâle les lûjants bokets d' glace,
 Et vèla, on feu d' bwès, blametant di totes ses fwaces
 Dissus l' nîve fait danser tot au-t-truviès do tchmin
 L'ombe qui n'è finit pus d'on-ome qui tchaufe ses mwins.

Sovenance

Bin sovint, al swèréye
 Quand tote li maujonéye
 Dwat d'ja dispeûy longtims.
 Quand-on n'ètind pus rin

Et quand estant nauji, dji sin flauwi m' coradje,
 Tot seû, en finichant doucemint m' dêrin ovradje,
 Dji pinse co pus d'on côp au bon vî tims passé
 Et dji r'vwè dins on sondje les vîs qui sont nn-alés.
 Les chers vîs qui dwamenut asteûre au cimintière,
 Dèdja dispeûy des-ans : mi grand'mère, mi pôve père,
 Les simpes èt bonès djins qu'ont travayî por nos
 Et qu'ont d'vu tant souffri po nos-èlever tortos...
 Grand'mère, dji vos vwè co, travaillant au mwinnadje,
 Ni vos r'pwasant jamais, trovant todi d' l'ovradje,
 N' pinsant jamais qu'aus-ôtes èt todi l' coûr su l' mwin.
 O, chère grand'mère, si dji so bon, dji n' vos vau nin !
 Gn-aveûve qui m' père po vos r'choner. L' pus p'tite misère
 Rimouweûve vos coûrs d'ôr... A mitant seûs su l' tère,
 Sins rin dire, bin sovint, a vos-ôtes nos pinsans,
 Et, come aus prumîs djoûs d' vosse mwârt, nos vos brèyans !

(1) Voyez note 5 page 91 et page 215.

HENRI ANCEAU

Né à Autel-Bas (Lux.), le 24 juin 1898 ; décédé à Profondeville, le 17 mai 1923.
 Commis-aux-écritures des Contributions. Membre des « Rêlis Namurwès ».
 Il n'a écrit que quelques poésies qui font preuve de goût descriptif et d'émotion.
 Une longue maladie et la mort prématurée n'ont pas permis l'éclosion de ce jeune talent.

Li prétemps

Musique de E. Montellier.

Li nature si rêwèye, voci l' prétemps rivenu,
 Les djintis p'tits mouchons chufèlenut dins l'aléye.
 Li seûve qui monte dins les-aubes, les pachis florichenut
 Et les djonnes-omes évont au brès d' leû bininmèye.

L'aulouwète a tchanté dins l' brouyard do matin
 Ele monte bin wôt, asteûre, dizos l' solia qui blame.
 Al nêt, c'est l' roskignoûl, rivenu avou l' bia timps
 Qui raconte ses-amouûrs, plinnes di djôyes, plinnes di lârmes.

Quand-il a s' vète moussûre, li prétemps est si bia,
 Ses fleûrs sintenut si bon, ses tchansons sont si douces,
 Nosse cœur est si contint quand-i vwèt d'zos l' solia
 Tos les pomis floris dins nosse valéye di Moûse.

Si l' nature si rêwèye, l'amour crét dins les cœurs.
 Wêtoz les-amoureûs, au momint dèl vèspréye.
 Is vont brès d'zeûs brès d'zos tot trèssinant d' boneûr
 Rinoveler leûs sièrmints d'zos les-aubes di l'aléye.

1921



JOSEPH LAUBAIN (*)

Né à Gembloux, le 28 février 1877.

Industriel à Gembloux. Auteur de pièces de théâtre très estimées. Il a publié, dans le « Couarneû » sous le pseudonyme *Jean Bloulois* des vers de débutant. Ce n'est que depuis peu qu'il s'est mis à cultiver sérieusement la poésie lyrique. Son inspiration élevée et l'expression prenante qu'il sait lui donner dans ses compositions lui vaudront sans aucun doute de nouveaux succès.

Membre des « Vrais Wallons », puis des « Rêlis Namurwès » et lauréat de nombreux concours littéraires. Il a été nommé, en 1925, Chevalier de l'Ordre de la Couronne, au titre d'écrivain wallon.

Les klokés

Musique de E. Montellier.

Dji v's' ètinds todi, klok's di m' tinre djonnesse,
Sonner tot gaiemint, pa des tims heureux,
Fuch' por on baptême ou por on djoû d' flêsse,
Ou quand des amours évolîn' à deux.
Mi cœur comm' li voss' s'adouv' al pinséye
Di v's' ètind' éco, di v' choûter todi,
O klok's di m' djonnesse, ô klok's tant inmées
Ah ! sonnez, causez, klok's dè paradis.

Vos estoz les vwès qui tchant'nut à l'âme,
Dins on doux lingadge èwalpé d'espwèr ;
Vos estoz li rêv' di l'èfant qu' s'èdwâme.
Quand li Pauq' nos r'vint après l' trist' hivièr.
Sonnez, oh, sonnez, klok's di m' tinre djonnesse,
Sonnez totes èchone, pasqui c'est l' grand djoû ;
Li solia lût clér, dins l'aireu c'est l' fiesse ;
Sonnez li rèveil, tote li tèrr' bout' foû.

Quand dji sèrè mwâr, dji d'mande qu'on m'èterre
Au mutant des fleurs, près d' mes vîs parints ;
Ci djou-là ô klok's avant qu'on n' mi serre
Les ouyes po todi, sonnez pus douc'mint.
Mins qui dj' vos ètinde, ô klok's di m' djonnesse,
Eco rappeler tos les tims heureux,
Les djoûs di baptême, les djoûs di grand' fiesse
Ou quand les amours évolîn' à deux.

(*) Orthographe de l'auteur.

O m' vîx Djibloux !

O m' vîx Djibloux, crêchu su l' terre wallonne,
Dji t' voès volti d'au pus parfond di m' cœur,
Po bin t' tchanter, dji sins m' voèx qui trione,
O m' vîx Djibloux couvièt d'ans et d'honneur !

O m' vîx Djibloux, t'es cité dins l'histoère
Qui r'monte bin lon, triviès l' fondeu des tîmps
On t'a distrut, ç'a todîs s'ti dins l' gloère
O m' vîx Djibloux, qui t' t'as r'dressi fiér'mint.

O m' vîx Djibloux, quand li verdeu nouvelle
Vint pinde ses fouyes aux arbes di nos djardins
Et qui l' bon tîmps pousse ses fleurs les pus belles
O m' vîx Djibloux, comme mes ouyes t' aim'nut bin.

O m' vîx Djibloux, tot stauré su les tiennes
Quand ti t' èdois autoû di t' vîx cloûi,
Ti vîye abbiye comme au tîmps di ses moènes,
O m' vîx Djibloux, chone ni jamais soquî.

O m' vîx Djibloux, quand l' solia ti rêwèye,
Et s'paul douc'mint ses clartés et s' tchaleur,
Ti ris, ti tchantes, tes garçons et tes fêyes,
O vîx Djibloux, sont vayants dins l' labeur.

O m' vîx Djibloux, dj'a tot m' coirps qui frum'jiye
Quand dji t' rivoès après t'awè quitté,
Dji m' dresse d'au lon po t' ritrover abiye,
O m' vîx Djibloux et dj' brais di binauj'té.

O m' vîx Djibloux, tes èfants ont fait l' guerre,
Quand li bourdon a sonné li dandgi,
Is sont st-èvôye, ni sondgeant qu'à l' victoère,
O m' vîx Djibloux, hoquet di m' chér Payis !

L'efant del Wallonie

Sov'nance di 1830.

Dispû saquants samwinnes, on brût d' révolution
Coveûve dissu l' payis ; ci n'esteûve pus possibe
Di d'vu viquer ployî dîzo l' domination !
Rèvèyiz-vos, Belgique ! li vie est trop pènibe !...

Nos vîs, nos brâves grand'pêres, è vèyant l' libèrté
 Au d' dibout d' leûs fusiks, ont quitté leûs maujones...
 Po batayî, li cœûr rimpli d' fièrté !
 Po s' chér payis, si vie, alôr... on l' donne !

Li n'aveûve qui seize ans, pauve gamin binaimé,
 Adje où branmint ont peû dèl dandjî..., dèl tristesse...
 Adje où leû djonne esprit qui s'èvèye..., animé,
 Ni d'vrot jamais conèche qui les djus, les tindresses.
 Efant dèl Wallonie, plein d' gaieté, gènèrèûs
 Ni choûtant qui s' coradje, il a v'lu sûre si pére.
 Si p'tit tambour, ardent, tchêsseûve li peû...
 Battant l' rappel d'one allure crâne èt fière...

On l' vwèyeûve tot costé, dilé ses compagnons,
 Djipler comme on pièrot, l'ouye rêvèyî, plein d' vie
 A l'idée qu'il alleûve avou des vîs sporons,
 Chover di noss' payis li laide ârmée inn'mie !
 Binaimé pa tortos, po s' djonne âdje èt po s' cœûr,
 Imâdje des djins d' noss' song qui franch'mint s' rêcrèstinn'
 Quand si tambour, tapeûve avou tchâleûr
 Dins les pwêtrines, totes les âmes s'èlèvinn'...

C'esteûve à l' fin dè djoû, li brune tchèyeûve douc'mint ;
 Nantis po les rotadjes èt l' dandjî, pwis les pwînnès,
 Les noss' vlinn' si r'poser jusqu'au p'tit lèddimwin... ;
 Li p'tit soûdâr dwârmeûve sur on botia d'awinne...
 Mais v'la qu'on done l'alârme... ; arinn'-t-i stî trompés ?
 « Aus ârmes, hop' les amis !... i tchèt d'dja dèl mitraye !
 Li p'tit tambour, tot d' sûte a stî stampé,
 Po bate one charge, li vréy' charge des batayès.

Li combat est fwârt deûr ; todi face à l'inn'mi,
 Noss' brâve pitit tambour, tot d'on coup djoke di bate...
 Sès brès n'è poul'nut pus,... si bia visadje pâlit ;
 I tchèt, criant aux autes : « Ardent, ardent,... pus rate ! »
 Pwis, one mwin au stoumac :... « Dji sins qui dj' va moru,
 » C'est véci qui dj'a l' balle... Ah ! Diè... dj' souffris... à bwêre!
 » Pa... Man... à r'vwêr,... ni brèyoz nin por mi... »
 On pau pus lon, les noss' criyinn' victwêre !

FERNAND PIELTAIN

Né à Namur, le 8 juillet 1893.

Avocat. Membre de la *Commission provinciale des Loisirs de l'Ouvrier*, depuis plusieurs années, il a su intéresser les pouvoirs publics à la littérature, à l'art dramatique et au folklore wallons. Président de Cercle d'études historiques et folkloriques : *La Frairie « Espère en Mieulx »*, il organise, en 1930, une *Exposition de folklore et industries anciennes*, à l'Athénée de Namur. Enfin, il s'est dépensé sans compter, pour répandre dans le public de notre province, les œuvres littéraires de nos poètes wallons, qui, grâce à son action avisée et persévérante, ont même eu les honneurs de la radio-diffusion. (1) Il n'a écrit, personnellement, que quelques poésies sans prétention, mais pourtant prenantes et bien venues.

Walon todi !

Dispeûy cint-ans, dins nosse payis walon,
Bin paugèremint, tos nos brâvès vîs tayons
Lèyinn't couru les-ans d' leû vikériye.
Is-avinn't bin rovi les-Olandais ;
Avou l' walon, is fyinn't pèter l' français,
E Waloniye !
A costé d' zèls, didins l' payis flamind,
Les djins vikinn't dins l' pus grand contintemint ;
S'on s' disputeûve quéqueffiye didins l' botique,
C' n'estait jamais qui des ramadjès di sots :
Maugré l' chonance, on s' vwèt voltî tortos,
E nosse Belgique !

Mais tot d'on côp, tot-a stî dismantchî :
One binde di lossès, di diâles abiyîs gris,
S'ont respaurdu pattavau nos viladjès :
Po s' rivindjî d' tos les fions qu'on l's-î d'nait,
Is-ont sondjî d' nos côper è bokets :
Li qué daladje !
Li qué disdû qui ces mannets Prussyins
Ont v'nu sèmer dins tot l' payis flamind !
(Ces toûrnisyins duvenut rire plin leû vinte)
Mais c'est l' momint por nos di rapèler
Qu'on n' boudjerè nin a ci qu' nos-a doné
Dîj-ût cint-trinte !

(1) Le 26 février 1930 à Radio Belgique. Voir aussi page 188 *in fine*.

Brâves vîs péres-taüyes mwârts po nosse liberté,
 Coûtchîs d'zos l' pire, dwarmoz todî en pais,
 N'eûchîz nin peû qu' nos roviauche vost-eximpe !
 Gn-a d'ja des-ans qu' tos les vrais Namurwès
 Vos fièstéy'nut didins leû chér patwès

Au mwès d' Septimbe.

Nosse vî coquia a r'simé ses sporons :
 Si cresse est rodje di tot nosse song walon,
 Come on clairon quî tortos nos rachone,
 I tchante nosse Mouëse, èt nos rotches, èt nos bwès,
 Nameur po tot, èt pwis nosse « *Bia Bouquet* »
 Et l' Brabançone !

Les Nûtons

Quand-on s' pormwinne au bwârd di Mouëse
 Su l' vôle di Nameur a Dinant,
 On rescontère tot l' long di s' coûse,
 Pa d'zeû les bwès, les prés, les tchamps,
 Des belès rotches, fwârt want dressîyes,
 Come po r'vindji l' payis walon ;
 Et au mitant, on vwèt quéquefiye
 Des grands nwârs traus : des traus d' Nûtons.

Dins ces traus-la, m' dijait m' grand'mère,
 Vikinn't, i gn-a brâmint des-ans,
 Des djins come on n'è vwèt pus wère :
 Des p'tits-omes baurbus èt spitants.
 Is n'estinn't nin pus grands qu'one mitche,
 Mais r'choninn't a des vîs papas ;
 Di s' mostrer is-estinn't fwârt tchitches :
 Is-avinn't fwârt peû do solia.

Sovint, dèl nait, ou bin al brune,
 On les vèyait, su l' vèt gazon,
 Au bwârd des ris, les djoûs d' plinne lune,
 Djouwer èt fé des rigodons.
 On-étindeûve, vinant dèl tère,
 Foû des traus, des grands côps d' maurtia :
 Les Nûtons avinn't li manière
 Do r'sîmer tos les vîs coutias.

Leûs coméres fyinn't co bin l' bouwéye
Po z-ayessî les payisans ;
Mais chaque côp qu'on fieûve li fornéye,
Falait l' zeû d'ner on bia pwin blanc...
Asteûre les Nûtons sont-st-êvôye :
Is-ont r'noyî l' pays walon,
Mais dins les rotches on pout co vôi
Au bwârd di Mouûse, les traus d' Nûtons.

Ge

GABRIELLE BERNARD

Née à Moustier-sur-Sambre, le 26 mars 1893.

Employée d'industrie. Est venue récemment à la littérature wallonne.

Très attachée au terroir et à son vieux langage, Mademoiselle Bernard, qui joint à ses qualités de sensibilité et d'enthousiasme, une excellente culture littéraire, a déjà donné aux « Rêlis » un certain nombre de poésies fort agréables.

Nous sommes d'autant plus heureux de l'accueillir dans cette anthologie, qu'elle est actuellement le seul auteur féminin écrivant notre dialecte.

Betch-aus-Rotches

C'est-on rocher nin si grand qu' les cias d' Moûse,
Mins qu'a tot l' minme on p'tit-air one miète la ;
Au mwès d'avri li tchabaréye i pousse,
Si rade qu'i fait one flambéye di solia.
I gn-a one grote, li Betch-aus-Rotches qu'on l' nome,
C'est-on grand trau, èt des cayaus autoû,
On-z'i s'reûve bin, po z'i pèter on some,
Si on s' trouveûve sins twèt par on bia djoû.
L'endrwèt portant, a one drôle di r'noméye,
Ni dit-on nin qu'on z'i a distéré
On vi squelette, qu'a des milliers d'anéyes ?
C'est l' « Homme di Spy » dji crwè qu'on l'a nomé.

Nin si vi qu' ça, dji m' sovin qui m' grand-mère,
Nos raconteûve qui dins l' timps, les Nûtons,
Au clair dèl lune, djibotént su l' brouwère,
Mins cè-ti-la, c'esteûve des bons garçons.
On leû pwarteûve, au gnut s' bwéye a ristinde,
Li leddimwin, on-alait r'qwé s' tchèna,
E, po leû pwène, is n' vlén't jamais rin prinde,
Qu'on boquet d' pwin, ou one tête di lacia.
Po fé come zèls, i gn-a yeû on pauve diâbe,
Vola des-ans, qu'a d'méré dins l' grand trau,
C'estait l' foû Djâcques, qui des djins charitâbes,
Li apwartint a dindji su l' cayau.

On-z-è cause co, mwins côps aus longuès chijes,
Mins la longtimp qu' les djonnes n'i sondjenut pus,
Pacequi, si rade qu'on sint si r'chandi l' bîje,
On court au bwès, ratraper l' timps pierdu.
A l' soûrce qui spite, en tchantant d'zos les couches,
On bwèt on côp, a l' santé do bon timps,

E c'est-one aiwe qu'est si bin douce a l' bouche,
 Qu'on crwèt î bwâre tote li seûve do prétemps.
 On gaiy solia fait les rotches totes doréycs,
 On-ètind d'ja les ramadjes des mouchons,
 Les djônès-djins vont coude des tchabaréyes,
 Et s' rabressî padri les gros bouchons.

Dji n' sé poqwè, mins dji m' mèt ça dins l' tiesse,
 I m' chone todi, qui l'Ancête poûreûve bin,
 Surprinde leû djè. Bon Dieû sèrint-is biesses !
 Et qu' leû direûve, en mostrant ses grands dints :
 — « Dj'a bin vèyu voltî m' pwèleuwe fumèle,
 » C'esteûve por mi tot c' qu'i gn-avait d' pus bia !
 » Vos ploz bin m' crwère, ni riyoz nin mam'zèle,
 » C'est qu' di m'djonne tîmps, l'amour existait d'ja !
 » Rabressiz-vos, on n'a qu' si p'tite djonnesse,
 » Quéquefiye ossi qui dins quarante mile ans,
 » Su vos-ouchas, on savant s' casserè l' tiesse !
 » Li viye coûrt rade, inmez-vos mes-éfants !

Les boles di savon

Achîte dissus si p'tite tchèyère,
 Mariye, ossi sage qu'on bèdo,
 Trimpe gravemint one noûve pupe di tête,
 Didins l' jate qu'èle tint su ses dgnos.
 Et a piède alinne èle sofèle,
 Des boles di savon qui montenut,
 Come on bia bouquet di stincèles,
 Bin hoût dins l'air, èt s'i pièdenut.

Tot d'on còp, èle mi dit : c'est drole,
 Djènn-a tant fait, èt n'è d'meûre pont !
 Dji n' vòu pus qui c't' èle-ci èvole,
 Vos-alez vòye quin gros balon !
 Et vola l' grosse bole qui s' gonfèle,
 Les meurs, les-aubes î r'glatichenut,
 On crwèreûve, télemint qu'èle est bèle,
 Qui l'arc-en-ciél a fondu d'sus.

— Wétiz one miète, dist-èle Mariye,
 Tot c' qu'on pout vòye dins c' balon-ci !
 Dji wè l' maujone, tote riplèyiye,
 Et, tot cotwardu, l' cèrinjî !

Mins quand l' balon squète èt l' ramouye
Pattavau s' visadje èt ses tchfias,
Mariye somadje, les lârmes aus-ouys,
— Dj'enn-avais co pont fait d' si bia ! —

Et dji di : — Vos froz bin, dins l' vîye,
Des balons bleuws, roses èt dorés,
Qui vos lairont tote disbautchîye,
Quand-is squêteront padzos vosse nez !
Et des bèlès boles bin sofléyes,
Qui vosse cœur èt vos-ouys sûront,
Quand-èles monteront dins les nûléyes,
Et qui jamais ni r'dischindront !

Poqwè d'mèrez tote ramaquéye ?
Rassûrez-vos, gn-a rin d' pièrdu,
I d'mêure mwins boles dins vosse sav'néye,
Et vos-aûtes sondjes sont cor a v'nu !
Qu'avîz compris, don ? N' faut nin braire,
Les sondjes, i gn-a co rin d' mèyeû...
Mariye, donez-m' vosse pupe di tête,
Lèyîz-m' sofler one bole ou deûs.

Les Rêlis ci-après méritent d'être cités, bien qu'ils n'aient produit que quelques rares poésies :

Albert HOUBEAU (1913-1914).

René KINET (1923).

Léon EVRARD (1924-1927).

Be



**La Gazette “ L’Arsouye „ ;
le Cercle littéraire “ Les Vrais Wallons „
le Cercle littéraire et philanthropique
“ Les Namurwès d’ St-Djîles „ ;
“ L’Association des Ecrivains Wallons
Anciens Combattants „ ;
“ Li Cwane des walons „**

Dès la fin de 1918, M. Justin CHERTON, imprimeur à Namur, originaire du pays de Charleroi, résolut de créer une nouvelle gazette wallonne, destinée à prendre la place du « Couarneû » disparu depuis le début de la guerre.

Le premier numéro parut le 4 janvier 1919. Le journal faisait une large part à la « couyonåde » et le souci d’assurer l’existence matérielle de sa publication obligeait l’éditeur à y accueillir des productions de valeur très inégale.

Dans le but de s’attacher des collaborateurs, M. Cherton s’efforça de grouper des littérateurs namurois. Il en réunit un certain nombre, sous le titre de Cercle littéraire « Les Vrais Wallons » (1919) qu’il plaça sous la présidence du bon poète Louis LOISEAU et sous la vice-présidence du vieil acteur wallon Joseph CABU. Animé des meilleures intentions, accueillant à tous les débutants, M. Cherton eut d’heureuses initiatives. Sous la rubrique « Piquet d’ samwinne » il publia, en 1922, des articles sur des sujets d’intérêt wallon ou local, demandés à tour de rôle à ses collaborateurs, et qui firent reconnaître l’aptitude du wallon à servir de moyen d’expression dans bien des domaines insoupçonnés.

Il eut, d’autre part, la primeur d’une nouvelle série d’œuvres de L. Loiseau : les *Fleurs di Moûse* et publia de nombreuses poésies et chansons, de Namurois A. POTIER, A. SACOTTE, R. VAN MOFFAERT, E. LAMBOTTE, A. SCAILLET, O. LACROIX, A. LEBRUN, Fl. MATHIEU, M. CHERTON, etc. Il ouvrit aussi ses colonnes aux poètes fleurusiens H. PETREZ et C. DALLONS ; au hesbignon R. BOXUS, etc.

Le décès de M. Cherton, survenu en 1924, n’a pas interrompu l’activité du cercle « Les Vrais Wallons » mais il a entraîné la disparition

de son vaillant organe : « L'Arsouye », au début de 1925.

Un nouveau journal « Li Furet », lancé en 1926, ne fut qu'éphémère. M. R. Boxus, 5^{me} président des « Vrais Wallons » obtint ensuite d'occuper chaque semaine dans le journal quotidien « La Province de Namur » une rubrique wallonne, intitulée : « Li Cwane des Walons », où il continue à publier les œuvres de son cercle.

Les Namurois de Bruxelles ne sont pas non plus restés inactifs depuis la guerre. M. A. POTIER a fondé, en 1919, à côté du vieux cercle « Nameur po tof », le cercle dramatique, littéraire et philanthropique « Les Namurwès d'St-Djîles » qui, par ses nombreuses soirées, entretient l'amour de notre vieux langage, dans les faubourgs wallons de la Capitale.

D'autre part, M. O. LACROIX a fondé, en 1922, une « Association des Ecrivains Wallons anciens combattants ». Celle-ci a son siège à Bruxelles. Elle groupe des Wallons de tous les dialectes et compte dans ses rangs une douzaine de Namurois, membres de différents cercles déjà cités. (1)

Elle s'est assigné pour but de rendre hommage aux auteurs wallons morts pour la Patrie et d'assurer la conservation de leurs œuvres, de même qu'elle répand les compositions de ses membres actuels.

Elle a publié deux annuaires, en 1925 et 1926 et depuis lors, elle possède son bulletin mensuel *Notre Muse*. M. Lacroix, son dévoué président, est en outre l'auteur de trois anthologies : *La gerbe sanglante* (1927) consacrée aux œuvres des disparus ; *Nous, sous le casque d'acier* (1929) qui réunit les meilleurs poèmes des membres en vie ; *L'Anthologie des journaux wallons du front* (1930).

Dans le premier de ces recueils figurent les Namurois : G. Pelouse, J. Istace, et E. Lambotte ; dans le troisième : P. Maréchal, E. Wartique O. Lacroix, etc.

Be

(1) P. Maréchal, G. Arnould, E. Thirionet, E. Wartique, J. Calozet, des « Rêlis Namurwès » ; A. Sacotte, R. Van Moffaert, A. Scaillet, A. Mignon, O. Lacroix, des « Vrais Wallons » etc.

JUSTIN CHERTON (*)

Né à Monceau-sur-Sambre, le 7 août 1877 ; décédé à Uccle, le 17 juillet 1924.

Editeur de la gazette « L'Arsouye » et fondateur du Cercle littéraire « *Les Vrais Wallons* ». Sincèrement dévoué à la cause de la littérature wallonne, il a écrit, en carolorégien, des chansons bien tournées, publiées, entre autres, dans le « Tonia » de Charleroi. En namurois, il a réussi quelques compositions bien inspirées et agréablement écrites, qu'il signait *Li Maisse Arsouye*.

Qu'on nos rinde nosse gotte

Air : *T'en souviens-tu ?*

Dji vas tchanter... et dji sos prête à braire,
Dji sos comme foû et dji n' sais pus ratchî ;
C'est trisse ossi, ça d'vint on vrai calvaire,
C'est disgostant çu qu'on vint d'èmantchî !
L' Gouvernemint n'a-t-i nin li tiesse sotte,
D'awè vôté one parèye suppression !
Nos v'lans tortos rawè nosse pitite gotte,
Ou bin, sins ça, nos fians l' révolution !

On z-a trovê qu' nos estinnes trop soûlées,
Dijans franch'mint qui nos n' ratchans nin d'dins,
Qu' nos inmans bin d' boire one pitite lampée,
Puis, après tot, c' n'est nin fait po les tchins !
Gn'a pus moyin di pèter one ribotte
Tot en tchantant, dansant on rigodon,
Nos v'lans tortos rawè nosse pitite gotte
Ou bin, sins ça, nos fians l' révolution !

V'là qu'on savant, didins l' grande Angleterre
Vint d' fer passer l' lacia po do poèson ;
Nos n'allans nin portant boire di l'aiwe claire
C'est trop risquer di tourner à pèchon !
Avou l' cafeu, dj'a pichî plein m' culote
Sins l' fer esprès, l'aute djoû divant m' mayon !
Nos v'lans tortos rawè nosse pitite gotte
Ou bin, sins ça, nos fians l' révolution !

I nos è faut po iesse foirt à l'ovradje,
Nosse feume è boèt bin one di tims in tims ;

(*) Orthographe de l'auteur.

Sins gottè gn'a-t-i moyin d' fé on mariadge ?
 Di s'allumer, d' tchanter ses p'tits rêfrains ?
 Sins nosse verquin, nos attrap'rans l' cocotte,
 I nos è faut dins totes les occasions
 Nos v'lans tortos rawè nosse pitite gotte
 Ou bin, sins ça, nos fians l' révolution !

Si c'est po ça qui nos-avans ieu l' guerre,
 Qui nos avans mognî tant do laton,
 Si c'est po ça qui nos avans l' vie tchère,
 Poqwè, d'abôrd, nos l' fé boire au cruchon ?
 Flaminds, Wallons, tot quittant nosse calotte,
 N's irans criyî au Palais d' la Nation :
 Nos v'lans tortos rawè nosse pitite gotte
 Ou bin, sins ça, nos fians l' révolution !

Quatrain

Les fabricants d' tchausse sont st-arrêtés.

Les gazettes.

Is ont bin fait, tot l' timps dè l' guerre,
 Dèl tchausse à maque po les teutons.
 Poqwè n' frinn't-is nin, en lizièrè,
 Po les Belges, à c't' heure, des tchaussons ?

Quatrain

Quand on inme, ah, c'est l' dicausse,
 On n' sait vramint pus c' qu'on fait.
 Ça prouve bin qui, si l' cœur cause,
 C'esst-alôrss qui l' raison s' tait.



ERNEST LAMBOTTE

Né à Sovet (Ciney), le 14 janvier 1883, décédé à Bruxelles, le 11 janvier 1926, des suites de maladie contractée au service du pays.

Fonctionnaire au Ministère des Chemins de fer. Vice-président du cercle dramatique « Les Namurwès d' Sint-Djîles », membre des « Vrais Wallons », fondateur de l'A. E. W. A. C., collaborateur de « L'Arsouye », sous le pseudonyme *Li Bosse*, il était très estimé dans les milieux wallons de la Capitale. Il a écrit d'assez nombreuses chansons, satiriques, descriptives, ou, plus souvent, sentimentales. Il y exalte, dans des vers faciles et bien frappés, la piété familiale et l'attachement au Terroir natal.

Li tchant des cariotèûs

Air : *Li tchant des Walons*.

Li cariotèû est-on-ome sins manière :
 Franc èt lwèyal, tot vikant a s' façon ;
 Vos ploz l' wêti, quand-i paute po l' carrière,
 Pwartant fièrmint si musète èt s' bidon.
 Tot chufiotant i s'ataque a l'ovradje
 Po gagnî s' pwin, c'est-on vrai coradjeûs,
 Il inme d'awè tot c' qu'i faut dins s' mwinnadje.
 On-est vayant dins l' mèsti d' cariotèû. } *bis*

Li cariotèû est-on-ome qui sait rire
 A tot momint il est di bone humeur,
 Tot coûyonant i vos travaye li pîre,
 Avou l' santé, por li, c'est l' vrai boneûr.
 Si deur mèsti li fiant souwè a gotes,
 I s' rapairîye bèvant on vére ou deûs,
 S'i n' bèveut nin timps-in-timps si p'tite gote,
 Ci n' sèreut nin on parfait cariotèû. } *bis*

Li cariotèû, quand-i r'vint al vèsprèye
 Po s' grand plaiji travaye didins s' djârdin :
 Fouyî, rauyî, minme côpè dol faurèye
 Po sognî s' gade, ses pourcias, ses lapins,
 Et quand c'est l' djoû qu'i rapwate si quinzinne,
 Dé ses-èfants i racôurt tot djoyeûs :
 Il est binauje quand' si feume est continne,
 On a do cœur dins l' mèsti d' cariotèû. } *bis*

Yesse cariotèû, ci n' est nin todi fiesse
 Car il arive co bin des-accidints,

Combin gn-a-t-i qui s'ont fait cassè l' tiesse
 Avou les mines èt minme les-éboulemints.
 Les précaucions, maugré qu'on les prind totes,
 Par trop sovint gn-a co des malureûs,
 Po tos cè-la, nos raustans nosse calote,
 C'est les martîrs do mèsî d' cariotèû.

} *bis*

C'est l' Walon

Air : *C'est l'amour.*

Chacun inme si viyadje,
 Cwin bèni do djonne tîmps,
 Chacun inme li lingadje
 Di ses bons vîs parints.
 Anglais, Français ou Russes
 D'findrint l' leûr jusqu'au song.
 On trouverè donc tot jusse
 Qu' nos t'nans a nosse djârgon.

Refrain

C'est l' Walon qu'a fait tot l' boneûr di nos pères,
 C'est l' Walon qu'a fait rire èt djiplè nos mères,
 C'est l' Walon qui nos-inmans, qui nos tchantans,
 C'est l' Walon qui frè co l' djôye di nos-éfants !

Au c'mincemint qu' va è s'cole
 L' Walon èbarassè,
 Trouve naturèlemint drole
 Qu'on l' fait causè français.
 Didins s' chère pitite tiesse,
 I n' sait nin disbrouyi
 Totes les quès' èt les mès' ;
 Portant, one vwès li dit ;

Walons di tote contréye,
 Rotans li mwin dins l' mwin ;
 Fians l'unijon sacréye
 Tot pinsant au lendemwin.
 Ainsi qui nos pères tôyes,
 Disfindans nosse djârgon,
 Causans-le avau les vôyes
 Et tchantans sins façon :

Chère pitite Waloniye,
Dji t'inme do fond do cœur,
Seûye a jamais bènîye
Po l' djôye èt po l' boneûr,
Qui t' bininmé lingadje
M'a doné d'pauy todi ;
Dj'èspère après m' vikadje
Tchantè è paradis :

L'amour c'est l' viye

Quand-on-esteut des p'tits-èfants,
On n'aveut qui les djeus èl tiesse,
Su l' chou di s' papa di s' moman,
On-esteut tos les djoûs al fiesse,
Dé zèls, on gosteut l' vrai boneûr,
Djôyes pures qui n'ont pont d' djalouserîye
On les-inmeut do fond do cœur,
Ça c'est l'amoûr, l'amoûr, c'est l' viye !

Quand-on-esteut des djonnès djins,
On coureut après les bauchèles ;
On aureut quitè ses parints
Po plu yesse tofèr addé zèles.
Po nnin manquè on rendez-vous
On-aureut minme fait des biestriyes,
Quand-on est djonne, ah ! qu'on-est fou !
Ça c'est l'amoûr, l'amoûr, c'est l' viye !

Devenu sérieûs, on s'a marié
Avou one binaméye djonne fèye,
A plin brès on l'a dorloté,
On-aureut doné s' viye por lèye.
Puis, on-a yeû des p'tits-èfants,
Djintis, calins a fè invîye
Por zèls on s'aureut fait brigand,
Ça c'est l'amoûr, l'amoûr, c'est l' viye !

Asteûre, on-est des vis soçons
Trinnant l' pate, aidis d'one crossète ;
On-inme co d' bwâre saquants trûtons
Et d' fumè s' pupe di ténawète,
Avou l' viye grand'mère è culot,
En-atindant d' fè l'ascauchiye,
Di tims-in-tims on s' rabrèsse co.
Ça c'est l'amoûr, l'amoûr, c'est l' viye !

ROBERT BOXUS

Né à Moha, le 8 avril 1891.

Critique d'art. Capitaine de cavalerie pensionné, à Bruxelles. Chevalier de l'Ordre de Léopold. Membre de plusieurs sociétés wallonnes et Président des « Vrais Wallons » de Namur.

Collabora, dès 1905, à des périodiques liégeois ; plus tard, a « L'Arsouye », de 1920 à 1923, sous le pseudonyme *Bert di Seilles*. De 1922 à 1925, il prit une part très active au mouvement politique de défense wallonne, à Bruxelles, et il fut Directeur de l'organe hebdomadaire « Le Réveil Wallon ». Depuis juin 1926, il dirige *Li Cwane des Walons*, page wallonne qui paraît chaque semaine, dans le quotidien « La Province de Namur ».

Robert Boxus a cultivé avec succès bien des genres différents, particulièrement le théâtre (comédies-opérettes-revues) tant en dialecte hesbignonn-liégeois qu'en namurois, et a remporté de nombreuses distinctions dans les concours littéraires.

Ses poésies se distinguent par leur inspiration chaleureuse et élevée, qui explique, parfois, une certaine recherche dans l'expression.

La forme est très soignée ; le vocabulaire souvent remarquable.

Tauvia

Li solia do matin cotape l'ôr a poughîyes,
 Trêfouye dins les vèrdeûs po lzî doner pus d' viye,
 Sicaflote les viladjès a deûs-eûres laûdje èt long,
 Cabâne su totes les vôyes qu'ont l'air d'iesse di saûvlon,
 Distère minme ci qu'Avri catche didins les campagnes ;
 Tchabaréye en riyant li faubite qu'acompane
 Li p'tit ri chich'lotant on paûjère conte d'amoûr
 Avou des lârmes plin l' vwès po qu'on crwèye ses discoûrs ;
 I tapine co les pièles qui l' cristal dèl roséye
 A pindu po garni li cwèfure des bohéyes,
 Tape des côps d'ouys malins su saquants drames do bwès,
 Cotchesse, vèci, l'aragne qui r'lève ses blancs filèts,
 Rapaûje, vèla, l'faisan qu'a peû do grand mystère
 Qui l'ciél esplique aus tchinnes quèl choyenut jusqu'al tère.

Li vaurlet qui tchèrwéye la, dins l'fond, en souwant,
 Si doute-t-i qui l' solia qu'est si gaiy, si r'lûjant
 Mèt d' l'âme dins les coleûrs qui l' bone saison r'novèle
 Et lzî done on vèrnis po les fé co pus bèles ?...
 I vint dèl sînte ossi come i l'a d'dja sintu,
 Alôrs qu'i faut qu' l'aprête l'awous' qui dwèt bin v'nu...
 Ah ! qui n' pout-i choûter les doûcès faûvirètes
 Qui les mouchons dijenut en djouwant a catchète !
 Ah ! qui n' pout-i s'tèli ses deûs-ouys su l' satin

Qui l' lumière a s'tauré en disfachant l' matin !...
 Mais come li tère rèclame tot ci qu'il a d' coradje,
 I n' fait nin des raisons po li payî ses gadjes !

— Al vèspréye, sins manquer, quand c'est qu' dj'auré fini,
 Dji vèrè m' ripwaser, dji vèrè m' ropêci
 Divant l' djwèyeûs taûvia qui l' prètimps nos mostère
 Po z-èfouer nosse cœur, po l' douviè, po qu'i s' sère...

Pwis, picote a migote, asteûre arive li nêt,
 Li solia n'est pus la si l' gros d' l'ovradje est fait,
 Li paûve vaurlet s'astaûdje : li nwâreû est s'tindeuwe,
 Li p'tite faubite si tait, li tère est-èdwarmeuwe
 On n'ètind pus qui l' ri randachî en courant
 Sins qu' persone ni responde a ses ramadjès d'èfant.
 Les brouyards ramassenut les grands bwès dins leûs twales
 Et l' campagne est couviète come on mwârt dins ses vwales...
 Insi, tote li djoûrnéye, i s'auré fait naujî
 Sins rascoude one ôte djwè qui l' cène di travayî.

Vola comint qu' po l'ome, tot passe èt tot r'comince :
 Dîje ans, trinte ans, quénéfiye, i li faurè l' pacyince
 D'aurder l' côpant gorja qu'i n' pout jamais quitter,
 Po prinde li timps d' wêti ci qu' passe a ses costés.
 Bin des plaijis portant li donenut des-invîyes,
 Mais l' destinéye comande, gn-a rin a dire, c'est l' viye,
 Et, coradjeûs, i rote po z-achèver si tch'min
 En pinsant qu' il aurè ci qu'i sondje li lendemwin.
 Li pus deur èt l'pus drole c'est qu'quand-il aurè l' chance
 Di s' ripache do boneûr qu'il aguigneûve d'avance
 Li Mwârt li tchêt su l' dos èt l' pôve diâle s'aporçut
 Qu'il a viké longtimps èt qu'i n'a rin vèyu.

Nosse prumêre chîje ⁽¹⁾

Bininmèyès Madames, Mamezèles èt vos Messieûs,
 Permètoz-nos d' vos dire on p'tit mot èt minme deûs.
 Nos n' polans nin douviè nosse prumêre assembléeye
 Sins vos fé paurt d'ou vint qu' nos-avans yeû l'idéye
 Di monter come a Lidje, a Mons èt a Tournai,
 Ci qu'on nomerè vèci : *Cabaret Namurwès*.

(1) A-propos dît par l'auteur à la première soirèe du *Cabaret Wallon Namurois*, le 14 mai 1927.

Vos savîz d'dja d'avance qu'on n'î widereûve nin l' gote ;
 Portant, vos-estoz v'nus, sintant, tortos, tortotes
 Qu'on vos sièvreûve tot l'minme one saqwè qu'rafrêchît :
 Li rire di nosse lingadje èt one miète d'esprit...
 Di c't' esprit-la qui prouève qui nos n'estans nos-ôtes
 Nin d' bwès come les Flaminds, qui n's-estans des-apôtes
 Qu'inmenut bin dè tchanter po l' djwè qu'on trouève dins ça,
 Ni broyant nin l' plaiji dins l' song des côps d' coutias.
 C'est-insi qu' des Walons les swèréyes èt les fiesses
 Mostèrenut l'âme dèl race, si douceû èt s' liyesse.
 Ossi say'rans-n' di d'ner a nosse chîje li minme gout !
 Et l' sauce qui n's-alans fé po r'lèver nosse ragout,
 S' èle n'est nin come vourinn't saquants grigneûs quéquefiye,
 Dijoz-vos, bravès djins, qui c'est fwârt malaujiye
 Di falu comachî l' mostaude, li pwève, li sé,
 Li cièrfouye, les-agnons èt n'nin yesse critiqués.
 C'est poqwè qu' nos d'mandans po nosse prumêre sèyance,
 Come on dit en français « toute votre indulgence ».
 Mais portant, djè l'assure, on frè ci qu'on pouère
 Po-z-éfoufer tot l' monde avou des bons bokets.
 D'aliyeûrs, riwêtoz-nos ! Vola nosse pitite binde
 Qui va s' côper è quate po vosse plaiji d'ètinde
 Les-œuves di nos brâves vîs èt di nos djonnes-auteûrs,
 Po p'lu vos-è fé sinte tote li fwace èt l' valeûr.
 Et s'on n'a nin po ça mètu des ritchès fraques,
 Des fleûrs a nos bot'nîres èt plin nos p'tits dwègts d' bagues,
 C'est qu' les tchanteûs walons ont dins l' cœur li grandeû
 Di s' tinu come dins l' tîmps èt qu' n'è sont nin honteûs.
 Alez ! Nos-estans sûrs qui tot ralant d' nose chîje,
 Dins vos-ôtes, i gn-aureû nin seûlemint onk mais dije
 Qui s' diront : « Tins ! C'est drole, come avou do walon
 On sait fé rire finemint èt causer aus mayons ! »
 Minme les cias qui pinsenut qu'i gn-a pont d' grande ritchesse
 Dins l' lingadje di nos tauyes, qu'i faureûve qu'on l' cotchesse,
 Avouweront audjoûrdu ni rin conaiche, mais rin,
 Di nosse littérature èt ci qu'i gn-a d' bon d'dins.
 Et jinnés, is chercheront a lire les doûs rimadjes
 Les belès powèsîyes, les vîs djwèyeûs ramadjes
 Di cè-tè-la qu' sont l' glwêre di nosse chér *Moncrabeau*,
 Pwis d'one masse d'ôtes éco, come Pirsoul èt Loiseau.
 Vola qui dji m'estchaufe èt vos piérdoz pacyince !
 Escusez ! On s'apréte, brâvès djins, on comince !
 Mais... po qu'nos cœurs dijenuche en batant, ci qu'on-est,
 Si nos tchantinnes d'abôrd, èchone, *Li Bia Bouquet* ?

MAXIME CHERTON (*)

Né à Monceau-sur-Sambre, le 19 avril 1900.

Imprimeur. L'un des plus zélés collaborateurs de la gazette « L'Arsouye » qui était éditée par son père Justin Cherton. Secrétaire des « Vrais Wallons » à la fondation. Esprit cultivé et curieux, il aimait se documenter sur l'histoire et les traditions namuroises et les résumait dans d'intéressants articles de vulgarisation, en wallon, qu'il signait *Pierre do Rempart*. Dans ses poésies, il montrait une inspiration un peu jeune, mais ardente et sincère, et un louable souci de la forme. Une partie ont été réunies sous le titre « *A l'Amour, à l'Djonnesse, à l'Feume* » en 1923. (Edition de « L'Arsouye »).

M. Cherton s'est fixé à Bruxelles depuis quelques années et semble avoir abandonné la littérature wallonne après des débuts cependant pleins de promesses.

Rioz !

Rioz, pitite, oh, rioz bin,
Di vosse rire qui sint bon l' djonnesse ;
Rioz, sins vos d'mander combin
Di chagrins pass'ront su vosse tiesse !

Quand dj' vos-ètinds d'on rire joèyeux
Sonner l' confiance di vosse djonne vie,
Por on momint, dji m' sins mèyeux
Et bin sovint vos m' fioz invie.

Timps qu' vos sauroz rire comme vos l' fioz,
Vos waurdroz todîs l'espérance
Di trover li vie belle. Rioz !
Rioz, c'esst-one bonne advertance.

Vèyoze, pus taurd vos-y pins'roz
A ces bèllès années paurties ;
Pus taurd : quand dins l' vie vos pass'roz
Pa des pîsintes rimplies d'ôrties.

Mais por à ct-heure, heureuse èfant,
Vos qu'est si djonne, vos qu'est si belle,
Rioz, di vosse rire qui dj'aime tant,
Di vosse djinti rire qui zoupelle.

(*) Orthographe de l'auteur.

Po vosse fiesse*A Marie*

Voci l' moès d' Maiye, li moès l' pus bia,
 Maiye qui nos boute l'amour è l' tiesse,
 Li doux Maiye tot moussi d' solia
 Li djinti Maiye, li moès d' vosse fiesse !

Aux boès, aux tchamps, su les bouchons,
 C'est plein d' fleurs tortotes au pus belles ;
 Et tos costés, les p'tits mouchons
 Ridobell'nut leûs ritournelles.

Dj'a stî pormoinrner, coude des fleurs,
 Tot è les r'wétant, dji m' dijeûve
 Qu'elles sont messadjîres di bonheur...
 Et c'est rin qu'à vos qui dj' pinseuve.

Au boès, dj'a choûté ramadjî
 Tos les p'tits mouchons qui tchipynn't ;
 Dins leus tchansons, dji voux wadjî
 Qui c'est rin qui d' vos qu'is causinn't.

Hare et hote, quoè qui dj' faiye, tot l' timps,
 C'esst à vos, rin qu'à vos qui dj' pinse ;
 C'est vos qui dj' voès, c'est vos qu' dj'ètinds,
 C'est todîs vos qu'esst è m' présince.

Tchantans l' moès d' Maiye : c'est l' moès l' pus bia,
 C'est li qui m' boute l'amour è l' tiesse ;
 Vive li doux Maiye moussi d' solia,
 Li djinti Maiye, li moès d' vosse fiesse !



RENÉ VAN MOFFAERT

Né à Namur, le 25 janvier 1879.

Typographe à Bruxelles. Membre des « Vrais Wallons » et de l'A. E. W. A. C. A collaboré très activement à la gazette « L'Arsouye » sous le pseudonyme *Nom di Glu*. « Li Cwane des Walons » publie actuellement ses œuvres. Ses chansonnettes, souvent d'un goût épicé, ne sont guère à retenir. Citons cependant de lui un rondeau égrillard, agréablement tourné.

D'avant l' baurîre

Alons, Colas, ni r'wêtoz nin,
I m' faut passer d'zeû dèl baurîre
Et vos pouîrîz veûy mes djartîres
Quand dji r'lèvrè cote èt d'vantrin.

Dins tot l' viladje vos-îrîz dire
Qui dji v's-a mostré diâle èt saints,
Alons, Colas, ni r'wêtoz nin
I m' faut passer d'zeû dèl baurîre.

Por mi, savoz, ça n' mi freûve rin,
Dji sai bin qui vos l' frîz po rire...
Mais dji conais l' mwaîje linwe des djins,
C'est-on pwèson — si c' n'est nin pîre ! —
Alons, Colas, ni r'wêtoz nin !



ALEXIS SCAILLET (*)

Né à Assesse, le 30 juin 1893. Ancien sous-officier d'artillerie.

Poète-soldat, il a écrit ses premières œuvres dans la tranchée, à l'Yser. Après la guerre, il a fait partie du cercle « Les Vrais Wallons » et de l'A. E. W. A. C. et a collaboré activement à la gazette « L'Arsouye ». Il y a publié des contes et articles fantaisistes en prose signés *Li Vi Monnonque*. Ses poésies ont de l'allant, une aimable crânerie, qui n'exclut pas le sentiment. Elles ont été réunies, en 1922, en un petit volume, sous le titre de *Fleurs di Tranchées*. (Edition de « L'Arsouye »).

Sôdârts

A Dixmude. Li djournée on n' saureûve pus paujère,
Est su l' point do s' fini comme si c' n'esteûve nin l' guerre.
Dins on' abri tot bas et sbrôdgi à mitan,
— On pourcia, croèyoz-l' bin, n' vôleuve nin è fé s' ran —
Des hommes sont là, coutchis, fin mièrlongs su leus satches ;
On n' saureûve mette on nom dissus leus s' faits visadjes ;
Ravôtyis dins les loques qui n'ont pupont d' couleur ;
On cause do tîmps passè, on rissondje au bonheur
Do doarmu dins on lêt, tranquille et sins qu' les biesses
Vègn'nuchent à tos momints vos passer dissus l' tiesse !

V'là les tèlèphonisses. Vèyoz leus appareils ?
Do matin jusqu'à l' nêt, pa des tîmps sins pareils
Is cour'nut les campagnes, vérifier leus lignes ;
Ossi rate qu'on fil casse, i gn'a qu'à l' zy fé signe...
C'est des braves ! Rin n'est capabe di les arrêter :
Ni les bales, ni l's obus... s'i l' faut, i s' front squetter !
Todis di bonne humeur qu'i faiye bia ou qu'i plouye.
Comparée aux obus, qu'est-ce qui c'est d' l'ève : ça mouye
Et puis c'est tot ! Mon Dieu ! on nn-a vèyu bin d's autes !

Leu plaiji, quand fait calme, c'est do djouer aux cautes ;
Au whist ou au piquet, à l' matche ou au couyon
Por one pupe di toubacque ou po des picayons...
Li principal por zèls, c'est qu'i faut qui l' tîmps s' passe.
Li tîmps... Des djous, des nêts, des s'mwènes, des moès en masse !
Et faut d'mèrer véci, tofère, jusqu'au coron...
On z-y d'mèur'rait, c'est sûr, mins... esst-i co bin lon ?

(*) Orthographe de l'auteur.

C'esst-à ça qu'is sondjaient à tot cloyant leus ouyes
Et is vont s'èdoarmu après one dérenne couye...

Au lon, on côp d' canon ! Pont d' doute, gn'a les Allemands,
En fiant on brût parèye vont dispièrter l's èfants !
Li tims do z-ètinde ça, v'là l'obus qui chuffelle
Et vint toumer tot près dins one djaube d'istincelles...
L'abri nin d'dja solide, trône comme s'il aveûve peu
Et on' homme, levant l' tiesse, dit d'on' air anoyeux :
— « C'est malheureux quand minme, on n'est jamais tranquille,
« S'il è r'vint co si près, i faurait bin qu'on file ! »

Poquoè, dji n'è sais rin, mins on direuve qui l'tir
S'allonge. On Flamind, s' ricoutchant : « Mi pas partir »
Dist-i, « c'est mi dormir ». Et on' aute fiant parèye,
R'wète li lette di s' Marraine et dit qu'i sondje à lèye.

Li lèd'moain au matin, ossi rate qu'i fait clair,
On' homme si lève, douve l'huche, bin vite, po z-awè d' l'air ;
C'est-on Lidgeoès, on gaie, et djè l'ètinds qu'i crie :
— « Mâssis boches ! Fainéants ! » Il a fallu qui dj' rie,
En l' vèyant rimoussi à quate pattes, disbautchi.
— « L'abri qu' nos estans d'dins, is ont v'lu l' dismantchi,
» Et l'obus qu'est toumé, hayîr, quand dji doèrmève,
» Sais-c' bin èwou qu'il est ? Chal, dins l' coène ; s'il avève
» Toumé on mète pus lon, n's èstis turtos sprâtchîs...
... .. Fât-arèdjî !!! »



ARTHUR POTIER (*)

Né à Ciney, le 22 janvier 1870.

Négociant à Bruxelles. Auteur de pièces de théâtre, de chansons et poésies, acteur musicien. C'est l'animateur par excellence du mouvement wallon, dans la Capitale. Président et fondateur du Cercle dramatique et littéraire « Les Namurwès d' Sint-Djiles » ; il fut de « Nameur po tot » et des « Vrais Wallons ». Il a reçu, en 1927, les Palmes d'or de l'Ordre de la Couronne, au titre littéraire.

A. Potier a publié de nombreuses poésies dans « Li Couarneû » et « L'Arsouye ». Esprit plein de rondeur wallonne, il se plaît à chançonner les joyeusetés de la vie campagnarde. Ailleurs, il dit avec passion son amour pour la terre et la langue wallonnes. Il a fustigé d'importance, les allemands criminels et ne ménage pas davantage les Flamingants, aujourd'hui.

Il possède à merveille son pittoresque patois cinacien et le manie avec une extraordinaire facilité. De là, peut-être une certaine insouciance qui fait que ses œuvres sont assez inégales au point de vue littéraire. Il en est cependant de très bonnes dans chacun des genres qu'il a cultivés.

A l' dicausse à Malautchi (1)

A Malautchi, qwand c' va iesse li dicausse
On z-apontiye tote li samoinne di d'avant.
On tuse d'abord commint qu'on va fê l' sauce
Do gros couchet qu'on va foute dissus s' flanc !
Tot z-è d'visant, li viye mère si ralêche
E l' riwaitant, li vîx père radjonnit.
Les djonnès fêyes fiait pèter leu babêche
Tot è tchantant : I gn-a qu'on Malautchi !

On z-a stronné deux bonnès craussès pouïes,
Po z-è fê cûre one tchaudîre di bouïon,
Qui d'sus li stûve fait blaw'ter ses grands ouïes,
I chone dèdjà qu'on s'è r'souwe li minton.
Leûs grossès cuisses qui bagnait dins l' sauce blanche,
C'est l' pus panssart què l-z-atrap'rè l' prumî.
Autou do l' tauve, gn'enn-a nin onk qui manque
Po s'crîre one page, à l' fiesse di Malautchi !

Les hommes épures, rôstait col et crêvatte,
Pus, distinkiait l' blouke di leû pantalon,
Po do pourcia skafyi les carbonâdes
Li tiesse pressée, les orêyes, les gambions.

(*) Orthographe de l'auteur.

(1) Montgauthier.

Comme prumî plat, on bourre tote li golette.
 Do l' timps qu'au for, on sint cûre li rosti.
 Su l' bûse, o l' pêle, rispîtait les côtl'ettes.
 C' qu'on va r'pachi, à l' fiesse di Malauchî !

Après tot ça, c'es-t-on lapin d' garenne.
 Bin ècrachi, sofflè comme on lèwin
 On s'è bourrè à s' dismette les bablènes,
 Jèsusse-Maria ! Waites-don, qué cu d' polain !
 I bagne o l' sauce, wachotè pa les pronnes,
 Heum ! Nom d' totute ! Comme ça v' pice au gozi !
 Maugrè qu' l'est deur, et ma foè, djà pus djonne,
 On n'è lait pont, àl' fiesse di Malautchî !

Po s' rapaupyi, c'est do l' taute aux grûzales,
 Au noir coûrin, aux bioques, aux pronnes, au riz,
 On s'è bourre tant, qu'on s' tchaubore les massales,
 Avou les pommes des raubosses qu'ont brotchi !
 L' cène aux frambauges, (1) ça c'est po les comères,
 Tot s' machurant, gn'a l' vie grand'mère qui dit :
 « On n'è mougne nin do l' parèie mon Prospère. »
 C' n'est nin tos les djous l' fiesse a Malautchî !

Après l' dîner, après n' sifaite bombance,
 On z'a passé on cokmoire di café.
 On z'a sti qwère on bonne botèie di france (2)
 Faut qu'on seuie gaie, qu'on tchante si p'tit coplet.
 Mais vlà qu'au lon chone qu'on z'ètind l' musique :
 C'est l' maisse djonnée qu'arive dissus l' bati.
 Faurè qu'on danse, qu'on troupelle, faut qu'on vique :
 C' n'est nin tos les djous l' fiesse di Malautchî !

Tchanson d'amour

On bia p'tit blanc linet, à djoque sur one cochette,
 Rèpèteuve sins paupyi ses pus bellès tchansons ;
 Il aveuve adouyi, po li conter fleurette
 One tote tchaurnée fumelle, catchie dins les bouchons.
 Li doux vint do prètims caresseuve leu plumadge.
 Tos les deux, r'lèvint l' tiesse po mostrer leus atours
 Et tot ça fiait d'viner qu'is vlint causè d'amour.

(1) Myrtilles ; (2) eau-de-vie.

Do côp, li p'tite linotte, oïant qu' pa les ramadjges
Qui, d' l'aute costè des haïes, on v'neuve di repèter,
Ci sèreuve li momint di contractè mariadge,
D'on randon, viès s' galant s'èvole po courtiser...
Saut'lant comme des p'tits fous, en amour apurdisses,
Cavolant. chufflotant, is s' betch'tint sins lachi,
Et s' qwèrint-is d'embrée one place po fè leu nid.

Quéqu' samoainnes après côp, vélà dins les ronchisses,
Dizos li tchaud solia toquant su les verts boès,
On étindeuve d'au lon, mins brâmint pus tanisse,
One nitée di linets qui fyint leu voèx.
Au pîd des grands sapins, tot do long des pisintes,
Si pormoinr'nint douc'mint one djonne cope d'amoureux,
Et... comme les p'tits mouchons, si bèchtint tos les deux.

One visite au djardin zoologique d'Anvers

Do tîmps qui dins tote li Belgique
Tot est spiyî, tot est moudri,
Tot est bin tranquile est flori,
Fait gaiye, au djardin zoologique !

Di r'vint di r'va, et sins criyî,
Li tîgue n'a d'djà rin d' si sauvadje,
Li lion doame li tiesse au batche
L'ours fait s' cadence, on gros sindje... rit !

Dji tuse... et i m' chone qui dji m' sauve,
Eri d' l'homme brute, adlez les fauves !
N'ont-is nin pus d'humanité ?

Et dji m'arèdje, pac'qui dj' trouve drole,
Di vôle des biesses dins des gayoles
Quand Guillaume esst en liberté !

18 août 1914

Rivins, Guillaume ? allons !

Air : Reviens.

Dispus longtims, tos les gris
 Rot'nut comme des grêvesses,
 Car po z-ènn-allèr... « Nach Paris »
 C' n'est nin tos les djoûs fiesse.
 — T' y v'lais d'dja iesse po l' quinze d'aoûss'
 Qwand t'as ieu passé l' Moûse.
 Mins, t' n'as nin dit... l'année,
 V's è la quate di passées !

Rifrain

Allons, Guillaume, Allons, rivins !
 Djans ! ni cours nin si vite évôye !
 Echone, nos nos plaijinn'si bin !
 T'aureûve-t-on passé su l' grosse dôye ?
 Dispôye qwatr' ans qu' t'as passé l' Rhin
 Avou tes troupes et tes mitrayes,
 Véci nos morans d' foain
 Wétans ! Ass' peû... canaye ?
 D'on côp d' pîd d'zos les reins ?
 Allons, Guillaume, Allons !... Rivins ?

Ass' peû d'iesse mougni tot cru
 Pa les nègues di l'Afrique ?
 Qui t' sayes d'enn'aller sins brut,
 Sins chufflet, sins musique ?
 Ou bin ass' sogne qui l' Présidint
 Wilson n' ti croche les reins ?
 Qui Clémenceau n' t'attrappe
 N'ess' pus bin... avou l' Pape ?

Avaiss' mau tchoési l'endroèt,
 Tot poirtant su t' boutroule
 Ti « Gott-mit-uns »... C'esst assèz,
 Faurè z-è r'vinde li moule !
 Ti n' sèrès pus pa l' vi Bon Diè
 Su l' tère po nos rach'tèr.
 Si t' dimeures co Rwè d' Prusse
 Ci n' sèrè nin sins ruse !

Nos vîrins bin t' tinu po
T' fèr passèr les bourdouches !
Et t' pus vî l' grand maurticot,
Nos li frinn' prinde des douches.
Po li fèr passèr les s'quèrwètch's
Qu'il a fait qwand gn'a ieu mèrch ;
I n' frè pus tant di s' panse
Pa tt-avau l' Nôrd dol France !

Mins n's apurdans, est-ce bin vrai,
Qui l' botéye et chuméye ?
Qu' do côp vot' la distrônè,
Qu' tote ti clique est chovéye.
I n' ti d'meure pus qu'a foute li camp,
Assazin ! Voleûr ! Brigand !
Vas-è crèver aux Indes !
Ti n' vaut nin l' coide po t' pinde !

1918.



OSCAR LACROIX

Né à Saint-Gilles (Brabant), le 5 mai 1887.

Industriel à Bruxelles. Chevalier de l'Ordre de Léopold II, à titre littéraire, en 1929. Acteur et régisseur, il fut de plusieurs sociétés dramatiques et, depuis 1903, entra dans le mouvement littéraire, collaborant à presque tous nos journaux patoisants, abordant tous les genres : théâtre, poésie, chanson, conte, ouvrages lexicographiques et biographiques. Ses premières poésies étaient signées : *Coq d'Awous*.

Membre de « Nameur po tot » et des « Vrais Wallons ». Fondateur, en 1922, et Président de l'Association des Ecrivains wallons anciens combattants ».

Nous avons signalé (1) les Anthologies dont il est l'auteur. Il y a lieu d'y ajouter le « Bouquet Féminin » des œuvres de dames, auteurs wallons.

Ses poésies et chansons forment quatre petits recueils : *Fleurs di May* ; *Rimadjes d'on fumeû* ; *Coûrone florîye* ; *Novèle coûrone*.

Les œuvres wallonnes de O. Lacroix se ressentent du caractère de l'auteur tout de vivacité et d'entrain. La forme dénote parfois un travail hâtif, mais l'imagination est originale et les traits personnels nombreux.

Al plate pîre

Dins l' batumint tot-est paujère,
Pa d'zos l' tiyou, su'ne bote di foûr,
Djan s'a coutchî po fé s' plandjère
Et s' feume chove li pavéye dèl coûr.

Li vî tchin dwâme d'avant l'uche dèl cinse,
Les pouyes grêtenut su l'ancênî ;
Su c' timps-la, l' tchèt, ruzé potince
Va prinde les-ouïs didins les nids.

Les vatches tîrenut dissus leûs tchinnes
Rilèvant l' cresse, on coq fait l' bia,
Et li tchfau mougne si télé d'awinne
Tot r'wêtant bwâre on nozé via.

Vêla, su l' twèt, d'lé l' bardakène,
Deûs blancs colons si fèstéyenut,
Divant l' baurîre, li djonne mèskène,
Pestèle pacequi s' galant va v'nu !

On spirou mousse foû d'one tchabote,
Il est s'baré qu'on n' fait pont d' brût.
Au pîd d' l'aube, on canard barbote
Tot mwê pacequ'i vint d' tchère on frût !

(1) Page 234.

Dj'ètind les djwèyeûs sclats d'on rîre...
Li mèskène vint do veûy Doné !

Vola li tauvia dèl Plate pîre
On saint dîmègne après l' dîner.

Inte batelis

Po z-intrer è Grognon
Faurè qui t' prindes li cwade
Nosse batia n'est nin lon
Mais les-aiwes sont co fwates.

Coradje, Batisse, alons,
Et n' satche nin come one gade,
Po z-intrer è Grognon
Faurè qui t' prindes li cwade.

Li vî bateli rèspond :
Valèt, dji n'a qu' deûs pates.
Pâyes one cope di gòrdjons
Si t' vous qui dj'ènn' eûye quate...
Po z-intrer è Grognon !

Tôzadje d'on djoû d' Noé

I ploût dispû l' matin, tos costés l' vint sofèle
Hûlant s' tchanson d'iviér dins les-aubes do djardin ;
Bin paujèremint assî dilé l' feu qui ronfèle
Dji tûse do tîmps qu'one cloke fait ses derlin-din-din.

Mes pinséyes s'èvolenut do costé d'one tchapèle.
Dji vwè di d'ci l'intréye, les djins qui moussenut d'dins,
Et vêla, tot-au fond, d'zos l' claurté des tchandèles
Li curé, asgligné, bèrdouyant dins ses dints.

Nin lon d'li, l'Efant-Diè, dins' ne crèche fwârt bin gârniye
Ripwase tot djintimint come s'il estait vikant,
Avou ses brès stindus, ses p'tits-ouys soriyants.

Les deûs sièrveûs sont la, fiant chilter leûs sonerîyes,
Li vwès do madjuster tchante co l'Alléluia,
On-aveûgue, tot près d' l'uche, dit ses-Avé-Maria !

JEAN ISTACE

Né à Daussoulx (Vedrin), le 25 août 1887 ; décédé au camp de Guben (Allemagne), le 28 février 1917 des suites de mauvais traitements subis en captivité.

Employé aux chemins de fer. Chanteur, acteur et poète wallons, membre de sociétés dramatiques de Daussoulx et Vedrin. On lui doit quelques poésies alertes et bien tournées, en une langue drue et expressive, qui lui permet d'atteindre aussi, parfois, à des effets émouvants.

Grandiveûse

Bin-au tchôd dins on mantia d' pluche
Avou s' tchapia plin d' fanferluches,
Madame va fé di s' rinkinkin...
Mais saurè-t-èle payî ses djins ?

Et co sovint, d' vôi ses twèlètes,
Nos feumes sopirenut è catchète,
Ca, po fé ça, faut des-aidants...
Et l' turlurète a on galant !

Ele pout bin fé li grandiveûse
Et r'wêti nos pôves maleûreûses...
Mais si ça toûne a cu d' pouyon
Ele duvrè nèyi dins s' ratchon !

Feumes, si vos-avoz dèl misère,
S'i n' vos d'meuire qui deûs-ouys po braire,
Ni vos plindoz nin di vosse sôrt,
Ca tot ci qui r'lût n'est nin d' l'ôr !

Sonèt

Dji so co bin djonne
Et dji m' sin moru !
Oh ! qui m' pauve cœur sonne,
Is m'ont tot distrut !

Su mes djambes dji tronne,
Mes-ouys sont pièrdus,
L'amougnî mi stronne
Et m' cwârp n'è vout pus !

Dj'esteûve on fwârt ome,
Dji so divenu come
On tot p'tit djonna.

Qui l' diâle les vègne qwère
Les cis qu'ont fait l' guère :
Mes maudits boûrias !

1916



PHILIBERT DANZIN

Né à Namur, le 24 avril 1884.

Directeur technique d'imprimerie à Bruxelles. Secrétaire de l'A. E. W. A. C. Auteur dramatique et conteur agréable. Il a écrit aussi des poésies bien tournées, parmi lesquelles se détachent quelques spirituels rondeaux.

Rondia d'atèlier

Dj'a r'vièrsé l' casse di cicéros (1)
Li maisse va co m' fé one istwêre...
Bin sûr dji brokerè dins on trô
Quand-i s'aperçûrè d' l'afaire.

I m' traitrè d' fameûs numèrô,
Di lwagne, di sot èt d' tantafêre...
Dj'a r'vièrsé l' casse di cicérôs.
Li maisse va co m' fé one istwêre !

I m' dîrè qu' dji n' so qu'on lôlô
Et qui dji n'a pont d' caractère.
Dji rèspondrè qu' c'est-on bâbô...
Pusqui dj' les-a stauré al tère...
Dj'a r'vièrsé l' casse di cicérôs,

Dins m' djârdin

On mwinnadje di roûtias vint tofêr al vèsprêye
Gruziner su les-aubes dins l' fond di nosse djârdin.
Dispeûy qu'on l'a vèyu, nos-avans yeû l'idêye
Di li d'ner tos les djoûs saquants p'tits bokets d' pwin.

Do côp minme qu'i les vwèt, li maule vint al valêye
Po v'nu les ramasser èt les pwarter rademint
A s' fumèle qui su 'ne coche a plin gozi tchîplêye
Tot choyant s' nozé cwârp di djôye èt d' contintemint.

S'i n' dimeûre qu'one bètchiye li mouchon frè l' voyadje.
On z-a plaiji di l' veûye moussi pa d'zos l' fouyadje
Tot t'nant dins si p'tit bètch l'amougnî qu' nos donans.

Qué doûs momint d' boneûr po ces djolijès biesses,
Li mwinnadje est-eûreûs, èt il est tot-al fiesse
Di polu nos r'merci pa ses pus djwèyeûs tchants.

(1) Terme d'imprimerie.

GUSTAVE SCHAEFS (*)

Né à Namur, le 16 décembre 1901.

Employé à Namur, puis à Bruxelles. Fut, en 1925-1926 secrétaire des « Vrais Wallons » et écrivit quelques poésies. Celle ci-dessous lui valut un « Prix Louis Loiseau » créé à cette époque à l'initiative de M. Raoul Loiseau, fils du poète. Il semble n'avoir pas persévéré dans les lettres wallonnes.

Les pwinnes d'on papa

Vos èstoz v'neuwe mi dire, pouyète,
 En flyant a vosse mère one clignète,
 Dji voureûve bin polu m' marier
 Avou l' fis da Zante da costé.
 Mi rèsponse, vos l' savoz d'avance !
 Dji n' voureûve nin minme fer chonance
 Di contrarier on sintimint
 Qu'a vosse âge tot djônne cœur rissint.

Quand, vèci, par hazard, i v'neûve
 Dj'avais bin r'marqué qu'i n'aveûve
 Qui dès oûyes po vos admirer
 Et des orèyes po vos choûter.
 Portant, bauchèle, dji n' pinseûve wère
 Qu'i sondjeûve a v'nu po vos kwère
 Et dji sins fwart bin audjourd'hu
 Qui dj' brèrè si dji n' vos vwès pus.

Vosse galant èst on brave djônne ome,
 Coradjeûs a l'ovradje, en somme
 Vos aurîz sûr'mint plu tchwèsi
 One sakî di fwart mwinsse djinti.
 Mais quand v's sèroz a vosse-mwinnadje,
 Nos audrans di vosse doûs visadje,
 Di vos carèsses di chér éfant
 Li sov'nir li pus consolant.

Puisqu'on djoû faut bin qu'on s' mariye
 Et qu'on saisiche on còp dins s' viye
 Cî qu'on pinse ièsse li vrêy bonheur.
 N'atindoz nin, choûtez vosse cœur.

(*) Orthographe de l'auteur.

V'loz m' rabrèssi èt qu' ça seûye fièsse,
N'alez nin crwère qui dj' fais l' mwêche tièsse
Mais po m' fer rovi qu' vos nn'ïroz,
Dîjoz, fêfêye, rabrèssiz-m' co.

Sont encore à citer :

Parmi les collaborateurs de « L'Arsouye » et « Les Vrais Wallons » : Joseph CABU-PAQUET ; Félix CLOSSET (*Li Gros d'Ixelles*), de Jemelle ; Emile LEGRAIN (*Li grainne d'Arsouye*), de Flawinne ; Auguste MIGNON, de Beauraing, membre de l'A. E. W. A. C. ; Auguste VERBEKEN, de Namur, auteur de comédies et de quelques poésies ; René JACQMIN, de Saint-Servais, dont les débuts ont été assez intéressants.

Parmi les « Namurwès d' Sint-Djîles » : Jules EVRARD, de Namur ; Joseph LURKIN, de Sovet et Edmond WARNIER, de Marchovelette, auteurs de chansons d'actualité ou de circonstance.





TABLE DES MATIÈRES

Préface

Les premières productions littéraires namuroises.

AUTEUR INCONNU.

Paskéye su l' toû d' Houyoux èt ses deûs soûs . . . 4

AUTEUR INCONNU.

Sermon sur la coquetterie féminine 5

LE SERGENT BENOIT.

Les Houzards 8

L'ABBÉ GRISARD.

Tchanson namurwèse patriyotique tote novèle . . . 11

Les volontaires 13

AUTEUR INCONNU.

Rondeau a tchanter pa les catis di l'ospitau d' Sint-Djîles, a l'ocasion dèl naissance do Rwè d' Rome 14

Les chansons de « dicausses » dinantaises.

ROSOLANI.

Al dicausse di Saint-Nicolès 18

LOUIS LABARRE.

Li forbotresse 20

Les poètes de Moncrabeau.

CHARLES WEROTTE.

One sovenance des djeus do vi timps 22

On cafeu 24

Ramouyans nos lèpes 26

Nosse Mononke Biètrumé 28

On p'tit bokèt dissus l' croquant 29

On Nicdouye 30

JULIEN COLSON.

Li five des-armoniyès 32

Li bon martchi ou li confeccion 34

Les-assurances 35

One distribucion d' pwins a Moncrabeau 37

PHILIPPE LAGRANGE.

A Léopold II 40

Tauvia dèl nature 41

On novia printemps 42

Li rampioule èt l' viyolète 44

JOSEPH SUARS.

Djôséf l'êpicier	46
Mi galant Colas	47
L'ovri filosofe	48
L'istwère dël grosse Babète	50
Li cotchessî	51

NICOLAS BOSRET.

Li bouquet dël mariêye	53
Emérance	54
Li bia mwès d' Maïy	55

LOUIS SONVEAUX.

One resconte	56
Vos n' respondez rin	57

ISIDORE COLIN.

One éritance è l'air	59
Lète des tchins d' Dinant a leûs confrères di Nameur	61

LOUIS GUILLAUME.

Les p'titès misères dël viye	63
--	----

ALPHONSE GODENNE.

Li Brabançone moncrabeauciène	65
Li tripe d'èmon Dodor	66

JACQUES GODENNE.

Li leup èt l'agna	68
Qui s' richone si rachone	69
Tchanson des alumeûs d' lampes di 1889	70

JULES METTEN.

On mau tchèyu a feume	73
Li fin do monde	74

JULES MANDOS.

Les lûteûs	77
Li p'tite pwarteûse di lacia	79
L'éritance da Fifine	80

ANTOINE STRATMAN.

Mes-adiès al viye di garçon	82
Li printemps	83

« La Marmite », « Nameur po tot », « Li Sauverdia », « Namur la Belle ».

Lt COLONEL ARMAND DEMANET.

Ecor one zine da Pière Gribouye	87
Su l' vi pont d' Sambe	88

FRANÇOIS QUINAUX.

One matinêye d'êsté al campagne	90
Les-ayides	92

AUGUSTIN VERMER.

Li baube do capucin	95
Li punicion do leûp	96

Li tiesse do p'tit Jésus	97
Li guèrnouye èt l' boû	98
VICTOR COLLARD.	
Les décorès	99
Li mouche al laume èt l' fabricant d' coûatches	100
JOSEPH DETHY.	
Djan-Biètrumé Picar	102
Vive Nameur po tot	104
LOUIS LOISEAU.	
Marinette	107
Li cariyon d' Sint-Auboin	108
Dodo, Ninette	110
Li salade aux crètons	110
Li p' tit vèrî	112
Les copiches et l' sot doirmant	112
Li facteur di villadje	113
Li cinse	114
ALBERT ROBERT.	
Li plinne lune	116
Li sôrcîre	119
Disloujiye	120
ZÉPHIR HENIN.	
Chançard jusqu'au coron	122
Li portrait	123
AUGUSTE VIERSET.	
Est-ce qui ça n' vos chone pus bon	124
Li dicausse	125
XAVIER BODART.	
Li lwè su les djeus	127
Mèdecine pratique	128
Pinséye d'on ratchitchi	128
Les ratchitchis	128
LOUIS BOLAND.	
Les hommes	130
One fêie à marier s'i vos plait	131
JOSEPH XHENEMONT.	
Li nouvinne da Fifine	133
Li prusté do Bon Diè	134
LOUIS TOUSSAINT.	
Marioz-vos	135
ALPHONSE SACOTTE.	
Li bèveû	138
Les pomes	138
Maraudadje	139

LÉON PIRSOUL.

L'alumeû d' lampes	140
Li djouweû d' bale	140
Li vi pépère	141
Nosse vi Walon	142

HENRI TOURNAY.

Les spots wallons	144
Les bourriques d'Onhaye	146
Propôs è l'air	147

DÉSIRÉ MARTIN.

Lamintacions da Nénéye	149
----------------------------------	-----

La Gazette « Li Couarneu ».**JOSEPH DEMANET.**

On vrai Namurwès	154
Tchanson gaiye	155

LOUIS BODART.

Dji vòreûve bin ièsse homme	158
Li martchand d' gobies	159

ALEXANDRE GERARD.

Li cwamgi èt l' djône fêie	161
Dji sos Wallon	162

FRANÇOIS DURY.

Ça n' prind nin	164
---------------------------	-----

ALPHONSE MARECHAL.

On pèlèrinadje	166
Divise di payisan	166

EDMOND DOUMONT.

Miracoliye des r'mimbrances	168
---------------------------------------	-----

JULES LIETARD.

Li chufleû	170
Prumî chagrin	172

FLORENT MATHIEU.

Al malète	173
C'est l' printemps	176
Mais c'est damadje	176
Atèrmint d'opital	177

ADELIN LEBRUN.

Clotches	179
Li flamitche	179

AUGUSTE LURQUIN.

Li rinne qui vout s' fé tt-ossi grosse qui l' boû	181
Li mwârt èt l' malureûs	182

FRANÇOIS RAYNAUD.

Li marcote	184
Mes spreuwes	185

« Les Rêles Namurwès », « Li Ban Cloke », « Sambre et Meuse »,
« Le Guetteur Wallon »,

GEORGES PELOUSE.

Li côp d' doze eûres	189
Li vi djonne ome	189

LUCIEN MARECHAL.

One camisole èt on sauro	191
Li progrès	192
Djan l' monni	193
One mayon	194

PAUL MARECHAL.

Li Coq walon	195
Li défense di Nameur	196
Lon do payis	198
Li batadje	199

GUSTAVE ARNOULD.

Li vi c'mintiére	201
Fleûrs di brouwère	202

EDOUARD THIRIONET.

Dji vôreûve bin	203
Taurdjiz !	204

EMILE ROBIN.

On ritche, on pôve	205
Li Rwè des chômeûs	207
Si vôi voltî	209

JOSEPH CALOZET.

Li tchant des cotelîs	210
Les bolèdjîs	211

CHARLES CAMBERLIN.

Li comêrce	212
Li grand'moman	214
Li vi pomî	215

EDMOND WARTIQUE.

Li cloke	216
L'ètèremint a Munster	217
Todi come a vingt ans	218
Vacances	219

ALBERT BILQUIN.

Nèt d'iviêr	221
Sovenance	221

HENRI ANCEAU.

Li prétimeps	222
------------------------	-----

JOSEPH LAUBAIN.

Les clokes	223
O m' vîx Djibloux	224
L'êfant del Wallonie	224

FERNAND PIELTAIN.

Walon todî	226
Les nûtons	227

GABRIELLE BERNARD.

Betch-aus-Rotches	229
Les boles di savon	230

**La gazette « L'Arsouye », « Les Vrais Wallons », « Les Namurwès
d' St-Djîles », « L'Association des Ecrivains wallons anciens
Combattants ».**

JUSTIN CHERTON.

Qu'on nos rinde nose gotte	235
Quatrains	236

ERNEST LAMBOTTE.

Li tchant des carieteûs	237
C'est l' wallon !	238
L'amour c'est l' viye	239

ROBERT BOXUS.

Tauvia	240
Nosse prumêre chîje	241

MAXIME CHERTON.

Rioz	243
Po vosse fiesse	244

RENÉ VAN MOFFAERT.

D'avant l' baurîre	245
------------------------------	-----

ALEXIS SCAILLET.

Sôdârts	246
-------------------	-----

ARTHUR POTIER.

Al dicausse di Malautchi	248
Tchansons d'amour	249
One visite au djardin zoologique d'Anvers	250
Rivins, Guillaume ! Allons	251

OSCAR LACROIX.

Al plate pîre	253
Inte batelis	254
Tûzadje d'on djoû d' Noé	254

JEAN ISTACE.

Grandiveûse	255
Sonèt	255

PHILIBERT DANZIN.

Rondia d'atêlier	257
Dins m' djârdin	257

GUSTAVE SCHAEFS.

Les pwinnes d'on papa	258
---------------------------------	-----

**Liste des auteurs et autres personnes simplement cités
à titre documentaire :**

Bailleux, François, 3.
Binot, Antoine, 188.
Bodart, Charles, 152-186.
Borgnet, Adolphe, 3.
Borgnet, Jules, 8-87.
Borremans, Arthur, 207.
Bovesse, François, 187.
Cabu, Joseph, 233-259
Cabu, Louis, 84.
Chantraine, Emile, 187-188.
Closset, Félix, 259.
Collard, Jean-Baptiste, 152.
Dallons, Camille, 233.
De Coningh, J.-B., 142.
Désirant, Adolphe, 107-149.
Désirant, Joseph, 85.
Devendt, Emile, 152-186.
De Wantzel, Virginie, 3.
Dussart, Armand, 152-186.
Evrard, Jules, 259.
Evrard, Léon, 232.
Fabrion, Jules, 85.
Gérard-Raes Alexandre, 84.
Gilles, A., 85.
Godenne, Léopold, 85.
Godiscal, 86.
Grosart, 85.
Henry, Arthur, 144.
Herdies, Laure, 119.
Houbeau, Albert, 232.
Jacqmin, René, 259.
Janus, Michel, 84.

Kinet, René, 232.
Lambert, Camille, 85-151.
Leboutte, A., 85.
Legrain, Emile, 259.
Lemaire, Auguste, 144.
Lhoneux, Fernand, 108-110.
Liégeois, François, 84.
Loiseau, Raoul, 258.
Lurkin, Joseph, 259.
Meurens, Jules, 85.
Mignon, Auguste, 259.
Montellier, Ernest, 187-191-194
198-203-209-210-222-223.
Mortier, Adolphe, 85.
Nivaille François-Joseph, 3.
Osselet, Joseph, 186.
Pesesse Armand, 86.
Petit, Joseph, 85.
Petrez, Henri, 233.
Philippart, Olivier, 186.
Pir, Emile, 85.
Pirot, Joseph, 151.
Serckx Nestor, 85.
Tasnier, Pierre, 85.
Thirionet, Joseph, 84.
Tillieux, François, 84-85.
Tournemenne, Lucien, 151.
Toussaint, Auguste, 144.
Verbeck, Gustave, 83.
Verbeken, Auguste, 259.
Warnier, Edmond, 259.



